UBALDO TRIACA

■

LE NOUVEAU LIVRE DU ROSE-CROIX



UT

Avec deux Bois et trois Planches hors-texte

1958

LE NOUVEAU LIVRE
DU ROSE-CROIX

OUVRAGES MAÇONNIQUES
du même auteur

— *Religions et Franc-Maçonnerie* (L. Clercx, édit.; Paris 1931). Epuisé.

— *Des Réformes nécessaires dans les Rituels des plus hauts grades en Franc-Maçonnerie* (L. Clercx, édit.; Paris 1935). Epuisé.

— *Introduction à l'Etude des Hauts Grades de la Maçonnerie de Rite Ecossais Ancien et Accepté : Interprétation du Rituel du quatrième degré* (Paris 1946). Epuisé.

— *Abrégé de l'Histoire de la Franc-Maçonnerie Italienne* (Ed. Maçonn. V. Gloton; Paris 1948).

— *Introduction à l'Etude des Hauts Grades, etc.* Deuxième édition révisée (Ed. Maçonn. V. Gloton; Paris 1949).

— *Le Livre du Rose-Croix* (Paris 1950). Epuisé.

— *Vérité et Franc-Maçonnerie. La Franc-Maçonnerie et le Bien* (Paris 1950). Epuisé.

— *A propos des Landmarks* (Grande Loge de France; Paris 1952). Epuisé.

PLAN DE L'OUVRAGE

INTRODUCTION A LA PREMIÈRE ÉDITION.
PRÉFACE A L'OUVRAGE ACTUEL.
NOTE.

■

LIVRE PREMIER

PREMIÈRE PARTIE

Origines et développements du Rosicrucisme

PRÉAMBULE.
CHAPITRE PREMIER : Les Origines du Rosicrucisme.
CHAPITRE II : Le Rosicrucisme sur le Continent.
CHAPITRE III : Le Rosicrucisme en Angleterre.
CHAPITRE IV : Le courant rosicrucien depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours.

DEUXIÈME PARTIE

Les sources des doctrines rosicruciennes

PRÉAMBULE.
CHAPITRE PREMIER : La Kabbale.
CHAPITRE II : L'Hermétisme et l'Alchimie.
CHAPITRE III : La Gnose.
CHAPITRE IV : Le Secret de la Cathédrale Gothique.

TROISIÈME PARTIE

Quelques textes rosicruciens

PRÉAMBULE. 13

CHAPITRE PREMIER : Un exemple caractéristique de l'Esotérisme Rosicrucien et Templier aux XIII[e] et XIV[e] siècles : *Dante Alighieri et « La Divine Comédie »*.

CHAPITRE II : Un ouvrage caractéristique du Rosicrucisme au XVI[e] siècle : « *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* », attribué à Jean Valentin Andreas. 27

CHAPITRE III : Un ouvrage caractéristique du Rosicrucisme au XIX[e] siècle : « *Zanoni* », par Sir Edward Bullwer Lytton.

QUATRIÈME PARTIE

Rosicrucisme et Franc-Maçonnerie

CHAPITRE PREMIER : L'Infiltration rosicrucienne dans la Maçonnerie Opérative en Angleterre.

CHAPITRE II : L'Eclosion du grade rosicrucien (18[e] degré) dans les Systèmes maçonniques des Hauts-Grades.

CHAPITRE III : Un Maçon rosicrucien au XVIII[e] siècle : Joachim Martinez Pasqualis.

PLAN DE L'OUVRAGE

Introduction a la première édition.
Préface a l'ouvrage actuel.
Note.

■

LIVRE PREMIER

Première Partie

Origines et développements du Rosicrucisme

Préambule.
Chapitre premier : Les Origines du Rosicrucisme.
Chapitre II : Le Rosicrucisme sur le Continent.
Chapitre III : Le Rosicrucisme en Angleterre.
Chapitre IV : Le courant rosicrucien depuis le xviiie siècle jusqu'à nos jours.

Deuxième Partie

Les sources des doctrines rosicruciennes

Préambule.
Chapitre premier : La Kabbale.
Chapitre II : L'Hermétisme et l'Alchimie.
Chapitre III : La Gnose.
Chapitre IV : Le Secret de la Cathédrale Gothique.

LIVRE DEUXIEME

Doctrine et Symboles
du grade maçonnique « Rose-Croix »

(18e du Rite Ecoss.˙. Anc.˙. et Accepté) 249

CHAPITRE PREMIER : Rosicrucisme et Catholicisme. —

CHAPITRE II : L'Esprit rosicrucien. — 263

CHAPITRE III : Le Chapitre rosicrucien. — 269

CHAPITRE IV : Foi-Espérance-Charité. — 275

CHAPITRE V : « La Parole Perdue ». — 271

CHAPITRE VI : La Rose et le Cercle. — 289

CHAPITRE VII : La Croix et le Nombre Quatre. 296

CHAPITRE VIII : La Rose sur la Croix et le Nombre Cinq. 301

CHAPITRE IX : La Batterie et le Nombre Sept. — 309

CHAPITRE X : Le Signe et le Contre-Signe. — 315

CHAPITRE XI : Le Feu. — 321

CHAPITRE XII : Le Phénix. — 329

CHAPITRE XIII : Jésus, le Christ. — 331

CHAPITRE XIV : La Cène. — 343

CHAPITRE XV : Le Signe d'Ordre du « Bon Pasteur ». 347

CHAPITRE XVI : Le Sacrifice (Le Crucifié. Le Pélican). — 351

CHAPITRE XVII : « Ecce Homo ». — 361

CHAPITRE XVIII : « Emmanuel. Pax Vobis ». — 363

CHAPITRE XIX : Le Moi et le Soi. — 367

CHAPITRE XX : L'Age du Rose-Croix. — 373

CHAPITRE XXI : « Le plus humble de tous ». — 381

CHAPITRE XXII : La « Parole » retrouvée. — 385

OUVRAGES CITÉS

PLANCHES HORS-TEXTE

REMBRANDT : Eau-Forte : « *Faust* » (Le Rose-Croix), 1652 (Musée « Het Rembrandt-Huis », Amsterdam).

L'ABBATIALE DE SAINT-DENIS : Autrefois et maintenant.

RAPHAEL : Tableau à l'huile : « *La Crucifixion* » (National Gallery, Londres).

■

Ci-contre :

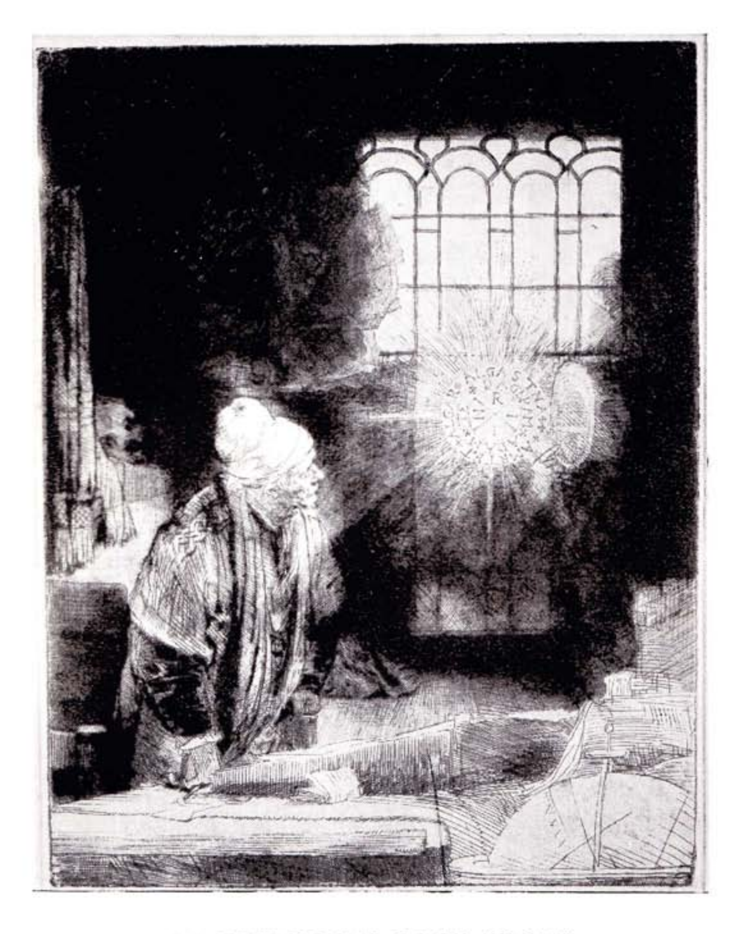
REMBRANDT : *Le Rose-Croix*

(Eau-forte désignée sous l'appellation profane de « *Faust* »)

1652

Le Rose-Croix est surpris, en plein travail, par l'apparition d'un *Pantacle* lumineux, doublé du Symbole alchimique du « *Sel* » (Sagesse) que lui indique une main mystérieuse.

Il se lève avec respect et fixe son regard sur l'apparition, avec un mélange de tranquille soumission et d'effort pour déchiffrer le Message de l'Astral.



« LA VISION DU ROSE-CROIX »
Eau-forte par Rembrandt (1652)
Musée « Het Rembrandt-Huis »; Amsterdam

Introduction
à la première édition

L'accueil très favorable qu'ont rencontré les deux éditions de mon « Interprétation du Rituel du Quatrième Degré » auprès des Resp∴ MM∴ SS∴ m'a encouragé à rédiger le présent travail, à l'intention des SS∴ PP∴ Rose-Croix.

L'idée directrice a été celle de réunir, dans un exposé concis, d'une part, une documentation sur les aspects du Rosicrucisme et sur le 18e degré maçonnique qui en est dérivé et, d'autre part, une interprétation de la doctrine et des symboles de ce grade.

Il m'a semblé que seul ce tableau d'ensemble peut faire ressortir l'esprit traditionnel du grade, ses tendances, son programme et toucher le cœur des Adeptes si profondément, qu'enfin s'accomplira en eux « le Grand Œuvre » de la transmutation du plomb en or pur.

On pourra faire la remarque que mon travail présente des tendances mystiques très caractérisées. Mais cela est bien conforme à la tradition et à l'ésotérisme du grade rosicrucien. Au surplus, il ne faut pas oublier que la Franc-Maçonnerie n'est pas contenue exclusivement dans l'un de ses

grades : elle présente, dans chaque degré, un aspect de la connaissance et le fait « vivre » effectivement chez ses **Adeptes. *Mais la doctrine*** *maçonnique ne peut résulter, en définitive, que de la synthèse de ces divers aspects, qui se complètent les uns les autres.*

Finalement, si l'on me demandait la justification de mon « intervention », je ne ferais état ni d' « âge », ni de titres, mais uniquement de mes efforts pour devenir

« le plus humble de tous ».

Ubaldo TRIACA, 33∴

■

Préface
à l'ouvrage actuel

La première édition de cet ouvrage a été réalisée au cours d'une année particulièrement remplie par nos multiples devoirs maçonniques, s'ajoutant à de lourds engagements profanes. Des difficultés techniques sont venues, en outre, compliquer la besogne de l'imprimerie.

Nous sommes néanmoins parvenu à mettre notre livre à la disposition des souscripteurs pendant les Convents obédientiels de 1950, comme nous nous y étions engagé; mais nous n'avons pas pu éviter des imperfections nombreuses, dues à une exécution hâtive, dont nous nous excusons à nouveau et que nous espérons avoir supprimées dans le présent ouvrage.

Celui-ci est destiné aux mêmes lecteurs qui ont pris connaissance du précédent et qui, s'étant « engagés dans le sentier », se proposent d'aller plus loin.

Tout en complétant le texte ancien, nous avons maintenu ici une certaine concision, en exposant des faits et des idées et nous retenant dans les développements, car l'excès d'explications dégénère en verbiage et, au lieu d'ajouter à la connaissance, obscurcit les sujets traités.

Ces sujets approchent de si près le « Secret Incommunicable » qu'il sied à l'Initiateur de s'arrêter au Seuil, car le dernier Mot, pour être vivifiant, ne peut surgir que du for intérieur de l'Adepte, et il appartient à lui seul de le donner à soi-même !

Ubaldo TRI∴ ACA∴.

■

NOTE

Dans notre livre précédent, nous avions employé le terme « Rosicrucianisme », à l'instar de nombreux auteurs et par analogie avec « Christianisme » (car on ne dit point « Christisme », bien qu'on emploie maintenant « Christique » avec une signification particulière).

Les dictionnaires consultés ne donnent pourtant ni « Rosicrucianisme », ni « Rosicrucisme », mais seulement : « Rosicrucien, Rosicrucienne », en tant qu'adjectifs : « relatifs aux Rose-Croix ».

En présence de néologismes, nous avons donc liberté de choix et, suivant nos préférences pour la brièveté, nous avons employé ici le nom : « Rosicrucisme », qui est plus proche de l'expression latine : « Rosa et Crux ».

LIVRE PREMIER



Le Phénix sur le bûcher

PREMIÈRE PARTIE

ORIGINES ET DÉVELOPPEMENTS DU ROSICRUCISME

Préambule

Ce n'est pas sans hésitation que nous allons présenter une esquisse de l'histoire du Rosicrucisme, car, parler d'histoire à son sujet, c'est beaucoup s'avancer.

Nous nous trouvons, en effet, en présence de la confusion des légendes et, si nous nous référons à certains écrits déjà parus, nous devons faire état d'hypothèses que les auteurs se renvoient avec le plus grand sérieux, sans avancer, pour autant, dans la connaissance des faits véritables.

Lorsqu'il est question des doctrines elles-mêmes, la difficulté apparaît encore plus grande, car les vraies croyances des Rose-Croix des temps anciens n'ont jamais fait l'objet d'un exposé explicite, et les chercheurs suppléent parfois le manque de documentation par un fatras d'extravagances.

C'est donc dans un véritable labyrinthe que nous aurons à nous engager pour explorer le sujet et il nous sera, sans doute, difficile de le traiter de manière à éviter les critiques. Mais nous tiendrons haut et ferme « le Rameau d'Or », la « branche d'Acacia » qui nous est connue : elle nous permettra d'avancer d'un pas assuré et de saisir, *par une vue intérieure,* le lien et la continuité, « d'assembler ce qui est épars » et, sans prétendre à la

rigueur classique, nous aboutirons ainsi à une connaissance satisfaisante de la nature et de l'enchaînement des faits.

Plus particulièrement, en traitant un sujet tel que le nôtre, on peut considérer l'Esprit qui l'anime comme ayant plus de réalité que les détails circonstanciels, dont l'exactitude est difficilement vérifiable et, *pourvu qu'on serve fidèlement cet Esprit, on peut avancer qu'on sert en même temps la Vérité.*

■

NOTE

Il nous a été fait la remarque qu'il conviendrait de dénommer « Rose-Croix » les Adeptes des temps anciens et, par contre, « Rosicruciens » ceux de l'époque actuelle.

Sans nous arrêter au fait que ce dernier terme constitue un adjectif et non pas un nom, il nous apparaît qu'à toute époque les Adeptes des doctrines rosicruciennes ont été appelés « Rose-Croix » : ainsi les Francs-Maçons « Rose-Croix » au XVIII[e] siècle et les « Modernes Rose-Croix » de Papus au XIX[e] siècle.

Le dictionnaire Larousse, au mot « Rose-Croix », écrit :

« ... *Joséphin Péladan se servit de ce vocable pour désigner son mouvement esthétique et mystique.* »

Enfin, le Rite Ecossais Ancien et Accepté désigne comme des « Rose-Croix » les Francs-Maçons possédant le 18[e] degré.

Il serait donc, à notre avis, malaisé et inopportun de séparer ce qui constitue une continuité d'intention et d'action, de doctrine et de tendances; enfin, une Tradition, admise du consentement général.

■

CHAPITRE PREMIER

Les origines du Rosicrucisme

Comment se fait-il qu'on ait tellement parlé des Rose-Croix dans le passé, sans parvenir à identifier de manière certaine les Adeptes, ni à mettre en pleine lumière leur idéologie ?

On peut se demander si nous ne sommes pas en présence d'une suggestion collective, créée par quelques écrivains imaginatifs, qui ne se seraient appuyés sur aucun fait digne de foi, et s'il ne convient pas de partager l'opinion émise par le grand philosophe et savant G. W. Leibniz (1646-1716) dans sa lettre à T. F. Feller, souvent citée :

« *... il m'apparaît que tout ce qu'on a dit des Frères de la Rose et de la Croix est une pure invention de quelques personnes ingénieuses.* »

Certains auteurs d'aujourd'hui ont adopté ce point de vue et, ainsi, ont vite fait d'écarter la question.

Par contre, d'autres auteurs attribuent au Rosicrucisme une existence réelle et des origines fort

anciennes, sans pour autant justifier leur thèse.

A notre tour, nous allons examiner le problème et nous efforcer d'assembler des données valables et, en premier lieu, de trouver un fil conducteur qui, partant de faits certains, nous permette de remonter dans le passé, à la recherche de ces origines énigmatiques.

■

MANIFESTATIONS ROSICRUCIENNES AU DEBUT DU XVIIe SIECLE

Un fait historique que nous pouvons prendre comme point de départ de nos investigations est la parution, en Allemagne, au début du XVIIe siècle, de trois écrits anonymes qui soulevèrent une vive curiosité.

« *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* » (1616) est un conte hermétique qui semble exposer les particularités de l'initiation rosicrucienne.

La « *Fama Fraternitatis* » expose la légende de Christian Rosenkreuz, qui aurait fondé l'Ordre en 1459; elle incite les savants à y adhérer.

La « *Confessio Fraternitatis* » engage les Adeptes à étudier les livres sacrés en dehors de tout dogmatisme et dénonce la corruption de la papauté. On y trouve aussi des théories tirées des connaissances scientifiques de l'époque.

L'opinion contemporaine se demanda s'il s'agissait de véritables communications des Rose-Croix, ou bien de simples plaisanteries destinées à l'intriguer et la mystifier.

Gabriel NAUDÉ (1600-1653), bibliothécaire de Richelieu et de Mazarin, sembla prendre la chose fort au sérieux et fit paraître, à Paris, un ouvrage : « *Instructions à la France sur la vérité de l'histoire des Frères de la Rose-Croix* » (1), par lequel il divulgua, à son tour, la légende de Christian Rosenkreuz.

Ce dernier serait né en 1378 et décédé en 1484. Son corps aurait été retrouvé dans une grotte, en 1604, par *quatre* Sages.

La grotte était éclairée « *par un soleil qui recevait sa lumière du Soleil du monde* »; elle contenait *quatre épitaphes :*

« *Jamais Vide* »,
« *Le Joug de la Loi* »,
« *Liberté de l'Evangile* »,
« *Gloire entière à Dieu* »,

dans lesquelles on croit voir l'énoncé énigmatique des principes rosicruciens.

---

(1) Cité par :
F. T. B. CLAVEL : « Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie... etc. », p. 370. (3e édit. Paris, Pagnerre, éditeur, 1844.)
D'après Gaston MARTIN : « Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie Française » (3e édit. Paris, Les Presses Universitaires, 1934 ; p. 18), le livre de Naudé parut en 1623, chez Jullet, à Paris.

*
**

Christian ROSENKREUZ a-t-il réellement existé ? Rien ne le prouve.

Son nom (« Rose-Croix chrétien ») suggère plutôt qu'il est purement mythique. Les voyages qu'on lui attribue, à l'instar des Sages de l'antiquité, en Egypte, à Damas, au Maghreb, ne seraient-ils pas une allusion aux contrées d'où la doctrine rosicrucienne nous est venue ?

Nous reprendrons ces questions par la suite et les traiterons avec davantage d'ampleur à la place qui leur convient (1). Signalons ici que les trois ouvrages anonymes que nous avons cités ont été attribués à Jean Valentin ANDREAS, de Tubingen (1568-1654), savant et théologien, qui en gagna une vaste renommée, à un point tel que certains écrivains le regardent comme l'inventeur du Rosicrucisme et estiment légendaire la tradition antérieure.

Mais ces ouvrages n'ont pas été une manifestation isolée : d'autres, nombreuses, se produisirent à la même époque.

En 1618, Michel MAIER (1568-1622), médecin de l'empereur Rudolph II, auteur de nombreux ouvrages scientifiques, fit paraître à Frankfurt a. M. une apologie du Rosicrucisme, sous le titre :

(1) Voir notamment : Livre Premier ; Troisième Partie, Chap. II.

« *Themis Aurea, hoc est de legibus Fraternitatis Rosea Crucis tractatus.* »

Au début de l'année 1623, les Parisiens furent fort intrigués par un « Manifeste » affiché sur leurs murs, dont Gabriel Naudé nous donne le texte dans son livre déjà cité :

« *Nous, députés du Collège principal des Frères de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible dans cette Ville par la grâce du Très-Haut, vers lequel tournent les cœurs des justes.*

. « *Nous montrons et enseignons, sans livres ni marques, à parler toutes sortes de langues des pays où nous voulons être, pour tirer les hommes, nos semblables, d'erreur et de mort* » (1).

Ce « Manifeste » a pu être considéré, lui aussi, comme une plaisanterie et, pourtant, il était bien dans la ligne des autres extériorisations contemporaines; nous verrons par la suite (2) qu'à la même époque il s'en produisit aussi en Angleterre.

Cette coïncidence semble prouver qu'elles émanaient bel et bien de la Confrérie des Rose-Croix et, de toute manière, ce sont là des faits, relatifs

---

(1) Cité par F. T. B. CLAVEL (op. cit., p. 369).

Naudé écrit à ce sujet :

« *Il y a environ trois mois, que quelqu'un des Frères, voyant que le roi était à Fontainebleau...* »

Or, l'ouvrage de Naudé parut en 1623 et le séjour du roi hors Paris a dû coïncider avec la saison estivale; la parution du « Manifeste » a donc eu lieu dans l'été 1623 et celle du livre de Naudé vers la fin de cette même année.

(2) Livre Premier ; Première Partie, Chap. III.

au Rosicrucisme, dont nous pouvons faire état avec certitude.

La question qui se pose alors est de savoir si nous sommes en présence de ses débuts, comme le voudraient certains auteurs, ou bien si nous pouvons découvrir, à des époques antérieures, des activités et des tendances similaires, exercées peut-être différemment, en accord avec les temps et les circonstances.

C'est à leur recherche que nous allons, maintenant, nous appliquer.

■

LES « CHANSONS DE GESTE » ET « LE ROMAN DE LA ROSE ». LES « FIDELES D'AMOUR » ET « LA DIVINE COMEDIE »

Tout au long du XIIIe siècle, les « Troubadours » de Provence se déplaçaient de château en château pour exercer leur « gaie science ». Leurs chansons étaient souvent allégoriques et s'adressaient à la « Femme aimée » : pratique ou symbole dérivé de « l'Amour courtois » qui, dit Louis Thouasne : « nous est venu des Croisades en Terre Sainte » (1).

A la même époque, *le symbolisme de la Rose* inspira une œuvre bien connue dans la littérature

(1) Louis Thouasne : « Le Roman de la Rose ». Etude (en préface). (Edgar Mafère éditeur; Paris 1929).

française : « *Le Roman de la Rose* », commencé en 1237 par Guillaume de Lorris et développé par Jean de Meun en 1280 (1).

Guillaume de Lorris avait écrit au début de son poème (v. 35-38) :

« ... *c'est celle qui a tant de prix*
« *Et tant digne d'être aimée*
« *Qu'elle doit être « Rose » nommée* »,

faisant bien ressortir ainsi qu'il se réfère à quelque chose d'abstrait, d'ésotérique, que seuls des initiés étaient à même de saisir.

Dans la deuxième partie, dont Jean de Meun est l'auteur, celui-ci expose une pensée émancipée de la théologie; on sait qu'il fut un fervent de l'étude de la Nature et l'écrivain de son temps le plus affranchi de la sujétion des dogmes.

Clément Marot, en remaniant le poème en 1527, le dota d'une préface, dans laquelle la rose était envisagée comme le symbole de « *l'état de sapience* », ou de « *l'état de grâce* »; il y a donc continuité dans l'interprétation allégorique de l'œuvre.

Ceci est admis également par les commentateurs actuels, tel Gaston Paris, qui dit (1907) :

« *Cette rose est le symbole de la femme aimée, mais en tant qu'elle est le but du désir.* »

Il s'agit donc bien d'un idéal à atteindre.

---

(1) « Le Roman de la Rose » : édition en français moderne (Payot, Paris 1928).

ABRY et André CROIZET s'expriment, à leur tour, ainsi :

« ... *chef-d'œuvre de la poésie morale et allégorique, on y trouve, à côté des subtilités de la galanterie et de la scolastique, un esprit frondeur qui ne respecte que la science.* » (1).

« *Le Roman de la Rose* » témoigne donc des tendances du XIIIe siècle à s'émanciper de l'emprise étouffante de la théologie et du conformisme, et nous présente une idéologie nouvelle, qui a sa source ailleurs que dans le Catholicisme dominant : nous y pressentons l'influence du Rosicrucisme soigneusement dissimulé.

⁂

L'existence et l'activité des Rose-Croix à cette époque nous sont confirmées par des documents qui, malgré leur diffusion, demeurent généralement incompris, car leur ésotérisme échappe à l'entendement des profanes, tout comme la Lumière de l'Evangile de Jean, qui « *luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point connue* ».

Il s'agit des œuvres, universellement répandues, de Dante ALIGHIERI (1265-1321), et, en particulier, de sa célèbre « *Divine Comédie* ».

Nous nous occuperons à plusieurs reprises de ce

---

(1) ABRY et André CROIZET : « Histoire Illustrée de la Littérature Française » (H. Didier édit.), p. 2.

Grand Initié et lui consacrerons même un chapitre spécial (1). Pour l'heure, nous nous bornerons à signaler que, *de l'aveu de son auteur, « La Divine Comédie »* possède maint sens caché, et nous verrons qu'elle expose les théories politiques et l'idéologie des Templiers, intimement mêlées avec les symboles rosicruciens, et qu'on y trouve des allusions fort transparentes aux rituels templier et rosicrucien (et même des grades symboliques), tels que nous les pratiquons encore actuellement !

Le portrait de Dante, exécuté par son contemporain et ami Giotto, qui a été découvert en 1841 dans la chapelle du Podestat de Florence, nous montre le poète à l'âge moyen (« *nel mezzo del cammin di nostra vita* »), dans une attitude songeuse, portant un livre fermé sous son bras gauche et, dans sa main droite, un rameau, qu'on doit rapprocher du « Rameau d'Or » d'Enée et de la « Branche d'Acacia qui nous est connue » : symbole éternel de l'Initiation.

Dante était en relation étroite avec un certain nombre de poètes mineurs de son temps, groupés notamment à Florence, sous l'appellation de « Fidèles d'Amour », qui composaient des sonnets à l'intention d'une « Femme », tout comme les auteurs du « *Roman de la Rose* » et les troubadours, dont nous avons parlé.

---

(1) Livre Premier; Troisième Partie, Chap. Ier.

En lisant avec attention les œuvres des « Fidèles d'Amour », on décèle aisément leur tournure symbolique. La « Femme », à laquelle ils s'adressaient, était en réalité leur Confrérie, ou la doctrine de celle-ci; mais les profanes n'y voyaient que de l'érotisme banal... et ils continuent ! (1).

On est frappé par le fait qu'au cours des persécutions politiques et de l'exil, Dante trouva toujours accueil et protection auprès de certains princes italiens, et cela confirmerait l'existence d'une « fraternité », dont les membres auraient rempli ainsi leur obligation de solidarité.

■

LES CROISADES, LES TEMPLIERS ET L'INFLUENCE ARABE

Nous venons seulement d'effleurer notre sujet et nous voilà déjà bien loin de l'hypothèse de l'invention du Rosicrucisme par J. V. Andreas au XVI[e] siècle. Nous avons constaté, par contre, qu'il existait en Occident, au XIII[e] siècle, un corps de doctrines non-conformistes auxquelles se référaient les symboles de « la Rose » et de « la Femme aimée ».

Or, ce dernier symbole découle de « l'Amour

---

(1) L. VALLI : « Il linguaggio segreto di Dante e dei Fedeli d'Amore ».

courtois », *qui nous a été apporté des Croisades en Terre Sainte* (1).

Le symbole de la Rose, qui inspira « *Le Roman de la Rose* » et que nous retrouvons dans l'appellation « Rose-Croix », semble être, lui aussi, originaire du Moyen-Orient à la même époque.

On sait que THIBAULT IV, comte de Champagne, apporta en France la rose de Damas. La rose jouissait alors d'un grand prestige dans ces contrées : l'attrait exercé sur les Arabes par les roses d'Ispahan, que chantaient leurs poètes, est demeuré légendaire.

Au temps des Croisades, la rose était, au Moyen-Orient, le symbole des doctrines religieuses et philosophiques. L'on se servait de l'expression : « porter une certaine rose », pour signifier l'adhésion à telle secte, ou à tel système, tout comme, de nos jours, nous identifions la nationalité et l'adoption d'un drapeau. Rappelons-nous que le légendaire Christian ROSENKREUZ portait à son chapeau « quatre roses rouges » en se rendant « au mariage du Roi et de la Reine » (2).

Tout cela témoigne de l'influence exercée sur l'Europe Occidentale par la pensée du Moyen-Orient et nous engage à poursuivre nos recherches dans cette direction et à déceler par quelles voies cette pensée a-t-elle pu nous parvenir. Rappelons

---

(1) Louis Thouasne, déjà cité.
(2) Livre Premier; Troisième Partie, Chap. II.

donc brièvement quelle était la situation à l'époque considérée.

⁂

« L'Egyre » de MAHOMET date de 622 de notre ère. Dès 638, Jérusalem s'était rendue sans combat au calife OMAR (de la dynastie des Oméyades; capitale Damas).

En 640, l'Egypte était passée, aussi, sous la domination musulmane.

Les défaites devant Byzance en 718 et à Poitiers en 738 marquèrent les limites de l'expansion de l'empire musulman qui, en 750, sous le califat Abasside, s'étendait d'un seul bloc de l'Indus aux Pyrénées, englobant toute l'Afrique du Nord.

Aux environs de l'an 800, à la suite de guerres intestines, l'empire s'était contracté : en Afrique et en Espagne s'étaient constitués des états musulmans indépendants et la capitale de l'empire avait été transférée à *Bagdad*, où se trouvait une université fréquentée par des intellectuels de tous pays.

Les relations de l'empire musulman avec la chrétienté étaient alors assez débonnaires : le calife de Bagdad, HAROUN-AL-RASCHID avait même fait remettre à CHARLEMAGNE (couronné, en 800, Empereur du Saint-Empire), les clés du Saint-Sépulcre.

Mais, en 940, l'Egypte devint autonome; son calife chiite prit Jérusalem et interdit aux Chrétiens l'accès du Saint-Sépulcre. Vers l'an 1000, les

Turcs, convertis à l'Islamisme, conquirent l'empire de Bagdad et entreprirent de nouvelles guerres contre les états chrétiens.

Ici se place le début de l'épopée des *Croisades* (1096), inspirée tout autant par la foi religieuse des Chrétiens que par la nécessité de défendre l'Occident. Au fur et à mesure des événements, huit croisades se succédèrent entre 1096 et 1270.

A cette époque, l'écart culturel entre l'Occident, qui avait constitué l'essentiel de l'Empire Romain, et l'Islam, sorti des tribus d'Arabie, était d'un siècle, au moins, à l'avantage de ce dernier !

Comment cela a-t-il pu se produire ? L'histoire nous l'explique aisément : écroulement d'une civilisation en Occident, sous la poussée des Barbares, qui firent œuvre de dévastation dans tous les domaines; élan intellectuel chez les Arabes, qui reçurent d'abord la culture des Juifs et des Chrétiens Nestoriens disséminés dans les grands centres de l'Orient, et prirent contact, ensuite, par la conquête de l'Egypte grécisée, avec l'apport grec qu'ils assimilèrent rapidement.

Le développement culturel arabe fut arrêté par la conquête turque, mais les Arabes d'Espagne, sous le califat indépendant des Oméyades, se maintinrent dans ce pays de 711 à 1492 : leurs universités de Grenade, Cordoue, furent célèbres et fréquentées par de nombreux étudiants chrétiens.

Dès l'an 1000, la culture arabe pénétra dans les

milieux intellectuels occidentaux par la voie de l'Espagne. AVICENNES (980-1037), Arabe du Turkestan, médecin célèbre; AVERROÈS (+ 1198), Arabe espagnol, grand commentateur d'Aristote; MAÏMONIDE (1131-1204), Juif espagnol, philosophe et savant, sont représentatifs de cet apport formidable, qui produisit un choc dans la pensée occidentale, figée depuis des siècles dans les dogmes étroits de l'église de Rome. C'est ainsi que l'Occident reprit connaissance, par les traductions et les commentaires arabes, de grands ouvrages de l'Antiquité classique, qu'il avait, chose incroyable, complètement oubliés !

Toutefois, de l'avis unanime des historiens, les véhicules les plus efficaces de la culture arabe en France, *ce furent les Croisades elles-mêmes,* qui mirent en contact direct, pendant deux siècles, les hommes de l'Occident et les Musulmans : par ce moyen, l'influence arabe s'exerça puissamment sur les arts, les sciences, les lettres, dans nos contrées.

Les deux premiers ouvrages historiques parus en France au Moyen Age, ceux de VIILLEHARDOUIN et de JOINVILLE, datent de la fin du XII[e] siècle et se rattachent directement aux Croisades.

On trouve des motifs ornementaux arabes dans nombre d'églises érigées en France à cette même époque, telle l'église de Saint-Basile à Etampes (XI[e] et XII[e] siècles).

Il était inévitable que la pensée religieuse fut, elle aussi, influencée par les échanges intellectuels

et les contacts de la vie courante en Terre Sainte, où les diverses croyances s'entremêlaient.

***

Il apparaît que cette osmose intellectuelle se produisit notamment chez les *Templiers,* ordre religieux et militaire de moines-chevaliers, fondé en 1118 pour la défense des Lieux-Saints.

Il était organisé en quatre classes : Chevaliers, Ecuyers, Frères lais et Chapelains, et groupait dans son sein l'élite de l'Occident.

Placé en première ligne, il en vint forcément à avoir des contacts fréquents avec les Musulmans, à connaître leurs croyances et même les doctrines ésotériques de certaines sectes, auxquelles il fit graduellement des emprunts, tout en pratiquant, à sa manière, la religion catholique (1).

En effet : « *Il jouissait d'une complète immunité quant aux sentences d'excommunication prononcées par les évêques et les prêtres paroissiaux* » (2),

---

(1) « *Les historiens orientaux nous montrent, à différentes époques, l'Ordre des Templiers entretenant des relations intimes avec celui des « Assassins », et ils insistent sur l'affinité qui existait entre les deux associations.*

....

« *Il est, du moins, constant qu'elles étaient liées par des transactions occultes et qu'elles se rendaient réciproquement toutes sortes de bons offices.* » (F. T. B. CLAVEL : op. cit., p. 356.)

(2) John CARPENTIER : « L'Ordre des Templiers » (Edit. La Colombe, Paris 1944, p. 20).

et c'est du pape lui-même qu'il entendait dépendre : en réalité, il ne reconnaissait aucune autorité, sauf celle de son Grand-Maître.

On comprend que, dans ces conditions, les croyances de l'Ordre aient pris une tournure particulière, aucun contrôle ne pouvant être exercé par les autorités ecclésiastiques. Il semble bien que les Templiers se proposaient de reconstruire allégoriquement le Temple de Salomon, où l'on avait adoré l'Etre Suprême, et qu'ils repoussaient, en conséquence, les dogmes et le formalisme rituel du catholicisme.

Il est à remarquer que la bannière de l'Ordre (« Le Beaucéant ») était noire et blanche, tandis que celle des Musulmans Oméyades était blanche, et celle des Abassides noire : on serait enclin à voir dans la bannière templière le symbole d'une synthèse des doctrines des deux sectes musulmanes ennemies.

Lorsque la Terre Sainte fut perdue pour les Croisés, l'Ordre Templier se replia en Occident, en conservant ses croyances particulières. Puissamment organisé et comblé de richesses, chargé de l'administration des biens du pape, des rois de France et d'Angleterre, et devenu le banquier de l'Europe, il n'avait de comptes à rendre à aucun pouvoir politique ou religieux.

Mais, à la suite des manœuvres de Philippe le Bel, roi de France (1268-1314), avide de leurs trésors et jaloux de leur puissance, les Templiers de

France, accusés d'hérésie, furent dispersés, arrêtés, suppliciés, et l'Ordre fut supprimé par le pape Clément V, le 3 avril 1312.

A Londres, le Temple, situé dans Fleet Street, fut confisqué par la Couronne en 1313.

Dante Alighieri avait assisté, à Paris, au supplice de soixante Chevaliers, qui y furent brûlés vifs, le 12 et le 19 mai 1310, devant l'église Saint-Antoine. Il fait une allusion saisissante à cette tragédie dans sa « *Divine Comédie* » (1).

Le rôle politique et religieux de l'Ordre Templier était terminé, mais ses doctrines ne s'effacèrent pas pour autant, puisque nous les retrouvons notamment dans les œuvres de Dante et de ses amis, qui peuvent être regardés comme des néo-Templiers (non-opératifs, si l'on peut dire ainsi, puisqu'il ne pouvait être question, pour eux, d'être des guerriers, ni des moines) (2).

---

(1) :
« *J'élevai les mains assemblées*
« *En regardant le feu et j'imaginai vivement*
« *Des corps humains que j'avais déjà vu brûler.*
« *Les bons gardiens se tournèrent vers moi*
« *Et Virgile me dit : « Mon fils,*
« *Il peut y avoir ici supplice, non pas mort.*
« *Souviens-toi, souviens-toi !* »
(« Purgatoire »; Chant XXVII, V. 16-23.)

Voir en outre : Livre Premier; Troisième Partie, Chap. Ier du présent ouvrage.

(Concernant le séjour de Dante à Paris, voir la note qui accompagne ce même chapitre.)

(2) Une médaille, conservée au Musée de Vienne (Autriche), nous montre Dante Alighieri avec des attributs templiers.

A l'Ordre du Temple, écrasé, se substitua alors une communion d'intellectuels, insaisissable grâce à son secret et à sa dispersion dans toute l'Europe : *la Confrérie des Rose-Croix.*

Cette dénomination de « Frères de la Rose et de la Croix » peut celer l'intention d'associer *la Rose,* en tant qu'emblème des doctrines ésotériques de l'Islam, *à la Croix,* symbole du Christianisme, et ce rapprochement se réfère, évidemment, à la période de la confrontation des deux religions, *qui est celle des Croisades* et non pas le XVI[e] siècle.

*
* *

Contre notre thèse, nous ne retiendrons pas l'argument de la prétendue « ignorance des frustes Templiers ».

Les dignitaires de l'Ordre étaient de puissants seigneurs qui, s'ils se déchargeaient sur des clercs du rôle de scribe (comme tous les nobles à leur époque), ne tenaient pas moins tête au pape et au roi.

Par ailleurs, l'Ordre du Temple n'administrait-il pas, admirablement, les biens de la Couronne de France et de celle d'Angleterre ? (1).

Nous venons de faire ressortir l'interpénétration et la filiation probable des Rose-Croix vis-à-vis

---

(1) Jules PIQUET : « Des banquiers au Moyen Age : les Templiers » (op. cit.).

des Templiers, et tout le contenu de notre ouvrage viendra en témoigner.

Mais n'oublions pas, en outre, les contacts des Chevaliers Templiers avec les humbles *maçons opératifs* à leur service pour la construction de leurs châteaux, temples et autres édifices.

A l'exposition : « Paris et les Compagnons du Tour de France », qui eut lieu à Paris en janvier-mars 1952 (Palais de Chaillot), nous y avons vu le *Manuscrit N°* 6067 de la Bibliothèque Nationale.

Au fol. IX, une planche enluminée reproduit « la Réception rituelle des Compagnons, par le Grand Maître de l'Ordre des Templiers de Rhodes » sur le chantier des fortifications de cette ville, menacée par les Turcs, en 1480. Le fol. X, en regard, explique la cérémonie dans un texte latin.

A la même exposition, nous avons pu remarquer les nombreuses analogies des rituels du Compagnonnage et de la Franc-Maçonnerie moderne : même usage des trois points; les « cinq points de la Maîtrise »; le drame d'Hiram; le supplice de Jacques de Molay, etc.

Ordre Templier, Rosicrucisme, Compagnonnage opératif, Franc-Maçonnerie : tout cela ne constitue-t-il pas une chaîne ininterrompue, un ensemble sans fissures ?

■

LE SOUFISME (1)

Lorsque les Croisés atteignirent la Terre Sainte, le « Soufisme » était en plein épanouissement dans le monde musulman.

On fait dériver cette appellation du mot arabe « laine » : allusion au froc en laine porté par les adeptes, à l'instar de Jésus, dit-on; tandis qu'on attribue à Mahomet le port du froc en coton. Nous nous permettrons, toutefois, de rapprocher « Soufi » du mot grec « Sophia » ou Sofia : la Sagesse suprême.

Le Soufisme constitua le courant mystique de l'Islam, l'expression mystique du monothéisme, qui est la caractéristique essentielle de la religion musulmane. On sait que celle-ci n'admet aucun intermédiaire entre Allah et l'homme et qu'elle exclut, de ce fait, l'hypothèse de « l'incarnation », sur laquelle est fondé le Christianisme. Mahomet n'est que le dernier en date et le plus excellent des prophètes, et le « Coran » (livre sacré de l'Islam) continue les écritures sacrées judéo-chrétiennes.

Ce livre est accepté dans son sens littéral par l'Islam orthodoxe; mais le Soufisme, au contraire, s'efforce de l'interpréter, en lui découvrant un sens ésotérique; soulignons que le Rosicrucisme est dans la même disposition vis-à-vis des livres sacrés chrétiens.

---

(1) A.-J. ARBERRY : « Le Soufisme » (Edit. des Cahiers du Sud, Paris).

De même que celui-ci, le Soufisme attribue à *l'Amour* un rôle éminent : le Créateur miséricordieux se penche vers l'homme, pour le relever de sa déchéance et se l'attacher par le lien de l'*Amour*.

Les origines du Soufisme se situent peu après la mort de Mahomet, au VIIe siècle de notre ère. Des croyants des deux sexes voulurent se consacrer uniquement à Allah et se retirèrent dans le désert pour méditer et prier.

Dans cette *première période*, le Soufisme s'identifia à l'ascétisme. Un saint homme, AL-HASAN AL-BASRI (+ 728), enseignait que les prophètes ont pratiqué les privations et vécu dans la pauvreté.

IBRAHIM BEN ADHAM, prince de Balkh (+ 777), de l'école ascétique du Korassan, converti au Soufisme, s'en alla vivre dans le désert *et y rencontra des ascètes chrétiens, qui lui enseignèrent la vraie connaissance de Dieu.* Il écrivit :

« J'ai appris la gnose d'un moine appelé l'abbé Syménon » (1).

Le Soufisme ascétique entra alors dans sa *deuxième période* : celle du mysticisme et de la gnose.

Des personnages importants de l'Islam se mirent à enseigner la doctrine Soufie à des disciples. Des couvents se fondèrent, où ces disciples se groupaient pour recevoir les enseignements d'un saint homme et méditer et prier sous sa direction.

On attribue à Phu-I-Nûn l'Egyptien (+ 861) l'in-

(1) ABU-NU'AIM : « Hilya » (Le Caire).

terprétation des hiéroglyphes de l'Egypte antique et l'acquisition des connaissances hermétiques.

D'autre part, les libres discussions entre les Musulmans et les Chrétiens et Juifs établis parmi eux, sous la dynastie tolérante des Abassides, la traduction en arabe des œuvres de l'antiquité grecque (Platon, Aristote, etc.), contribuèrent à développer l'ésotérisme dans l'Islam.

Au IXᵉ siècle de notre ère, Bagdad était devenu le centre le plus important du Soufisme gnostique.

AL-JUNAÏD de Bagdad († 910), appelé par la suite « le Cheikh de l'Ordre », affirmait qu'une alliance avait été conclue de toute éternité entre Dieu et l'homme et discernait, dans le cours de l'histoire, un effort continu de ce dernier pour « revenir en l'état dans lequel il se trouvait avant d'être ». Ce sont là les croyances caractéristiques du Gnosticisme (1).

AL-HALLAJ († 922) alla trop loin dans ses spéculations gnostiques. Il avait choisi Jésus comme exemple de l'incarnation de Dieu dans l'homme et s'attira ainsi la réprobation et les persécutions de la part des musulmans orthodoxes. Accusé de l'hérésie « d'incarnationnisme », il fut crucifié de manière atroce, sans, pourtant, se rétracter :

« Si vous ne reconnaissez pas Dieu, reconnaissez, du moins, son Signe. Je suis ce Signe. Je suis la Vérité créatrice... Et Moi, bien que mis à mort

---

(1) Voir : Livre Premier, Deuxième Partie, Chap. III.

et crucifié, et bien qu'on m'ait coupé les mains et les pieds, je ne me rétracte pas ! »

A la fin du xe *siècle* de notre ère, le Soufisme était parvenu à constituer une doctrine cohérente et un mode de vie caractéristique. Au xIe *siècle*, il s'était répandu dans tout l'Islam et y avait gagné partout une large adhésion.

Le XIIe *siècle* ouvrit la *Troisième Période* du Soufisme : celle de la fondation et du développement des grands Ordres soufis. Les couvents qui, jusque là, étaient sans aucun lien entre eux, *se groupèrent en Confréries*, se rattachant à un Maître commun et pratiquant la même discipline et le même Rituel. Le premier en date de ces Ordres avait été fondé par AB-AL-QUADIR (1078-1166), qui enseignait à Bagdad, et bientôt ils se multiplièrent.

***

A cette époque-là, les Croisades amenèrent en Terre Sainte les Chrétiens d'Occident, fanatiques et demi-barbares, qui avaient perdu la culture gréco-romaine et tout contact avec leurs coreligionnaires demeurés en Orient.

Venus pour massacrer « les Infidèles », on peut supposer aisément qu'ils ont dû être fortement impressionnés par les doctrines soufies, basées sur le Gnosticisme et qui faisaient une place de choix à Jésus lui-même.

L'Ordre Templier, en particulier, qui n'était pas seulement militaire, mais aussi religieux et en

contact étroit avec le milieu musulman, n'a pas pu ignorer les doctrines exposées tout près de là, à Damas, par Ibn Arabi (+ à Damas en 1240) (1) :

« *Le principe créateur, animateur et rationnel de l'Univers, ou Intellect Premier, constitue la « réalité de Mahomet » et trouve sa plus haute expression dans l'homme parfait...*

« *L'homme parfait est un reflet de la Réalité, il est le microcosme dans lequel se reflètent les attributs parfaits du Macrocosme.*

« *De la même façon que « la réalité de Mahomet » a été le principe créateur de l'Univers, l'homme parfait en fut la cause, puisqu'il est l'épiphanie du désir que Dieu éprouve d'être connu...* »

Ces idées sont en tout semblables à celles des Gnostiques juifs et chrétiens des premières époques et sont exprimées en des termes identiques aux leurs.

C'est leur héritage que les Soufis avaient reçu et, tout comme cela s'était produit pour les œuvres scientifiques et philosophiques de l'Antiquité, que l'Occident avait complètement oubliées et qu'il redécouvrait par le truchement des Arabes, il en fut de même du Gnosticisme.



---

(1) *Sixième Croisade* (1228-1229) conduite par Frédéric II, qui obtint du sultan d'Egypte le droit d'occuper Jérusalem pendant dix ans.

Les Templiers étaient établis en Terre Sainte depuis 1118.

CHAPITRE DEUXIEME

Le Rosicrucisme sur le Continent

Le mouvement rosicrucien est caractérisé par le secret dont il s'est entouré : les Adeptes prenaient les plus grandes précautions pour cacher leur qualité et se servaient d'un langage hermétique (qui continue à donner le change aux historiens profanes) pour voiler leurs doctrines.

La raison de ce comportement est qu'au Moyen Age, et longtemps après, l'expression de la pensée était contrôlée rigoureusement par l'Eglise, qui admettait uniquement ses dogmes et son interprétation des livres sacrés.

Au XIIe siècle, pendant la papauté d'INNOCENT III (1198-1216), fut fondé l'Ordre des Dominicains et organisée l'Inquisition.

L'hécatombe des Templiers en France, au début du XIVe siècle, avait été un avertissement sévère à tous ceux qui eussent songé à secouer le joug des deux pouvoirs, politique et religieux.

Ce régime de terreur ne fut pas de courte durée,

puisque TORQUEMADA appartient au XVe siècle et qu'en 1633 GALILÉE fut traduit devant l'Inquisition et confiné pour avoir réuni dans un livre les preuves du mouvement de la Terre autour de son axe et autour du Soleil (1), théorie énoncée par COPERNIC (1473-1543) et condamnée par le pape Paul V comme contraire aux Ecritures. Pourtant Pythagore avait déjà émis cette hypothèse au VIe siècle avant notre ère !

Les Rose-Croix du passé étaient donc fondés à prendre les plus grandes précautions pour leur sauvegarde personnelle et pour communiquer entre eux, et elles furent le plus souvent efficaces à leur époque.

Malgré cela, en remontant le cours du temps, nous pouvons, aujourd'hui, rechercher et rassembler les indices de leur activité, de manière à dégager un certain nombre de données et aboutir à certaines conclusions, que nous allons exposer sans plus tarder.

■

Surgi des doctrines gnostiques et synchrétiques

---

(1) Mais Blaise PASCAL, quelques années plus tard (1657), n'hésita point à écrire à ce sujet :

« *Ce fut aussi en vain que vous obtîntes contre Galilée ce décret de Rome qui condamnait des opinions touchant le mouvement de la terre. Ce ne sera pas cela qui prouvera qu'elle demeure en repos et, si l'on avait des observations constantes qui prouvassent que c'est elle qui tourne, tous les hommes ensemble ne l'empêcheraient pas de tourner.* »

(« Les Provinciales » : XVIIIe Lettre.)

du Moyen-Orient qui nous furent transmises par les Templiers et les Néo-Templiers, le Rosicrucisme semble avoir été, à l'origine, l'apanage d'une véritable Confrérie, ainsi que le laisse supposer l'existence des « Fidèles d'Amour » et les nombreuses allusions de Dante Alighieri.

Par la suite, cette organisation dut se relâcher et le Rosicrucisme devint un courant d'idées, dans lesquelles communiaient des hommes de pensée, clercs ou laïcs, enclins à s'émanciper du dogmatisme et de la scolastique.

Malgré de grandes difficultés matérielles, la confusion politique, la lenteur des transports, ce furent des époques où l'on se déplaçait beaucoup : on se rendait volontiers auprès des Universités en renom, on échangeait les résultats des travaux personnels, et les écrits qui paraissaient étaient connus rapidement partout, grâce à l'emploi général du latin.

Cette situation rendait possibles les contacts personnels des Rose-Croix et la diffusion discrète de leurs doctrines, dont nous sommes à même de retrouver, ici et là, les éléments caractéristiques.

D'après Gabriel NAUDÉ, déjà cité (1600-1653) :

« *Les Frères de la Rose-Croix s'engageaient à exercer gratuitement la médecine et à se réunir, une fois chaque année, en une assemblée secrète. Ils déclaraient que leur doctrine était la plus sublime qu'on eût jamais imaginée; ils étaient pieux et sages au suprême degré; ils connaissaient par révélation ceux qui étaient dignes de faire partie*

de leur Ordre; ils n'étaient sujets ni à la faim, ni à la soif, ni aux maladies; ils commandaient aux démons et aux esprits les plus puissants; ils pouvaient attirer à eux, par la seule vertu de leurs chants, les perles et les pierres précieuses; ils avaient trouvé un idiome pour exprimer la nature de toutes choses; ils confessaient que le pape est l'Antéchrist et reconnaissaient pour leur chef, et pour celui de tous les Chrétiens, l'empereur des Romains, auquel ils fourniraient plus d'or et d'argent que le roi d'Espagne n'en tirait du revenu des Indes, attendu que leurs trésors ne pouvaient jamais être épuisés » (1).

Ce langage est, évidemment, emblématique et d'une interprétation aisée.

Nous porterons particulièrement notre attention sur la position prise *sur le plan politique* par les Rose-Croix au début du XVII[e] siècle, qui nous est révélée par cet écrit; ils sont résolument hostiles à la théocratie papale et favorables à l'autorité de l'empereur sur toute la Chrétienté : ils préconisent donc un gouvernement laïque et unique du monde.

Or, ces mêmes opinions avaient été exposées, trois siècles plus tôt, par Dante Alighieri ! (2)

Il y a là une continuité tout à fait frappante, qui nous autorise à les considérer comme authentique-

---

(1) Cité par F. T. B. CLAVEL : « Histoire Pittoresque, etc. » (op. cit.), p. 370.

(2) Voir : Livre Premier; Troisième Partie, Chap. I[er].

ment et fondamentalement rosicruciennes : c'est là le premier aspect du Rosicrucisme, que nous sommes fondés à retenir.

Sur *le plan religieux,* les Rose-Croix se signalaient par leur dévotion chrétienne, mais aussi par leur indépendance vis-à-vis des dogmes de Rome. Quels qu'aient été les contacts des Templiers avec les Musulmans, les premiers étaient demeurés foncièrement christiques, car il ne faut pas oublier leur rôle militaire, qui les opposa aux Musulmans en des combats sans merci (1).

Ce fut aussi le cas des Rose-Croix, qui en ont continué les traditions.

L'aversion des Rose-Croix pour la scolastique était l'un des aspects de leur liberté d'esprit et se manifestait ostensiblement par l'intérêt qu'ils déclaraient porter au « *Liber Mundi* », (le Livre M.) : le Livre du Monde, ou de la Nature.

En d'autres mots, ils entendaient par là nier toute autorité dogmatique sur *le plan scientifique* et ils s'attachaient à l'observation directe et indépendante des phénomènes naturels, procédant par le moyen de l'expérimentation.

Les Rose-Croix s'occupaient donc volontiers des

---

(1) Dans sa « Divine Comédie », Dante place Mahomet en Enfer, dans le « Neuvième Giron », réservé à ceux qui ont semé la discorde politique ou religieuse. (« Enfer »; Chap. XXVIII, v. 31 à 62.)

sciences naturelles et notamment de l'alchimie ainsi que de la médecine, qu'ils exerçaient gratuitement, manifestant ainsi leurs sentiments altruistes.

■

Les données que nous venons d'exposer nous permettront d'essayer maintenant d'identifier les personnages qui ont, vraisemblablement, appartenu à la Confrérie Rosicrucienne, en examinant leur comportement et les sujets dont ils s'occupaient avec insistance.

Ainsi, un personnage qui manifeste les tendances caractéristiques que nous avons mises en relief et, en outre, semble accorder une attention particulière aux Rose-Croix pour affirmer leur inexistence et réfuter les doctrines que le public leur prête, se signale, par là même, comme un Rose-Croix.

Nous sommes convaincu que la plupart des personnes à qui la rumeur publique a attribué cette qualité ont appartenu effectivement à la Confrérie, surtout si elles ont soutenu le contraire et ont mené contre elle d'habiles polémiques !

C'était là une attitude opportuniste, pour éviter les persécutions auxquelles les Frères étaient exposés. Au surplus, le secret étant de règle chez eux, comme chez les Initiés de toutes les époques, cette

manière de faire semblait la plus efficace pour le garder. Aujourd'hui même, il est de règle qu'un Franc-Maçon ne révèle pas la qualité maçonnique d'un autre Frère et qu'il peut lui-même, s'il l'estime nécessaire, nier son appartenance à l'Ordre. Les mêmes motifs dictent le même comportement.

A la lumière de ces considérations, il est très vraisemblable que les personnages historiques suivants ont fait partie, avec bien d'autres, de la Confrérie des Rose-Croix :

ALBERT-LE-GRAND (1183-1280), moine dominicain, philosophe et alchimiste, qui étudia les textes arabes et rabbiniques et fut le maître de Thomas d'Aquin;

FRÉDÉRIC II (1194-1250), roi de Sicile et, ensuite, empereur d'Allemagne. Elevé par le pape Innocent III, il fut excommunié par Grégoire IX, à cause de son esprit indépendant. En 1224, il fonda l'Université de Naples, et, en 1229, il participa à la VIe Croisade, obtenant par traité, du sultan d'Egypte, l'occupation de Jérusalem.

Il parlait sept langues, dont l'arabe, et il s'entoura de poètes et de philosophes juifs et arabes, aussi bien que de chrétiens. Il fit traduire en latin les œuvres d'Aristote d'après les textes arabes, ainsi que le commentaire qu'en donna Averroès. Il a été appelé, à juste raison, « le premier des Modernes »;

Raymond LULLE (1235-1315), alchimiste et Kabbaliste espagnol;

Dante ALIGHIERI (1265-1321), le grand poète universel, auteur de « *La Divine Comédie* » et de nombreux autres ouvrages, dont l'étude attentive se révèle précieuse pour connaître les doctrines secrètes des Rose-Croix;

Nicolas FLAMEL (1330-1418), écrivain juré de l'Université de Paris, alchimiste, à qui l'on a attribué la production de l'or;

Leonardo da VINCI (1452-1519), génie universel, artiste incomparable et savant précurseur de la mécanique moderne;

Pico della MIRANDOLA (1463-1494), célèbre par l'étendue de ses connaissances. Il pouvait, dit-on, converser en vingt-deux langues et fut persécuté par l'Eglise à cause de ses opinions;

PARACELSUS (Théophraste Bombast von Hohenheim) (1493-1541), médecin suisse, alchimiste, fondateur de la « médecine hermétique ». Il adopta la méthode expérimentale dans ses recherches scientifiques;

RABELAIS (1500-1553), ancien moine cordelier, médecin à Montpellier, professeur d'anatomie, chanoine à St-Maur-des-Fossés et, ensuite, curé de Meudon. Il cacha, dans un ouvrage célèbre, sous un aspect bouffon, de profondes vérités. On y trouve des allusions au « Livre M. » et ses idées

sur « l'abbaye de Thélème » sont le reflet des opinions templières (1).

« *Rabelais dut prendre d'infinies précautions pour publier ses livres étranges et hardis. Il était, en effet, nettement révolutionnaire sur bien des points : son mépris de la scolastique... son amour de la Nature...* » (2) ;

Giordano BRUNO (1550-1600), moine dominicain, ensuite calviniste, adepte de la « religion naturelle ». Il enseigna à Paris, combattit la scolastique et périt à Rome sur le bûcher de l'Inquisition;

Galileo GALILEI (1564-1642), savant mathématicien, physicien, astronome; il soutint et divulgua, par ses écrits, les théories de Copernic sur les mouvements de la terre et subit, à cause de cela, les persécutions de l'Inquisition. Il fut contraint à se rétracter et fut mis en résidence surveillée jusqu'à sa mort;

Michel MAIER (1568-1622), médecin de l'empereur Rudolph II, auteur de l'ouvrage : « *Themis aurea, etc.* » que nous avons déjà mentionné. Il fit l'apologie des Rose-Croix et prit une grande part dans la diffusion de leurs doctrines;

Jean Valentin ANDREAS (1568-1654) est l'auteur présumé de plusieurs ouvrages rosicruciens, dont nous nous occupons ici à diverses reprises. Bien

---

(1) *Thélème :* « Telesma », opération magique, talisman.
(2) « Le Larousse pour Tous ».

qu'il semble avoir désavoué la Confrérie à la fin de sa vie, on s'accorde pour lui attribuer un grand rôle dans son réveil au XVIIe siècle;

Tomaso CAMPANELLA (1568-1639), moine dominicain, auteur de l'ouvrage « *La Città del Sole* », dans lequel il préconise une société idéale, bien différente de celle de son époque. Il prôna la méthode expérimentale et fut emprisonné pendant vingt-sept ans, avant de venir terminer sa vie à Paris, où la Sorbonne autorisa l'impression de ses œuvres;

J. B. VAN HELMONT (1577-1644), médecin belge;

Johan Amos COMENIUS (J. A. Komensky) (1592-1671), savant et pédagogue tchèque, qui entretint une correspondance suivie avec Andreas. Son ouvrage « *Opera Didactica* » s'inspire des doctrines rosicruciennes. Il est considéré comme l'un des principaux devanciers de la Franc-Maçonnerie moderne;

René DESCARTES (1596-1650), savant et philosophe, auteur du célèbre « *Discours de la Méthode* » et de nombreux autres écrits qui exercèrent une grande influence. Il démentit en plusieurs circonstances sa qualité de Rose-Croix, mais sans convaincre l'opinion à son époque. Il eut, en Allemagne, des rapports avec FAULHABER, lui-même présumé Rose-Croix.

Les efforts de Descartes pour soumettre la connaissance à la vérification expérimentale et pour

donner à la philosophie une base rationnelle, l'exercice gratuit de la médecine, de même que ses démentis répétés d'appartenir à la Confrérie : tout cela le désigne comme Rose-Croix (1) ;

Gabriel NAUDÉ (1600-1653), bibliothécaire de Richelieu et de Mazarin, propagateur en France des écrits attribués à Andreas, par son ouvrage : « *Instructions à la France, etc...* », dont nous avons produit des citations (d'après Clavel) ;

J. M. VAN HELMONT fils (1618-1699), théosophe et alchimiste, a été désigné comme Rose-Croix par ses contemporains, et ses dénégations ne constituent pas la preuve du contraire. Nous connaissons une lettre de LEIBNIZ, adressée à COCHIANSKY, qui contient le passage suivant : « *...il est à supposer que l'existence des Frères Rose-Croix soit une légende, ce qui m'a été confirmé par Helmont* ».

Au début de cet ouvrage, nous avons cité une lettre de Leibniz à J. F. FELLER, dans laquelle il est aussi question de nier l'existence des Rose-Croix. Une telle insistance de Leibniz à s'occuper de ces derniers pour conclure à leur inexistence nous amène, tout au contraire, à supposer valablement que

G. W. LEIBNIZ (1646-1716) était lui-même Rose-Croix, ainsi que les amis avec lesquels il s'entrete-

---

(1) Voir l'étude parue dans la revue « Psyché 40 » (Paris, Février 1950) : « Descartes Rose-Croix ».

nait : tous s'amusaient ainsi à donner le change au public sur leur qualité.

⁂

Nous venons de jalonner, avec les noms de quelques personnages bien connus, la route suivie par le Rosicrucisme depuis ses origines jusqu'au début du XVIII[e] siècle.

On remarquera, parmi eux, bon nombre d'hommes d'église, mais il ne faudrait pas y voir la preuve du libéralisme de celle-ci. Dès le Moyen Age, les Ordres religieux étaient en possession d'une certaine culture et l'on conçoit qu'ils aient produit quelques hommes de pensée libre.

D'autre part, ces derniers couraient d'aussi gros risques que les laïcs et devaient dissimuler leurs opinions avec le plus grand soin. Plusieurs ont terminé leur vie dans les prisons ou sur le bûcher.

■

L'aperçu que nous venons de présenter, des origines et des développements du Rosicrucisme, bien qu'il ne constitue qu'une entrée en matière, nous donne déjà des clartés sur la question. Nous y trouvons, notamment, la confirmation que les activités rosicruciennes, aux XVI[e] et XVII[e] siècles, ne marquent pas le début du Rosicrucisme, mais se situent bien dans la continuité de ce mouvement.

Il semble, néanmoins, qu'un fait nouveau se soit produit à cette époque-là : les Rose-Croix, par les manifestations diverses que nous avons rappelées, se sont extériorisés, en adoptant une attitude discrète, au lieu de garder le secret absolu, observé jusqu'alors.

On comprend aisément que le point de départ de ce changement se soit placé en Allemagne, où la « Réforme » avait profondément ébranlé le système politico-religieux qui étouffait la pensée libre (Martin LUTHER, 1483-1546). Cette libération avait donné un nouvel élan au Rosicrucisme.

L'évolution de ce dernier au XVI[e] siècle fut analogue à celle de la Franc-Maçonnerie actuelle qui, ayant préparé dans le secret la transformation des régimes politiques oppressifs, prend avantage du libéralisme pour se manifester à l'extérieur, par le moyen de ses publications, ses « Tenues blanches », ses émissions radiophoniques, etc., tout en gardant sa réserve, comme un voile de protection vis-à-vis des profanes.

Nous espérons que cette comparaison permettra de bien saisir le pourquoi et le comment du réveil rosicrucien au XVI[e] siècle.

La confirmation de ces explications nous est donnée par l'interprétation symbolique de la légende de Christian ROSENKREUZ, le « fondateur » mythique de la Confrérie rosicrucienne.

Rappelons-nous que, d'après J. V. ANDREAS, Rosenkreuz serait né en 1378, aurait voyagé en Terre

Sainte, en Egypte, au Maghreb, et serait décédé en 1484. Son corps, parfaitement conservé, aurait été retrouvé en 1604.

Si nous adoptons l'hypothèse que Rosenkreuz n'est que la personnification de la Confrérie rosicrucienne, sa « naissance » nous donnerait la date de la formation de la Confrérie, qui serait alors l'an 1378, c'est-à-dire peu après la destruction de l'Ordre Templier (1312) et la parution des œuvres néo-templières de Dante Alighieri.

Les « voyages » du symbolique Rosenkreuz se réfèrent aux contrées où la doctrine rosicrucienne aurait été élaborée, et il faut remarquer que ces contrées étaient sous la domination de l'Islam, ce qui confirme notre hypothèse du rôle de celui-ci vis-à-vis du Rosicrucisme.

La date de « la mort » de Rosenkreuz (1484) serait celle de la dispersion de la Confrérie, en tant qu'association cohérente. A ce moment-là, elle se transforma en de libres rapports entre des penseurs et des savants qui demeuraient fidèles à ses principes (époque de Leonardo da Vinci).

Finalement, la « découverte du corps », parfaitement conservé, de Christian Rosenkreuz en 1604 signifierait symboliquement la reconstitution fidèle de la Confrérie en Allemagne, à l'époque de J. V. Andreas et de Michel Maier; ces deux éminents Rose-Croix auraient été âgés de 36 ans à ce moment-là : leur intervention apparaît tout à fait admissible.

Tout cela cadre donc parfaitement avec les faits et leurs explications que nous avons présentées au cours de notre exposé.

⁂

Le rétablissement de la Confrérie des Rose-Croix a fait suite à un renouveau intellectuel en Europe, que l'écrivain H. C. WELLS présente ainsi :

« ... *puis, brusquement, à l'aube du* XVI[e] *siècle... l'Europe occidentale vit surgir une pléiade de noms, dont l'éclat surpasse celui des hommes de science les plus réputés de la grande époque grecque...* » (1).

Les recherches alchimiques s'étaient répandues et avaient pris une tournure utilitaire. Pour les Rose-Croix du passé, la poursuite de la fabrication de l'or, au moyen de la « Pierre philosophale », avait été surtout une allégorie du « Grand Œuvre » de la rénovation universelle.

Maintenant, les « souffleurs » se plaçaient sur le plan expérimental et vinrent grossir les rangs des mystiques et des philosophes, en se confondant avec eux dans l'appréciation de l'opinion publique.

Ce fut alors que la Confrérie des Rose-Croix attira le plus l'attention, et de nombreux princes allemands, toujours à court de ressources, encou-

---

(1) H.-C. WELLS : « Esquisse de l'Histoire Universelle » (Payot; Paris 1926), p. 375.

ragèrent les recherches alchimiques, dans un but intéressé.

Pourtant la confusion du public entre les véritables Rose-Croix et les simples « souffleurs » n'existait point pour les Initiés et, dans « *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* », Sixième jour (1), nous lisons que les « souffleurs » se sont fourvoyés dans une direction trompeuse, à la poursuite de résultats illusoires, tandis que les secrets de l'Œuvre sont réservés à une élite intellectuelle désintéressée.

Aujourd'hui, jugeant les événements avec le recul du temps, nous pouvons apprécier les efforts des uns et des autres; car ils contribuèrent également à préparer, sur le plan de l'expérimentation et sur celui de la pensée, l'avènement du monde moderne, à travers la Renaissance et la Réforme, par le développement des Sciences et de la Culture.

---

(1) J.-V. ANDREAS (attribué à) : « Les Noces Chymiques, etc. » (op. cit.).

Voir notre analyse au Livre Premier; Troisième Partie, Chap. II.

CHAPITRE TROISIEME

Le Rosicrucisme en Angleterre

Tout en étudiant le sujet dans ses lignes générales, nous nous sommes occupé jusqu'ici de l'activité des Rose-Croix sur le continent.

Notre attention va se porter maintenant sur les Iles Britanniques, où l'influence rosicrucienne s'exerça de plusieurs manières et prit une importance considérable, aboutissant finalement à la formation de la Franc-Maçonnerie moderne, au début du XVIIIe siècle, ainsi que nous l'exposerons dans un chapitre suivant (1).

Tout comme sur le continent, le renouveau rosicrucien se manifesta en Angleterre, au début du XVIIe siècle, par la diffusion des écrits des Rose-Croix allemands.

Un des principaux divulgateurs en fut Robert FLUDD (1574-1637), savant renommé, en son temps, dans toute l'Europe.

(1) Livre Premier ; Quatrième Partie, Chap. Ier.

Il avait étudié la Kabbale, ainsi que les mathémathiques et les sciences, et exerça la médecine : activités caractéristiques d'un Rose-Croix.

En voyageant sur le continent, il s'était lié d'amitié avec un certain nombre de savants allemands, parmi lesquels Michel MAIER, médecin lui aussi, auteur de l'ouvrage que nous avons déjà cité : « *Themis Aurea...,* etc. » (1). Ce Rose-Croix notoire vint lui rendre visite en Angleterre, pour lui communiquer les Manifestes allemands et l'engager à diffuser le Rosicrucisme dans les Iles Britanniques.

Fludd fit paraître, en 1617, son ouvrage : « *Apologica Compendaria Fraternitatem de Rosae-Cruce* » et, en 1633 : « *Clavis philosophiae et alchymiae* ».

On estime que Robert Fludd a été le chef reconnu d'une véritable Confrérie rosicrucienne et l'un des principaux devanciers de la Franc-Maçonnerie spéculative moderne.

Mais, de même que sur le continent, l'existence du Rosicrucisme en Angleterre peut être décelée bien auparavant, et il ne fait pas de doute qu'avec Fludd nous nous trouvons en présence non pas de ses débuts, mais bien de son réveil, ou de son extériorisation.



---

(1) Livre Premier; Première Partie : Chap Ier et Chap. II.

On a émis l'hypothèse qu'à la suite des persécutions de Philippe-le-Bel, quelques Chevaliers Templiers se seraient échappés de France pour se réfugier en Angleterre, où ils auraient alors répandu leurs doctrines.

Mais il n'est point besoin d'envisager cette explication, car l'Ordre du Temple était déjà installé aux Iles Britanniques dans toute sa puissance, et il était chargé, entre autres, de l'administration des biens de la Couronne d'Angleterre (1). Il existait à Londres, tout comme à Paris, la forteresse du Temple, à l'endroit où se trouvent aujourd'hui Fleet Street et les Cours de Justice (« Law Courts »), et il existe encore actuellement l'église du Temple (« Temple Church ») (2), dans « Middle Temple Lane », 17, Fleet Street.

Lorsque le pape Clément V, à la suite des persécutions de Philippe-le-Bel, se décida, à son tour, à dissoudre l'Ordre, en 1312, la Couronne d'Angleterre le suivit, en s'emparant du Temple en 1313.

On conçoit que les doctrines secrètes des Templiers anglais aient pu leur survivre et se trans-

---

(1) John CARPENTIER : « L'Ordre des Templiers » (op. cit.)
Jules PIQUET : « Des Banquiers au Moyen Age : Les Templiers » (Librairie Hachette ; Paris 1925).

(2) Cette église a été, malheureusement, très endommagée par les bombardements en 1940 et a dû être presque entièrement reconstruite. Dans ce qui reste de l'ancien édifice, se trouvent des monuments funéraires de Chevaliers « Hospitaliers » du Temple.

mettre, de manière analogue à ce qui se produisit sur le continent.

⁂

Contemporain de la puissance des Templiers, Roger BACON (1214-1294), moine franciscain, fut un adepte déclaré de la méthode expérimentale, opticien et alchimiste. Il écrivit de nombreux ouvrages, parmi lesquels : « *Speculum Alchimiae* », et fut emprisonné pendant dix-sept ans comme suspect d'hérésie.

Plus tard, Thomas MORUS (1478-1535), grand chancelier d'Angleterre pendant le règne d'Henry VIII, écrivit l'ouvrage : « *De optima republica Statu, deque nova Insula Utopia* », dans lequel il présenta une société idéale, conforme aux aspirations rosicruciennes. Il prêcha la tolérance pendant que se déchaînaient les luttes religieuses, et préféra marcher à l'échafaud plutôt qu'approuver le schisme créé par son maître.

Francis BACON (1561-1626), chancelier de Jacques Ier et philosophe célèbre, fut l'un des créateurs de la méthode expérimentale. Par son ouvrage : « *Novum Organum* », il acheva de faire tomber en discrédit la scolastique.

Dans sa « *Nova Atlantis* », il décrit une « Maison de Savants » et prédit le rôle essentiel qu'aurait désormais la science expérimentale.

Avec lui, nous sommes parvenu à l'époque du

renouveau du Rosicrucisme en Allemagne et des initiatives de Robert Fludd en Angleterre.

Les idées exposées dans la « *Nova Atlantis* » trouvèrent donc un milieu favorable à leur propagation et amenèrent le naturaliste Robert BOYLE (1626-1691), savant physicien et chimiste, qui découvrit le rôle de l'oxygène dans la combustion, à fonder, en 1645, le « Collège Invisible », dont firent partie, entre autres, le philosophe John LOCKE (1632-1704), auteur de « *L'Essai sur l'Entendement Humain* », partisan de l'expérimentation dans les sciences et de la tolérance religieuse, et

Christopher WREN (1692-1723), architecte de la cathédrale de Saint-Paul, à Londres, mathématicien éminent qui releva le défi de Pascal à propos de « la cycloïde ».

Christopher Wren, en raison de son activité professionnelle, entretenait des rapports avec les Loges de Maçons opératifs, et certains auteurs le présentent comme leur chef. Son nom a été souvent cité au sujet de la Maçonnerie d'avant la Grande Loge d'Angleterre, notamment dans « le Livre des Constitutions... » etc. d'ANDERSON (1).

Ces personnages étaient des Rose-Croix et le « Collège Invisible » devint, en 1660, la « Rosicrucian Academy » (l'Académie Rosicrucienne), qui

(1) « Nouveau Livre des Constitutions de l'Ancienne Honorable Fraternité des Francs-Maçons », par Jacob ANDERSON. (Troisième édition augmentée, Frankfurt a. Mayn, 1762).

se transforma, peu après, en « London Royal Society for the Forstering of Natural Sciences » (Société Royale de Londres pour le développement des Sciences Naturelles), *sous la protection directe du roi Charles II Stuart.*

Ce fut le modèle des Académies des Sciences, qui s'établirent bientôt dans les principaux Etats d'Europe. Celle de Paris la suivit de près, en 1666.

Ainsi, les « Maisons des Savants » conçues par Francis Bacon, chancelier de Jacques Ier Stuart, furent réalisées moins d'un demi-siècle après sa mort, *grâce à la protection accordée aux Rose-Croix par la dynastie Stuart* (1).

Retenons ce point et nous y reviendrons par la suite, en traitant du Rosicrucisme et de la Franc-Maçonnerie (2).

Pour clore ce chapitre, mentionnons un personnage historique célèbre, dont l'appartenance au Rosicrucisme semble certaine :

Isaac NEWTON (1642-1727), célèbre astronome, physicien et mathématicien, qui formula la « loi de la gravitation universelle ».

Il s'intéressa à l'occultisme et poursuivit des

---

(1) « ... *de cette utopie sortit la Société Royale de Londres, qui reçut, en 1662, une charte royale de Charles II d'Angleterre.* » (Robert F. GOULD : « Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie » (J. Lebègue et Cie, éditeurs, Bruxelles), p. 376.
« The History of Free-Masonry », trois vol. in-4° (Edinburg : Jack Grange, Publishing Works).

(2) Livre Premier ; Quatrième Partie, Chap. Ier et II.

recherches sur la transmutation des métaux, par le moyen de la « pierre philosophale ».

Son importante collection de livres d'alchimie fut dispersée dans une vente publique à Londres, en juillet 1936, par les soins des experts connus, Sotheby and Co.

CHAPITRE QUATRIEME

Le courant Rosicrucien depuis le XVIIIe siècle jusqu'à nos jours

Dans les pages précédentes, nous avons recherché les origines du Rosicrucisme et suivi son cheminement pendant le Moyen Age et jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

Nous exposerons plus loin (1) comment de nombreux Rose-Croix pénétrèrent dans les Loges des Maçons opératifs et comment le mouvement rosicrucien se poursuivit parmi les Maçons avec discrétion et parvint graduellement à transformer la Maçonnerie, en lui donnant une tournure humanitaire et philosophique.

Nous examinerons maintenant les manifestations rosicruciennes du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours sous leur aspect exotérique, en tant qu'elles

(1) Livre Premier; Quatrième Partie, Chap. Ier.

vinrent à la connaissance du grand public, ou qu'elles ne prétendirent point se soumettre à la Loi du Silence; bien qu'il soit impossible de les séparer d'une manière absolue des autres activités rosicruciennes en liaison avec la Franc-Maçonnerie.

■

La curiosité publique, qui avait trouvé, autrefois, un aliment dans les légendes concernant les Rose-Croix, ne pouvait pas s'en désintéresser complètement au XVIII[e] siècle, et c'est ainsi qu'elle attribua les prérogatives rosicruciennes à quelques figures pittoresques de la petite histoire.

Il est donc habituel de mentionner à ce propos le « Comte de Saint-Germain » (+ 1784) et Giuseppe BALSAMO, dit le « comte de Cagliostro » (1743-1795).

Le premier fut le protégé de divers hauts personnages, parmi lesquels le prince Charles de Hesse. Après avoir essayé vainement de transmuer le plomb en or, il s'occupa de chimie industrielle avec peu de succès. Il se prétendait immortel et retraçait ses aventures dans un lointain passé, se prévalant de la légende de l'immortalité des Rose-Croix.

Le deuxième, Giuseppe Balsamo, après avoir subi des déboires à Londres et en d'autres lieux, se mêla à la haute société parisienne et fut compro-

mis avec le cardinal prince de Rohan, son protecteur, dans « l'affaire du Collier de la Reine ».

Rentré alors en Italie, il organisa à Rome des réunions d'allure maçonnique. Dénoncé par sa propre femme et par son beau-père, il fut arrêté par le Saint-Office et finit ses jours dans les prisons papales. Les avis diffèrent à son égard. Pour les uns, il ne fut qu'un habile imposteur; pour les autres, un martyr de la Maçonnerie (1). Il est constant qu'au cours de ses interrogatoires par la police pontificale, il révéla les noms des personnages qui avaient assisté à ses réunions et les exposa ainsi aux plus grands dangers (2).

Une activité rosicrucienne autrement sérieuse se manifesta avec Louis-Claude de SAINT-MARTIN, dit

---

(1) Voir :

Contre :

F. T. B. CLAVEL : « Histoire Pittoresque, etc... » (op. cit.), p. 174-181 :

« ... *le plus habile de tous ces imposteurs fut Joseph Balsamo...* »

Alice JOLY : « Un Mystique Lyonnais et les Secrets de la Franc-Maçonnerie (1730-1824) » (Ed. Protat Frères, Mâcon 1938; p. 209-213).

VAN RIJNBERK : « Villermoz et Cagliostro » (Revue Métapsychique, Juin 1934).

P.-M. AZZURRI : « Les Francs-Maçons à Rome au XVIII[e] siècle » (dans la revue « Lumen-Vitae », Rome; Première année, N[os] 7 et 8, Juillet et Août 1954).

Pour :

Dr LALANDE : « Un Maitre inconnu : Cagliostro ».

Guido FRANCOCCI : « La Massoneria nei suoi valori storici ed ideali » (Ed. Giovanni Bolla, Milano 1950; p. 195 et suiv.).

(2) P.-M. AZZURRI (op. cit.).

« le philosophe inconnu » (1743-1803), auteur de nombreux ouvrages où sont exposées des théories caractéristiques du Rosicrucisme (« *L'Homme de Désir* », « *Des Erreurs et de la Vérité* », « *Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers* », etc.) (1).

Il fut l'élève et le secrétaire de Joachim Martinez PASQUALIS (1710-1774), dont l'influence sur les Francs-Maçons de son époque fut considérable et dont nous nous occuperons de manière étendue dans un chapitre suivant (2). Tout en demeurant profondément attaché à son Maître, pour lequel il éprouvait une admiration respectueuse, L. C. de Saint-Martin renonça aux procédés magiques et théurgiques et préféra faire fonds sur les sentiments intérieurs de l'homme, ou « Religion Naturelle », pour établir le rapprochement avec le Divin qu'il entrevoyait partout dans l'Univers.

Son école prit le nom de « Martinisme », et il est supposé qu'il ait transmis formellement à ses disciples, « les Supérieurs Inconnus (S.·. I.·.) », une initiation particulière, avec un rituel fortement teinté de Kabbale (3).

Signalons encore, au XVIII[e] siècle, une organisa-

---

(1) Editions du Griffon d'Or; Rochefort-sur-Mer 1946.

(2) Livre Premier; Quatrième Partie, Chap. III.

(3) Robert AMBELAIN : « Le Martinisme » (Ed. Niclaus; Paris 1946).

Dr Philippe ENCAUSSE : « Sciences Occultes » (Ed. Ocia; Paris 1949).

tion rosicrucienne allemande, appelée « Les Frères de la Rose-Croix d'Or », à laquelle on a attribué des origines plus anciennes. Elle serait dérivée des « Frères de la Rose-Croix » du début du XVIII[e] siècle, mais son existence n'apparut qu'en 1777. Quelques-uns de ses membres s'en séparèrent en 1780, pour fonder en Autriche l'association dite « Les Frères Initiés de l'Asie », qui se rattacha à la Franc-Maçonnerie et disparut quelques années plus tard (1).

■

Au cours du XIX[e] siècle de nombreux groupements rosicruciens se formèrent à l'extérieur de la Franc-Maçonnerie.

En 1865, Wenthworth LITTLE fonda en Angleterre la « Societas Rosicruciana in Anglia », qui établit à Londres le « Metropolitan College » et forma une filiale en Ecosse. En 1871 cette société admit dans son sein Lord LYTTON, homme politique et écrivain, dont nous parlerons plus loin (2), et, en 1873, l'occultiste français bien connu, Eliphas LEVI (abbé Louis Constant), auteur de l'ouvrage « *Dogme et Rituel de la Haute Magie* » (3).

Cette même association créa aux Etats-Unis une

---

(1) F. T. B. CLAVEL : « Histoire Pittoresque, etc... » (op. cit.), p. 181-182.
(2) Livre Premier; Troisième Partie, Chap. III.
(3) En deux tomes (Gerner-Ballière édit.; Paris 1856).

« Société Rosicrucienne » ayant siège à Boston, Massachusetts.

Bien qu'indépendant de la Franc-Maçonnerie, il convient de remarquer que cet important mouvement rosicrucien dans le monde anglo-saxon a été l'œuvre des Francs-Maçons et recruta surtout dans la Franc-Maçonnerie.

Un autre groupement rosicrucien britannique se constitua à Keighley, en 1887, sous la dénomination d' « Ordre Hermétique de la Rosée d'Or », et disparut vers 1897.

En Allemagne, le Dr Franz HARTMANN fonda en 1888 l' « Ordre de la Rose-Croix Esotérique ».

En France, Stanislas de GUAÏTA, occultiste connu, écrivain ésotérique dont le regretté Maître Oswald WIRTH fut, dans sa jeunesse, le secrétaire particulier, établit à Paris, en 1888, l'« Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix », dont firent partie SÉDIR (Yvon Leloup), BARLET, Marc HAVEN (Dr E. Lalande), PAPUS (Dr Gérard Encausse) et quelques autres (1).

Guaïta décéda en 1897 et son successeur à la tête de l'Ordre fut Barlet, suivi de Papus (1865-1916), dont le rôle d'occultiste et Rose-Croix fut considérable (2).

---

(1) Oswald WIRTH : « Stanislas de Guaïta » (Ed. du Symbolisme, 1935).

(2) Dr. Philippe ENCAUSSE : « Sciences Occultes » (op. cit.).

Il avait quitté la « Société Théosophique » pour fonder, en 1891, le « Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques », devenu ensuite l' « Ecole Supérieure Libre des Sciences Hermétiques ».

Dès 1882, il avait été initié au Martinisme par Henri DELAAGE, qui le consacra « Supérieur Inconnu ».

Ayant rencontré Augustin CHABOISEAU, bibliothécaire du Musée Guimet, à Paris, qui avait été initié en 1886, Papus décida, en 1887, de fonder, avec lui, l' « Ordre Martiniste », gouverné par un Suprême Conseil de douze membres, parmi lesquels : Stanislas de Guaïta, Paul Adam, Maurice Barrès, Joséphin Péladan, etc.

Ce dernier s'en sépara en 1890, pour fonder « Le Tiers Ordre Intellectuel de la Rose-Croix Catholique », ou « Temple du Graal ».

L'activité de Péladan fut intense, mais dispersée. Il écrivit de nombreuses pièces de théâtre, d'intention ésotérique (« Le Rose-Croix », « Le Mystère du Graal », « Prométhée », etc.) et alimenta des polémiques qui firent beaucoup de bruit.

En tant que Rose-Croix « catholique » il s'en prit au pape, auquel il reprochait l'incompréhension de l'ésotérisme des rites de l'église.

Péladan décéda en 1918 et son œuvre s'éteignit avec lui.

Pour clore cet exposé sommaire concernant le XIXe siècle, nous rappellerons un personnage dont l'origine fut humble et les facultés mystérieuses :

Nizier PHILIPPE, appelé par tous ceux qui l'ont approché « le Maître Philippe » (1849-1905) (1). Thaumaturge profondément religieux, Philippe a exercé une influence considérable sur tous ses disciples et même à la Cour de Russie, où il fut convoqué par le tsar Nicolas II.

Sédir a dit de lui (2) :

« *Il fut quelqu'un semblable à l'un de nous et qui réalisa, devant l'opinion, la forme la plus incolore du dénûment : la médiocrité. Telle fut, pour notre* XIX[e] *siècle, l'invention admirable de la miséricorde divine, puisque cette insipide médiocrité servira d'excuse, au Dernier Jour, à ceux qui n'ont pas aperçu la lumière, parce que la lampe était banale; tel fut le subtil stratagème de la sagesse divine, se dérobant aux curiosités des pervers, grâce à la forme humaine par qui elle opérait.* »

Nous ne pouvons pas exposer ici, dans le détail, les activités et les pensées du Maître Philippe, qui témoignent de sa qualité d'authentique Rose-Croix.

---

(1) J. BRICAUD : « Le Maitre Philippe ».
PAPUS : « Traité Elémentaire de Sciences Occultes » et « Réincarnation ».
Marie LALANDE : « Mes souvenirs du Maitre Philippe ».
SÉDIR : « Quelques Amis de Dieu » (A. Legrand, édit. ; Rouen) .
Dr Philippe ENCAUSSE : « Sciences Occultes » (op. cit.), p. 207-279.
« Le Maitre Philippe de Lyon » (La Diffusion Scientifique ; Paris 1954).
(2) SÉDIR : « Quelques Amis de Dieu » (op. cit.).

Mentionnons seulement une de ses déclarations caractéristiques :

« *L'homme qui aimerait son prochain comme lui-même saurait tout !* »

■

Notre XXe *siècle* présente, lui aussi, de nombreuses manifestations d'activité rosicrucienne.

A vrai dire, si elles s'inspirent, plus ou moins, du Rosicrucisme ancien, elles n'en sont pas dérivées directement et parfois elles s'écartent sensiblement des doctrines traditionnelles. Il apparaît néanmoins qu'il s'agit toujours du même courant et la filiation spirituelle, à défaut de transmission formelle, demeure indéniable.

En Allemagne, Rudolf STEINER développa une activité rosicrucienne intense; il écrivit de nombreux ouvrages ésotériques, parmi lesquels : « *Symboles Rosicruciens* », et construisit à Dornach (Suisse), d'après ses plans, un « Temple Rosicrucien », qui abrita son groupement, appelé « Société Antroposophique » (1912).

Ses disciples en Hollande fondèrent, en 1918, à Hilversum, l'association « La Rose-Croix », qui édita des ouvrages rosicruciens et cessa d'exister en 1921.

Max HEINDEL (1865-1919), disciple de Steiner lui aussi, créa aux Etats-Unis le « Rosicrucian Fellowship » ou « Association Internationale de Mys-

tiques Chrétiens »; son siège était à Oceanside, Californie.

Il est l'auteur d'un livre curieux qui mérite une lecture attentive, malgré quelques extravagances. Les théories qu'il y expose, quoique influencées par le Rosicrucisme ancien, appartiennent à l'auteur lui-même et il l'admet en préface (1).

Un autre groupement rosicrucien aux Etats-Unis, terre d'élection des sectes mystiques, est « The Ancient and Mystical Order Rosae-Crucis », fondé par Spencer LEWIS, qui prétendit, en juin 1916, faire une démonstration publique de la transmutation du zinc en or.

De même aux Etats-Unis, nous trouvons « L'Ordre et Fraternité Rosae Crucis », établi en 1934 par le Dr Swinburne CLYMER, auteur du livre « *The Rosicrucian Fraternity in America* ». Cet Ordre possède à Quakertown (Pennsylvania), la « Fondation Rosicrucienne » pour l'étude de l'histoire et des doctrines des Rose-Croix.

En Angleterre, Annie BESANT, fondatrice de la « Société Théosophique » et de la Maçonnerie Mixte britannique : « Co-Masonry », créa en 1912 l' « Ordre du Temple de la Rose-Croix », dont le programme était exprimé par le verset de l'*Evangile de Marc* (I-3) :

---

(1) Max HEINDEL : « Cosmogonie des Rose-Croix » (Leymarie édit. ; Paris 1925 et 1940).

« *Préparez la voie du Seigneur, aplanissez ses sentiers.* »

Cet Ordre a suspendu ses activités en 1918.

On attribue, d'autre part, à la « Société Théosophique » des croyances rosicruciennes, et, en effet, elles présentent quelque analogie; mais cette société revendique plutôt des attaches avec l'Hindouisme ésotérique et, particulièrement, le Bouddhisme Mahayaniste.

A notre avis, on peut rattacher au Rosicrucisme *le mouvement Martiniste,* dans la mesure où il demeure fidèle aux doctrines de L. C. de Saint-Martin, dont l'inspiration rosicrucienne est indiscutable.

L'Ordre Martiniste, réorganisé par Papus en 1887, a continué, depuis lors, à se manifester à travers de nombreux avatars : l'Ordre Martiniste de Lyon, l'Ordre Martiniste Traditionnel, l'Ordre Martiniste Rectifié, etc.

C'est l'Ordre Martiniste Traditionnel, réorganisé en 1931, qui a été reconnu comme légitime par le « Convent Général des Sociétés et Fraternités Initiatiques non-Maçonniques », réuni à Bruxelles en 1939.

Aujourd'hui, le digne fils de Papus, le Dr Philippe ENCAUSSE, a repris le flambeau de son père, en reconstituant l' « Ordre Martiniste Papusien » et fait paraître à nouveau la revue « *L'Initiation* », depuis janvier 1953.

Signalons enfin que le Martinisme a payé, lui aussi, un lourd et glorieux tribut à la réaction fasciste pendant la dernière guerre.

Le 26 mars 1944, son illustre Grand Maître, G. CHEVILLON (1), fut enlevé de son domicile à Lyon et assassiné à la mitraillette dans une banlieue proche.

Honneur à Lui ! Honte éternelle à ses ignobles assassins et aux infâmes mandants qui armèrent leurs mains !

■

A une époque comme la nôtre où tout s'imprime, le livre a pris une importance presque exclusive dans la diffusion des idées et des connaissances.

Il s'est constitué ainsi une importante littérature rosicrucienne, et nous avons déjà parlé des ouvrages de Rudolf STEINER et de Max HEINDEL qui gagnèrent une large audience.

SÉDIR (Yvon Leloup) écrivit l'« *Histoire et Doctrine des Rose-Croix* », livre qui devrait être lu attentivement, aussi bien dans sa partie historique que dans sa partie doctrinale (2). Il a défini de

---

(1) G. CHEVILLON a rédigé une plaquette ayant pour titre : « Le vrai visage de la Franc-Maçonnerie » (Lyon, Paul Derain édit.), d'une profondeur et d'une noblesse de pensée remarquables. On y découvre la prémonition de son sacrifice.

(2) Edit. Les Amitiés Spirituelles, Bihorel (Seine-Maritime), 1932.

manière concise et très heureuse le programme des Rose-Croix du passé, qui ont cherché, sur le plan matériel, une médecine universelle; sur le plan intellectuel, le canon du savoir intégral; sur le plan social, la synarchie; sur le plan politique, une monarchie universelle; sur le plan humain, la fraternité universelle (p. 333).

Notre Instructeur, le Maître Oswald Wirth (1860-1943) a été un véritable Rose-Croix moderne et s'efforça de communiquer l'inspiration rosicrucienne aux Obédiences maçonniques françaises. Il a œuvré, en même temps, de manière personnelle, en s'adressant aussi bien aux Francs-Maçons qu'aux « Initiables » en général : comme l'apôtre Paul, « *il a enseigné aussi bien aux Gentils qu'aux circoncis* ».

Son œuvre écrite est considérable et témoigne de son vaste savoir et de sa haute inspiration; peut-être s'est-il fié davantage à celle-ci qu'aux données traditionnelles (1).

Mentionnons, parmi ses ouvrages principaux :

« *Le Livre de l'Apprenti; Le Livre du Compagnon; Le Livre du Maître* »;
« *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age* » (1927);
« *Le Symbolisme Hermétique* » (1931);
« *Le Symbolisme Astrologique* » (1937), etc.

(1) Voir son livre polémique : « Qui est Régulier ? », etc.

Fr. Wittermans (Fra Angelico), sénateur de Belgique, a fait paraître un livre sur les Rose-Croix d'une haute tenue, dans lequel il expose de manière détaillée et bien ordonnée leur histoire et leurs doctrines (1).

⁂

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les activités rosicruciennes contemporaines, dont certaines, nous l'avons vu, tiennent plutôt de la personnalité de leur auteur que des données traditionnelles. Le temps seul, qui décante et classe, pourra en dégager ce qui mérite de durer, comme le suggère l'Arcane XX du Tarot.

L'examen rapide auquel nous venons de nous livrer nous autorise néanmoins à conclure que le Rosicrucisme, loin de s'être éteint au XVIIIe siècle, possède encore, de nos jours, des prolongements multiples, même en dehors du 18e degré maçonnique, dont nous nous occuperons plus loin (2).

■

Il nous reste à mentionner un autre aspect de l'influence rosicrucienne, qui s'est exercée au moyen d'œuvres d'art présentées par le théâtre.

---

(1) Fr. Wittemans : « Histoire des Rose-Croix » (Paris, Edit. Adyar, 3e édit., 1925).

(2) Livre Premier; Quatrième Partie, Chap. Ier et II.

Nous avons déjà fait allusion aux pièces de Joséphin PÉLADAN, qui sont tombées dans l'oubli.

Nous nous référerons ici à deux œuvres célèbres, dans lesquelles le lyrisme s'est allié à la musique pour atteindre les sommets.

Le XVIII[e] siècle nous a légué « *La Flûte Magique* », opéra dont le texte est dû aux Francs-Maçons Ludwig GIESECKE et Emmanuel SCHIKANEDER, et la musique, qui a immortalisé l'œuvre, au Franc-Maçon W. A. MOZART (1756-1791).

Le XX[e] siècle a produit « *Parsifal* », opéra écrit et mis en musique par un profane, Richard WAGNER (1813-1883) (1), dont le génie était sensible aux courants surgis de l'occulte.

Il serait oiseux d'entrer dans les détails de ces deux chefs-d'œuvre universellement connus.

Il faudrait, par contre, traiter longuement de leur ésotérisme rosicrucien et, en 1939, nous avions rédigé un ouvrage sur l'ésotérisme de « *La Flûte Magique* », dont le manuscrit a été saisi pendant l'occupation allemande, au cours d'une des nombreuses perquisitions que nous avons subies : malgré nos démarches à la Libération, nous ne sommes pas parvenu à le récupérer.

---

(1) Emilie de MORSIER : « Parsifal, ou l'Idée de la Rédemption » (Librairie Fischbacher, Paris 1914).

Louis PÉRALTÉ : « L'ésotérisme de Parsifal » (Librairie académique Perrin et Cie, Paris 1914).

Maurice KUFFENRATH : « Parsifal : Essai de critique littéraire, esthétique et musicale » (Fischbacher, édit.; Paris 1926).

Cette question a été reprise, depuis lors, par d'autres auteurs qualifiés (1).

Nous souhaitons vivement que chaque Rose-Croix lise ces œuvres et médite, avant d'assister avec recueillement à leur production, et, ainsi, il recevra un message rosicrucien, qui touchera en même temps son intelligence et son cœur.

∴

(1) Amélie ANDRÉ-GEDALGE : « La Flûte Enchantée, Analyse et commentaire » (Revue « Le Symbolisme », Numéro spécial, 4-320, Mars-Avril 1955).

DEUXIÈME PARTIE

LES SOURCES DES DOCTRINES ROSICRUCIENNES

Préambule

Au cours de notre exposé, nous avons fait allusion aux Doctrines qu'on peut attribuer aux Rose-Croix du passé, d'après leurs écrits et leur comportement.

En avançant dans notre travail, ces Doctrines feront l'objet d'une étude approfondie, en vue de laquelle il convient de prendre connaissance des sources probables de la pensée rosicrucienne : la *Kabbale*, l'*Hermétisme*, l'*Alchimie* et la *Gnose*.

Nous n'entendons pas soutenir que le Rosicrucisme ait adopté intégralement leurs conceptions; on verra néanmoins, le long de cet ouvrage, qu'il leur doit son inspiration et qu'il en a assimilé des éléments essentiels, si bien qu'on pourra apercevoir la continuité de la pensée émise en des époques reculées et de celle que les Rose-Croix ont propagée et propagent encore de nos jours.

Mythes, symboles, éclairs de l'intelligence qui cherche, dans l'incertitude, un contact avec le Réel !

Penchons-nous avec sympathie et compréhension sur des efforts, souvent décevants, jamais entièrement vains, car ils ont maintenu, au cours des siècles, l'esprit humain en éveil et dans l'action !



CHAPITRE PREMIER

La Kabbale [1]

La Kabbale est une doctrine religieuse, propagée surtout par les penseurs hébreux pendant le haut Moyen Age, mais dont il est difficile de fixer avec exactitude les origines réelles.

On a l'habitude de dire qu'elle débuta avec Raymond LULLE (1235-1315) et s'est achevée avec VAN HELMONT fils (1618-1699) ; en réalité, elle semble remonter aux plus hautes époques.

Peut-être a-t-elle été élaborée dans la belle période d'Alexandrie, peut-être vient-elle de plus loin, de l'Egypte ancienne, et a-t-elle été adoptée ensuite par les Hébreux.

L'Occident ne l'a reçue, en tout cas, qu'au XIe siècle et sous une forme qui révèle l'influence non

---

(1) Ad. FRANCK : « La Kabbale, ou la Philosophie religieuse des Hébreux » (Hachette, Paris 1843).

PAPUS : « La Cabbale, Tradition secrète de l'Occident » (5e édit.; Editions Niclaus, Paris).

Robert AMBELAIN : « La Kabbale Pratique » (Niclaus, 1951).

Henri SÉROUYA : « La Kabbale » (Grasset).

seulement du Judaïsme, mais aussi de l'Islam, alors en plein épanouissement intellectuel.

En raison de l'originalité et de la complexité des théories kabbalistes, leur exposé exigerait de longs développements, dans lesquels il ne nous est pas possible d'entrer ici, et nous devrons nous borner à en présenter un simple aperçu.

***

La tendance générale de la Kabbale est d'attribuer des interprétations symboliques et ésotériques au contenu des Livres traditionnels, en particulier l' « Ancien Testament ».

Elle réserve ses révélations à un petit nombre d'hommes éclairés, avancés en âge et en savoir, et constitue une Doctrine Esotérique au premier chef.

Sa conception fondamentale, qui diffère essentiellement de la tradition judéo-chrétienne, est que l'Univers n'est pas une « création », mais bien une « émanation » de Dieu, et elle établit une chaîne de déductions philosophiques qui pourrait, à sa limite, aboutir au Panthéisme. Cette tendance a marqué la philosophie de Spinoza (1632-1677), profond Kabbaliste, qui s'est attiré, à cause de cela, la réprobation de la Synagogue.

Il est intéressant de remarquer que la théorie de « l'Emanation » n'appartient pas uniquement à la Kabbale. Nous la rencontrons aussi dans les textes sacrés du *Brahmanisme* (1300 ? avant notre

ère), et nous pouvons, par conséquent, envisager un apport de l'Inde à la pensée égyptienne et hébraïque.

Ainsi, nous lisons dans le « Livre de Manou » (1) (1re Partie, Livre Premier, 7-8) :

7 : « *Lui, que l'esprit seul peut concevoir, dont l'essence échappe aux organes des sens, l'indécouvert et l'indécouvrable, l'éternel, le principe formateur de toutes les créatures, qu'aucune créature ne peut comprendre, apparut dans toute sa splendeur :*

8 : « *Lui, l'esprit suprême,* ayant résolu de faire émaner de sa propre substance les créatures diverses, *il produisit d'abord les Eaux et il déposa en elles la semence.* »

■

La doctrine de la Kabbale est exposée dans deux livres classiques : « Sepher Jetzirat » (Livre de la Création) et « Zohar » (Lumière).

Le premier contient essentiellement un système cosmologique, basé sur les connaissances des Anciens; le deuxième traite de Dieu et du monde spirituel.

Les « Sephiroth », attributs de l'Eternel, au

---

(1) « Le Livre de Manou » (Manava-Dharma-Sastra). Traduction Loiseleur-Deslongchamps (Garnier Frères, édit.).

nombre de dix, synthétisent l'« Adam Kadmon », Homme Céleste, ainsi que le « monde des Emanations » (l'Univers) « *dont le nom entre nécessairement dans le Nom de Dieu* » (« Zohar »; fol. 105 recto; IIe Partie).

Les « Sephiroth » se groupent en trois classes, dont chacune constitue une définition de la Divinité sous un aspect différent, mais toujours sous la forme d'une Trinité indivisible :

1° *Trinité-Pensée* (*Tête*) :

Couronne, Sagesse, Intelligence (Kether-C'hocmah-Binah);

2° *Trinité-Sensibilité* (*Cœur*) :

Beauté, Justice, Miséricorde (Tiphereth-Geburah-C'hesed);

3° *Trinité-Réalisation* (*Membres*) :

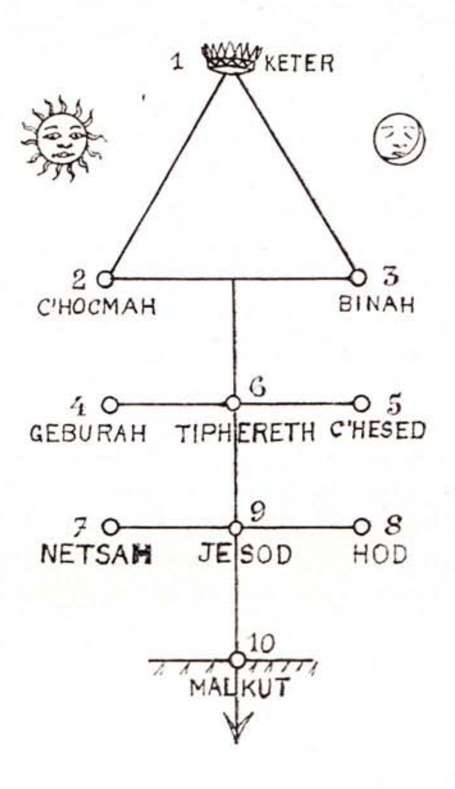
Fondement, Fermeté, Splendeur (Jesod-Netsah-Hod).

La dernière des Sephiroth est « Royauté » (Malkut), qui exprime l'harmonie de l'ensemble et la présence de Dieu dans l'Univers : « Sché'hinah ».

L'aspect graphique des Sephiroth est celui d'un arbre : « l'arbre des Sephiroth », dont « la colonne du Milieu » réunit les attributs principaux :

Couronne-Beauté-Fondement-Royauté.

Selon le Zohar, la nature de Dieu est symbolisée par le nombre Trois : les « trois têtes de Dieu sont : le Père (Sagesse), la Mère (Esprit Saint), le Fils (Connaissance, ou « Gnosis ») ».



ARBRE DES SEPHIROTH

SYMBOLISANT

" L'HOMME CÉLESTE "

UT

« La Couronne » est « le Grand Visage », « l'Ancien des Jours », « l'Ancien, dont le Nom soit sanctifié ».

« Le Roi Saint » ou « Roi » (Démiurge) est symbolisé par « la Beauté » et « la présence divine dans le monde » constitue « la Matrone », ou « la Reine » : « Ché'hinah ».

Si le Roi est comparé au *Soleil*, la Reine est représentée par la *Lune : « parce que toute la lumière dont elle brille, elle l'emprunte de plus haut, du degré qui est immédiatement au-dessus d'elle* » (1).

Le symbolisme des Nombres trouve dans le Zohar d'amples développements. Le nombre *Trois* représente aussi bien le « Macrocosme » que le « Microcosme », et cela suggère que le monde inférieur, quoique déchu, conserve une ressemblance avec le monde supérieur et que « *tout cela n'est cependant qu'une seule chose* ».

C'est la signification même du « Signe et Contresigne » du 18e Degré que nous examinerons par la suite : « *Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas* ». Certaines représentations d'*Isis*, la déesse égyptienne, la montrent également la

(1) Il y a lieu de souligner ici que la présence dans la Loge maçonnique des symboles : *Soleil* et *Lune*, se prête à de multiples interprétations. Parmi elles, il convient de retenir aussi celles que donne la Kabbale. Néanmoins, il serait excessif d'établir un parallèle entre l'Arbre Kabbalistique et les emplacements et fonctions des Officiers de la Loge.

main droite levée vers le ciel et la gauche abaissée vers la terre.

Les Nombres : *Trois, Sept* (les Sept « doubles ») et *Douze* (les Douze « simples ») constituent le moule de tout ce qui existe. Nous retrouvons ici la théorie mystique des Nombres « Arithmosophia », enseignée par l'Ecole Pythagoricienne.

En dehors de l'Homme, de l'Univers et du Temps, on ne peut concevoir rien d'autre que l' « En Soph ».

La philosophie de la Kabbale est rigoureusement unitaire, ou moniste, et s'oppose au dualisme d'autres écoles religieuses et philosophiques. (« L'*Un* domine le Trois; le Trois domine le Sept; le Sept domine le Douze »). Il semblerait donc que les croyances Cathares, qu'on suppose avoir été transmises par les Templiers, s'en sont écartées sur des points essentiels, ou bien dérivent-elles du Manichéisme, plutôt que de la Kabbale.

Remarquons, enfin, que les interprétations symboliques de l'Ancien Testament, présentées par la Kabbale, favorisent les revendications du Christianisme vis-à-vis de la religion juive et qu'à la suite de l'étude de la Kabbale de nombreux Juifs se sont convertis au Christianisme. Aussi la Kabbale a-t-elle été envisagée avec défaveur par les Rabbins attachés à la lettre des livres traditionnels.

On comprend ainsi que les Rose-Croix du Moyen Age, très versés en Kabbale, aient pu se pénétrer de cette « philosophie du Judaïsme » et s'émanci-

per de l'enseignement dogmatique de l'Eglise catholique, tout en demeurant des « Christiques » fervents.

■

A la suite de cette courte analyse de la Kabbale, il convient de mentionner un « Livre » emblématique, étrange et mystérieux, qui eut une grande vogue au Moyen Age et qui continue de nous intriguer : le « Tarot » (ou les Tarots) (1).

Il s'agit, comme chacun sait, d'un jeu de cartes, qui semble originaire de Venise, au XIVe siècle; mais Venise n'était-elle pas, alors, la « Reine des Mers », et ses vaisseaux ne convoyaient-ils pas, dans toute la Méditerranée, les idées, aussi bien que les hommes et les marchandises ?

Aussi est-il probable que le Tarot nous soit parvenu du Moyen-Orient, ou de son arrière-pays, ou même de l'Asie Centrale; à moins que son berceau ne soit l'Egypte ancienne.

Le « Tarot » est constitué de 78 cartes (chiffre qui correspond à l'addition successive des douze premiers Nombres); mais ce sont les vingt-deux cartes figurées qui retiennent l'attention des Initiés. On leur découvre des significations kabbalistiques

---

(1) Oswald WIRTH : « Le Tarot des Imagiers du Moyen Age » (Edit. du Symbolisme, 1927).
VAN RIJNBERK : « Le Tarot ».
PAPUS : « Le Tarot des Bohémiens », gr. in-8 (Chacornac, édit., 1934).

et, suivant la manière qu'on les dispose, elles suggèrent des interprétations complexes.

On a cherché quel pouvait être le sens du mot « Tarot » et on en a proposé plusieurs. Retenons qu'en plaçant ces cartes en cercle, dans l'ordre numérique, on construit la « Roue » (« Rota », en italien), qui est l'arrangement le plus favorable à la mise en valeur de leur ésotérisme.

Or, « Taro » est l'anagramme de « Rota », et « *Tarot* » suggère plus particulièrement la disposition en cercle, *en laquelle les extrêmes en viennent à s'identifier.* (Le serpent « Ouroboros »).

Nous pouvons conclure, qu'enfoui dans les 72 cartes d'un « jeu » qui est dans les mains de tout le monde, on trouve un *Livre Secret,* composé de 22 figures symboliques, contenant une doctrine initiatique, dérivée de la Kabbale et accessible uniquement aux Initiés.

Nos devanciers d'un lointain passé ont eu la noble préoccupation d'assurer la transmission de leurs connaissances à ceux qui en sont dignes, et, dans ce but, ils ont trouvé le moyen ingénieux de répandre à l'extrême ce qui demeure, en même temps, fermé à l'entendement des profanes.

■
■ ■
■

CHAPITRE DEUXIEME

L'Hermétisme et l'Alchimie (1)

Etymologiquement, « Hermétisme » dérive d'*Hermès*, dieu grec, qu'on identifiait à *Mercure*, des Latins. Les écrivains grecs donnaient le nom d'Hermès « Trismégiste » (trois fois Grand) au dieu égyptien *Thot*, auteur mythique du « Livre des Morts ».

JAMBLIQUE attribue à Hermès vingt mille livres. CLÉMENT D'ALEXANDRIE a écrit qu'il existait quarante-deux livres principaux d'Hermès, qui étaient portés dans les processions par les prêtres chargés d'en faire l'étude. Il nous a transmis une description pittoresque de ces processions dans « Stromates », livre VI-4.

(1) Louis MÉNARD : « Hermès Trismégiste » (in.-12; 1925).
R.P. FESTUGIÈRE, O.P. : « La révélation d'Hermès Trismégiste », 2 vol. gr. in-8 (J. Gabalda et Cie, Paris).
M. BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie », 1 vol. gr. in-8 (Librairie des Sciences et des Arts; Paris, 1938).
Oswald WIRTH : « Le Symbolisme Hermétique » (Ed. Le Symbolisme, 1931).

Clavel, auteur maçonnique que nous avons trouvé toujours exact, bien qu'il ne cite pas ses sources, a écrit à ce sujet (1) :

« *Les prêtres avaient consigné dans des livres, les seuls qui existassent dans ces premiers temps, leurs observations et leurs découvertes sur l'astronomie, la physique, la chimie, la mécanique, la statique, la médecine, la diététique, en un mot, sur toutes les matières qui intéressaient le bien et le progrès des Sociétés. Ces trésors, qu'on désignait généralement sous le nom de « Livres d'Hermès », étaient ouverts à l'Initié; on lui en facilitait l'étude et il ne sortait ensuite du Sanctuaire que pour se placer, à bon droit, aux premiers rangs de ses concitoyens.* »

D'après Marcelin Berthelot (op. cit., p. 39) :

« *Hermès paraît avoir personnifié la science du sacerdoce égyptien.* »

Il cite Galien ainsi :

« *En Egypte, tout ce qui était découvert dans les arts était soumis à l'approbation générale des savants... Alors on l'inscrivait, sans nom d'auteur, sur des colonnes qu'on conservait dans le sanctuaire... De là cette multitude d'ouvrages attribués à Hermès.* »

Il apparaît donc de tout cela que le personnage ainsi désigné est purement mythique et qu'il sym-

---

(1) Clavel (F. T. B.) : « Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie » (op. cit., p. 300).

bolise un certain corps de connaissances et de doctrines, dues à des chercheurs et à des penseurs sans nombre, accumulées dès l'époque la plus ancienne de l'Egypte.

Il nous reste peu de chose du savoir de ces temps reculés. Le secret en a été bien gardé, et les destructions consécutives aux invasions des Perses et des Grecs et aux excès du Christianisme naissant ont achevé de l'effacer. Seuls, des échos nous en sont parvenus, des fragments de textes mutilés, des allusions d'auteurs anciens, des polémiques de chrétiens des premiers siècles, quelques hiéroglyphes épars, déchiffrés par les archéologues modernes...

Cela nous permet, pourtant, de conjecturer sur une Initiation savante, confirmée par la concordance de toutes les traditions.

Michel Psellus s'en faisait l'écho au XIe siècle, écrivant au Patriarche Xiphilin :

« *Pareil aux anciens philosophes, dont le prince est Platon, qui a voyagé en Egypte, en Sicile, dans les diverses parties de la Libye, pour voir le feu de l'Etna et les bouches du Nil et les Pyramides* et les cavernes souterraines, dont la raison fut enseignée aux Initiés... »

■

Ce qui nous est parvenu sous la désignation d'« Hermétisme » constitue, comme son appellation grecque nous le fait pressentir, une doctrine

plus récente, mais qui a convoyé les débris du savoir ancien et en a conservé la même inspiration.

Jugée d'après les éléments en notre possession, elle apparaît comme un synchrétisme des théories platoniciennes (exposées surtout dans le « Timée ») et de l'apport biblique.

Sous cette forme, à quelle époque a-t-elle commencé à se manifester ? Des courants de pensée qui se produisent en marge, ou en dehors, du groupe social, ont toujours des débuts incertains, liés à des activités individuelles, qui se séparent des tendances conformistes et même s'y opposent. Leurs origines sont donc nécessairement obscures et même délibérément cachées. C'est en perdurant et en s'étendant que de tels mouvements finissent par affleurer à la surface, et alors seulement ils attirent l'attention générale.

Ces considérations s'appliquent aussi bien à l'Hermétisme qu'au Christianisme, au Rosicrucisme, à la Franc-Maçonnerie.

Les documents les plus anciens ayant trait à l'Hermétisme sont *les papyrus des* IIe *et* IIIe *siècles,* découverts dans un tombeau à Thèbes (ils se trouvent actuellement à la bibliothèque de Leyde, en Hollande), et un certain nombre de manuscrits conservés dans diverses bibliothèques, dont le plus ancien, celui de la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, ne remonte qu'au XIe siècle. Ceux de la Bibliothèque Nationale, à Paris, sont quelque peu plus récents, le plus intéressant porte le n° 2.327.

En confrontant ces documents, on constate que leurs textes concordent en tous points. Non seulement ils exposent les mêmes théories, mais, en outre, ils contiennent les mêmes passages; ce qui montre qu'ils reproduisent des documents antérieurs, qui ont disparu.

Retenons, pour l'instant, la date des « Papyrus de Leyde » : ils nous ramènent en Egypte, au IIe-IIIe siècle de notre ère.

A ce moment-là, l'Egypte était sous le contrôle de Rome; les traditions de la haute époque avaient été assimilées par la culture grecque, installée dans le pays avec la conquête d'Alexandre le Macédonien (IIIe siècle avant notre ère), imposée par la dynastie des Ptolémée, respectée par Rome.

Le secret, dont s'entourait l'Hermétisme, ne pouvait que lui attirer l'hostilité des Romains, vainqueurs soupçonneux, dont les empereurs ont persécuté, tour à tour, toutes les sectes non-conformistes : Néo-pythagoriciens, Chaldéens, « Mathématiciens », Chrétiens, etc. L'empereur Claude promulgua à leur encontre les Edits connus. Dioclétien, le persécuteur des Chrétiens, procéda, en Egypte, à des massacres et fit saisir et détruire tous les ouvrages hermétiques.

Plus tard, lorsque le Christianisme, sorti de la période des persécutions, devint la religion officielle de l'Empire Romain (Edit de Milan, par Constantin Ier, en 313), il n'eut rien de plus pressé que d'exercer, à l'encontre des autres sectes, les

mêmes excès dont il s'est plaint tellement pour lui-même.

Théodose Ier (319-375) ordonna la destruction générale des temples dans tout l'empire et, par application de cet édit, on détruisit, en 389, le « Serapeum » d'Alexandrie, avec la bibliothèque des Ptolémée qu'il contenait.

Le « Museum » subsista quelque temps encore, mais, finalement, les moines chrétiens, poussés par « saint » Cyrille, l'anéantirent et massacrèrent d'une manière atroce une femme célèbre par sa science et sa sagesse : HYPATHIE : crime infâme s'il en fut, selon le jugement des historiens (Gibbons, etc.).

Au ve siècle, le fanatisme des Chrétiens en Egypte aboutit à des massacres épouvantables et il convient de rappeler ici la situation, pour amener à un minimum de modestie tant de prêcheurs en chaire de nos jours :

« *Ces moines, tels que Semouti, soulevant partout les pauvres contre les riches, maltraitant les magistrats envoyés pour rétablir l'ordre, coupant les digues du Nil, afin d'engloutir les terres de leurs ennemis, massacrant et brûlant les prêtres (des religions anciennes), les philosophes, les principaux citoyens des villes, au milieu des ruines de leurs maisons et de leurs temples incendiés...* » (1).

(1) RÉVILLOUT : Dans la « Revue de l'Histoire des Religions » (4e Série, Tome VIII, p. 146 et ailleurs).

Les moines chrétiens nous sont présentés sous l'aspect le plus défavorable par les écrivains de l'époque.

ZOSIME écrit à leur sujet :

« *Par une action ininterrompue, ils se sont approprié une bonne partie des terres et, sous couleur de tout donner aux pauvres, ils font de tous des pauvres.* »

Et PALLADAS D'ALEXANDRIE :

« *Si ce sont des moines, pourquoi y en a-t-il tant ? Et s'ils y en a tant, pourquoi sont-ils des solitaires ?*

« *O multitude de solitaires, qui fait de la solitude un mensonge !* » (1).

■

La situation que nous venons d'exposer fournit les raisons du secret dont l'Hermétisme a dû s'entourer au début de notre ère, après avoir été, dans les époques les plus anciennes, l'apanage des Initiés des temples égyptiens.

Elle explique, aussi, pourquoi nous ne possédons à ce sujet que peu de documents et d'une époque relativement récente, auxquels nous avons déjà fait allusion. Nous devons toutefois signaler qu'il

---

(1) Pierre de LABRIOLLE : « La réaction païenne, etc. » (Paris, 1942 ; L'Artisan du Livre, édit., p. 479-482).

s'est produit, en 1946, une découverte sensationnelle.

Des paysans égyptiens ont trouvé, dans une grotte de la montagne Cebel-el-Tarif, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Louxor, sur la rive droite du Nil, une jarre contenant treize livres en papyrus, d'environ mille feuilles au total, rédigés en copte. Ils datent du milieu du IIIe siècle et donnent le texte de quarante-deux ouvrages, considérés jusqu'ici comme perdus. Parmi eux, il s'en trouve cinq attribués à « Hermès Trismégiste ».

Cet ensemble constituait probablement la bibliothèque d'un groupement gnostique qui, traqué comme nous l'avons vu plus haut, mit ainsi son bien à l'abri.

Des spécialistes doivent déchiffrer ces documents, qui nous permettront de mieux comprendre, par la suite, le problème de l'Hermétisme.

Pour l'heure, nous ne pouvons que prendre connaissance des pièces déjà mentionnées et en faire ressortir les éléments concordants.

D'autre part, nous constatons que *l'Hermétisme*, aussi bien que *l'Alchimie* (dont il va être question plus loin), furent répandus par *les Arabes*, depuis l'Iran jusqu'en Espagne : un de leurs Maîtres a été AL-DJABER, à qui on attribue de nombreux ouvrages (fin du VIIIe siècle).

⁂

Le ms. 2.327, de la Bibliothèque Nationale, nous donne le texte de la « *Table d'Emeraude* » d'Hermès Trismégiste.

Ce texte était-il désigné ainsi à cause de l'excellence de son contenu, ou bien parce qu'il aurait été, dans un passé lointain, gravé sur une plaque, non pas d'émeraude, mais ayant un aspect semblable, obtenue par les procédés de la science secrète des Temples ?

Cette deuxième explication est probablement la bonne.

Voici quelques passages de ce texte célèbre :

« *Ce qui est en Haut, est semblable à ce qui est en Bas, car tout ce qui est et a été est venu de l'Un.*

. . . .

« *Un est le Tout; par lui le Tout est; si le Tout ne contient pas le Tout, il n'est pas le Tout.* (Cet axiome est généralement accompagné du symbole du serpent « Ouroboros ».)

. . . .

« *En haut les corps célestes, en bas les choses terrestres; par le Mâle et la Femelle l'Œuvre est accomplie.*

. . . .

« *Tu sépareras le « Feu » de la « Terre », le subtil de l'épais, avec de grandes précautions. Le principe monte de la Terre au Ciel et redescend sur la Terre; il reçoit ainsi la force des choses qui sont*

en haut et de celles qui sont en bas. Il est donc la force composée de toutes les forces et, dès lors, elle vaincra tout ce qui est subtil et pénétrera tout ce qui est épais. » (1).

C'est cette idée que symboliserait, dans la Bible, « l'échelle de Jacob ».

Tout comme l'école pythagoricienne (dont les théories constituèrent probablement une divulgation des connaissances acquises par Pythagore dans les temples égyptiens), l'Hermétisme posait en principe que tout l'existant est réglé par des harmonies numérales et, qu'en dernière analyse, les Nombres constituent la trame de l'Univers.

Ayant proclamé l'unité du Cosmos sur tous les plans (« Ce qui est en Haut est le même que ce qui est en Bas »), l'Hermétisme en tirait la conclusion que la matière inorganique n'est pas un état définitif, ni dépourvue de Vie; mais bien un état transitoire, dans lequel la Vie est subjacente.

La matière, dite inerte, se trouve sur le plan le plus bas de la création, mais elle évolue vers des états supérieurs; elle n'est donc pas l'opposé de l'Esprit, mais bien son dernier avatar.

Elle est constituée de quatre éléments : « Terre-Air-Eau-Feu », et contient, en outre, le Principe

---

(1) M. BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie » (op. cit.). Une variante du texte de « La Table d'Emeraude », tirée de la traduction latine de KHUNRATH, a été donnée par la revue « L'Initiation » (29e année, N° 4, p. 192, 1955).

invisible et immortel, *cinquième élément,* ou « Quintessence » qui rend possible son évolution.

Nous retrouverons ce concept dans la Symbolique Rosicrucienne, dans laquelle il est exprimé précisément par la Rose sur la Croix.

Faisant encore un pas en avant, l'Hermétisme *introduisait l'Homme* dans le processus et lui assignait la tâche de stimuler l'évolution de la matière, par des moyens adéquats. Lors de la chute de l' « Adam Terrestre », la lumière dont il était le dépositaire s'est enfouie dans les ténèbres de la matière. Il s'agit maintenant de libérer cette lumière pour relever la matière et sauver ainsi la Création.

Mais la Nature déchue ne peut pas se relever d'elle-même, il faut que l'Homme vienne à son secours (1).

Pour les Rose-Croix du Moyen Age, de même que pour PAUL DE TARSE, *l' « Adam Kadmon »* (homme céleste) s'identifiait à Jésus et le « Grand Œuvre » était la rédemption de la Nature, déchue par la faute de l' « Adam Terrestre » et rachetée par le sacrifice de Jésus.

■

(1) Nous sommes frappés par la similitude de ces théories et de celles du *Confucianisme* et du *Taoïsme* qui professent que « l'Homme est le Médiateur entre le Ciel et la Terre » et chargé du même rôle.

Dès les temps reculés, lorsque le Savoir était le monopole des Initiés des Temples Egyptiens, les théories de la « *Table d'Emeraude* » : analogie des essences et Unité du Cosmos, ont amené les adeptes à des recherches chimiques de transmutation des métaux.

C'est ainsi que l'Hermétisme a enfanté la Chimie et s'est confondu avec elle; ou, plutôt, il constitua la théorie, dont la Chimie serait l'application.

En disant « Chimie », nous entendons parler de *l'Alchimie*, vocable construit, plus tard, par les Arabes (« Al-Chimie »), tandis que « Chimie » dérive du mot « Chemi », l'un des noms donnés à l'Egypte dans les temps anciens (1).

L'Alchimie, ou Chimie « Hermétique », ne doit pas être confondue avec la science chimique moderne.

Celle-ci n'agit que sur la matière et par des procédés également matériels, employés par des savants.

Mais, pour les Alchimistes, comme nous l'avons déjà exposé, l'intervention de l'Homme avait une portée tout autre. Ils procédaient dans leurs expé-

---

(1) M. BERTHELOT : « Les *Origines de l'Alchimie* » (op. cit.) :

« *Ces textes... établissent la filiation complexe, à la fois égyptienne, babylonienne et grecque, de l'Alchimie* » (p. 5).

« *Les sources égyptiennes de l'Alchimie :*

« *...les papyrus de Leyde, tirés d'un tombeau de Thèbes, les confirment par une preuve sans réplique et lèvent les derniers doutes...* » (p. 21).

riences comme des religieux, conscients de remplir le rôle du « Démiurge ».

Les transformations de la matière qui, outre en changer l'aspect physique, en altèrent les caractéristiques intimes, apparaissaient aux Hermétistes comme un dépassement des pouvoirs de l'homme, qui empiétait ainsi sur la Puissance divine.

Dans le « *Poemander* », livre hermétique du Moyen Age, nous trouvons le texte de l' « Hymne Mystique d'Hermès », que les Alchimistes récitaient au début de leurs opérations :

« *Univers, soit attentif à ma voix; terre, ouvre-toi; que la masse des eaux s'ouvre à moi; arbres, ne tremblez pas. Je veux louer le Seigneur, le Tout et l'Un. Que les Cieux s'ouvrent et que les vents se taisent; que toutes mes facultés célèbrent le Tout et l'Un* » (1).

On saisit, dès lors, le lien existant entre la doctrine hermétique et les opérations alchimiques.

Si les derniers états de la matière, tels les métaux inertes, renferment le principe de la Vie (« quintessence »), et si l'intervention de l'Initié peut libérer ce principe, il est permis d'envisager la trans-

---

(1) Il est curieux de remarquer que cette Invocation des Alchimistes a inspiré le grand RACINE dans le passage suivant d' « Athalie » :

« JOAD :

« *Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille.*

« *Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.* »

Nous ne pensons pas que ce rapprochement ait été établi jusqu'ici.

formation des métaux communs en or *et, parallèlement, de l'Adam terrestre en Adam céleste, de l'homme commun en Initié, capable de réaliser le Grand-Œuvre.*

En enlevant aux métaux les particularités qui les différencient, on doit pouvoir les amener à un dénominateur, à une substance de base, « materia prima », qui constitue le « mercure des philosophes ». Les manuscrits qui nous sont parvenus contiennent des indications fort obscures sur les procédés employés; mais elles laissent entrevoir de quoi il était question.

Dans l'Athanor, alambic idéal, la matière passait par des états successifs, désignés : « Corbeau, Aigle, Cygne, Lion Vert, Paon, Pélican, Lion Rouge, Phénix ».

« *Du Dragon empoisonné, on tire un Lion Vert et un Lion Rouge.* »

Ceci est figuré par une curieuse estampe de la Bibliothèque Nationale, qui est la copie de la fresque de Nicolas FLAMEL au « Charnier des Innocents ». Elle a été reproduite dans un ouvrage de Léo LARGUIER (1).

On lit dans le *manuscrit* N° 2.327 de la Bibliothèque Nationale (fol. 73) :

« *Il faut dépouiller la matière, en tirer l'âme, la séparer du corps, pour arriver à la perfection...*

---

(1) Léo LARGUIER : « Les Faiseurs d'Or. Nicolas Flamel » (Les Editions Nationales, Paris 1936, p. 192-193).

Et qu'est-ce que dépouiller, si ce n'est appauvrir, corrompre, dissoudre, mettre à mort et enlever au mercure toute sa matière propre et sa grande mobilité, afin que l'esprit, subsistant et manifestant le principe tinctorial, soit rendu susceptible de se combiner pour accomplir l'opération cherchée. »

Les manuscrits hermétiques présentent fréquemment le dessin du serpent « Ouroboros » qui est le symbole de la chaîne des transformations de la matière, dont aucun des états ne doit être considéré comme le point de départ. C'est une *rotation* (« Rota-Taro ») dans les transformations, où il n'y a pas de commencement.

Le *manuscrit* N° 2.327 de la Bibliothèque Nationale nous présente le serpent « Ouroboros » accompagné de l'explication suivante :

« *Le Dragon est le Gardien du Temple; sacrifie-le, écorche-le,* sépare la chair des os *et tu trouveras ce que tu cherches* » (1).

Le « Dragon » est figuré évidemment par l'Ouroboros. La suite du texte ne nous conduit-elle pas

---

(1) On aurait grand tort de voir dans tout cela des élucubrations extravagantes. Il s'agit d'un langage emblématique, qui dissimule des procédés alchimiques précis.

Le savant Marcelin BERTHELOT (1827-1907), « fondateur de la thermo-chimie et de la synthèse artificielle des composés organiques au moyen des corps élémentaires » (*Larousse*), admet, dans son livre cité, les diverses théories des Alchimistes, y compris l'Unité de la Matière :

« *Or, s'il venait à être démontré que... Cette façon de concevoir les choses n'a rien qui puisse répugner à un chimiste, versé dans l'étude de sa science* » (p. 313).

à la légende du Troisième Degré et au *Mot Sacré* de ce grade ? Par ailleurs, le « mot de Passe » ne se réfère-t-il pas à l'Alchimie ?

Ce rapprochement doit ouvrir de vastes horizons aux Maîtres qui nous lisent et les conduire à une nouvelle compréhension de l'ésotérisme de la Franc-Maçonnerie.

⁂

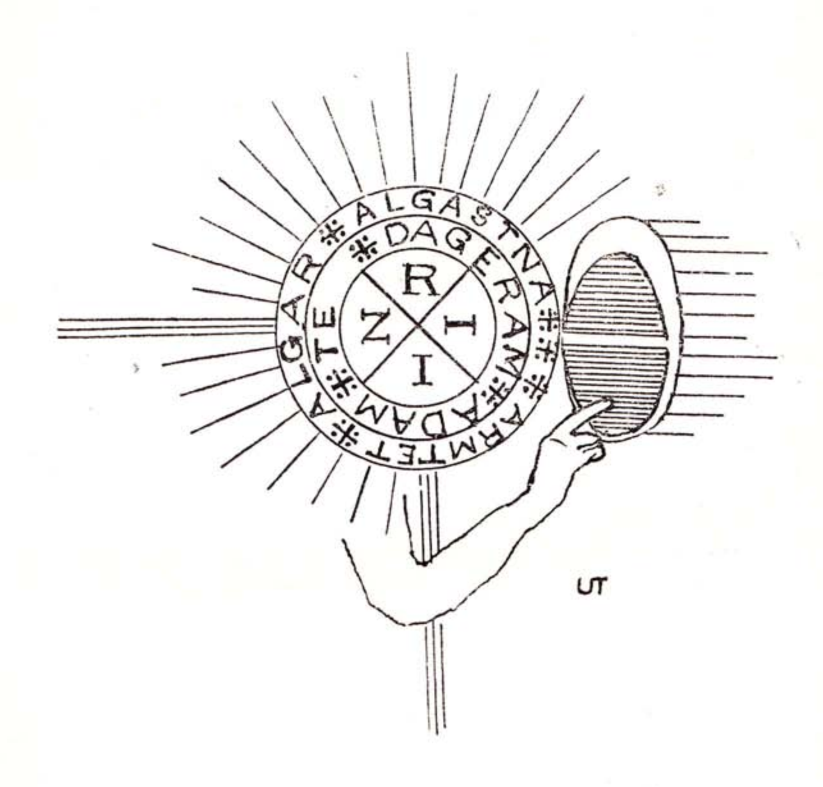
Nous avons vu que les alchimistes croyaient en une transformation simultanée de la matière dans « l'Athanor » et de l'opérateur lui-même, en vertu de la « Loi d'Analogie » exprimée par l'axiome hermétique :

« Ce qui est en Haut est cela même qui est en Bas » (1).

Dans le « *Manuscrit de Saint Marc* » et dans le *manuscrit* 2.327 de la Bibliothèque Nationale (folio 109-V), on trouve un texte concernant : « *Quelles doivent être les mœurs de celui qui poursuit la Science* ». Il nous confirme le lien étroit qui était considéré nécessaire entre le savoir et une haute moralité : « *Science sans conscience est la mort de l'âme* » (RABELAIS).

---

(1) « *Il s'agit de l'Alchimie, qui prétendait, à la fois, enrichir ses adeptes, en leur apprenant à fabriquer l'or et l'argent; les mettre à l'abri des maladies, par la préparation de la « panacée »; enfin, leur procurer le bonheur parfait, en les identifiant avec l'âme du monde et l'esprit universel.* » (M. BERTHELOT, op. cit., p. 2.)



LA VISION DU ROSE-CROIX

Détail de la gravure de REMBRANDT : « *FAUST* » - 1652

(Un doigt mystérieux indique l'idéogramme alchimique du « Sel », symbole de Sagesse, qui rayonne à côté du Pantacle rosicrucien.)

Par ailleurs, nous constatons sans cesse que les procédés alchimiques sont étroitement liés aux théories de la *Kabbale*.

Ainsi le « Soufre » (principe masculin, actif, J∴), agissant sur le « Mercure » (principe féminin, passif, B∴), produit le « Mariage du Roi et de la Reine », ou « du Soleil et de la Lune » : couple de forces astrales qui agit aussi bien sur les possibilités latentes de la matière que sur celles que nous portons en nous-mêmes. Les lois morales qui régissent le domaine spirituel sont aussi réelles et agissantes que les lois de la mécanique et de la physique dans le domaine de la matière. Nos possibilités d'évolution morale et psychique découlent du fait que nous possédons, outre le corps de matière, le « Double » (« Kha » des Egyptiens; « corps glorieux » de Paul de Tarse; « périspirit » des Spirites modernes), auquel est réservée la résurrection (1).

Ce thème hermétique a été repris au XVIIIe siècle par Joachim Martinez PASQUALIS, Claude de SAINT-MARTIN et leurs disciples.

∴

(1) Paul de TARSE : « Lettre aux Corinthiens; aux Romains », etc.

CHAPITRE TROISIEME

La Gnose [1]

Gnose (« Gnosis ») signifie « connaissance » et, en particulier, celle de la nature et des attributs de Dieu.

Le savant M. Berthelot y voit « *la recherche du sens véritable des théories philosophiques et religieuses, dissimulé sous le voile des symboles et des allégories* » (op. cit., p. 66).

Au cours du IIe siècle, pendant que le Christianisme était en train de se former (car il ne prit la tournure d'une religion cohérente qu'à la suite de l'Edit de Milan de Constantin Ier, en 313), il y eut prolifération de doctrines, désignées comme « gnostiques », s'inspirant de la Kabbale et tendant à la synthèse du Platonisme, du Judaïsme et des nouvelles croyances chrétiennes.

Environ soixante-dix sectes gnostiques se mani-

---

(1) Eugène FAYE : « Gnostiques et Gnosticisme » (Paul Geuthner, édit. Paris 1925).
Michel NICOLAS et T. BASILIADE : « Le Gnosticisme ».
E. AMELINEAU : « Essai sur le Gnosticisme égyptien ».
H. LEISEGANG : « La Gnose » (Payot, édit.).

festèrent en divers lieux et époques. Leur théorie générale, qu'elles ont reçue évidemment de l'Hermétisme, était que l'Univers a résulté de « l'Emanation » du Premier principe indéfinissable : elle produisit, d'abord, de purs Esprits et, par la suite, en se dégradant, aboutit à la matière assujettie à l'emprise du Mal.

D'autre part, « *les textes alchimiques montrent qu'il existait, à l'origine, une affinité secrète entre la Gnose... et la Chimie, qui poursuit la possession des métaux...* » (M. Berthelot, op. cit, p. 66).

Parmi les Gnostiques des débuts les plus connus, nous trouvons VALENTIN, né à Alexandrie et décédé en 161, auteur de l'ouvrage « *Pistis Sophia* ».

Ses idées nous sont parvenues surtout à travers les confrontations d'Irénée et de Tertullien.

D'après lui, « le monde inférieur » n'est pas l'œuvre directe de Dieu, mais bien d'une entité qui en est émanée : « le Démiurge ». L'Absolu (Dieu-le-Père, « En-Soph » de la Kabbale) a « émané » trois couples d' « Eons », esprits purs, intermédiaires entre Dieu et l'Univers et, en dernier lieu, le Christ, dont la mission est de ramener à l'Unité le Multiple de la Création.

L'Humanité fait partie du monde inférieur, mais quelques individus (classés en « psychiques » et « pneumatiques ») peuvent recevoir la Lumière, tout au moins partiellement.

Nous trouvons ici l'origine probable des théories *jansénistes* du XVII[e] siècle.

Le gnostique MARCION, né à Sinope, au début du IIe siècle, donc contemporain de Valentin, attribuait à Dieu-le-Père la qualité essentielle de la Bonté. La matière, par contre, était pour lui le domaine du démon et il plaçait entre les deux un intermédiaire : le Démiurge. A ses yeux, le Bien et le Mal, partout emmêlés, reflétaient le combat qui se poursuit entre le Démiurge et le démon. La bonté de Dieu permet à l'homme de s'affranchir, car elle a mis à sa portée la notion du Bien.

Cette doctrine est assez analogue à celle du *Mazdéisme* en Iran (1).

Un siècle plus tard, PLOTIN (205-270), disciple d'Ammonius SACCAS, fondateur de l'Ecole d'Alexandrie, enseignait à Rome une doctrine néo-platonicienne, qui s'efforçait de concilier certains aspects du Christianisme et les croyances anciennes. Il recherchait l'union de l'âme individuelle avec Dieu, but que poursuivirent aussi, plus tard, les mystiques, même au sein de l'Eglise.

Selon Plotin, « Dieu-l'Un » a émané la Raison Universelle, principe formel d'où est dérivée l'Ame Universelle, principe vital, lequel, à son tour, a produit la matière.

C'est la théorie kabbaliste des émanations et de leur dégradation.

---

(1) Charles AUTRAN : « Mithra, Zoroastre et la Préhistoire aryenne du Christianisme » (Payot, édit. Paris 1935).
R.P. MASARI : « Le Zoroastrisme » (Payot, édit. Paris 1939).

Son contemporain, MANÈS, né en Iran, décédé en 274, eut un grand succès avec sa doctrine « le Manichéisme », qui constituait une synthèse du Mazdéisme et du Christianisme : co-existence du Dieu bon (« Ahura-Mazda ») et de l'ange méchant qui en est émané (« Angra-Mainyu »). L'humanité a été produite par ce dernier, mais elle pourra s'en affranchir, grâce à la Gnose (connaissance du Divin).

Le Manichéisme fut refoulé graduellement par le Christianisme conformiste et il avait presque disparu au IXe siècle. Mais, au XIe siècle, on assista à sa résurrection dans la région d'*Albi*, en France.

Les *Albigeois* (ou « Cathares », les purs) étaient organisés en deux degrés : les « Auditeurs » et les « Parfaits ». Ils étaient gouvernés par douze « Apôtres » et soixante-douze « Evêques ».

On sait que le pape Innocent III proclama à leur encontre une croisade en 1209. Ils furent vaincus par Simon de Monfort en 1213 et disparurent par la suite. Mais leur doctrine trouva des échos dans les chansons des Troubadours et chez les « Fidèles d'Amour » et les Néo-Templiers.

■

Les sectes gnostiques que nous venons de passer en revue ont été considérées comme hérétiques par le Christianisme, constitué en religion d'Etat grâce

aux empereurs Constantin Ier et Théodose Ier et organisé par les divers Conciles.

Pourtant, la coupure est loin d'être aussi nette qu'on le suppose.

Un docteur chrétien fervent, ORIGÈNE, né à Alexandrie en 185, mort en martyr en 254, prit une position intermédiaire. Il s'inspira du Platonisme et attribua un sens allégorique au contenu des Livres Sacrés (« Scolies sur l'Ecriture », « Principes », etc.).

Il est vrai qu'il fut, plus tard, renié et même excommunié par l'Eglise (2e Concile œcuménique, tenu à Constantinople en 553, donc 299 ans après sa mort). Mais, si *« les écrits d'Origène furent condamnés par plusieurs Conciles et plusieurs papes, et même par le Ve Concile général, comme contenant des hérésies, entre autres celle de la réconciliation des démons au jour du jugement... »* (Pascal, « *Les Provinciales* », XVIIe Lettre), le père Halloix, jésuite, et bien d'autres théologiens, ont défendu la pureté de la foi d'Origène.

⁂

Les Evangiles eux-mêmes présentent, surabondamment, des aspects gnostiques. Ainsi, et malgré que le Christianisme se considère comme une doctrine à l'usage de tous, l'*Evangile de Matthieu* dit : *« Toutes choses m'ont été données par mon Père et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père;*

personne, non plus, ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Matthieu : XI-27). « *Car il y a beaucoup d'appelés,* mais peu d'élus » (Matthieu : XXII-14).

Ces textes, et bien d'autres, expriment la conception gnostique que la connaissance est réservée à une élite d'hommes choisis.

Si nous examinons l'*Evangile de Jean,* il est à peine besoin de rappeler à des Francs-Maçons, qui appartiennent aux « Loges de Saint-Jean » et fêtent ce saint chaque année au solstice d'hiver, que son Evangile doit être considéré comme entièrement ésotérique (1).

Il proclame, dès le début, l'existence d'une « Parole » qui, au commencement, était avec Dieu et a fait toutes choses :

« *Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. Elle était la Vie, et la vie était la lumière des hommes...* » (Jean : I; 1-4).

Dans cette « Parole » il est aisé de reconnaître le « Démiurge », auteur de la création, émané du Dieu suprême (Dieu-le-Père) et coexistant avec lui : c'est la doctrine caractéristique du Gnosticisme.

---

(1) Rudolf STEINER : « L'Evangile de Saint Jean » (in-8 ; 1945).

Jean attribue à la théorie de la Rédemption une portée universelle; il élargit le Christianisme simpliste de Pierre, par des spéculations tirées de la Kabbale et du Platonisme, qui apparaissent surtout dans son « *Apocalypse* ».

L'œuvre de PAUL DE TARSE (Saint Paul) est moins connue dans les milieux maçonniques; elle eut pourtant une grande influence sur les Rose-Croix du Moyen Age, qui se sont inspirés de ses idées sur le Christianisme, exposées dans ses quatorze Epîtres classiques. Leur lecture présente, pour nous, un grand intérêt sur le plan doctrinal et sur le plan philosophique (1).

Paul n'a jamais rencontré Jésus.

Juif très attaché à la loi judaïque, il combattit âprement dans le Christianisme une hérésie juive, et c'est par une intuition subite qu'il se convertit sur le chemin de Damas, en s'y rendant persécuter les Chrétiens.

Sa doctrine ne lui a pas été communiquée par les Apôtres qui avaient vécu auprès de Jésus et qui bornaient leur activité au peuple juif.

Lui, il avait reçu l'annonce de sa mission, d'une

---

(1) *Epîtres de Paul* (Nouveau Testament).

Dr. G. AUDIFFRENT : « Saint Paul et son œuvre » (E. Leroux, édit. Paris).

R.P. Dom Jacques DUPONT : « Gnosis » : La Connaissance religieuse dans les Epitres de Saint Paul » (J. Gabalda et Cie, édit. Paris).

Alfred LOISY : « Les Mystères Païens et le Mystère Chrétien » (Nourry, édit. Paris 1930).

vision du Christ, tout comme, plus tard, Mahomet la recevra de l'Ange Gabriel :

« *Je vous déclare, Frères, que l'Evangile qui a été annoncé par moi ne vient pas d'homme; car je ne l'ai vécu, ni appris, d'un homme, mais bien par une révélation de Jésus-Christ* » (« Galates » : I, 11-12).

Paul s'oppose à Pierre, empêtré dans la tradition juive, pour lequel le Christianisme était uniquement affaire de Juifs : il le semonce vertement :

« *Je dis à Pierre en présence de tous :* « *Si toi* « *qui es juif, tu vis à la manière des païens... pour-* « *quoi forces-tu les païens à judaïser ?* » (« Galates » : II, 14).

L'hostilité des sectateurs chrétiens contre la prédication de Paul se manifesta de manière acerbe : non seulement ils le combattirent auprès de leurs coreligionnaires, mais ils allèrent jusqu'à le dénoncer aux Juifs comme étant transgresseur de la loi et essayèrent de les ameuter contre lui.

Finalement, il s'établit un « modus vivendi » entre Pierre et les autres disciples, d'une part, et Paul, de l'autre. Les premiers prêcheront au peuple juif, tandis que Paul, faisant déborder le Christianisme du cadre juif, s'adressera à toutes les nations :

« *... car, ce n'est pas par l'œuvre de la loi (juive) que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ* » (« Galates » : II, 16).

« Il n'y a plus ni Juif, ni Grec; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre; il n'y a plus ni homme, ni femme; car vous êtes tous « Un » dans le Christ-Jésus » (« Galates » III, 28).

Le Jésus de Paul n'est donc pas le réformateur juif qui poursuit la réalisation des prophéties à l'avantage de son peuple. Il est le Christ spirituel, rédempteur de l'humanité tout entière. Ainsi, Paul sera désigné, à juste titre, « l'Apôtre des Gentils ».

En raison du *contenu gnostique* de sa prédication et de l'adoption de *son christianisme* par les Rose-Croix des temps anciens, il convient que nous en fassions ressortir les aspects caractéristiques.

C'est dans les « Epîtres » de Paul que nous trouvons exposée la doctrine selon laquelle le genre humain, voué à la mort par la faute de « l'Adam terrestre », a été racheté par Jésus-Christ « Adam céleste ».

L'humanité vivra grâce à la résurrection du « Corps glorieux », à l'instar de Jésus, « ... *car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts* » (I. Corinthiens; XV, 21).

Paul est très explicite sur ce point :

« *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscitera incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux,* ... il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel... » (I. Corinthiens; XV, 42-49).

Il ne s'agit donc nullement de la croyance catholique en « la résurrection de la chair » (1).

D'après Paul, l'homme est un composé de « corpus, anima et spiritu ».

Les spirites de nos jours ont adopté cette théorie : existence de l'âme, reliée au corps périssable, pendant la vie terrestre, par un élément intermédiaire, appelé « périspirit » (2).

C'est Paul qui a employé, le premier, l'expression « Homme de désir », pour désigner celui qui aspire à s'élever dans la Connaissance; expression dont se sont servis les Rose-Croix, y compris ceux qui sont proches de nous : J. M. PASQUALIS et son disciple, Claude de SAINT-MARTIN.



Un autre personnage de l'Eglise que nous pouvons, parmi bien d'autres, rattacher au Gnosticisme et dont la véritable identité demeure incertaine, est le « Pseudo-Denys l'Aréopagite, dont le « *Corpus Dionysiacum* » a été traduit d'abord par HIL-

---

(1) La croyance en la « résurrection des morts » dans leur corps matériel a été proclamée par le II[e] Concile de Tolède, en 675, et par la Bulle « *Benedictus Deus* » du pape Benoit XII.

(2) Conclusions adoptées à l'unanimité par le Congrès Spirite de Barcelone.

Dr Philippe ENCAUSSE : « Sciences Occultes », p. 116 (op. cit.).

DUIN, abbé de Saint-Denis, vers 835, et ensuite par SCOT-ORIGÈNE, vers 860 (1).

« *Pour toi, cher Timothée, exerce-toi sans cesse aux contemplations mystiques, abandonne les sensations, renonce aux opérations intellectuelles, rejette tout ce qui appartient au sensible et à l'intelligible, dépouille-toi du non-être et de l'être...*

« *Mais prends garde que personne ne t'entende de ceux qui se sont pas Initiés...* » (« *Théologie Mystique* », Chap. Ier; 1-2).

Nous sommes ici en présence des mêmes doctrines mystiques qui ont cours, de nos jours, au Thibet (2), et ce rapprochement, à travers le temps et les lieux, nous fait supposer valablement qu'il a existé, à l'origine, l'Unité des doctrines initiatiques de l'Orient et de l'Occident, une Tradition Unique dont ce dernier se serait graduellement écarté, en poursuivant son évolution particulière dans le domaine du concret.

∴

(1) « Œuvres Complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite », traduction par Maurice de GANDIET (Aubier, éditeur, Paris).

(2) « Bardo Thödol » (Le Livre des morts thibétain, suivant la version anglaise du Lama KAZI DAWA SAMDUP). (Adrien Maisonneuve, Paris, 1933.)

CHAPITRE QUATRIEME

Le Secret de la Cathédrale Gothique [1]

Lorsqu'on traite un sujet aussi vaste et enveloppé que le nôtre, on est naturellement porté, de dissertations en explications, à s'étendre et s'engager en des chemins attrayants certes, mais qui conduisent loin du but qu'on se propose d'atteindre. Nous nous gardons de ce travers, voulant suivre un plan et maintenir l'unité de notre ouvrage.

Néanmoins, après nous être occupé de *la Kabbale*, de *l'Hermétisme*, de *l'Alchimie* et de *la Gnose*, nous estimons devoir porter notre attention sur les *Cathédrales gothiques*, car leur symbolisme semble avoir été fréquemment inspiré de ces doctrines.

C'est peu après l'an mille, dès que « la Grande

---

(1) J. K. HUYSMANS : « La Cathédrale ».
FULCANELLI : « Le Mystère des Cathédrales ».
Robert AMBELAIN : « Dans l'ombre des Cathédrales » (Ed. Adyar, Paris 1939).

Peur » de la fin du monde fut dissipée, que l'on vit surgir en Europe occidentale (France, Allemagne, Italie du Nord, Espagne, Iles Britanniques) (1), y remplaçant le style roman, les cathédrales dites « Gothiques », dont l'origine réelle demeure mystérieuse.

Après s'être répandues pendant le Moyen Age, elles furent éclipsées par le style néo-classique dû à Palladio, Christopher Wren, etc. Délaissées pendant une longue période comme « barbares », elles ont retrouvé, de nos jours, tout leur prestige sur le plan de l'Art et, davantage encore, grâce à leur rayonnement mystique et à l'ésotérisme qu'elles recèlent.

Approchons-nous en donc, en Initiés, marchant à la découverte des Sources sacrées, et voyons ce que nous pouvons y découvrir, par un examen, hélas ! trop rapide.

***

La première remarque qui s'impose à notre esprit, c'est qu'aucune cathédrale ne donne, autant que la gothique, l'impression de recueillement, de religiosité et de mystère. Toutes les autres pour-

---

(1) Citons : en *France*, Saint-Denis, Paris, Chartres, Rouen, Reims, Amiens, Strasbourg, Orléans, Tours, Bourges, Laon, etc.; en *Allemagne*, Cologne, Aix-la-Chapelle, Magdebourg, etc.; en *Italie*, Milan, etc; en *Espagne*, Burgos, Tolède, Séville, Léon, etc; en *Angleterre*, Westminster, Gloucester, Canterbury, York, etc.

raient être affectées à d'autres usages (ainsi l'église de *la Madeleine,* à Paris, devait devenir une gare de chemin de fer, et *le Panthéon* semble répondre convenablement à son affectation actuelle).

Mais la cathédrale gothique est réellement et à tous points de vue, exotérique et ésotérique, la Maison du Mystère.

Sa masse énorme la rend semblable à une montagne de pierres, en laquelle un espace creux et « couvert » serait dissimulé. Ses ornements, détaillés à profusion et partout répandus, des fondations jusqu'au faîte et à la flèche de ses clochers, forment le texte d'un « Volume » que des devanciers mystérieux nous ont transmis afin que nous le lisions et essayions de le comprendre, tels les ornements et les hiéroglyphes des constructeurs de l'Egypte ancienne, parfaitement intelligibles à ceux qui possèdent « la clé ».

Toutes les cathédrales gothiques ont un air de ressemblance dans leur disposition générale et dans leurs particularités; malgré cela, une certaine originalité se révèle ici et là, due à l'initiative du Maître de l'Œuvre.

Leur plan général répondait à des règles strictes, qui formaient « le secret » du Compagnon opératif :

« *Nous savons par Synésius que l'un des degrés supérieurs d'initiation aux* mystères d'Eleusis *s'appelait « l'initiation au Cercle »...*

Nous retrouverons l'importance du cercle et de

son centre, signalée dans un mystérieux quatrain du Moyen Age, que se transmettaient les maîtres tailleurs de pierre de l'époque gothique :

« *Un point dans le Cercle*
« *Et qui se place dans le Carré et le Triangle;*
« *Connais-tu le point ? tout est pour le mieux;*
« *Ne le connais-tu pas ? tout est vain.* »

... *dans le tracé de l'architecte ou du maître, comme dans le signe lapidaire que le compagnon ou maître, arrivant dans une ville étrangère, devait « justifier »... il s'agit toujours de trouver le cercle directeur et le pôle de symétrie qui commandent toute la géométrie du tracé et livrent la clef de son unité* » (1).

La *première pierre* était placée à *l'angle nord-est :* pierre « angulaire », que symbolise dans la Loge maçonnique le dernier Apprenti reçu Franc-Maçon, en qui la Maçonnerie place son espoir de pérennité.

Tout comme la Loge, la cathédrale est « orientée » : son « Sanctum Sanctorum » se trouve à l'Orient, d'où vient la Lumière; l'entrée du sanctuaire est à l'Ouest.

---

(1) Matila C. GHYKA : « Le Nombre d'Or ». Tome Ier : « Les Rythmes » (Paris, Librairie Gallimard), pp. 71-72.

Voir pp. 70-73-74 les planches du Dôme de Milan : plan; élévation et coupe transversale; schéma explicatif.

Du même auteur : « Esthétique des Proportions dans la Nature et dans les Arts » (Gallimard, Paris; 5e édit., pp. 300-310 et ailleurs).

Cette entrée est constituée généralement de *trois portes;* celle du milieu, la plus importante, ne sert qu'en des occasions exceptionnelles, tandis que celle de gauche demeure ouverte. Il s'ensuit que le sens de circumambulation dans la cathédrale est nécessairement *de l'Ouest vers l'Est, par le Nord et, au retour, de l'Est à l'Ouest par le Midi :* c'est le sens du mouvement apparent du Soleil, qu'on doit suivre aussi dans une Loge maçonnique. Cette disposition est très apparente, par exemple, dans les cathédrales de Strasbourg et de Paris. La façade de la cathédrale gothique est, presque invariablement, flanquée de *deux* clochers symbolisant *le Binaire,* tout comme les deux colonnes J∴ et B∴ des temples maçonniques. Ces colonnes étaient placées à l'extérieur du portail d'entrée du temple de Salomon.

Souvent, les deux clochers ont une hauteur inégale, et c'est généralement celui à gauche de l'observateur qui est le plus haut (Strasbourg, Troyes, Bourges, Amiens, Cologne, etc.). Parfois cette différence est *très* grande (Strasbourg, Saint-Denis avant la démolition de la flèche de gauche). Cela n'est pas dû au hasard : c'est la col∴ J∴ qui est placée à gauche et elle représente l'élément *mâle,* actif, tout comme le « menhir » érigé dans sa pleine virilité; tandis que la col∴ B∴ (à droite) correspond au « dolmen », élément *femelle,* passif. Les deux concourent à l'entretien de la vie : *Roi et Reine, Soleil et Lune de la Kabbale,* dont le ma-

riage produit tout ce qui vit (1). A ce sujet, *la cathédrale de Strasbourg* est caractéristique. On ne peut se tromper en attribuant ce symbolisme aux deux clochers de la cathédrale gothique. Celle de *Chartres* nous l'indique d'une manière explicite : le sommet de sa flèche de gauche (J.˙.) porte, en effet, l'image du *Soleil,* tandis que celui de la flèche de droite (par rapport à l'observateur), B.˙., montre l'image de la *Lune.*

Nous examinerons tout à l'heure les particularités de quelques cathédrales typiques. Auparavant, nous devons poser une question qui concerne la généralité des cathédrales gothiques et qui soulève un coin du *voile d'Isis;* en la circonstance, on ne pourrait mieux dire.

N'est-il pas frappant que les cathédrales gothiques soient presque toujours consacrées à « Notre Dame » ?

C'est le cas de Paris, Chartres, Strasbourg, Rouen, Amiens, Laon, etc.

Or, l'Eglise catholique n'a pris position au sujet de la « Vierge Marie » qu'en 1854 (Dogme de l'Immaculée Conception) et en 1950 (Dogme de l'Assomption).

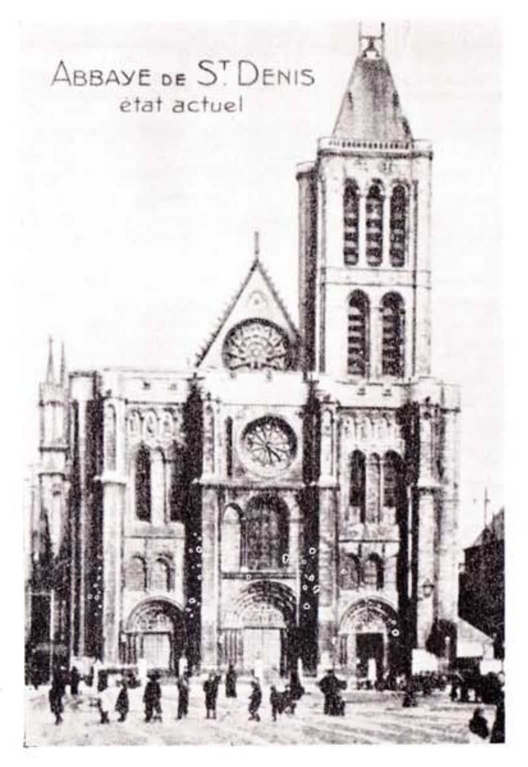
Qu'est-ce donc que cette *Vierge-Mère,* objet de

---

(1) Depuis la plus haute antiquité, les penseurs ont été attirés par cette explication du cycle vital : c'est la théorie du « yang » et du « yin » des philosophes chinois.

E. V. Zenker : « Histoire de la Philosophie Chinoise » (Payot, Paris).





L'Abbatiale de Saint-Denis
(Autrefois et maintenant)

culte dès avant *l'an mille* et tout au long des siècles suivants ?

■

La *cathédrale Notre-Dame de Chartres* nous a déjà révélé, par les symboles surplombant ses flèches, la signification kabbaliste des deux clochers.

Elle est une des plus anciennes, puisqu'elle était déjà achevée en l'an 1200, et celle dont se dégage le plus puissamment l'impression de l'Occulte.

Pénétrons à l'intérieur, dans la semi-obscurité créée, sous les voûtes majestueuses, par de merveilleux vitraux surchargés de tons sombres et, tout à coup, nous apercevons un autel illuminé par une forêt de cierges, sur lequel trône *une Vierge Noire !*

N'est-ce pas là l'image de l'Eternel Féminin, qui a été appelé, selon les lieux, *Gaea, Rhea, Cybèle, Démeter, Isis, la Bonne Déesse*, la Terre-Mère, des profondeurs de laquelle monte la sève de vie ?

Les *Vierges Noires* étaient vénérées en Egypte depuis la plus haute antiquité, en des lieux abrités, loin du feu et de la lumière solaire, symbole de la « Natura-naturans » dont les procédés secrets se cachent dans les profondeurs où ne pénètre aucune lumière (1).

---

(1) « *La Nature craint d'être exposée à tous les regards... elle exige des Sages un culte emblématique...* » (MACROBE, Ve siècle).

N'est-ce pas là la raison de l'obscurité à l'intérieur des cathédrales gothiques, créée expressément par l'emploi de vitraux extrêmement sombres ?

Ces cathédrales seraient donc le lieu « couvert », où, dans l'obscurité et le secret, la vie s'élabore dans le sein de la Vierge-Mère, Isis, mère des dieux, tandis qu'à l'extérieur, les deux principes J.˙. et B.˙., sous l'aspect des deux clochers, se marient, en vue de cette procréation.

On sait que, sous la cathédrale actuelle, se trouve une vaste crypte, ayant servi de temple pour des cultes pratiqués en des temps éloignés (1).

On sait moins qu'un *puits mystérieux,* présumé d'une profondeur inexplorée, se trouve inclus dans la cathédrale et la relie symboliquement aux entrailles de la Terre-Mère.

Aux rites peu connus de ces Cultes antiques, ont succédé ceux du Catholicisme, sous les formes étranges de la haute liturgie, qui se déroulent quotidiennement de nos jours.

Et les Compagnons opératifs qui ont érigé la cathédrale ont laissé, sur les dalles de la nef, le tracé très apparent du « Labyrinthe » qui servait aux « voyages » d'initiation des récipiendaires.

***

(1) C'est dans la forêt couvrant la région de Chartres que les *Druides* tenaient leur grande Assemblée annuelle, à laquelle ils se rendaient de tous les pays soumis à leur influence.

La *cathédrale Notre-Dame de Strasbourg* se signale notamment par son clocher de gauche (col∴ J∴), dont la flèche s'élance vers le ciel à 142 mètres de hauteur; par les détails de ses ornements et par l'imposante construction.

Elle est placée à l'endroit même où surgirent des temples successifs.

Au VIIIe siècle, le maître-autel de la cathédrale d'alors était déjà consacré à la Vierge. En 1015, l'évêque Werner construisit une nouvelle cathédrale romane depuis les fondations.

En 1176, la cathédrale brûlait pour la quatrième fois et, en 1190, l'évêque Henri de Hasebourg commença la construction actuelle. L'arrivée à Strasbourg de maçons bourguignons, chartrains et parisiens (1230 à 1300) permit de réaliser la construction gothique actuelle.

Parmi les nombreux maîtres d'œuvre qui se succédèrent, on rappelle particulièrement Erwin von STEINBACH, dont une inscription nous dit : « *Anno Domini 1277 in die beati Urbani hoc gloriosum opus inchoavit magister Edwinus de Steinbach* ».

En 1439, le maître Jean HULTZ acheva la flèche célèbre.

Les travaux ont continué par la suite, surtout après les dévastations aveugles de la révolution, et l'édifice majestueux constitue une « Somme » allant de l'austère roman de l'abside au gothique flamboyant de la chaire.

Ce qui nous intéresse surtout, en tant que Francs-

Maçons, c'est que les noms des maîtres d'œuvre qui se sont succédé nous ont été transmis et, surtout, *qu'une Loge de maçons opératifs exista à Strasbourg* (comme en d'autres villes de la Rhénanie) et prit une grande importance :

« *La gloire de la cathédrale, désormais chaque jour plus grande, fit rendre à ses maîtres et à ses ouvriers un hommage unanime. Lorsque les corporations de maîtres-architectes et tailleurs de pierres du Saint-Empire, réunies à Ratisbonne en* 1459, *s'organisèrent en une association commune, elles arrêtèrent que* DOTZINGER, *architecte de l'œuvre Notre-Dame, et ses successeurs seraient Grands-Maîtres et juges suprêmes des chantiers de l'Empire et que Strasbourg serait « Grand Chapitre de l'Ordre* » (1).

On sait que des historiens de la Franc-Maçonnerie lui attribuent comme origine lesdites Corporations, groupées autour de la Mère-Loge de Strasbourg. C'est une hypothèse que nous ne pouvons pas discuter ici; mais, lorsqu'en contournant la cathédrale pour en admirer tous les aspects, nous parvenons à la porte de la façade du Midi et nous nous trouvons face à face avec la statue sévère et fière du Maître-Architecte ERWIN, nous ressentons

---

(1) Abbé Joseph WALTER : « La Cathédrale de Strasbourg » (Paris, Henri Laurens, éditeur, 1933) p. 16.
R. F. GOULD : « Histoire Abrégée de la Franc-Maçonnerie » (*J. Lebègue et Cie, Bruxelles*) p. *30* et *suiv.*

un choc, nous entendons clairement son reproche acerbe à l'encontre des Francs-Maçons d'aujourd'hui, assez insouciants de leurs responsabilités pour laisser éteindre le Flambeau; car aucune Loge de notre Rite ne continue, hélas ! à Strasbourg, et nous en ressentons la honte, la tradition de l'ancienne Mère-Loge.

Nous avons fait allusion déjà aux dévastations subies par la cathédrale du fait des éléments et des passions des hommes. De nombreux témoignages de l'ésotérisme du passé ont ainsi disparu.

Lorsque le culte protestant fut pratiqué dans la cathédrale (1561 à 1681), les statues de la Vierge et des saints furent enlevées.

Au XVII[e] siècle, ce fut le tour des catholiques de détruire certains détails révélateurs des sentiments des maçons opératifs : telle la sculpture dans la nef représentant « la liturgie des animaux », qui fut martelée.

Enfin, pendant la Révolution, sur l'ordre des représentants en mission, deux cent trente-cinq statues extérieures furent mises en pièce, et il se trouva même un officier municipal qui demanda la démolition de la flèche célèbre, en hommage à l'égalité !

Il demeure pourtant des souvenirs et des indices des doctrines secrètes des maçons opératifs :

« *Lors de l'achèvement de la flèche, en* 1439, *Jean Hülz posa à son sommet une statue de la Vierge, patronne de la cité et de la cathédrale.*

Cette statue fut remplacée en 1488 par une croix sur laquelle furent gravés un calice avec l'hostie et une clef, posés sur un corporal marqué de quatre petites croix, recours contre les démons destructeurs qui peuplent les airs, et que plusieurs inscriptions gravées contre les arêtiers de la flèche s'efforçaient également de conjurer » (1).

Une gravure du XVIIe siècle (2) nous montre, à l'intérieur de la cathédrale, la chapelle de la Vierge *et un puits*, et nous nous référons ici à notre commentaire sur la signification de ce dernier, à propos de la cathédrale de Chartres.

*
* *

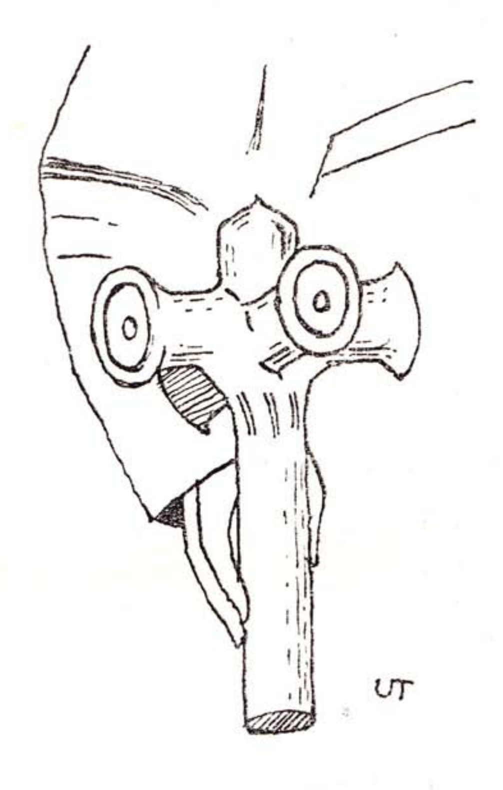
La première pierre de la *Cathédrale Notre-Dame de Paris* a été posée en 1163 par le pape Alexandre III. Elle surgit à l'endroit même où se trouvait un temple antique voué à la Vierge-Mère : *Isis*, et sur ses fondations.

Les noms mêmes de *Paris, Par-isis, Parisiens,* témoignent du culte d'Isis, et le sceau de la ville, attribué à l'exercice de la batellerie, représente, en réalité, *la barque l'Isis,* symbole très usité dans ce culte.

Les ornements symboliques des trois portails

---

(1) Joseph WALTER : « La Cathédrale de Strasbourg » (op. cit., p. 50).
(2) Op. cit., p. 17.



Notre-Dame de Paris

« *Portail de la Vierge* »

La Croix à Quatre branches,
terminées par une Rose

principaux (façade, à l'Ouest) ont été étudiés dans le détail.

Le portail du milieu, dit « du Jugement dernier », présente en bas, des deux côtés, vingt-quatre médaillons disposés sur deux rangées, qui se réfèrent aux opérations alchimiques, plus quatre cartouches carrés, soit au total $7 \times 4 = 28$ sculptures hermétiques.

Au sommet du tympan, le Christ en gloire a les deux avant-bras et les paumes levés, exécutant un signe bien connu des Maîtres Maçons : « *Ah ! S... m... D...* ». A sa droite est placé un sceptre, terminé par un fer de lance triangulaire : « *Solve... coagula* ».

Ce portail symbolise l'accès à la connaissance par le moyen de *l'Alchimie*.

La décoration de celui de gauche, dit « Portail de la Vierge », s'inspire de *l'Astrologie*. La Vierge-Mère tient dans sa main droite une *Croix à quatre branches* horizontales, dont chacune est terminée par une *Rose*. *Nous sommes évidemment en présence de symboles rosicruciens : la Croix, la Rose et le Nombre Quatre*.

Nous verrons plus loin, traitant la légende de Christian Rosenkreuz (1), que cet Initié portait à son chapeau « quatre roses rouges ».

Enfin, le portail de droite, qui est le plus ancien

---

(1) Livre Premier ; Troisième Partie, Chap. II.

(vers 1165), nous montre la Vierge-Mère, placée entre les deux Col∴, tenant son Fils sur les genoux et portant un sceptre terminé par une pomme de pin, antique symbole de la fécondité que les Galles, prêtres de Cybèle, portaient à Rome.

Des trois portails, seul celui de gauche est ouvert, pour diriger la circumambulation à l'intérieur dans le sens solaire (1).

⁂

Les cathédrales gothiques, tout en obéissant aux mêmes règles de la construction suivies par les maçons opératifs, ne présentent pas, pour autant, au même degré, l'ésotérisme kabbalistique et hermétique des Rose-Croix.

L'abbatiale de Saint-Denis, près de Paris, en semble assez dépourvue. Mais on peut se demander si l'appellation « Sanctus Dionysos » (Bacchus) ne fait pas allusion à un sanctuaire qui aurait été érigé là à l'intention du dieu de ce nom (2).

La construction actuelle est la cinquième connue.

---

(1) On attribue aux *Portails,* généralement triples, la signification d'accès à l'Orient (lumière, connaissance) par moyen de l'Astrologie, de la Magie et de l'Alchimie. Lorsqu'ils sont quintuplés, comme à *Bourges,* il s'agirait, en outre, de la Kabbale et de la Gnose.

(2) Henry de Vibraye : « Les Dieux du Paganisme » (Hazan, éditeur; Paris, p. 156 et suiv.).

« *Aux grandes Dionysies, qui se célébraient à Athènes au printemps, on accourait de tous les points de la Grèce.* »

Il y eut, d'abord, une chapelle en 475, où fut inhumé le roi Dagobert en 638; ensuite, une basilique carolingienne achevée en 775, qui fut détruite par les invasions normandes. SUGER, abbé de Saint-Denis, fit construire, de 1140 à 1144, une église gothique, et finalement le maître d'œuvre Pierre de MONTEREAU, constructeur de la « Sainte-Chapelle » à Paris, éleva, au XIIIe siècle, l'édifice actuel, qui était pourvu d'une flèche de 84 mètres érigée sur le clocher nord (col∴ J∴).

A l'intérieur, on est frappé par la beauté des piliers de la nef, qui sont formés par d'élégants faisceaux de colonnettes montant jusqu'au faîte et qui rappellent de manière frappante la technique des constructions en bois.

L'église est dédiée à saint Denis, dont la statue surplombe le fronton central de la façade. On y trouve pourtant une chapelle consacrée à la Vierge, appelée « Notre-Dame de l'Abbaye », et on remarque la statue de la « Vierge-Mère » au milieu du portail nord du transept.

Devenue lieu de sépulture des familles royales depuis le VIIe siècle et, à ce titre, le haut-lieu de la France, l'abbatiale a été durement éprouvée par la fureur de la révolution. En 1793, une soi-disant « Commission des Beaux-Arts » (!) fit détruire, en trois jours, cinquante et une sépultures et quarante-sept « gisants », et, du 14 au 25 octobre 1793, la populace, déchaînée, viola les cercueils et en dis-

persa les restes funèbres, saccageant et détruisant, en même temps, des objets d'une valeur historique inestimable.

On dirait que cette profanation a dépassé ce que l'occulte pouvait tolérer. En 1836, la foudre tomba sur la haute flèche du clocher nord (J∴) et l'incendia. Reconstruite de manière malhabile, elle dut être démolie définitivement. Ainsi, depuis lors, c'est le clocher sud (B∴) qui est dominant; la symbolique est inversée, l'entrée elle-même de l'édifice est inversée, car elle a lieu maintenant par la porte de droite et, dans ce renversement général, on ne perçoit plus l'effluve psychique *de l'Eggrégore,* laquelle ne pourra se former à nouveau qu'au cours des siècles à venir et à la condition que les données ésotériques fondamentales soient rétablies.

■

L'exposé qui précède aura fait ressortir, bien que très incomplètement, l'ésotérisme de la cathédrale gothique dans ses éléments essentiels.

Sa décoration elle-même est l'expression des légendes bibliques et de la vie journalière du peuple, reflétée par les travaux des saisons; ceci mêlé aux signes du Zodiaque et aux symboles de l'Alchimie, de l'Hermétisme et des croyances plus anciennes.

Elle ne peut donc pas avoir été laissée à l'initia-

tive individuelle des tailleurs de pierres, sauf dans les détails.

Sa disposition générale dégage une signification qui fait nécessairement partie du Plan élaboré par le Maître de l'Œuvre. Celui-ci était donc en possession des anciennes traditions et des connaissances de Kabbale et d'Alchimie. Pour cet Initié, les opinions courantes n'avaient aucune valeur : il plongeait résolument nonnes, moines, papes et rois dans le même chaudron infernal. *Il pensait et agissait, en somme, en Rose-Croix.*

A travers le symbolisme des cathédrales gothiques, nous saisissons l'évolution de l'Eglise catholique, sous la poussée de forces qui agissent en permanence sur l'humanité.

S'étant proposé un culte Solaire, à la suite du Judaïsme, elle a dû graduellement faire une place égale au culte Lunaire, ou terrien. L'Isis, Vierge et Mère, la « Natura Naturans » venant du fond des âges, a pris sa revanche et s'est installée sur les autels catholiques après s'être manifestée dans la pierre des cathédrales gothiques.

Il en a été de même pour la religion égyptienne, lorsque Amenophis IV (1380-1346 av. J.-C.) adopta le culte Solaire d'Aton.

A cet égard, la différence entre le Catholicisme et le Protestantisme est beaucoup plus profonde qu'on ne le suppose et, si le premier exerce un plus grand attrait, c'est justement parce qu'il a incorporé l'es-

sentiel des cultes antiques, tout en se flattant de lui donner un sens nouveau (1).

Qu'on nous comprenne bien. Il ne s'agit pas, dans notre esprit, de prôner d'anciennes croyances, ensevelies dans le suaire doré de la légende, mais bien de montrer qu'il n'y a pas d'élaboration « ex nihilo » des doctrines et que les croyances catholiques, ainsi que toutes les autres, ne sont que le prolongement d'autres, plus anciennes, avec lesquelles elles sont étroitement imbriquées.

■

Pour conclure l'exposé de « Sciences Occultes » que nous venons de présenter, nous rappellerons la parabole du « Thalmud » :

« *Il y en a* quatre *qui sont entrés dans le Jardin de Délices...*

« *Le premier regarda d'un œil curieux et perdit la vie...*

« *Le deuxième regarda aussi, mais il perdit la raison...*

« *Le troisième fit des ravages dans les plantations...*

« *Enfin, le quatrième était entré en paix et sortit en paix; car le Saint* (*dont le Nom soit béni*)

---

(1) Au sujet de la « Femme céleste » et du symbolisme hermétique, voir Oswald WIRTH : « Le Symbolisme hermétique » (Ed. du Symbolisme, Paris 1931).

avait dit : « Qu'on épargne ce vieillard; il est « digne de servir à ma gloire ! »

Telle doit être l'attitude de l'Initié envers les Sciences Occultes : *entrer en paix, sortir en paix,* s'abstenant absolument de toute pratique de magie; car ce domaine est soumis, comme tous les autres, à la volonté du « Saint », de Celui qui échappe à toute énonciation, à toute constatation, et qu'il ne se peut pas, pourtant, qu'Il ne Soit !

150

TROISIÈME PARTIE

QUELQUES TEXTES ROSICRUCIENS

Préambule

Maintenant que nous avons pris connaissance des sources des doctrines rosicruciennes, nous pouvons examiner avec une compréhension meilleure quelques Textes Rosicruciens caractéristiques.

Nous en analyserons ici Trois, appartenant à des époques successives (le *Quatrième* étant formé par le présent Ouvrage) (1), et nous pourrons nous rendre compte, par leur examen, de la continuité de la pensée rosicrucienne le long des siècles, malgré les changements profonds du milieu.

⁂

« *La Divine Comédie* » de Dante Alighieri (XIIIe-XIVe s.) nous met en présence du Rosicrucisme encore proche de ses origines, tout imbu de gnosticisme et lié étroitement à l'organisation Templière.

« *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* », attribué à Jean Valentin Andreas, paru trois siècles plus tard, est l'expression du renou-

---

(1) Dante Alighieri : « La Divine Comédie ».
« *Si ch'io fui sesto fra cotanto senno* » (Enfer, IV, v. 100-102).

veau rosicrucien, qui s'est produit au XVIe-XVIIe siècle sous l'influence de la Réforme.

Enfin, trois siècles se sont encore écoulés et le XIXe siècle nous apporte un livre qui semble puiser l'inspiration rosicrucienne aux sources les plus pures, tout en la revêtant des draperies chatoyantes du Romantisme : « *Zanoni* », par Sir Edward BULLWER LYTTON.

Nous avons choisi ces trois œuvres parmi d'autres, parce que nous estimons qu'elles sont vraiment représentatives du Rosicrucisme à leur époque et, en les rapprochant, elles forment un ensemble constituant le panorama du Rosicrucisme de toujours.

CHAPITRE PREMIER

Dante Alighieri et "La Divine Comédie" (1)

Un exemple caractéristique de l'Esotérisme Rosicrucien et Templier au XIIIe siècle

Nous nous sommes occupé ici, à plusieurs reprises, de *Dante* et de son œuvre. Etant donnée l'importance de la contribution de cet auteur au Rosicrucisme, il convient que nous traitions le sujet de manière plus étendue.

(1) « La Divina Commedia di Dante Alighieri » col commento di Pietro Fraticelli (Firenze-G. Barbera Editore, 1873).
DANTE : « La Divine Comédie », traduite par Henri Longnon (Garnier Frères, Paris). (Traduction interprétative, qui rend le texte accessible et l'explique par d'abondants commentaires.)

Dante ALIGHIERI (1265-1321) a été un adepte qui n'a pas observé avec rigueur « la Loi du Silence », mais son génie lui a permis de s'exprimer d'une manière tellement hermétique que nombreux sont ceux qui doutent encore de la réalité de son Message, destiné uniquement aux Initiés.

Dante a écrit de nombreux ouvrages qui ont un sens allégorique; citons : le « *Canzoniere* », recueil de poésies morales et philosophiques; le « *Convito* » où il est aussi question de philosophie et de morale; la « *Vita Nuova* » (Vie Nouvelle), dont le titre est assez transparent pour nous laisser deviner de quoi il est question : sous le prétexte de relater ses jeunes amours avec *Béatrice*, il expose allégoriquement la doctrine des « Fidèles d'Amour ».

Le couronnement de cette suite d'œuvres est sa célèbre « *Comédie* », que les contemporains ont qualifiée de « Divine ». C'est son ouvrage le plus connu, écrit vers 1314; il demeure toujours incompris des profanes.

Le premier auteur récent qui a découvert l'ésotérisme de Dante fut le célèbre poète Ugo FOSCOLO; mais celui qui l'a analysé et mis en lumière le mieux a été l'écrivain Gabriele ROSSETTI, qui a publié à Londres, en 1825, le « *Commentaire analytique sur l' « Enfer » de Dante* »; en 1842, le « *Mystère de l'Amour platonique au Moyen Age, dérivé des Anciens Mystères* », et, enfin, « *De l'esprit anti-papal qui produisit la Réforme* ».

Poursuivant ces études, Eugène Aroux a écrit, en 1853 : « *Dante Hérétique, Révolutionnaire et Socialiste* » (1).

L'auteur a si bien saisi l'attitude de Dante dans ses œuvres, qu'il adopte lui-même une tournure semblable. Dans l'introduction et tout au long de son exposé, il feint de se poser en adepte dévot de l'Eglise et de blâmer sans cesse ce qu'il découvre d'hermétique dans les écrits de Dante, tout en dégageant leur véritable signification.

Eliphas Levi (Abbé L. Constant) a signalé, lui-aussi, l'ésotérisme dantesque :

« *Son ciel se compose d'une série de cercles kabbalistiques, divisés par une croix comme le pantacle d'Ezéchiel : au centre de cette croix, fleurit une Rose et nous voyons apparaître pour la première fois, exposé publiquement et presque catégoriquement expliqué, le symbole des Rose-Croix* » (2).

Sédir (Yvon Leloup), dans son « *Histoire et Doc-*

---

(1) Eugène Aroux : « Dante hérétique, révolutionnaire et socialiste » (Editions Niclaus, Paris 1939).

Eug. Aroux offrit son ouvrage au Grand Orient de France, qui chargea le F∴ Boubée d'en faire un rapport. Ce Frère, rejetant cet ouvrage avec mépris, conclut ainsi :

« *A quelles erreurs l'amour-propre ne nous entraîne-t-il pas ? L'écrit de M. Aroux fut déposé dans la bibliothèque.* »

« Souvenirs Maçonniques du F∴ Boubée »; Paris 1866 ; p. 103 à 105. (Typographie Alex. Lebon.)

(2) Eliphas Levi : « Histoire de la Magie » (Gerner-Ballière, édit. Paris 1860), p. 358-359.

trines des Rose-Croix », citant PAPUS (« *Traité Méthodique des Sciences Occultes* »), écrit :

« ... *trois courants traditionnels : celui du Gnosticisme, continué par les Cathares, les Vaudois, les Albigeois et les Templiers et dont le génial interprète est le Dante...* » (1).

Fr. WITTEMANS signale, lui aussi, le rôle de Dante Rose-Croix et Néo-Templier (2).

René GUÉNON a répété les auteurs précédents, sans apporter d'éléments nouveaux (3).

En ce qui nous concerne, nous avons montré, à plusieurs reprises, l'importance que présentent la « *Divine Comédie* » et les autres ouvrages de Dante pour comprendre les grades rosicruciens et templiers de la Franc-Maçonnerie.

Nous avons eu la chance d'étudier ces ouvrages sur les bancs mêmes de l'école et dans le texte original, et d'entendre des commentaires étendus, par des maîtres qualifiés, et, ainsi, il nous a été possible de saisir l'ésotérisme de Dante au fur et à mesure que l'initiation aux grades maçonniques répandit la lumière dans notre esprit. Ayant été à même de bien comprendre, nous pouvons donner

---

(1) SÉDIR : « Histoire et Doctrines des Rose-Croix » (op. cit., p. 11). Son chapitre I[er] traite tout au long les doctrines dantesques, suivant surtout l'ouvrage d'Aroux.

(2) Fr. WITTEMANS : « Histoire des Rose-Croix » (op. cit.).

(3) René GUÉNON : « L'ésotérisme de Dante » (3[e] édit. Paris 1949).

à nos lecteurs une idée claire du contenu de l'œuvre dantesque, en relation avec le sujet que nous traitons ici.

⁂

Presque tous les travaux qui ont pour but d'expliquer et de commenter « *La Divine Comédie* » sont dus à des profanes; de sorte que, tandis que les moindres détails, linguistiques, poétiques, historiques, etc., ont été l'objet d'une exégèse méticuleuse, l'intention de l'œuvre et son ésotérisme échappent totalement auxdits commentateurs. Pour les aveugles, il n'existe pas de lumière.

C'est à nous, donc, qu'il appartient de la proclamer. A cette fin, approchons-nous de « *La Divine Comédie* », avec le respect et le recueillement que nous éprouverions en visitant une cathédrale gothique. A l'instar de celle-ci, le poème est construit avec des volumes gigantesques, mais parfaitement équilibrés, qui nous font ressentir notre petitesse. Comme la cathédrale gothique, il est orné de toutes sortes de détails, qui le surchargent, sans masquer pourtant sa silhouette grandiose et lui donnent une vie qui est le reflet de l'Humain. Comme la cathédrale gothique, « *La Divine Comédie* » renferme dans son plan, dans ses proportions, dans certains détails, des significations réservées uniquement aux Initiés. C'est Dante lui-même qui met en éveil notre attention :

« *O vous, qui possédez le juste entendement,*
« *Contemplez la Doctrine qui se cache*
« *Sous le voile des vers étranges...* »
(« Enfer », Ch. IX, v. 61-63.)

Dans une lettre adressée à son protecteur et ami, Can GRANDE DELLA SCALA, seigneur de Vérone, Dante écrit :

« *Il faut savoir que le sens de cet ouvrage n'est pas simple; qu'on peut, par contre, l'appeler : à plusieurs sens, puisque le sens qu'on obtient des mots n'est pas le même que celui des choses qui y sont exposées.* »

⁂

Le sujet de « *La Divine Comédie* » est le suivant :

A l'instar de VIRGILE, qui, dans son « *Enéide* » (VI[e] livre), fait descendre Enée aux Enfers, muni du « Rameau d'Or », Dante suppose de faire un voyage à travers l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis, et il relate et commente ce qu'il y découvre.

On peut voir dans ce programme une allusion aux trois voyages symboliques du récipiendaire, lors de l'Initiation maçonnique.

L'exploration de Dante est supposée débuter dans la nuit du *Jeudi Saint* de l'an 1300 et durer *dix* journées. Le *jour* choisi est celui de la grande célébration des *Rose-Croix* et le nombre *dix* peut se référer à la *Kabbale* (*les dix Séphiroth*).

C'est VIRGILE, qui symbolise les connaissances ésotériques des Anciens (« *Enéide* », VI[e] livre), qui accompagne Dante jusqu'aux approches du Paradis. A ce moment-là, il est remplacé par *Béatrice,* personnage emblématique, dont le poète donne la description suivante :

« *Couronnée d'olivier par-dessus un voile blanc,*
« *Une femme m'apparut, qui sous le manteau*
[*vert,*
« *Portait un vêtement couleur de flamme vive.* »
(« Purgatoire »; Ch. XXX, v. 31-33.)

Nous trouvons ici non seulement les *symboles rosicruciens du* 18[e] *degré* (blanc, foi; vert, espérance; rouge vif, charité), mais aussi *un symbole du* 4[e] *degré* (couronne d'olivier).

On peut donc interpréter valablement la Femme Béatrice, de même que celle des « Fidèles d'Amour », comme l'emblème des doctrines rosicruciennes du Moyen Age. La suite nous le confirme.

Béatrice est bientôt rejointe par Saint BERNARD et le poète monte avec eux jusqu'au sommet du Paradis, où il est ébloui par la présence de Dieu, « *amour qui meut le Soleil et les autres étoiles* ». Par ce vers, le poème est achevé.

Or, il faut remarquer que Saint Bernard est l'auteur présumé de la *Règle Templière* et que l'idéal d'Amour constituait alors (« Fidèles d'Amour »,

etc.) et continue de constituer, de nos jours, le fondement des croyances rosicruciennes.

■

Le plan général de l'ouvrage étant ainsi esquissé, nous chercherons maintenant d'en découvrir l'ésotérisme, en nous arrêtant à des passages particulièrement révélateurs.

Remarquons, tout d'abord, que « *La Divine Comédie* » est constituée de *Trois* Parties, dont chacune comprend *Trente-Trois* « Chants » ou Chapitres (1) : ces Nombres sont évidemment symboliques, tout comme en Franc-Maçonnerie.

Les vers comptent *Onze* syllabes et sont groupés par *trois*. Ici encore, il y a lieu de voir un choix intentionnel et nous traiterons par la suite l'ésotérisme de ces Nombres (2).

Enfin, ce n'est certes pas un hasard si chacune des trois parties de l'ouvrage est terminée par le même mot : « Etoiles ». Le poète a-t-il voulu se référer à l'initiation compagnonnique des « opératifs » ? (« *J'ai vu l'E... F...* »). On peut le supposer,

---

(1) La première partie (« L'Enfer ») en contient trente-quatre, mais le premier chant doit être considéré comme Prologue, ainsi que le dit le commentateur Pietro Fraticelli (préface à l'édition Barbera, Florence 1873 ; p. 23).

(2) Livre Deuxième, Chap. XX.

car le passage du Triangle à l'Etoile (1) semble clairement indiqué par le vers suivant :

« *O triple Lumière, qu'en une Etoile Unique...* »
(« Paradis »; Chap. XXXI, v. 28.)

On trouve dans le poème d'autres allusions, très frappantes, à un rituel de maçons opératifs, dont nous aurions conservé des éléments caractéristiques; ainsi, « les trois pas » sont mentionnés plusieurs fois :

« *Elle riait, droite sur l'autre rive...*
« *Le fleuve nous séparait de trois pas.* »
(« Purgatoire »; Ch. XXVIII, v. 67-70.)

« *Ici, fixe bien, ô lecteur, les yeux sur la Vérité,*
« *Car le voile est désormais si mince*
« *Qu'il est certes aisé de le traverser...*
« *Trois pas seulement, je crois, je descendis.* »
(« Purgatoire »; Ch. VIII, v. 19-21 et 46.)

Dante appelle donc expressément l'attention du lecteur averti sur le sens caché de ce qu'il doit exprimer à mots couverts.

Les doctrines rosicruciennes font l'objet d'allusions fréquentes et très précises et nous retrouvons, ici aussi, les mêmes données fondamentales de nos propres Rituels.

La *Croix* et la *Rose* sont des symboles dont le

(1) De l'Apprentissage au Compagnonnage.

poète se sert à des endroits essentiels de son ouvrage; au « Paradis » : la Rose représente, généralement, l'assemblée des Initiés :

« *Et si le plus bas* degré *irradie*
« *Une si grande lumière, quelle sera l'ampleur*
« *De cette* Rose *dans ses pétales extrêmes ?*

. . . .

« *Dans le jaune de la Rose éternelle...* »
(« Paradis »; Ch. XXX, v. 115 et suivants.)

« *En forme, donc, de Rose candide* »...
(« Paradis »; Ch. XXXI, v. 1.)

C'est le Paradis qui présente, dans son ensemble, l'aspect d'une Rose, en raison de la disposition des Elus. (« Paradis »; Ch. XXXI et XXXII.)

Le Pélican :

« *Voici celui qui se posa sur la poitrine*
« *De* notre *Pélican...* »
(« Paradis »; Ch. XXV, v. 112-113.)

La Cène et l'Agneau :

« *O Confrérie élue à la grande Cène*
« *De l'Agneau béni, qui vous nourrit*
« *Si bien que votre appétit est toujours satis-*
[*fait.* »
(« Paradis »; Ch. XXIV, v. 1-3.)

Remarquons, en outre, les trois interrogatoires auxquels Dante est soumis, sur *la Foi* (« Paradis »; Ch. XXIV), *l'Espérance* (« Paradis »; Ch. XXV) et *la Charité* (« Paradis »; Ch. XXVI).

Lorsque JEAN L'EVANGÉLISTE apparaît au poète, la lumière qu'il dégage est si éclatante que les yeux de Dante en sont aveuglés au point de ne plus discerner Béatrice, qui se trouve, pourtant, à ses côtés :

« *O combien je me troublai dans mes esprits*
« *Lorsque je me retournai pour voir Béatrice,*
« *De ne pas pouvoir la discerner, bien que je* [*fusse*
« *Près d'elle, dans le monde heureux.* »

(« Paradis »; Ch. XXV, v. 136-139.)

On sait le rôle de l'*Evangile de Jean* auprès des Gnostiques et dans les Chapitres rosicruciens.

Les tenants de l'interprétation scolastique (ou exotérique) du poème peuvent voir dans tout cela de simples coïncidences avec les symboles et les rites du Catholicisme, de la part d'un « croyant fervent ». Mais alors, comment expliquent-ils l'attitude âprement anti-papale de Dante, qui met dans la bouche de Pierre l'apostrophe suivante :

« Celui qui usurpe ma place sur terre
« *Ma place, ma place qui demeure vide*
« *En présence du Fils de Dieu,*
« A fait de mon tombeau un cloaque
« *De sang et de corruption; si bien que le Malin,*
« *Qui tombe d'ici-haut, se réjouit là-bas.* »

(« Paradis »; Ch. XXVII, v. 22-27.)

Et encore :

« *Déguisés en pasteurs,* des loups rapaces
« On voit d'ici-haut dans tous les Evêchés :
« O vengeance de Dieu ! *pourquoi attends-tu*
[*encore !* »
(« Paradis »; Ch. XXVII, v. 55-57.)

Enfin, tous les commentateurs se sont mis l'esprit à la torture pour donner une interprétation plausible aux vers fameux :

« Pape Satan, pape Satan, aleppe ! »
« *Cria Pluton d'une voix puissante...* »
(« Enfer »; Ch. VII, v. 1-2.)

Pluton, le gardien des Enfers, jette ce cri d'alarme à l'approche de Dante, parce qu'il est un homme vivant et non pas une ombre. Apparemment incompréhensible, le vers devient clair en le mettant en langue française entièrement :

« *Pape Satan, pape Satan, à l'épée !* »

Pluton alerte, en français, le pape français Clément V, qui collabora avec Philippe le Bel à la destruction de l'Ordre du Temple et l'identifie à Satan lui-même.

Nous disons bien que cette interprétation est la seule acceptable et cela résulte d'évidence d'autres allusions aux Templiers, dont le poète se constitue l'apologiste et le vengeur :

« *On y verra* (dans l'Enfer) *celui qui inflige des* [*dommages sur la Seine,*
« *Le faussaire qui mourra du choc d'un san-* [*glier.* »

C'est de Philippe le Bel qu'il s'agit, persécuteur des Templiers, mort en 1314 d'un accident de chasse.

A ce moment-là, Dante était sur le point de terminer son poème et il avait déjà rédigé les vers suivants, qui exprimaient le souhait de la fin proche du roi :

« *Je vois le nouveau Pilate si cruel*
« *Qu'il n'est pas satisfait de cela et*
« *Porte sa cupidité illégalement sur le Temple.*
« *O mon Dieu, quand aurai-je la satisfaction*
« *De voir* la Vengeance *qui, cachée dans ton* [*secret,*
« *Rend doux ton courroux ?* »

(« Purgatoire »; Ch. XX, v. 90-95.)

De cette *Vengeance,* il est question aussi à d'autres endroits :

« *O Vengeance de Dieu, pourquoi attends-tu encore ?* »

(« Paradis »; Ch. XXVII, v. 57.)

Il est superflu d'attirer l'attention des Francs-Maçons Ecossais du 30e degré sur ces allusions, dont ils sont à même de saisir toute la signification. Elles

doivent aussi les éclairer sur l'ésotérisme de leur Rituel, qu'ils parviendront ainsi à mieux comprendre.

Nous avons déjà produit une citation qu'il convient de répéter à cette place : elle se réfère au supplice des Templiers, brûlés vifs à Paris, près de l'église Saint-Antoine, le 12 et le 19 mai 1310 :

« J'élevai les mains assemblées
« *En regardant le feu et j'imaginai vivement*
« *Des corps humains* que j'avais déjà vu brûler.
« *Les bons gardiens se tournèrent vers moi*
« *Et Virgile me dit : « Mon fils,*
« *Il peut y avoir ici, supplice, mais non pas*
[*mort !*
« *Souviens-toi, souviens-toi...* »
(« Purgatoire »; Ch. XXVII, v. 16-23.)

Tous ces passages demanderaient de longs commentaires, qui trouveraient leur place en traitant le Rituel du 30e degré.

Retenons ici, entre temps, que Dante Alighieri se révèle comme un Templier résolu, dont la foi ardente éclate partout.

Béatrice lui montre, au Paradis, l'assemblée des Elus, formant une rose :

« *Béatrice m'amena et dit : « Regarde*
« *Combien nombreux est le* Convent des man-
[teaux blancs,
« *Regarde notre cité combien vaste,*

« *Regarde nos sièges tellement remplis*
« *Qu'il y manque bien peu des nôtres...*
« *Sur ce grand siège que tes yeux remarquent*
« *A cause de la couronne qui, déjà, s'y trouve,*
« *Siègera l'âme, qui est déjà auguste,*
« *Du grand Henri...* »
(« Paradis »; Ch. XXX, v. 115-138.)

Par une transposition de l'Apocalypse, l'auteur fait ici une allusion, parfaitement claire, *aux Templiers* (qui revêtaient un manteau blanc), assemblés de manière à former une « rose candide » (« Paradis »; Ch. XXXI, v. 1) et à Henri VII, empereur d'Allemagne en 1308, roi d'Italie en 1311, que les Néo-Templiers considéraient comme leur chef, par opposition au pape et au roi de France.

■

Ces passages caractéristiques confirment la compénétration des doctrines rosicruciennes et templières, ainsi que les rapports de ces groupements avec la Maçonnerie opérative, représentée probablement par les maîtres de Côme (« Maestri Comacini »). Ils justifient la thèse que « *La Divine Comédie* » expose, dans leur ensemble, les conceptions philosophiques, religieuses et politiques des confréries initiatiques du Moyen Age.

Sur le plan politique, Dante est « ghibelin » : ses idées sont favorables au « Saint Empire » (ex-

pression qui a curieusement survécu dans le Rite Ecossais) et l'empereur lui apparaît comme le successeur légitime de l'empereur romain, chef d'un Etat universel. Dante s'oppose à l'emprise de la papauté, il poursuit la séparation des pouvoirs temporel et spirituel; il est un laïc, citoyen du monde, dont il souhaite l'unification.

Sur le plan religieux, le poète s'affirme *Gnostique* et *Christique,* complètement émancipé de la sujétion papale. L'interprétation élargie qu'il donne aux dogmes de l'Eglise ressort clairement des vers que nous citons à titre d'exemple :

« *Un homme naît sur les rivages de l'Indus*
« *Où il n'y a personne qui raisonne sur le Christ,*
« *Ni qui en lise, ni qui en écrive,*
« *Et tous ses désirs et ses actes sont bons*
« *Pour autant que la raison humaine puisse en [juger,*
« *Sans péché dans son mode de vie, ni dans ses [discours;*
« *Il meurt sans baptême et sans foi :*
« Où est la justice qui le condamne ?
« Où est sa faute s'il ne croit pas ? »
(« Paradis »; Ch. XIX, v. 70-78.)

Voilà une théorie que l'Eglise n'admet pas, même de nos jours et à plus forte raison en plein Moyen Age. La liberté d'esprit de Dante est à peine concevable à son époque, assombrie par la fumée qui montait des bûchers des Templiers.

Quant aux conceptions cosmogoniques exposées dans le poème, les libres hypothèses des Rose-Croix, philosophes et savants, apparaissent ici et là, en opposition à la scolastique et au dogme. Elles sont présentées sous le voile de l'allégorie, ou avec la tournure d'une réfutation, qui ne peut pas nous tromper.

Ainsi : nous trouvons dans « Le Paradis » (Ch. II, v. 50-148) un fort long exposé de l'aspect de la Lune, qui présente des taches *« à cause des dépressions du sol »*, dit Dante. *« Non »*, lui répond Béatrice, qui expose l'opinion scolastique, *« c'est de l'intelligence motrice que vient la différence de la lumière* (taches) *et non pas de la densité ou de la rareté de la matière »*.

Dante feint d'admettre cette explication, mais il n'a pas moins présenté l'hypothèse rationnelle des savants Rose-Croix.

Certes, le système astronomique adopté par le poète est celui, classique au Moyen Age, de Ptolémée.

Ce ne fut que bien plus tard, au XVI[e] et au XVII[e] siècle, que les Rose-Croix COPERNIC (1473-1543) et GALILÉE (1546-1642) présentèrent l'explication de l'Univers avec le Soleil pour centre du système planétaire et la Terre en mouvement; théorie qui avait déjà été soutenue par notre devancier PYTHAGORE, au VI[e] siècle avant notre ère !

⁂

Dante Alighieri, exilé de Florence par le jeu cruel des factions politiques, ne fut pas l'objet de persécutions religieuses, protégé qu'il était par de puissants seigneurs, auprès desquels il demeura jusqu'à sa mort, qui eut lieu à Ravenne en 1321. Il était âgé de 56 ans seulement.

Tout au long de ses œuvres, il avait été assez habile pour maintenir « le voile des vers étranges » et, malgré qu'il eût traité durement l'Eglise, il bénéficia d'une indulgence singulière, puisque ce furent deux cardinaux : Domenico Corsi (1691) et Luigi Valenti (1790), qui ornèrent son tombeau. Le dernier lui éleva aussi un monument à Ravenne.

L'Eglise avait jugé plus habile de s'annexer, tout simplement, l'œuvre et son auteur. Elle ne procéda pas autrement, trois siècles plus tard, à l'encontre d'un Janséniste, dont « *Les Provinciales* » avaient été, pourtant, brûlées des mains du bourreau, en 1657.

■

NOTE. — A propos du *séjour de Dante à Paris,* que certains mettent en doute, nous citerons, tout d'abord le « Larousse Universel » :

« ... *habita pendant quelque temps à Paris* ».

Le séjour de Dante à Paris est rappelé par la statue qui lui a été érigée tout contre la Sorbonne, place Marcelin-Berthelot, et par la vaste « rue Dante », au Quartier Latin.

Le « Didot Bottin » : Rues (édit. 1949, p. 219), indique à ce propos :

« *... aurait, suivant la tradition, habité le quartier* ».

J. Longchampt (1) écrit :

« *Depuis la fin du* XIII[e] *siècle, la portion de Paris qui porte le nom de « Quartier Latin » est le siège du mouvement philosophique en Occident. Dante vint consacrer lui-même le cœur de la nouvelle Rome, de la future métropole intellectuelle.* »

Pietro Fraticelli, excellent commentateur de « *La Divine Comédie* », déjà cité ici, donne les précisions suivantes dans ses « *Notes historiques autour de la vie de Dante Alighieri* » (2) :

« *On dit aussi que, de Lunigiana, il se transféra à Paris, où,* selon Boccace, *il soutint auprès de cette Université une dispute de « Quo libet », traitant, sans désemparer, quatorze questions proposées par divers hommes qualifiés et sur divers sujets, avec les arguments pour et contre.* »

Boccace, contemporain et ami de Dante, *né à Paris* (1313-1375), était particulièrement bien placé pour nous renseigner sur ce point.

---

(1) J. Longchampt : « Notice sur la vie et l'œuvre d'Auguste Comte » (Paris 1900).

(2) Insérées dans l'édition de « La Divine Comédie », G. Barbera; Florence 1873 (p. 16).

Pietro Fraticelli ajoute ce renseignement tout à fait vraisemblable, étant donnés l'homme et les événements :

« *Dès que Dante apprit qu'Henri VII se préparait à descendre en Italie, plein des plus grands espoirs, comme les autres exilés et tout le parti ghibelin, il quitta Paris et courut en Italie. Parvenu à Milan, il rendit hommage à l'empereur...* »

Dante lui-même, par les vers célèbres que nous avons cités, a confirmé sa présence au supplice des Templiers à Paris :

« *En regardant le feu, j'imaginai vivement*
« *Des corps humains que j'avais déjà vu brû-*
[*ler...* »

(*Divine Comédie :*
« Purgatoire »; Ch. XXVII, v. 16-23.)

Quoi de plus ? Il y a concordance absolue des traditions française et italienne, le témoignage de Boccace, l'affirmation de Dante lui-même. *Le poète a séjourné à Paris en* 1310.

CHAPITRE DEUXIEME

Un ouvrage caractéristique du Rosicrucisme au XVIe siècle

" Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz "

(attribué à Jean-Valentin Andreas) (1)

C'est grâce, surtout, à cet ouvrage que Jean Valentin ANDREAS (1586-1654), professeur et ecclésiastique, a lié son nom à la Confrérie des Rose-Croix.

A la fin de sa vie, il répudia tous ses écrits sur le Rosicrucisme et les attribua à une fantaisie plaisante, prétendant même qu'il avait rédigé les « *Noces Chymiques* » à l'âge de quinze ans ! Il affirma

(1) Chacornac Frères, édit. Paris 1928 (d'après l'édition de Strasbourg de 1616, avec des commentaires explicatifs).

aussi que la Confrérie était uniquement le produit de son imagination.

Pour être fixés sur la véracité de ces allégations, nous n'avons qu'à lire attentivement ce livre, étrange, certes, et apparemment fantaisiste; mais qui, à la réflexion, nous apparaît plein de sens caché et bien dans la ligne traditionnelle des Rose-Croix. Nous pouvons y déceler plusieurs thèmes superposés et cela en rend la compréhension difficile à notre époque; tandis qu'il était plus aisé à déchiffrer au XVIe siècle, des allégories et une terminologie semblables étant alors employées fréquemment.

***

Le Protagoniste, Christian ROSENKREUZ (Rose-Croix chrétien), est un ermite, qui a reçu une convocation aux « *Noces du Roi et de la Reine* ».

Notre étude précédente de *la Kabbale* nous permet déjà d'entrevoir la signification symbolique de ces « Noces ».

Il se met en route « *quelque temps avant Pâques* » (c'est le moment, en effet, où la végétation commence à apparaître), muni de pain, d'eau et de sel :

« ... *Puis je me préparai au voyage. Je me revêtis de ma robe de lin blanc et je ceignis un ruban couleur de sang, passant sur les épaules et disposé en croix. J'attachai quatre roses rouges à mon chapeau...*

« *Comme aliment, je pris du pain, du sel et de l'eau...* »

Remarquons ici les symboles rosicruciens classiques de *la Croix*, des *Roses rouges* et du nombre *Quatre*. La robe de lin blanc est, elle aussi, symbolique, de même que les aliments : *l'eau* peut se référer à la purification baptismale; *le sel* représente le principe alchimique de cristallisation des êtres, noyau autour duquel se tisse leur aspect éphémère; *le pain* est celui de l'Eucharistie, dont la signification mystique et magique devait être particulièrement aperçue par les « Rose-Croix chrétiens ».

Christian Rosenkreuz se trouve bientôt devant quatre routes (le symbolisme du nombre *Quatre* est ainsi mis en évidence à nouveau) :

« *Sache que tu ne peux revenir en arrière sans le plus grand danger pour ta vie.* »

Quelle est donc cette voie sur laquelle on ne peut pas revenir en arrière, *sinon celle de l'Initiation ?*

Evadé de son milieu quel qu'il soit, émancipé des croyances banales qui appartiennent à ce milieu et que personne ne songe à soumettre à l'épreuve de la critique, « l'Eveillé » avance par ses propres moyens, et plus il progresse, plus son horizon s'élargit, plus le but semble s'éloigner, plus il court le risque de s'égarer !

Cela n'importe : il faut qu'il poursuive sa route, car il sent bien qu'ayant rompu les amarres, le retour lui est interdit : « *Plus Ultra !* », à la conquête de la Toison d'Or !

Mais :

« *Que ferais-je, pauvre ver de terre, si je voulais discuter avec Dieu ? Chercherais-je à forcer l'entrée du Ciel, pour ravir le Grand Art par la violence ?* »

Non, ce n'est pas par la violence qu'on parviendra à acquérir le Grand Art ! HIRAM, le Maître symbolique, a donné aux trois mauvais compagnons la réponse définitive : « *Ce n'est pas par la violence que j'ai obtenu le mot de Maître, ni que je le transmettrai* ».

En poursuivant sa route, Christian Rosenkreuz parvient successivement devant trois portails, ou *Seuils,* qui évoquent le symbolisme du nombre *Trois.*

Le premier présente l'inscription :

« *Loin d'ici ! Eloignez-vous, ô Profanes !* »
dont le sens est tout à fait clair.

Notre ermite répond au gardien qui l'interroge : « *que j'étais le Frère de la Rose-Croix rouge* », non pas, donc, un profane, mais bien un Initié, pouvant, à bon droit, traverser ce premier seuil.

Ici, il abandonne « le Pain »,

Parvenu au « deuxième portail », sur lequel on lit l'inscription rosicrucienne :

« *Donnez et l'on vous donnera* »,
il se sépare de « l'Eau ».

Le « troisième portail » est flanqué de *deux colonnes : « Je vous félicite* » et « *Je vous plains* ».

Elles rappellent les colonnes J.˙. et B.˙. et le contraste blanc-noir du Pavé Mosaïque. Avoir soutenu des épreuves avec succès et parvenir au seuil d'une Initiation supérieure, cela mérite, certes, des félicitations; mais le plus difficile va suivre et sait-on si l'initiable possède les qualités nécessaires pour atteindre le but final, malgré les difficultés de plus en plus grandes qu'il va rencontrer ?

N'entrons pas en d'autres détails qui nous feraient perdre de vue le plan de l'ouvrage. Christian Rosenkreuz parvient à vaincre tous les obstacles; il assiste aux « Noces du Roi et de la Reine » et, ensuite, à leur « décapitation »; il fait partie de l'équipe choisie pour ressusciter les souverains, par des procédés qui apparaissent mystérieux. Les « Noces » elles-mêmes, qui constituent le sujet central du livre, ne peuvent être interprétées qu'au moyen de la Kabbale et de l'Alchimie, et il en sera de même des épisodes suivants.

Dans le « Zohar », il est, en effet, longuement question du *Roi* et de la *Reine*, symboles de Dieu et de l'âme, du Ciel et de la Terre, du monde supérieur des idées et du monde inférieur de la matière.

Le Roi est « la Beauté » et la Reine « la présence divine dans la création ».

Le Roi, c'est aussi le Soleil, qui suscite et règle la vie; la Reine est la Lune, préposée à la végétation :

« *Le Roi et la Reine forment un couple... qui continue, par leur union, l'œuvre de la Création* » (1).

Les « Noces », qui ont lieu aux approches de Pâques, figurent donc le réveil de la Nature sous l'action conjuguée des forces d'en-Haut et de celles d'en-bas.

Mais l'épisode de la « décapitation », suivi du processus de la résurrection, nous place en plein symbolisme alchimique, relatif aux opérations conduisant à la réalisation du « Grand Œuvre ».

En traitant l'Alchimie (2), nous avons déjà cité le passage suivant du Manuscrit n° 2.327 de la Bibliothèque Nationale :

« *Le Dragon est le gardien du Temple. Sacrifie-le, écorche-le, sépare la chair des os et tu trouveras ce que tu cherches.* »

La fresque de Nicolas Flamel, au « Charnier des Innocents », reproduite par une estampe de la Bibliothèque Nationale, dont nous avons parlé,

---

(1) Ad. Franck : « La Kabbale, etc... » (op. cit., p. 300-302 et suivantes).

(2) Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. II.

représente, dans un de ses détails, *la Décollation* (1).

Le texte des « *Noces Chymiques* » s'éclaire en le rapprochant des commentaires de la Kabbale dus à Moïse CORDUERO, contemporain de J. V. Andreas (2).

Ils nous montrent que le but poursuivi est de procéder à l'étude de la Nature, du « *Livre M.* » (Liber Mundi), en dehors des dogmes et des systèmes préconçus, à la condition expresse que les savants possèdent au préalable la maturité d'esprit, l'élévation intellectuelle et morale : cela est le fondement même, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, de la doctrine rosicrucienne.

MACROBE (v[e] siècle) semble avoir devancé les Rose-Croix, en exprimant cette pensée :

« *La Nature craint d'être exposée à tous les regards... elle exige des Sages un culte emblématique...* »

Dans les « *Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* », nous trouvons un épisode, dont le symbolisme est révélé par la phrase de Macrobe que nous venons de citer :

Christian Rosenkreuz pénètre, sans y être autorisé, dans le réduit secret et sacré, où gît Vénus

---

(1) Léo LARGUIER : « Les Faiseurs d'Or. — Nicolas Flamel » (op. cit.).

(2) Moïse CORDUERO : « Le Jardin des Grenades » (Cracovie); « Le Palmier de Deborah » (Mantoue, 1623).

nue, figée dans un profond sommeil, et il subit une punition à cause de ce sacrilège (1).

⁂

Revêtu, enfin, de la dignité de « Chevalier de la Pierre d'Or » (pierre philosophale, « occulta Lapide »), Christian Rosenkreuz s'engage à observer les règles de cette fraternité, qui sont les suivantes :

1° « *Seigneurs Chevaliers, vous devez jurer de n'assujettir votre Ordre à aucun diable ou esprit; mais de le placer constamment sous la seule garde de Dieu, votre Créateur, et de sa servante, la Nature.* »

Le sens qu'il faut attribuer à cette prescription, c'est l'interdiction de pratiquer *la magie noire,* car « *le Grand Art n'est pas acquis par la violence* ».

2° « *Vous répudierez toute prostitution, débauche et impureté et ne salirez point votre Ordre par ces vices.* »

---

(1) « *Dans plusieurs mémoires relatifs aux doctrines secrètes des* Templiers, *M. de Hammer... Entre autres monuments dont il s'étaye, se trouvent deux coffrets ayant appartenu à l'Ordre du Temple... On voit, sur le couvercle d'un de ces coffrets, une image* de la Nature, *sous les traits de Cybèle et* dans un état de complète nudité.

« *D'une de ses mains, elle soutient le disque du* soleil *et de l'autre le croissant de la* lune... » (CLAVEL; op. cit., p. 355).

C'est le thème symbolique des « Noces Chymiques », dérivé des doctrines templières.

Les adeptes devaient préserver la pureté des mœurs, ce qui était de règle pour les Alchimistes : le succès de leurs opérations en dépendait.

3° « *Vous aiderez par vos dons tous ceux qui en seront dignes et en auront besoin.* »

C'est la règle rosicrucienne de la *Charité,* de la solidarité humaine, que la Franc-Maçonnerie pratique, à son tour, à notre époque.

4° « *Vous n'aurez jamais le désir de vous servir de l'Ordre pour obtenir le luxe et la considération du monde.* »

Il faut être *totalement désintéressé* pour atteindre les hauts buts de l'Initiation : cela est la condition fondamentale, et nous le verrons clairement en traitant les « *Doctrines et Symboles du Grade Maçonnique : Rose-Croix* » (1).

5° « *Vous ne vivrez pas plus longtemps que Dieu ne le désire.* »

Cette règle peut sembler, de prime abord, une banalité teintée d'humour. Elle possède, par contre, une signification profonde et constitue un exemple de la méthode à suivre par l'Initié dans la recherche du sens caché des enseignements.

Les Rose-Croix possédaient, d'après l'opinion courante, des connaissances mystérieuses et des facultés supra-normales, qui leur permettaient de

(1) Livre Deuxième.

prolonger la durée de la vie; la rumeur publique leur attribuait même l'immortalité !

Mais la cinquième règle de l'Ordre leur enjoint de ne pas se servir de leurs pouvoirs dans ce but. En effet, il doit y avoir, dans la Nature, un terme après tout commencement. La durée de l'individu n'est concevable que s'il est en état de remplir sur le chantier du monde le rôle actif que Dieu lui a assigné : c'est le but et la justification de son existence. Il convient, certes, de soulager et soigner les maux, d'adoucir la souffrance, afin de rétablir l'individu dans l'état d'activité utile et le conduire, si possible, au terme normal de sa vie.

Mais, si l'on s'évertuait à maintenir les feuilles fanées sur les arbres, aux lieu et place des jeunes pousses, quel serait l'aspect de la forêt ? L'intention du Créateur est que tout ce qui a terminé sa tâche disparaisse : voilà le sens profond, religieux autant que philosophique, de la cinquième règle.

⁂

Christian Rosenkreuz, premier parmi les Initiés reçus « Chevaliers de la Pierre d'Or », signe son engagement ainsi :

« *La science suprême est de ne rien savoir.* Frère Christian Rosenkreuz. »

Ceci est à rapprocher de l'expression connue de

l'Evangile : « *Bienheureux les pauvres en esprit* », et du Rituel du 18e degré :

— *Qui vous a reçu ?*

— *Le plus humble de tous; car il sait que toute science vient d'en-Haut.*

C'est toujours la même leçon de profonde humilité qui s'identifie à la plus profonde sagesse !

Au « Septième Jour » (symbolisme du Nombre Sept; terme du cycle initiatique figuré par la semaine), les Initiés reçurent une médaille « en or » (symbolisme alchimique : la transmutation accomplie de la pierre brute).

Ses deux faces portaient gravés les préceptes suivants :

« *Ars Natura ministra* » :

L'intervention de l'homme doit tenir compte des lois de la Nature.

« *Temporis Natura filia* » :

La Nature est fille du Temps, c'est-à-dire que ses effets se produisent en fonction du temps nécessaire au déroulement des phénomènes.

Il faut donc tenir compte du facteur « temps » dans tous nos calculs. Il y a un temps pour toute chose : « *Un temps pour semer et un temps pour moissonner* », avait dit *l'Ecclésiaste* bien auparavant.

Méditons sur le sens profond de ces maximes et comprenons bien qu'elles nous indiquent le moyen le plus efficace pour exercer notre action sur les

contingences. A quoi bon agir, en effet, si les circonstances s'y opposent absolument, ou si notre action va provoquer une réaction équivalente, qui l'annule ?

Par contre, il peut y avoir un « instant » favorable à notre intervention, les conditions étant réunies qui nous permettent de déclencher des forces, agissant dans le sens désiré, qui donneront à notre volonté une puissance invincible.

⁂

La conclusion de notre étude sera que « *Les Noces Chymiques* » contiennent la Doctrine des Rose-Croix au XVIe siècle et même la Règle précise de la Confrérie, dissimulée sous la désignation de « Chevaliers de la Pierre d'Or ». L'ouvrage constitue donc un document de premier ordre pour les Rose-Croix d'aujourd'hui.

Les démentis tardifs de son auteur, qui regrettait, peut-être, de s'être trop découvert, ne peuvent rien y changer : ces démentis étaient fréquents à son époque et nous sommes fixés sur leur véracité.



CHAPITRE TROISIEME

Un ouvrage caractéristique du Rosicrucisme au XIXe siècle

"ZANONI"

par Sir Edward Bullver Lytton (1)

L'auteur, romancier et poète, né à Londres en 1803, décédé à Torquay en 1878, fut aussi un homme d'Etat distingué, ministre des Colonies dans le cabinet britannique.

Il écrivit de nombreux ouvrages : « *Les derniers jours de Pompéi* », « *Rienzi* », etc., et fut le type même de l'Anglais du XIXe siècle de noble lignée,

(1) « Zanoni » : E. Nourry, édit.; Paris 1924.
« Zanoni » : Les Editions de la Revue de Demain, Bruxelles et Paris.

imbu de la haute culture grecque et latine, qui éprouvait une sympathie réelle pour les peuples méditerranéens. En 1871, il adhéra à la « Société Rosicrucienne d'Angleterre ».

Son roman, « *Zanoni* », que nous allons analyser, est l'expression du Rosicrucisme à la manière romantique du XIX[e] siècle et néanmoins il renferme indiscutablement l'ésotérisme rosicrucien traditionnel.

En bref, le sujet est le suivant :

Menjour et Zanoni sont les seuls survivants immortels de « la Vénérable Société, si sacrée et si peu connue ». Le dernier se laisse gagner par l'attrait de l'amour charnel et perd ainsi ses qualités exceptionnelles.

A la suite de péripéties dramatiques parmi lesquelles se trouve en bonne place la révolution de 1793, il s'offre à la guillotine de la Terreur, afin de sauver sa femme et son fils :

« *Le sacrifice de soi-même constitue la vraie rédemption* » (p. 78, édit. Nourry).

Comme tous les ouvrages rosicruciens, ce livre cache l'enseignement de la Confrérie dans les replis d'un texte compliqué. Ici le Romantisme domine à un point tel qu'il dépasse, peut-être, celui des « *Brigands* » de Schiller, et ce n'est pas peu dire ! Mais le style est toujours élégant et agréable; la tournure toujours noble rappelle la manière du « *Paradis Perdu* » de Milton.

Il faut lire ce livre jusqu'au bout (et la lecture en est captivante) pour saisir pleinement le message rosicrucien qu'il contient. L'auteur lui-même, d'ailleurs, en donne la clé.

Les personnages sont symboliques et le développement des situations se double d'une signification ésotérique.

Zanoni, le protagoniste (de « Zan » soleil), personnifie l'idéalisme, dont les pouvoirs sont limités, car il est lié à l'existence physique et à ses servitudes :

« *Les crimes de l'humanité sont le tombeau de l'idéal* » (p. 74, note).

Pour dégager la pensée rosicrucienne répandue dans cet ouvrage, nous en donnerons des citations caractéristiques, en nous référant à l'édition Nourry, Paris 1924.

■

« *L'âme a besoin, pour apercevoir la vérité, d'être dans un état particulier et, cet état, c'est une sérénité profonde. Celui qui verse de l'eau dans un puits fangeux ne fait que remuer la fange* » (p. 205).

« *Oui, les désirs de la terre m'enchaînent au présent et m'excluent des secrets solennels que l'intelligence purifiée peut seule pénétrer et contempler* » (p. 231).

« *Il était comme un Initié des antiques mystères égyptiens, qui n'a traversé le seuil que pour désirer plus ardemment de pénétrer dans le Saint des Saints* » (p. 281).

« *Qui donc, dans sa jeunesse, n'a entretenu cette croyance que l'Univers a des secrets inconnus du vulgaire, et n'a soupiré, comme le daim altéré, après la source des eaux qui dorment loin, bien loin, au fond du désert de l'inaccessible science ?* » (p. 309).

« *Et quel livre contient cette science ? Dans quel laboratoire se fait cette analyse ? La Nature elle-même en fournit les matériaux; ils sont autour de nous* » (p. 311).

(Il s'agit évidemment du « *Livre M.* » des Rose-Croix.)

« *Ce secret sublime... pour lequel la chaleur étant... la source primordiale de la vie, peut en devenir aussi le perpétuel régénérateur...* » (p. 349).

(Le mystérieux « I.N.R.I. ».)

« *Suppose que nous communiquions notre science indifféremment à l'humanité tout entière, aux vicieux comme aux vertueux, serions-nous des bienfaiteurs ou des fléaux ?* » (p. 350).

(C'est la justification du « secret » dont s'entourent les Initiés.)

« *Parmi les gardiens du Seuil, il en est un,*

aussi, qui surpasse en malice haineuse toute sa race, dont les yeux ont paralysé les plus intrépides et dont la puissance sur l'esprit augmente en proportion exacte de la peur » (p. 367).

(Ceci est l'un des grands secrets des Chev∴ Kad∴, s'il y en a qui puissent comprendre ce qu'il nous est interdit d'expliquer.)

« *Dans les lampes des Rose-Croix, le Feu est le principe pur et élémentaire* » (p. 381).

« *La science et l'athéisme sont incompatibles : connaître la Nature, c'est savoir qu'il y a un Dieu* » (p. 411).

(C'est un principe essentiel de l'initiation rosicrucienne. Il ne s'agit pas d'une imposition dogmatique, mais bien d'une acquisition graduelle qui se développe et mûrit dans l'esprit de l'Adepte, aboutissant à une certitude ressentie par le cœur et raisonnée par l'intelligence.)

« *Ne comprends-tu pas, enfin, qu'il faut une âme purifiée, trempée, préparée, non par des philtres, mais par son propre mérite et sa valeur sublime, pour franchir le Seuil et braver l'ennemi ?* » (p. 486).

(Ceci est à rapprocher de la citation précédente — p. 367 — et aussi des textes de « *La Flûte Magique* » et de « *Parsifal* ».)

« *L'esprit seul peut être roi et prophète, brillant à travers sa demeure d'argile, intelligence pure, impassible, sublime !* » (p. 486).

« *Et, même dans le monde d'ici-bas, qui donc a jamais quitté les régions de l'habitude et des préjugés acquis, sans se sentir, tout d'abord, saisi par une terreur sans forme et sans nom ?* » (p. 601).

(Cette terreur saisit, à plus forte raison, celui qui s'engage dans la voie initiatique, singulière par excellence, et qui rompt tous ses liens avec le milieu profane. Les épreuves de l'Initiation maçonnique symbolisent, avec leurs bruits et leurs obstacles, les difficultés qui s'opposent à celui qui veut naître à une vie nouvelle.)

« *Qu'es-tu donc devant Celui qui dirige tout, qui sait tout ? Penses-tu que ta présence sur la terre puisse donner, à ceux que tu aimes, l'abri que les plus humbles trouvent sous les ailes de Celui qui habite dans les cieux ? Ne crains rien pour l'avenir ! Que tu vives, ou que tu meures, leur avenir est entre les mains du Très-Haut !* » (p. 628.)

(Cette sublime expression de la religion naturelle traduit parfaitement la *Foi* et l'*Espérance* rosicruciennes, indissolubles de la *Charité*.)

« *Salut à celui que le sacrifice a purifié, à celui qui, par la tombe, a conquis l'immortalité ! Voilà ce que c'est de mourir* » (p. 665).

(Ici nous touchons au sommet de l'initiation rosicrucienne : *l'immortalité du « soi » par le sacrifice du « moi »*. *Le Phénix* est passé par les flam-

mes qui ont consumé son corps physique : il renaît purifié, spiritualisé, immortel !)

*
**

Les citations que nous venons de présenter constituent un exposé des doctrines rosicruciennes, telles que l'auteur les a comprises, et elles sont en tout conformes à celles de nos lointains précurseurs.

En outre, il se dégage de « *Zanoni* » une émotion continue que l'art de l'écrivain soutient merveilleusement, créant un véritable climat rosicrucien et, ainsi, celui qui est « appelé » reçoit en cours de route les plus profonds enseignements de la Rose-Croix.

■
■ ■
■

QUATRIÈME PARTIE

ROSICRUCISME

et

FRANC-MAÇONNERIE

CHAPITRE PREMIER

L'infiltration rosicrucienne dans la Maçonnerie opérative en Angleterre

La Maçonnerie opérative comptait de nombreuses Loges, en Angleterre, au XVIe siècle, et tout porte à supposer qu'elles existaient depuis fort longtemps. Nous avons exposé dans un ouvrage précédent (1) que les maçons italiens appelés « Maestri Comacini », célèbres au début du Moyen Age, en possession de franchises qui leur permettaient de se déplacer dans toute l'Europe, se sont rendus en Angleterre pour y construire les édifices importants (2).

(1) « Abrégé de l'Histoire de la Franc-Maçonnerie Italienne » (op. cit.) (Ed. V. Gloton, Paris 1948).

Voir aussi : CLAVEL (F. T. B.) : « Histoire pittoresque, etc... » (op. cit., p. 83-84).

(2) « Nouveau Livre des Constitutions de l'Ancienne honorable Confrérie des Francs-Maçons, etc... », par J. ANDERSON *D.D.*. Traduit de l'anglais. Troisième édition augmentée. Frank-

Dans leurs Loges, ils transmettaient une initiation de métier, doublée d'une initiation ésotérique à laquelle Dante ALIGHIERI a fait allusion, à plusieurs reprises, dans sa « *Divine Comédie* ».

L'auteur maçonnique très apprécié Robert Freke GOULD a écrit, à ce sujet (1) :

« *Aussi, n'est-ce pas une hypothèse hasardée que d'affirmer que le symbolisme actuellement en notre possession nous est parvenu, sous ses traits essentiels, d'une époque fort éloignée et qu'il a dû prendre naissance au temps de la splendeur de la Maçonnerie opérative du Moyen Age et non lors de son déclin. En conséquence, je suis d'avis que, si la Franc-Maçonnerie est, de quelque façon, redevable de ses symboles à l'hermétisme, la période au cours de laquelle la science arabe s'ouvrit la voie en Angleterre est celle qui nous fournirait la date de cet événement.* »

Il semble bien, et cela résulte de notre exposé antérieur, qu'à côté des Loges maçonniques opératives, avec leur symbolisme propre, les Rose-Croix possédaient un symbolisme dérivé de l'Hermétisme et de l'Alchimie, qui leur était parvenu par l'entremise des intellectuels arabes. Le symbolisme en

---

furt am Mayn, 1762 (Première Partie : « Histoire de la Franc-Maçonnerie, VII[e] Chap., p. 143 et suiv.).

(1) Robert Freke GOULD : « Histoire Abrégée de la Franc-Maçonnerie » (op. cit., p. 98).

honneur dans les Loges opératives et celui des Rose-Croix présentaient des analogies fondamentales; ce dernier étant plus ésotérique, en raison de l'intellectualité beaucoup plus grande des Rose-Croix.

Les deux groupements avaient en commun la pratique du secret.

Robert Freke GOULD écrit à ce propos (1) :

« *Les Frères de la Rose-Croix, ou leurs précurseurs immédiats, les philosophes hermétiques, sont-ils le dernier anneau d'une chaîne invisible, reliant la Franc-Maçonnerie naissante à une école scientifique quelconque de l'antiquité, école qui serait presque tout à fait tombée dans l'oubli ? Beaucoup de nos éminents savants en la matière furent et restent encore d'avis que cette question admet une réponse affirmative.* »

Nous avons eu communication d'une lettre du Grand Secrétaire de la « Grande Loge Unie d'Angleterre », Sydney A. WHITE, adressée à une Grande Loge sud-américaine, dont nous nous permettons de citer le passage suivant :

« *Au* XVIII[e] *siècle, quelques hommes de science et d'intelligence trouvèrent attrayants les principes des Maçons et demandèrent d'être admis dans*

(1) Op. cit., p. 100 (citation déjà donnée).

leurs Loges et à leurs mystères. Etant donné que, depuis quelque temps déjà, les Maçons avaient admis dans la Confrérie des non-maçons (tels les architectes et les propriétaires pour lesquels ils travaillaient) en qualité de Membres acceptés, de même furent admis les nouveaux postulants, comme Elias ASHMOLE, *etc... Finalement, en l'année* 1717... *les premiers prirent en charge, et sous leur contrôle, l'organisation maçonnique, en constituant la première Grande Loge de Londres.* »

C'est là, à vrai dire, une interprétation bien empirique, car ce n'est pas au XVIII[e] siècle que cette situation se produisit, mais bien auparavant (1).

*
* *

Nous avons exposé précédemment *comment les contacts professionnels des guildes de Maçons avec l'Ordre du Temple, d'une part, et, d'autre part, la transmission des doctrines de ce dernier aux Rose-Croix,* offrent l'explication très plausible des analogies des symboles et de l'ésotérisme des deux groupements, dont, encore une fois, « *La Divine Comédie* », par ses allusions aux rituels des uns et des autres, présente la synthèse.

Ces analogies favorisèrent l'infiltration des Rose-

(1) ASHMOLE a été initié Franc-Maçon *en* 1646, donc au milieu du XVII[e] siècle.

Croix dans les Loges maçonniques et il en résulta une transformation graduelle de la Maçonnerie opérative, sous l'influence plus intellectuelle des « Maçons acceptés ».

Au temps de Francis BACON, chancelier de Jacques Ier (1561-1629), la pénétration des Rose-Croix en Maçonnerie était déjà bien en cours. Cet éminent Rose-Croix faisait usage des symboles maçonniques et même d'abréviations suivies des « trois points », usage que la Franc-Maçonnerie britannique n'a pas conservé, sauf sur les tabliers.

D'une manière plus explicite, ADAMSON, dans son ouvrage : « *Muses Trenodie* », paru en 1638, a introduit les vers suivants :

« *Car nous, Frères de la Rose-Croix,*
« *Possédons le mot maçonnique et la double* [*vue* » (1).

En 1637, FREDERIK-HENRI, Stathouder des Pays-Bas, tint Chapitre rosicrucien dans son palais. Plus tard, il fonda aussi une Loge maçonnique, « *Frederiks Vredendal* », dont il fut le Vénérable (2).

Les Francs-Maçons qui ont le plus contribué à

(1) Citation des auteurs suivants :
R. F. GOULD : « Histoire Abrégée de la Franc-Maçonnerie » (op. cit., p. 84) ;
GOBLET D'AVIELLA (ancien Souv.·. Gr.·. Commandeur du Suprême Conseil de Belgique) : « Des Origines du Grade de Maitre » (p. 68) ;
WITTEMANS : « Histoire des Rose-Croix » (op. cit., p. 94).
(2) TOLAND : « Pantéisticon ».

l'établissement de la Franc-Maçonnerie moderne en Angleterre furent des philosophes et des physiciens, activités caractéristiques des Rose-Croix. On cite habituellement parmi eux :

Elias ASHMOLE, physicien, alchimiste, initié Maçon à Waddington, en 1646. Il fonda à Oxford un musée qui porte son nom et laissa d'intéressants « Mémoires », ainsi qu'un manuscrit, conservé au « British Museum » sous le N° 3.848 (1). Il groupa des astrologues et des médecins dans une société rosicrucienne, appelée « La Maison de Salomon », *qui se réunissait chez les maçons opératifs, au « Masonic Hall, Masonic Alley, Basinghall street » à Londres;*

J. T. DESAGULIERS (1683-1743), physicien remarquable, collaborateur de Newton, membre de la Société Royale des Sciences de Londres (fondée par les Rose-Croix), Grand Maître de la Grande Loge d'Angleterre;

James ANDERSON (1684-1739), qui fut chargé, en 1723, de rédiger « *Le Livre des Constitutions de l'Ancienne Honorable Fraternité des Francs-Maçons* ». Il écrivit, dans la préface de l'édition de 1724, que « *les Maçons et les Rose-Croix appartiennent à la même Confrérie* » (2).

---

(1) R. F. GOULD : « Histoire Abrégée, etc... » (op. cit., p. 84). A. LANTOINE : « La Franc-Maçonnerie chez Elle » (Paris; E. Nourry, édit. 1925, p. 90).

(2) GOBLET D'AVIELLA : (op. cit., p. 68).

Ceci nous amène à faire ressortir une situation qui a dû contribuer beaucoup à mettre les Rose-Croix en contact avec leurs humbles cousins, les Maçons opératifs.

Suivant la coutume de la Cité de Londres, les corporations des métiers (*guildes*) jouissaient d'une importance politique considérable, puisqu'elles participaient à son administration (1). Parmi leurs privilèges, elles possédaient le droit de se réunir, et on conçoit que d'autres citoyens, désireux de se rencontrer légalement, aient cherché un abri chez elles.

Etant données les affinités que nous avons signalées, les Rose-Croix s'abritèrent donc, à titre individuel, auprès des Maçons opératifs, qui les admirent en qualité de « Maçons acceptés ».

L'influence corporative fut, d'ailleurs, générale en Europe pendant le Moyen Age et les siècles suivants : l'élection des Magistrats des communes libres était partout l'apanage des corps de métiers (2).

A l'époque de Dante ALIGHIERI (XIIIe-XIVe siècle), le gouvernement de la ville de Florence était aux

(1) Aujourd'hui encore, l'Hôtel de Ville de la Cité de Londres s'appelle le « Guildhall », et le roi d'Angleterre nouvellement intronisé ne pénètre dans l'enceinte de la Cité qu'avec le consentement du « Mayor », des mains duquel il reçoit les clés symboliques.

(2) A. ESMEIN : « Cours d'Histoire du Droit Français » (Edit. Larose et Forcel, Paris).

mains des corporations et Dante, pour y participer, dut s'affilier, en 1295, à celle des médecins et pharmaciens.

Cette adoption devait se produire couramment en Angleterre, où les Maçons acceptés en vinrent à dépasser, en nombre et en influence, les Maçons opératifs dans les Loges. D'ailleurs, le rôle professionnel de ces derniers allait en s'amenuisant et la Maçonnerie, à la fin du XVII[e] siècle, était en pleine décadence.

En présence de cette situation, les Maçons acceptés décidèrent, en 1717, de grouper, en une seule Loge, quatre des Loges anciennes de Londres, pour donner un nouvel élan à la Maçonnerie.

La Grande Loge d'Angleterre était ainsi fondée et la Franc-Maçonnerie moderne, purement « spéculative », allait dès lors se répandre dans le monde entier (1).

■
■ ■
■

---

(1) « Le Nouveau Livre des Constitutions de l'Ancienne Honorable Fraternité des Francs-Maçons », par Jacob ANDERSON. Traduit de l'anglais. Troisième édition augmentée. Frankfurt am Mayn, 1762 (op. cit.).

Ce livre célèbre contient, dans sa Première Partie, l'histoire de la Franc-Maçonnerie, mythique, quant aux origines, mais extrêmement précise dans ses développements ultérieurs, surtout à l'époque cruciale de sa transformation, à laquelle Anderson a participé.

CHAPITRE DEUXIEME

L'éclosion du grade Rosicrucien dans les systèmes maçonniques des Hauts-Grades

Nous venons de constater l'évolution qui se produisit dans la Maçonnerie en Angleterre, du XVIe au XVIIIe siècle, grâce à l'influence exercée dans son sein par les Rose-Croix.

Il convient d'examiner maintenant l'autre aspect du Rosicrucisme maçonnique : *la création d'un grade maçonnique spécifiquement rosicrucien* et, d'une manière plus générale, l'élaboration des systèmes de hauts grades, distincts des trois degrés dits « symboliques ».

Dès avant 1740, on trouve dans la nouvelle Maçonnerie anglaise, influencée par la réforme religieuse anglicane, le grade de « Royal Arch »,

considéré comme le complément de celui de Maître.

Ce grade n'a pas de relation avec les doctrines rosicruciennes et ne constitue point une ébauche des systèmes de hauts grades que nous connaissons. Il se réfère symboliquement à la pratique opérative selon laquelle les Maçons se groupaient en : « Square Masons » (qui travaillaient les surfaces planes) et « Arch Masons » (qui exécutaient les ouvrages à surfaces, ou lignes, courbes). Quant aux « Royal Arch Masons », il leur était réservé l'exécution des arcs de triomphe, des portiques royaux et d'autres grands ouvrages (1).

On peut donc assimiler les « Square Masons » aux Compagnons, les « Arch Masons » aux Maîtres et considérer symboliquement les « Royal Arch Masons » comme les Francs-Maçons les plus avancés dans l'Art.

Mais cela nous montre que nos recherches concernant les hauts grades ne doivent pas être conduites dans le milieu de la nouvelle Maçonnerie anglaise (Grande Loge d'Angleterre).

Revenons donc à la période des *rois Stuarts*, qui furent, comme nous l'avons déjà signalé (2), les protecteurs des Rose-Croix (3).

---

(1) Clement E. STRETTON : « Tectonic Art » (Melton Library, 1909, p. 7); cité par la Revue « Acacia Masonica », décembre 1952, p. 101.

(2) Livre Premier; Première Partie, Chap. III.

(3) En raison du rôle attribué à la *Maison royale des Stuarts*

Jacques Ier avait eu comme chancelier un Rose-Croix notoire : Francis Bacon.

Charles Ier avait, de même, manifesté sa sympathie à des personnages réputés Rose-Croix et à des initiatives rosicruciennes, ainsi que nous l'avons exposé précédemment.

On peut supposer valablement que les Rose-Croix participant aux Loges maçonniques comme « Maçons acceptés » ont élaboré, à la suite de son exécution, *le Rituel du Grade de Maître* dans l'intention de commémorer d'une manière voilée la fin tragique de ce souverain et de préparer le rétablissement de la dynastie Stuart en la personne de son fils, Charles II. La date de la mise en pratique de ce rituel dans plusieurs Loges anglaises coïncide, en effet, avec l'exécution de Charles Ier.

---

vis-à-vis du Rosicrucisme, nous estimons utile d'en rappeler ici la succession :

Jacques Ier : roi de 1603 à 1625. Fils de Marie Stuart, il réunit l'Ecosse à l'Angleterre.

Charles Ier : son fils, roi en 1625. Décapité par Cromwell le 30 janvier 1648.

Charles II : fils du précédent. Roi de 1660 à 1685.

Jacques II : son frère. Roi en 1685. Catholique fanatique, détrôné par Guillaume d'Orange en 1688, il s'exila à Saint-Germain-en-Laye en 1689 et y décéda en 1701.

Jacques III : fils du précédent, n'a jamais régné. Il fut appelé « le Chevalier de Saint-Georges » et décéda en 1766 à Albano, en Italie.

Charles Edouard : son fils, dit « le Prétendant ». Né à Rome en 1720; il fut battu à Culloden en 1746 et décéda à Florence en 1788.

CHARLES II, une fois établi sur le trône, continua de protéger les Rose-Croix, notamment en accordant une Charte royale à la « Société pour le Développement des Sciences Naturelles », qu'ils avaient fondée auparavant, sous l'appellation d' « Académie Rosicrucienne ».

Lorsque le catholique JACQUES II, ayant été détrôné par Guillaume d'Orange en 1688, vint en France se mettre sous la protection de Louis XIV, il était accompagné de ses plus fidèles courtisans et de ses régiments écossais, et il s'installa au château de Saint-Germain-en-Laye, où il décéda en 1701 (1).

Suivant « le principe d'analogie », cher aux Rose-Croix, dont l'exactitude a été vérifiée fréquemment

---

(1) Il est enterré dans l'église de cette localité, en Seine-et-Oise.

Je relaterai ici un fait curieux qui m'est personnel. Le 16 septembre 1951, sans cause apparente et sans avoir pensé d'aucune façon à Jacques II, il me vint l'idée de me rendre à Saint-Germain-en-Laye. Aussitôt arrivé, j'allai tout droit à l'église qui est près de la gare et me dirigeai vers le tombeau de Jacques II, qui est placé dans la première chapelle, à droite de l'entrée.

Alors seulement, en relisant l'épitaphe, je me rendis compte *que c'était justement le 250e anniversaire de son décès* (16 septembre 1701).

J'essayai vainement de me procurer des fleurs, les magasins étant fermés à cause du dimanche. Mais, au moment où,y ayant renoncé, je reprenais le train, je trouvai, à la gare même, un bouquet de roses rouges, que je revins déposer sur la dalle, avec un billet qui dut intriguer les préposés à l'église : « 250e anniversaire : un Rose-Croix ».

au cours de l'histoire, nous pouvons admettre que, dans la période agitée par des luttes religieuses et dynastiques en Angleterre, les Rose-Croix se soient partagés entre les tenants de la Réforme, favorables à la branche royale d'Orange, et les fidèles au catholicisme et à la Maison des Stuarts.

Les premiers, avec Desaguliers, Anderson, etc., restèrent en Angleterre et fondèrent, en 1717, la Grande Loge, lige à la nouvelle dynastie (1).

Les autres devaient nécessairement faire partie de la suite de Jacques II dans son exil à Saint-Germain-en-Laye, soit par élection, soit en tant que membres de sa Cour ou de son armée. Cette dernière comprenait de nombreux Ecossais, puisque la Maison Stuart était, elle-même, originaire d'Ecosse, à laquelle elle avait donné quatorze souverains.

Divers indices nous permettent d'avancer que des Loges « écossaises » d'inspiration catholique et rosicrucienne (n'appartenant point à la Grande Loge d'Ecosse, qui fut fondée en 1721) se formè-

(1) « Le Nouveau Livre des Constitutions, etc... », par Jacob ANDERSON *D.D.* (op. cit.) est dédié à FRÉDÉRIC-LOUIS, prince de Galles, fils du roi d'Angleterre George II, de la dynastie de Hanovre.

On peut rattacher à cette « assimilation » l'épisode bien connu, et apparemment mystérieux, de la destruction en bloc des anciens documents maçonniques, dont le contenu, catholique et stuartiste, pouvait être gênant pour la nouvelle tendance.

Ils furent brûlés, sous prétexte d'inexactitudes et de sauvegarder le secret maçonnique (Anderson *dixit*).

rent dans l'entourage du roi détrôné. Nous l'avons déjà signalé en des ouvrages précédents (1), nous appuyant sur des auteurs dignes de foi.

Le Grand Orateur du Suprême Conseil de France, le F∴ Malapert, opina ainsi, dans son discours du 29 juin 1875 (2).

Le même avis a été formulé par le F∴ Quartier-la-Tente, ancien Grand Maître de la Grande Loge Suisse « Alpina » et historien réputé de la Franc-Maçonnerie, ainsi que par le F∴ Albert Lantoine, historien, membre du Suprême Conseil de France (3).

Parmi les auteurs profanes qui se sont intéressés à la Franc-Maçonnerie, certains, comme Le Forestier, en contestent le bien-fondé, tandis que d'autres, tels Gustave Bord et le R.P. Berteloot, en sont absolument convaincus.

En fin de compte, il convient d'examiner *la situation de la Franc-Maçonnerie en France* au XVIIIe siècle pour découvrir l'élaboration d'un grade maçonnique spécifiquement rosicrucien et pour saisir la formation d'une organisation maçonnique d'ins-

---

(1) « Introduction à l'Etude des Hauts-Grades », 2e édit. 1949 (Gloton, Paris).

(2) Reproduit dans le : « Mémorandum du Suprême Conseil », Paris, n° 44, p. 11.

(3) Albert Lantoine : « Le Rite Ecossais Ancien et Accepté » (Nourry, édit. Paris 1930).

piration rosicrucienne, désignée valablement comme « Ecossaise » (1).

■

Il est souvent question, dans la littérature maçonnique, d'un Chapitre Rosicrucien qui aurait été fondé à *Arras,* en 1745, par Charles Edouard Stuart, dit « le Prétendant », ou par son entourage.

Né à Rome le 31 décembre 1720, fils de Jacques III, dit « le Chevalier de Saint-Georges », il n'était peut-être pas Franc-Maçon et néanmoins il a pu très bien favoriser le développement de la Franc-Maçonnerie parmi ses partisans : les Stuarts ayant toujours protégé les Rose-Croix, il est tout à fait vraisemblable que Charles Edouard ait suivi la même politique. N'est-ce pas exactement l'attitude de la famille royale actuelle, qui favorise la

(1) Le livret contenant le Rituel du 18e degré du Suprême Conseil d'Angleterre porte le titre suivant, que nous reproduisons fidèlement :

« The Ceremony of the
Rose-Croix of *Heredom*
The 18° of the A. and A. Rite

Privately printed for the
Supreme Council 33
1938
London »

L'emploi du mot « Rose-Croix » en français, assemblé à « Heredom », d'attribution stuartiste, constitue une nouvelle preuve de ce que nous avançons.

Franc-Maçonnerie (protestante) répandue dans tout le « Commonwealth » et en reçoit, en échange, le soutien le plus fidèle ?

Il a été insinué que des Francs-Maçons, ou des Rose-Croix, exilés en France à la suite des Stuarts, se trouvant dans le besoin, ont pu recourir à l'expédient de la vente de patentes maçonniques et rosicruciennes, se servant du nom de Charles Edouard à son insu. C'est possible, mais cela ne change en rien le fait de la création en 1745, par les Stuartistes, sinon par Charles Edouard lui-même, du Chapitre d'Arras, sous le titre significatif d' « *Ecosse Jacobite* » (1).

On lit, dans le manuscrit du F∴ DEVAUX D'HUGUEVILLE : « *Instructions Générales sur le Sublime Grade de Chev∴ de R∴ C∴* » : « *Ce grade n'a été communiqué aux Français qu'en reconnaissance des services rendus par les Maçons français aux Chevaliers prisonniers pendant la guerre de* 1747... » (2).

---

(1) Bien qu'Albert LANTOINE (op. cit) mette en doute cette fondation, elle est admise par la plupart des auteurs.

L'ordre du jour voté à l'unanimité par les Officiers du Rite Ecossais, réunis chez le maréchal Kellermann, le 6 septembre 1805, pour décider la séparation du G∴ O∴ de France, dit :

« ... Art. 6. — *Il en sera fait part aux RR∴ FF∴ écossais de Marseille, Douai, Valenciennes*, au Chapitre Jacobite d'Arras... »

(A. LANTOINE; op. cit., p. 141-142.)

(2) Cité par l'historien Gustave BORD.

Il s'agit des suites de la défaite de Charles Edouard à *Culloden* (1746), et tous ces éléments d'information et de référence sont concordants et convaincants.

Quelques années auparavant, en 1738, on avait imprimé un discours, qui n'a peut-être jamais été prononcé, du Chevalier A. M. RAMSAY, appelé « Grand Orateur de l'Ordre », discours suivi des « Statuts » en huit points (1).

Ramsay fut le secrétaire et le disciple de Fénelon et partisan déclaré des Stuarts. *Il fut le précepteur de Charles Edouard Stuart.*

Dans son « Discours », il proclame que « *le Monde entier n'est qu'une grande République, dont chaque Nation est une famille...* ».

Il propose à la Franc-Maçonnerie de travailler à la compilation d'un « *Dictionnaire Universel des Arts libéraux et des Sciences utiles...* ».

Enfin, il lui assigne comme origine : « *nos Ancêtres les Croisés...* » et il ajoute : « *Quelque temps après, notre Ordre s'unit intimement avec les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem...* ».

Ce « Discours » a stimulé la prolifération des hauts grades en France.

Les dissensions, qui étaient alors fréquentes dans les Loges, et le désir de certains Frères de se

---

(1) Albert LANTOINE : « Le Rite Ecossais, etc... » (op. cit.), p. 26-27.
« *Discours prononcé à la Réception des Free-Maçons, par M. de Ramsay, Grand Orateur de l'Ordre.* »

rencontrer dans un milieu plus sélectionné, contribuèrent puissamment à développer cette tendance.

■

LE CHAPITRE D'ARRAS (1)

En raison de l'importance attribuée, à juste titre, au *Chapitre d'Arras*, et des polémiques que sa fondation a provoquées, nous estimons utile de nous arrêter pour examiner la question de très près; d'autant plus que nous avons eu la bonne fortune d'établir un certain nombre d'éléments valables, qui pourront concourir à résoudre cette énigme historique.

Nous avons déjà fait allusion aux opinions émises par divers auteurs à ce sujet. Il convient de donner ici des précisions.

F. T. B. Clavel (« *Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie* », 1844; op. cit., p. 167) écrit :

« *Le premier centre d'administration des hauts grades fut établi à Arras, en* 1747, *par Charles Edouard Stuart lui-même, qui donna aux avocats Lagneau, Robespierre, et à d'autres Frères, la bulle*

---

(1) L. Dumont-Wilden : « Le Prince Errant : Charles Edouard, le dernier des Stuarts » (Lib. Armand Colin, Paris 1934).

Nous nous référons à cet ouvrage en ce qui concerne la biographie du Prétendant Charles Edouard Stuart.

d'institution d'un Chapitre écossais jacobite, « en reconnaissance des bienfaits reçus d'eux. »

Emmanuel REBOLD (« *Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie* », 1851; op. cit., p. 139) écrit :

« 1747 : *Charles Edouard Stuart fonde le Chapitre d'Arras et délivre aux Maçons artésiens une bulle d'institution de Chapitre primordial, sous le titre distinctif d'Ecosse Jacobite.* »

J. Emile DARUTY (« *Recherches sur le Rite Ecossais Ancien Accepté* », 1879; p. 172) apporte à l'étude de la question la contribution la plus importante :

« *Le Chapitre d'Arras* »

« *Deux mois avant de s'embarquer à Nantes* (8 *juillet* 1745) *pour tenter de récupérer le trône de ses pères, C. E. Stuart, alors de passage à Arras, accorde aux Maçons artésiens une bulle d'institution pour un Souverain Chapitre primatial et métropolitain de Rose-Croix Jacobite. En voici la teneur, d'après une copie authentique, sur parchemin, trouvée par M. le comte du Hamel, préfet du Pas-de-Calais, et publiée, pour la première fois, dans le « Courrier du Pas-de-Calais » du* 19 *mars* 1853. »

(*Suit le texte.*)

Albert LANTOINE (« *Le Rite Ecossais Ancien et Accepté* », 1930; op. cit., p. 75-77) pencherait pour l'authenticité de la bulle, mais finit par conclure autrement, en raison de :

(*p.* 77)... « *La lettre que plus tard Charles Edouard, retiré de la lutte et résigné à ne plus s'appeler que le comte d'Albany, adressera, le* 25 *septembre* 1780, *au duc de Sudermanie, lettre dans laquelle il affirmera « la totale obscurité dans laquelle il se trouve relativement aux mystères maçonniques.* »

Mais Robert Freke GOULD (« *Histoire abrégée de la Franc-Maçonnerie* »; op. cit., p. 337) opine ainsi :

« ... *tandis que d'autres auteurs affirment, peut-être avec une plus grande apparence de raison, que le prince se voyait contraint de renier ses relations avec la Franc-Maçonnerie, parce que les circonstances relatives à sa cause s'étaient modifiées.* »

Quelles modifications étaient intervenues entre l'époque de la Bulle d'Arras et la lettre de reniement citée par Lantoine ?

Dans la première période, Charles Edouard avait vingt-cinq ans environ. Héros romantique, dont l'épopée a pu inspirer Walter Scott, il s'élançait à la conquête du trône de sa famille avec toute l'ardeur et tout l'enthousiasme de sa jeunesse, animé par une grande cause.

Après, ce fut la défaite de *Culloden* (1746), qui consomma le désastre définitif de ses espoirs et de sa Maison.

Revenu en France, il en fut expulsé par Louis XV, sous la pression du gouvernement anglais. Il vagabonda ensuite en divers lieux et fit même des apparitions à Londres, où il abjura le catholicisme, pour adhérer à l'Eglise anglicane.

Installé pendant quelque temps dans le duché de Bouillon, « *il fit probablement partie* », dit L. Dumont-Wilden (op. cit., p. 209) d'une Loge maçonnique fort active qui s'y trouvait.

Finalement, à la mort de son père Jacques III à Rome, il se rendit dans cette ville pour se faire reconnaître comme chef de la Maison des Stuarts et demeura dès lors définitivement en Italie (où il était né), sombrant dans une déchéance totale, due à l'alcoolisme et aux excès de son caractère.

C'est à cet homme-là, complètement déchu et démoralisé, que s'était adressé le duc de Sudermanie, en 1780, pour obtenir son aveu d'appartenir à la Franc-Maçonnerie. Il avait alors soixante ans et c'était un homme fini. En outre, il ne devait pas perdre de vue l'attitude de la papauté, dont dépendait la quiétude de ses dernières années, envers la Franc-Maçonnerie.

Le pape Clément XII avait édicté, en 1738, la Bulle « In Eminenti » contre les Francs-Maçons :

« *... voulons de plus et mandons que, tant les Evêques et prélats supérieurs et autres Ordinaires des lieux que tous les Inquisiteurs de l'hérésie, fassent information et procèdent contre les trans-*

gresseurs, de quelque état, grade, condition, rang, dignité ou prééminence qu'ils soient... »

Cette Bulle avait été suivie, en 1751, par celle du pape Benoit XIV, « Providas Romanorum » :

« ... *requérons de tous nos efforts et invoquons le secours et la puissance de tous les princes catholiques et des puissances séculières pour l'effet de l'exécution des présentes...* »

N'est-il donc pas évident que, dans l'état et les circonstances où le sexagénaire Charles Edouard se trouvait, il lui eût été impossible de s'avouer Franc-Maçon ?

N'en déplaise à Albert Lantoine, son objection ne possède aucune valeur (1).

*
* *

Revenons donc à la question qui nous préoccupe, c'est-à-dire au document : Bulle de création du Souverain Chapitre « Ecosse Jacobite » à Arras, et résumons les événements historiques qui l'encadrent.

Charles Edouard quitte sa famille à Rome et arrive à Paris le 3 février 1744. Le cardinal de Tencin avait formé le projet d'envahir l'Angleterre et des forces militaires étaient concentrées à Bergues et

---

(1) Charles Edouard est décédé à Rome le 30 janvier 1788. Il est enterré dans la basilique de Saint-Pierre, à côté de son frère Henri, cardinal d'York.

ailleurs, prêtes à s'embarquer à Dunkerque. Mais la flotte anglaise s'y opposa le moment venu; une tempête terrible acheva la dispersion des bateaux français : l'entreprise était manquée (mars 1744).

Charles Edouard s'était installé à Gravelines et ne se résigna point à cet abandon.

Il resta sur place (ou dans la région ?) jusqu'à la fin de l'été 1744, *donc environ six mois,* et il semble fort improbable qu'il n'ait pas bougé de Gravelines pendant tout ce temps-là; tandis que des centres plus importants et plus accueillants, comme *Arras,* se trouvaient à peu de distance de la côte et étaient, en outre, le siège d'une garnison.

Ce serait pendant cette période qu'il aurait été l'objet d'égards de la part de quelques citoyens d'Arras, auxquels il décerna, *plus tard,* la Bulle de création du Chapitre.

En août 1744, il rentra, en effet, à Paris, où il rencontra de nombreux partisans écossais et irlandais « *fils des compagnons de Jacques II... braves et bravaches... propres à tous les métiers...* » (L. Dumont-Wilden; op. cit., p. 47) et, pendant l'année 1744-1745, mit sur pied avec eux l'expédition en Ecosse, qui partit de la côte nantaise le 8 juillet 1745.

La date de la Bulle, nous le verrons, est *le 15 février* 1745, et Charles Edouard, à ce moment-là, se trouvait à Paris, en pleine conspiration.

⁂

Nous devons maintenant faire connaître en quelles circonstances nous avons été à même de prendre connaissance du texte exact de la Bulle, avant de le produire fidèlement.

Ce document a été présenté à l'Exposition « France-Ecosse », qui se tint à Paris, aux Archives Nationales, du 13 mars au 22 mai 1956, et qui fut honorée de la visite de Madame Elizabeth, reine-mère du Royaume-Uni. La Bulle portait le numéro 485 du Catalogue.

M. le Conservateur adjoint nous fit savoir qu'elle avait été prêtée par *les Archives Départementales du Pas-de-Calais, à Arras,* et M. l'Archiviste en Chef de ces Archives, questionné par nous, eut l'extrême obligeance de nous en remettre une photocopie, que nous conservons précieusement.

La « Bulle » est rédigée sur un parchemin de 67×64 cm. Elle porte, en haut, à son milieu, une vignette symbolique, groupant les divers attributs maçonniques dans le plus pur style XVIIIe siècle. Aux deux coins supérieurs, se trouvaient deux sceaux en cire, malheureusement brisés.

Il est bien entendu qu'il ne s'agit pas de l'original de Charles Edouard, mais bien d'une « Copie Conforme » contresignée par neuf Frères et les noms de cinq d'entre eux sont parfaitement lisibles. Huit d'entre eux sont suivis, outre la mention du C∴ R∴ C∴ +, de celle de C∴ K∴ D∴.

Voici le texte, reproduit exactement dans son alignement, son orthographe et sa ponctuation :

Nous Charles Edouart Stuwart Prétendant Roi d'angleterre, de France

d'Ecosse et d'Irlande, En cette qualité L.·.G.·.M.·. du Chap.·. d'héredon, Connu sous le Titre de Chevalier de l'aigle, du Pélican

Et depuis nos Malheurs et nos Infortunes sous Celui de R.·.C.·.+.

Voulant Témoigner aux Maçons Artésiens combien nous sommes reconnaissants envers eux des preuves de

Bienfaisance qu'ils nous ont Prodiguées Avec les Officiers de la garnison de la Ville d'Arras, et de leur Attachement à notre personne pendant le séjour de six mois que

nous avons fait en Cette Ville, nous avons en leur faveur Créee et érigé Créons et Erigeons par la présente Bulle en laditte Ville d'Arras, Un souverain Chapitre Primatial & Métropolitain de R.·. C.·.+.

Sous le Titre distinctif d'Ecosse Iacobite, Qui sera régi et Gouverné par les Chevaliers Lagneau, Derobespierre, tous deux Avocats, hazard et ses deux fils, tous trois médecins, —

JB.d Lucet, notre Tapissier, & Iérome Cellier, notre horloger, aux quels nous permettons et donnons pouvoir de faire tant par eux que par leurs Successeurs, non seulement des Chevaliers

R.·.C.·. + . mais même de Créer un Chapitre dans

toutes les Villes qu'ils croiront pouvoir le faire lors qu'ils en seront requis, sans Cependant par Eux

ni par leurs Successeurs, pouvoir Créer deux Chapitres dans une même Ville, Quelque peuplée qu'elle puisse être, et pour que foi soit ajoutée à notre présente Bulle, nous l'Avons Signée

de notre Main et à icelle fait apposer le Sceau Sécret de nos Commandements, et fait contresigner par le Sécrétaire de notre Cabinet le Jeudi 15.˙.e Jour du 2.˙.e Mois l'an de l'Incarnation 1745.˙.

Etait Signé Charles Edouard Stuwart & Plus bas De Par le Roy, signé Lord Deberkley S.˙.re./.

Pour Copie Conforme
(illisible) A.˙. P.˙.M.˙.S.˙.p.R+C
Lefran o.r.p.r.+ C.˙.K.˙.S.˙.
(?) Peranhamp. adm T.˙.S.˙.S.˙.P.˙.R.˙. + C.˙.K.˙.D
fr.˙. Libersalle S..p.˙.R.˙.+ C.˙.K.˙.D.˙.
hebert S.˙.p.˙.R.˙. + C.˙.K.˙.S.˙.
D Peugnet .˙. C.˙.R.˙.+.˙.S.
(?) Poitun S.˙. P.˙. R.˙. + C.˙.K.˙.S.˙.
Le Clercq S.˙.P.˙.R.˙. + C.˙. K.˙. S.
...plé (illisible) C.˙. K.˙. S.

En nous référant aux citations d'auteurs que nous avons données précédemment, nous remarquerons que toutes semblent avoir un rapport certain, *mais approximatif*, avec le texte de la Bulle. Ainsi, Clavel cite exactement quelques noms de bénéficiaires, mais se trompe quant à la date. Re-

BOLD fait la même erreur, mais sa mention du titre « Ecosse Jacobite » est juste. DARUTY reproduit exactement le texte intégral (il est le seul à l'avoir donné jusqu'ici), sauf sur des détails de ponctuation et d'orthographe; mais il ne donne pas les noms des signataires et la citation de sa source (« Courrier du Pas-de-Calais » du 19 mars 1853) est fausse, d'après M. l'Archiviste en Chef des Archives Départementales !

En somme, on a la nette impression que tous tournent autour d'un document qu'ils n'ont pas *vu*, mais dont la tradition a toujours confirmé l'existence et dans les mêmes termes.

L'original de 1745 a disparu, mais le duplicata certifié est indiscutablement du XVIIIe siècle et semble avoir suivi l'original de très près.

Quand et pourquoi a-t-il été établi, c'est le point historique que nous pensons pouvoir fixer.

A cette fin, nous avons eu la faveur d'obtenir communication, de M. l'Archiviste en Chef du Pas-de-Calais, d'un autre document conservé dans ses Archives, à Arras, qui est le suivant :

Origine du Souv.˙. Chap.˙. d'Arras à la vallée de Paris
(imprimé en tête des
Statuts et règlemens du souv.˙. chap.˙. d'Arras à la vallée de Paris)
(statuts promulgués en 1809) s.l.n.d. in-12, 63 pp.

En 1769, *plusieurs Vén.˙. de Loges régulières de*

France se réunirent et fondèrent un chap∴ dans la vallée de Paris, sous la dénomination de premier souv∴ chap∴ de France.

Ce chap∴ acquit une telle consistance et parvint à un tel degré de prospérité, que diverses Loges, désirant établir des chap∴, lui demandèrent des capitulaires; il en délivra pour les vallées de Tulles, de Bordeaux et de Versailles.

En 1774, *ce souv∴ chap∴, et celui fondé en* 1745 *à Arras par le T∴ Ill∴ prince Charles-Edouart Stuart, prétendant à la couronne d'Angleterre, souv∴ du chap∴ d'Hérédon, s'unirent par un concordat, pour ne former qu'un seul chap∴, divisé en deux sections, sous la condition que chacune d'elles serait gouvernée par son chef particulier; que lesdites sections entretiendraient entr'elles une correspondance exacte pour la prospérité de l'ordre.*

En conséquence, des députés furent nommés res pectivement par les deux souv∴ chap∴ à l'effet de maintenir l'unité entr'eux.

En 1788, *le souv∴ chap∴ à la vallée d'Arras, par une affection particulière pour le F∴ Mauclaire, vén∴ de la Loge de Saint-Jean du Bon Accord, à l'Or∴ de Paris, et T∴ S∴ du premier souv∴ chap∴ de France, lui donna des lettres capitulaires dont le F∴ Mauclaire fit hommage au premier souv∴ chap∴;* elles sont déposées aux archives avec la copie en forme de bulle constitutive de 1745, que

le souv.·. chap.·. à la vallée d'Arras y avait jointe (1).

En 1799, il fut passé un concordat entre les deux G.·. O.·. de France, siégeant à Paris, dont l'effet a été leur réunion en un seul.

Par les règlemens généraux qui ont été la suite de cette réunion, il a été arrêté en principe qu'un chap.·. ne peut exister sans une Loge lui servant de base.

En 1800, le premier souv.·. chap.·. de France, désirant concourir à l'unité maçonnique, renonça au droit qu'il avait de délivrer des lettres capitulaires, ainsi qu'à son titre de premier souv.·. chap.·. de France. Il prit celui de souv.·. chap.·. d'Arras à la vallée de Paris; et, pour marcher sur la ligne de tous les autres chap.·., il adopta, pour lui servir de base, la Loge de Saint-Jean du Bon Accord, dont les constitutions, datées du 30 octobre 1774, lui furent aussi remises par le vén.·. Mauclaire.

Ces constitutions et les lettres capitulaires furent visées par le G.·. O.·. de France en mai et juin 1800.

Les vén.·. Maîtres, fondateurs du premier souv.·. chap.·. de France, et les chevaliers membres de leurs Loges, composent seuls le souv.·. chap.·. d'Arras à la vallée de Paris.

Ces Loges portent la dénomination de Loges en rapport avec le souv.·. chap.·..

---

(1) C'est nous qui soulignons ce passage, qui résout la question posée.

Les titres et les privilèges dont elles jouissent ont été accordés à diverses autres Loges et le souv.˙. chap.˙. les accorde, après mûre délibération, à celles qui en font la demande.

⁂

Ce nouveau document, extrêmement circonstancié, jette une pleine lumière sur le précédent, car on peut en tirer un certain nombre de déductions certaines :

La fondation à Arras, par Charles Edouard, du premier Chapitre en 1745 s'y trouve confirmée et un autre Chapitre (se prétendant « Premier Souv.˙. Chap.˙. de France ») est établi à Paris en 1769; les deux s'unissent par concordat en 1774 et, en 1788, par un échange de bons procédés, le premier donne au T.˙. S.˙. du deuxième, le F.˙. Mauclaire, *des lettres capitulaires et la copie conforme de la bulle constitutive de* 1745 : c'est le document que possèdent les Archives Départementales du Pas-de-Calais, dont la date se trouve ainsi précisée : 1788.

■

Malgré la contribution inédite à l'histoire de la Franc-Maçonnerie que nous venons de fournir, nous n'avons pas la prétention de faire ici un cours étendu d'histoire et nous nous bornerons à poser, maintenant, des jalons sur le chemin parcouru par l'Ecossisme, en nous référant particulièrement au grade rosicrucien.

Après la fondation, à *Arras,* du Chapitre « Ecosse Jacobite » (1745), le comte Jean de Barnwall, partisan notoire des Stuarts, établit à *Toulouse,* en 1747, le Chapitre « Les Ecossais Fidèles » (1).

En 1751, surgit à *Marseille* « la Mère Loge de Saint-Jean d'Ecosse », qui prit une grande importance dans la région.

En 1754, c'est à *Paris* qu'on forme « le Chapitre de Clermont », du nom du Grand Maître de la Grande Loge de France, Louis de BOURBON-CONDÉ, comte de Clermont (1709-1770). Ce Chapitre compta, parmi ses fondateurs, le Chevalier de BONNEVILLE, partisan fervent des Stuarts, d'après les auteurs (2).

« *Il était composé de Maçons distingués de la Cour et de la Ville, qui, fatigués des dissensions qui troublaient les Loges de Paris, prirent le parti de s'en séparer, pour former une réunion particulière* » (3).

Le célèbre Baron VON HUND, qui en fit partie, organisa, par la suite, le *Système Templier* et constitua les « Directoires Ecossais ».

« *Un autre corps maçonnique écossais* », dont

---

(1) Gaston MARTIN : « Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie Française » (Paris; Les Presses Universitaires, 1934), p. 42-43.

(2) REBOLD : « Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie » (Paris, 1851), p. 163.

(3) J. Emile DARUTY : « Recherches sur le Rite Ecossais » (Paris, 1879), p. 176.

les statuts « *proclamaient la supériorité des grades écossais* » (1), fut créé à Paris en 1755.

Il fut suivi, en 1758, du « *Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident,* « *Mère Loge Ecossaise* », formé par « *quelques maçons de distinction, revêtus de hauts grades écossais* » (2).

Ce corps installa à *Bordeaux,* en 1762, le « *Souverain Grand Consistoire des Sublimes Chevaliers* de *Royal Secret et Princes de la Maçonnerie* » qui promulgua, le 20 septembre de la même année, ses « *Règlemens et Constitutions* », comprenant un tableau des grades du 1er au 25e (« *Souverain Prince de Royal Secret* »). On y remarque le grade de « *Souverain Prince Rose-Croix* » qui occupe déjà la place actuelle (3).

En 1763, on trouve à *Lyon* un Chapitre des « *Chevaliers de l'Aigle Noir, Rose-Croix* », fondé par le célèbre Franc-Maçon J. B. WILLERMOZ (1730-1842) (4).

De son côté, Joachim Martinez PASQUALIS avait fondé à *Montpellier,* en 1754, *le* « *Chapitre des Juges Ecossais* »; en 1760, à *Foix,* le « *Temple des Elus Cohen* », et en 1761, à *Bordeaux,* « *Le Temple Cohen* », souché sur la Loge « *La Fran-*

---

(1) J. Emile DARUTY (op. cit.), p. 182.

(2) J. Emile DARUTY : « Recherches sur le Rite Ecossais » (op. cit.), p. 183.

(3) « Recueil des Actes du Suprême Conseil de France, or.˙. de Paris », 1832 (p. 1).

(4) Alice JOLY : « Un Mystique Lyonnais, etc... » (op. cit.).

çaise », qui s'appela dès lors : « *La Française Elue Ecossaise* », « *Mère Loge Ecossaise de Bordeaux* ».

Prenant le titre de « Chef des Elus Cohen de l'Univers », Pasqualis établit à *Paris*, en 1767, son « *Tribunal Souverain* ».

En 1769, on constitue à Paris un « *Premier Chap∴ Souverain de France* », réuni plus tard à celui d'Arras.

Le 2 *février* 1784, sept Chapitres Rose-Croix (« *débris* », dit Clavel, « *de l'ancien* « *Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident* ») (1) fusionnèrent et formèrent *à Paris* le « *Grand Chapitre Général de France* ».

Revenons à quelques années en arrière et, dans l'embrouillement de ces initiatives disparates, nous trouverons le fil conducteur qui, par un détour tout à fait imprévisible, nous conduira à l'organisation écossaise actuelle.

« Le Conseil des Empereurs d'Orient et d'Occident, Grande et Souveraine Loge de Saint-Jean de Jérusalem », établi à Paris en 1758, autorisa, *le 27 août* 1761, le F∴ Etienne Morin, négociant, qui se rendait en affaires à la Martinique, à étendre au Nouveau Monde son système maçonnique en 25 degrés. Ce fut la « Patente Morin », dont l'importance historique est considérable.

---

(1) F. T. B. Clavel : « Histoire Pittoresque, etc... » (op. cit.), p. 235.

Morin trouva aux Antilles de nombreux Ateliers écossais, créés par Joachim Martinez Pasqualis avec des patentes décernées par la « Mère Loge écossaise » de Bordeaux.

S'étant rendu ensuite aux Etats-Unis, il constitua à *Charleston* (South Carolina) un « Suprême Conseil », gouvernant le système de 25 degrés qu'il était chargé de répandre.

Ce Suprême Conseil ajouta audit système, en 1801, huit degrés nouveaux et il en résulta la hiérarchie actuelle des 33 degrés de l'Ecossisme qui, sous cette forme désormais définitive, s'est répandu dans le monde entier.

Le grade rosicrucien continua d'en faire partie, toujours sous l'ancienne dénomination de « 18e degré des Souverains Princes Rose-Croix ».

■

Après avoir examiné successivement les origines lointaines du Rosicrucisme, ses doctrines traditionnelles et ses divers aspects plus récents, nous avons montré, dans ce chapitre, comment il est venu s'intégrer dans l'actuel « Rite Ecossais Ancien et Accepté », lequel a eu, comme point de départ, l'activité des Rose-Croix jacobites en France et s'est constitué autour du Chapitre Rosicrucien.

Il est tout à fait remarquable que, dans cette suite d'avatars, le Rituel du grade rosicrucien, 18e

degré du Rite E.·. A.·. et A.·., que nous pratiquons de nos jours, contienne toujours l'essentiel des rites et des symboles de l'ancienne Confrérie du XIIIe siècle; mais non pas, évidemment, l'intégralité, car le cadre de la vie a bien changé.

Les Rose-Croix des temps anciens étaient des chrétiens gnostiques (1), imbus de Kabbale, passionnément studieux de la Nature par l'observation directe et l'expérimentation; ils pratiquaient la médecine du corps et de l'esprit et étaient tout dévoués à leurs semblables.

Toutefois, ils ne s'attribuèrent point la qualité de « Chevaliers », qui appartenait aux Templiers. Contrairement à ces derniers, hommes d'armes et de cheval, ils ne se battaient que contre les ténèbres de l'ignorance et du fanatisme, et uniquement avec des armes spirituelles.

L'appellation de « Chevaliers » a été adoptée par la suite; nous la trouvons au XVIe siècle, dans la description de l'initiation de Christian Rosenkreuz : « *Chevalier de la Pierre d'Or* » (« *Occulta Lapide* ») (2), et, ensuite, dans la Franc-Maçonnerie au XVIIIe siècle.

---

(1) Il est curieux de remarquer que les Anglais, avec le strict conservatisme et le particularisme qui les caractérisent, se sont séparés de tous les autres Suprêmes Conseils, en attribuant aux seuls Chrétiens le 18e degré et les grades qui le suivent.

Nous pensons qu'ils ne seront jamais suivis, même pour rétablir l'intégralité de la Confédération.

(2) « Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz » (op. cit.). Livre Premier; Troisième Partie, Chap II, de notre ouvrage.

On peut supposer qu'on a voulu établir un rapprochement entre les Rose-Croix et certains Ordres Chevaleresques du Moyen Age qui, eux aussi, se vouaient à la défense des faibles.

D'autre part, on peut se demander si le titre de « Princes Souverains », décerné par les documents maçonniques du XVIII[e] siècle aux Francs-Maçons du 18[e] degré, peut leur convenir.

De prime abord, on est tenté de le trouver choquant, eu égard à leur profession d'humilité :

« *... le plus humble de tous.* »

Pourtant, il convient de se rappeler qu'il existait auprès du Temple de Salomon, à Jérusalem, un « Souverain » Sacrificateur, et que PIERRE, humble pêcheur, a été désigné comme « Prince » des Apôtres. Il existe toujours un « Souverain » Pontifex qui se déclare, en même temps, « serviteur des serviteurs de Dieu ».

Ainsi, en vertu même de l'enseignement du grade, exprimé par « le Signe et le Contresigne », on peut concevoir que les humbles Frères de la Rose-Croix, voués au Sacrifice, soient exaltés au même moment comme « Princes et Souverains ».

⁂

Pour conclure notre exposé interprétatif de l'histoire du Rosicrucisme, nous allons examiner ici une question qui a été posée par certains auteurs et lui donner une réponse, à notre avis, définitive.

Il s'agit de la légende assez répandue qui attribue aux Jésuites l'introduction du grade rosicrucien dans la Franc-Maçonnerie au XVIIIe siècle.

Ceci a été affirmé, notamment par l'Allemand Christopher BODE (1780), procureur général du Rite Rectifié, dont le Grand Maître était le duc Ferdinand de Brunswick.

« *Protestant fanatique... il embrasse cette fiction avec une ardeur digne d'une meilleure cause... Il avait adopté cette chimère depuis qu'il avait entendu, etc...* » (1).

Le baron Adolph von KNIGGE, qui abandonna le Rite Rectifié en 1780 pour adhérer à la Société des « Illuminés de Bavière », violemment anti-cathoque, écrivit des brochures dénonçant l'influence des Jésuites sur les Francs-Maçons et les Rose-Croix allemands (2).

En France, RAGON (1781-1862), auteur maçonnique bien connu, a soutenu la même hypothèse, mais, lorsqu'on lit attentivement ses ouvrages, on se rend compte qu'il est un imaginatif bien plus qu'un historien et, par surcroît, adversaire acharné des hauts grades.

Il a été suivi par des écrivains plus récents, dont le tort est de ne pas avoir approfondi la question de manière indépendante. Lorsqu'ils n'ont pas été animés d'un parti pris, comme Ragon, ils ont

(1) Alice JOLY : « Un Mystique Lyonnais » (op. cit.), p. 171.
(2) d°, p. 172.

été frappés par le contenu christique du Rituel du 18e degré et, *n'en connaissant pas assez l'arrière-plan gnostique et hermétique,* ils ont expliqué cette analogie par un moyen aussi facile que fantaisiste.

Si l'on considère les origines du Rosicrucisme et ses sources doctrinales, son évolution à partir du Moyen Age jusqu'à nos jours, l'esprit qui l'a toujours inspiré, on en vient à rejeter complètement l'hypothèse de l'intervention des Jésuites à un moment quelconque.

Ces derniers n'ont pas pu, d'autre part, substituer, au Rosicrucisme authentique, une forme nouvelle qu'ils auraient introduite sous la même appellation dans les systèmes maçonniques au XVIIIe siècle.

Nous avons fait ressortir que le Rosicrucisme actuel est semblable à celui de toujours; que les rites et les symboles de nos Rituels sont les mêmes que ceux que Dante Alighieri nous a transmis, « sous le voile des vers étranges », dès le XIVe siècle.

Comprenons bien que, malgré des analogies saisissantes, il existe, entre le Rosicrucisme et le Catholicisme, une différence intrinsèque et profonde qu'il conviendra de rendre tout à fait claire dans un chapitre suivant (1).

■
■ ■
■

(1) Livre Deuxième ; Chap. Ier.

CHAPITRE TROISIEME

Un Maçon Rosicrucien au XVIIIe siècle : Joachim Martinez Pasqualis (1710-1774) (1)

Faisant suite au résumé de l'histoire du Rosicrucisme, il nous semble opportun de compléter notre exposé, peut-être aride, et le rendre, pour ainsi dire, direct, vivant, comme l'exige l'esprit rosicru-

(1) PAPUS : « L'Illuminisme en France : Martines de Pasqually » (in-12 ; 1895).
d° : « Martinézisme, Villermozisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie » (petit in-8; 1899).
P. VUILLIAUD : « Les Rose-Croix Lyonnais au XVIIIe siècle » (Nourry, 1929).
R. LE FORESTIER : « La Franc-Maçonnerie Occultiste au XVIIIe siècle » (Dorbon Aîné, Paris).
Alice JOLY : « Un Mystique Lyonnais, etc... » (op. cit.).
Dr Gérard VAN RIJNBERK : « Martines de Pasqually » (2 vol.; Ed. Raclet, Lyon).
R. AMBELAIN : « *Le Martinisme* » (Ed. Niclaus; Paris 1946) (op. cit.).

cien, en portant notre attention plus particulièrement sur l'élément humain; car, ce qui nous touche le plus dans l'histoire, c'est bien le rôle qu'y joue l'homme lui-même.

Parmi les nombreux Francs-Maçons qui, agissant sur le plan rosicrucien, ont participé à l'élaboration de l'Ecossisme en France, nous nous arrêterons à un personnage presque mystérieux et fort discuté, qui exerça pourtant une influence exceptionnelle sur la pensée maçonnique de son époque et qui apparaît comme un véritable chef d'école : Joachim Martinez PASQUALIS (1710-1774).

D'après les auteurs, ce Franc-Maçon peut être regardé comme « *un Rose-Croix platonicien et gnostique* » (1), et c'est bien à ce titre que nous allons présenter sa personne et son œuvre.



Joachim Martinez Pasqualis est né à Grenoble en 1710. Son père, Martinez Pasqualis, natif d'Alicante, en Espagne, était un Juif converti au Christianisme. On n'en connaît pas le véritable nom patronymique, mais, parmi ceux que Joachim s'est attribués en diverses circonstances, il semble bien qu'il s'agit de celui de DELYVRON.

Le père avait pu acquérir des notions de

---

(1) A. VIATTE, 1922.

Kabbale et de Gnosticisme par des contacts avec des Arabes et des Juifs du midi de l'Espagne, encore nombreux de son temps. Il transmit ces connaissances à son fils, tout en l'instruisant dans la doctrine catholique.

D'après son « Certificat de Catholicité » découvert à Bordeaux, Joachim Martinez Pasqualis (Delyvron) était de taille moyenne, avait des cheveux noirs et portait perruque.

On ignore où et dans quelles circonstances il a été initié à la Franc-Maçonnerie : il laissait entendre que son père en avait été un dignitaire et qu'il lui avait donné une investiture.

Toujours est-il qu'en 1754 il fonda, à Montpellier, le « Chapitre des Juges Ecossais » et, en 1760, à Foix, le Chapitre « Le Temple des Elus Cohen ».

En 1761, il fut affilié à la Loge « La Française », de Bordeaux, et, peu après, il fonda un Chapitre souché sur cette Loge : « Le Temple Cohen ». Dès lors, la Loge prit l'appellation de : « La Française Elue Ecossaise; Mère Loge Ecossaise de Bordeaux ».

S'étant rendu à Paris en 1766, Pasqualis y réunit de nombreux Maçons de qualité et constitua un nouveau Chapitre.

En 1767, il installa à Paris son « Tribunal Souverain » et désigna comme « Substitut » le F∴ Bacon de la Chevalerie, qui remplissait de hautes fonctions à la Grande Loge de France.

Joachim Martinez Pasqualis se proposait de cons-

tituer une Franc-Maçonnerie Kabbaliste, Christique et Magique : « l'Ordre des Elus Cohen », dont les doctrines étaient contenues dans « *Le Traité de la Réintégration des Etres* » (1772), que Pasqualis remettait, en manuscrit, aux seuls Adeptes possédant le plus haut degré de sa hiérarchie : les « Réaux-Croix » (1).

Installé à Bordeaux, le Maître correspondait activement avec eux, leur adressait ses rituels, surveillait leurs travaux.

Ses Adeptes se proposaient d'entrer en communication, par des procédés de magie théurgique, avec le monde des esprits et d'évoquer Jésus luimême, et Pasqualis les assistait à distance, grâce au don de seconde vue qu'il s'attribuait :

« *Le jour où Bacon de la Chevalerie* (à Paris : note) *se sentait terrassé par la force supérieure d'un des démons qu'il conjurait au cours d'une opération, il échappa au péril en s'élançant du quart de cercle magique dans le cercle de retraite, poussé par une détermination obscure et irrésistible. Il apprit, par la suite, qu'elle lui avait été inspirée par Pasqually, qui travaillait de son côté à Bordeaux et qui l'avait vu dans sa défaillance* » (2).

---

(1) Martines de PASQUALLY : « Traité de la Réintégration des Etres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines ».

(A été édité en petit in-8 carré en 1899. Catalogue N° 28, 1953, de la Librairie Vivien et Beurlet, Paris-Vᵉ.)

(2) R. LE FORESTIER : « La Franc-Maçonnerie Occultiste au XVIIIᵉ siècle » (op. cit., p. 249).

Cette courte citation permet de situer l'homme, les disciples et l'œuvre.

Les « Réaux-Croix » ne prétendaient point d'être les Rose-Croix traditionnels; mais, en fait, ils marchaient sur leurs traces, possédés par la même mystique.

Les connaissances d'occultisme et les talents réels de Pasqualis, l'originalité de ses doctrines, firent une impression profonde sur un grand nombre de Maçons de mérite, « ses Emules », qui, convaincus de la réalité de ses Pouvoirs, se groupèrent autour de lui et lui demeurèrent toujours fidèles. Il fut le Maître de Louis-Claude de SAINT-MARTIN et de J. B. WILLERMOZ, ainsi que d'autres Maçons bien connus de leur temps : BACON DE LA CHEVALERIE, DUROY D'HAUTEVILLE, l'abbé FOURNIER, l'abbé ROZIER, chanoine-comte de Lyon, etc.

J. B. WILLERMOZ (1730-1824), l'un des Maçons les plus convaincus et actifs qui aient jamais existé, fondateur de la « Grande Loge de Lyon » en 1760, organisateur du « Grand Convent National des Gaules » en 1778, correspondit avec Pasqualis et collabora dans ses entreprises tout au long de sa vie et se proclama son disciple jusqu'à ses derniers jours.

Il en a été de même pour Louis-Claude de Saint-Martin, malgré que ce dernier ait renoncé aux procédés de magie théurgique et choisi la voie différente, mais tout aussi rosicrucienne, de l'inspiration intérieure.

Le prestige personnel de Pasqualis auprès de ses disciples, dont plusieurs possédaient, pourtant, une haute culture et une situation sociale bien supérieure à la sienne, est prouvé par le respect qu'ils lui témoignèrent.

Claude de Saint-Martin, qui le fréquenta dans l'intimité, étant logé chez lui à Bordeaux et lui servant de secrétaire, J. B. WILLERMOZ, qui lui prêta un concours inlassable des années durant, n'osèrent jamais lui demander des précisions sur les circonstances de son initiation maçonnique, ni sur ses origines et nom véritables, comme c'eût été naturel entre amis intimes.

Personne n'était au courant de ses antécédents et, pourtant, tous ses « Emules » lui demeurèrent attachés, comme de vrais disciples à un vrai Maître !

En prenant connaissance des écrits de Joachim Martinez Pasqualis, des lettres qu'il adressa à ses Adeptes, on acquiert la certitude de sa bonne foi et on comprend qu'il ait pu exercer une semblable influence.

Il ne cherchait nullement à en tirer profit, en dehors de quelques moyens de subsistance qui lui permissent de se consacrer à son œuvre.

Il croyait à sa mission.

Il était très scrupuleux et se préoccupait vivement du règlement des dettes qu'il contracta.

Lorsqu'il fut l'objet des calomnies d'un nommé Bonnichon, dit De Guers, les autorités de Bor-

deaux eurent, à son égard, une attitude très déférente et cela prouve bien qu'il jouissait de l'estime générale.

⁂

Joachim Martinez Pasqualis passa à l'Or∴ Et∴ le 20 septembre 1774, à Port-au-Prince (Haïti), où il avait installé, en 1773, un « Tribunal Souverain ».

Son œuvre dura aussi longtemps qu'il vécut et ne pouvait pas lui survivre : elle se plaçait sur un plan qui demeure interdit.

Entre 1775 et 1781, ses « Temples Cohen » adhérèrent à la Grande Loge, ou bien à l'Ordre des Philalètes.

Mais la pensée du Maître, qui disait : « J'agis comme la Providence; ne m'en demandez pas davantage ! », n'a pas fini de rayonner : c'est demain, peut-être, qu'elle aura le plus d'éclat !

En réfléchissant sur la curieuse et attachante personnalité de ce Franc-Maçon, à qui l'on commence seulement de rendre justice, après qu'il a été longtemps ignoré, ou âprement discuté, on songe à un autre personnage qui eut, dans les temps anciens, un rôle et un sort semblables : nous voulons faire allusion à Apollonius de Tyane.



LIVRE DEUXIÈME

DOCTRINE
ET SYMBOLES
du
GRADE MAÇONNIQUE
"ROSE-CROIX"
18e du Rite Ecossais Ancien et Accepté



Le Pélican au pied de la Croix

CHAPITRE PREMIER

Rosicrucisme et Catholicisme

La tendance mystique, que partagent le Rosicrucisme et le Catholicisme, ainsi que l'analogie d'un certain nombre de leurs symboles, ont fait supposer que des catholiques, habiles à s'insinuer dans tous les milieux, auraient réussi, à un moment donné, à introduire leurs croyances dans la Franc-Maçonnerie, sous le déguisement du 18e degré.

Nous avons déjà fait justice de cette hypothèse sur le plan historique et avons ajouté qu'elle est insoutenable sur le plan doctrinal : cela est évident, si l'on possède une vue d'ensemble du grade rosicrucien et si l'on est parvenu à en saisir l'ésotérisme. Les ressemblances sont donc dans la forme et les divergences dans l'essence, ainsi qu'il résultera de notre étude.

La question des rapports entre la Franc-Maçonnerie et le Catholicisme se pose pourtant depuis l'initiation de l'Apprenti, non pas dans les faits,

qui sautent aux yeux étant donnée l'hostilité systématique de l'Eglise à notre égard (1), *mais bien sur le plan ésotérique.*

Pour traiter la question sur ce haut plan, il faut en saisir toutes les données, en excluant l'esprit de polémique, malgré des provocations difficiles à supporter. Ces conditions sont maintenant remplies; le moment est donc venu d'affronter la difficulté, éclairés que nous sommes par les enseignements du 18e degré.

■

Remarquons, tout d'abord, que le Catholicisme n'est pas strictement chrétien : ayant pris comme fondement la légende de Jésus de Nazareth, il l'a surchargée de dogmes et de rites, qu'on ne trouve certes pas dans les Evangiles.

A l'examen, le Catholicisme se révèle comme un synchrétisme des deux « Testaments » bibliques, d'une certaine pensée grecque (Platon, Aristote), des prolongements des mystères et des religions d'Asie Mineure, de la liturgie bouddhique « mahayaniste » (2), etc.

---

(1) Paul COLLET (Souv.·. Gr.·. Comm.·. du Suprême Conseil de Suisse) : « La Papauté : son action dans le monde et spécialement à l'égard de la Franc-Maçonnerie » (1950).

(2) Exemples :
Rien ne ressemble autant au « plain-chant » catholique que les cantiques de certaines cérémonies bouddhiques.
A l'instar de l'Œil rayonnant que le prêtre catholique élève

Enfin, il a constitué une hiérarchie sacerdotale — intermédiaire obligé entre les fidèles et la Divinité — qui a élaboré, au cours de vingt siècles, la suite des dogmes, dont les plus récents sont ceux de « l'Immaculée Conception » (1854), de « l'Infaillibilité Papale » (1870) et de « l'Assomption » (1950).

En élevant Marie sur les autels, l'Eglise a rendu hommage à la « Reine » de la Kabbale et a rétabli en réalité le culte antique de la « Mère des dieux » (1).

D'autre part, la croyance étrange du Catholicisme à la « Résurrection des Morts » semble être une transposition analogique des conceptions alchimiques concernant la transmutation des métaux (ce

---

au-dessus des assistants, le bonze bouddhique leur présente un miroir, dont l'aspect est analogue et la signification profonde : « Gnôthi seauton ».

(1) Il est à peine besoin de rappeler le culte des « Vierges Noires », en Auvergne et ailleurs, qui identifie la mère de Jésus et *Cybèle*, la « Grande Mère », (« déesse de la Terre, mère de Jupiter, Neptune et Pluton »), *Isis* des Egyptiens. Nous avons déjà traité cette question.

Dans le nartex de la *Collégiale de St-Ours*, à Loches (I.-et-L.), se trouve (à droite de l'entrée) un grand tableau représentant le groupe de la Vierge et de l'Enfant couronnés, dressé à la proue d'une barque.

La réminiscence de la « Barque d'Isis » portant Isis et Horus est, ici, frappante, et la signification symbolique, plus ou moins oubliée ou obscurcie, saute aux yeux des Initiés : *l'humanité avançant sur les vagues incertaines du Temps, grâce à la Femme-Mère et à l'Enfant-Roi.*

rapprochement a été fait déjà par Enée de Gaza, disciple de Hiéroclès, au v[e] siècle) et semble donc découler de l'Hermétisme ou, plus directement, des croyances du sacerdoce égyptien, qui donnait tant de soins à la conservation des momies. Cette pratique, qui préservait les corps de l'anéantissement (ceux, tout au moins, de personnages importants), n'est pas suivie par les catholiques et, malgré cela, la « résurrection des corps » est devenue pour eux article de foi.

Ce n'était pourtant pas la doctrine de l'apôtre Paul de Tarse qui s'est prononcé de manière explicite :

« *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible, il ressuscite incorruptible; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux; il est semé corps animal,* il ressuscite corps spirituel... » (I. « Corinthiens »; XV, 42-44).

Le Catholicisme a abandonné cette « interprétation », pour adhérer au sens littéral.

Pour la plupart des chefs de la communauté chrétienne des débuts, le Christianisme n'était qu'une réforme de l'ancienne religion juive, mais Paul disait, se référant à l'Ancien Testament :

« *La lettre tue, l'Esprit vivifie* »,

et il interdisait à ses adeptes de revenir aux règles anciennes :

« *Le Christ nous a libérés par la Liberté; sois*

donc décidé et ne sois pas repris par le joug de la servitude ! »

Il concevait donc le Christianisme comme une doctrine de libération (1). En adoptant le « Nouveau Testament » dans sa version grecque, les Chrétiens des débuts entendaient avoir le droit de l'interpréter et de nombreux pères de l'Eglise lui attribuèrent des significations ésotériques.

Il est donc aisé de se rendre compte que le conformisme dogmatique du Catholicisme actuel se place à l'opposé des conceptions qui ont présidé à la formation du Christianisme (2).

On chercherait en vain, dans les églises catholiques (et cela ne manque pas d'être, à la réflexion, déconcertant), le moindre symbole se référant au Dieu Unique; mais, par contre, la vue se porte, de tous côtés, sur des images humaines de toutes sortes qui les encombrent, et notamment sur les représentations multiples de l'homme-Jésus divinisé.

*
* *

Il n'est en rien désobligeant, mais bien conforme

---

(1) A propos de Paul, l'initié, voir : Livre Premier ; Deuxième partie, chap. III.

(2) A la cérémonie de l'inhumation du poète Paul Claudel, à Brangues, le 3 septembre 1955, le cardinal Gerlier, primat des Gaules, prononça un éloge funèbre, au cours duquel il fit des réserves sur les interprétations symbolistes du commentateur de l'Apocalypse.

à ce que l'observateur impartial et réfléchi peut constater, de souligner que toute la mystique du Catholicisme, telle qu'elle se dégage de ses rites, se détourne de la vie pour regarder la mort (1) : religion triste qui a répudié le rythme joyeux du paganisme, par lequel l'homme se mettait à l'unisson avec la Nature, écho des souffrances d'un monde d'esclaves et d'opprimés qui n'avaient point part à cette joie, elle est entrée dans nos mœurs grâce à l'accoutumance, qui nous en cache l'étrangeté.

C'est surtout dans nos campagnes que cette étrangeté nous frappe. La croix du supplice, dans sa signification purement exotérique de renonciation à la vie, s'élève aux carrefours, comme pour s'opposer à la gaieté du paysage verdoyant et ensoleillé, et l'église, peuplée d'idoles, constitue le centre de ralliement dominical d'une paysannerie dont les habits de fête ont la couleur noire de deuil.

En toute honnêteté, il nous apparaît que les objections des intellectuels du monde antique à cette religion « *qui a remplacé le culte des dieux demeu-*

---

(1) Au cours des débats de la session du « Centre de la Pastorale Liturgique », qui a réuni à l'Ecole Sainte-Geneviève de Pontoise, au début de septembre 1955, environ quatre cents prêtres, il a été dit, entre autres, que :

« *Pour beaucoup de gens, le prêtre est un homme qui fait les enterrements* »;

« *Un grand nombre n'entrent dans une église qu'à l'occasion d'un enterrement* ».

vant au ciel, par celui des morts dans les tombeaux », conservent toute leur valeur (1).

Certes, l'idée de « l'Au-delà » hante l'esprit humain. Que cette tendance soit générale, que des rites appropriés soient considérés comme nécessaires, lors du trépas, par d'autres religions que le Catholicisme, cela est montré par le « *Livre des Morts* » égyptien et par le « *Bardo Thödol* » : le livre thibétain de « *la libération par entendement sur le plan qui suit la mort* », enseigné et pratiqué au Thibet (2).

La beauté des cérémonies du Catholicisme, leur pouvoir d'exaltation, sont indiscutables. Interprétées symboliquement, elles détachent l'homme des contingences et le préparent à « *franchir le Seuil* ». Il faut se préparer à bien mourir et la liturgie catholique, qui a comme sujet la Croix, la Mort et la Résurrection, agit de manière efficace pour

(1) Rien n'est changé à cet égard. Toute église s'efforce de présenter à la vénération des fidèles des ossements attribués à quelque saint en renom.

Le Vatican fait connaître à la presse que : « *Archéologues et médecins tenteraient actuellement de reconstituer le squelette de saint Pierre, avec les ossements trouvés au lieu où il fut inhumé* » (?) (Les journaux, 15 septembre 1955).

« *Le clergé picard a voulu redonner à la fête de saint Firmin tout son éclat. Un archevêque... trois évêques... ont présidé la procession des reliques du saint...* » (Les journaux, 27 septembre 1955).

(2) « Bardo Thodol », suivant la version anglaise du lama Kazi Dawa Samdup (Librairie Adrien Maisonneuve, Paris 1933), op. cit.

disposer le croyant à la grande Aventure. L'efficacité est en relation avec le développement psychique du récipiendaire : elle atteint son maximum pour le Maître qui a terminé ses épreuves terrestres, a payé sa dette et est prêt à se transférer sur un autre plan.

Mais les prières de « *l'Office des Morts* », qui est censé ouvrir les portes de la vie future, sont dites uniquement en faveur des fidèles, si bien que l'Eglise prétendûment universelle (« *catholique* »), est, en réalité, une chapelle étroite, en dehors de laquelle demeure la plus grande partie de l'humanité.

Le Catholicisme, étant devenu une religion exotérique, c'est au peuple, aux enfants, aux ignares en général, qu'il présente ses abstractions mystiques, et il donne en exemple aux foules le comportement non pas seulement d'un homme supérieur qui se serait sacrifié sur la croix pour le salut de l'humanité, mais bien du « *fils de Dieu* », qu'il identifie à Dieu lui-même : idéal absolument inaccessible aux pauvres humains, qui ne peuvent prétendre à égaler Dieu, idéal dépourvu, par conséquent, de toute efficacité réelle.

Il en résulte que la foi des fidèles se manifeste, le plus souvent, par des prières sans résonance intérieure et par des pratiques traditionnelles lors de certains événements de la vie, pratiques dans lesquelles le respect humain a la plus grande part. Cette foi n'exerce aucune influence sur le compor-

tement des fidèles, sauf qu'elle rétrécit davantage leur ouverture d'esprit, car la hiérarchie ecclésiastique leur impose des œillères, que matérialisent si bien les cornettes de certaines religieuses (1).

C'est à cause de tout cela que le Catholicisme voit s'éloigner graduellement de lui les hommes de pensée et se retire dans les campagnes, chez les paysans (« *pagani* »). Il descend ainsi la même pente qu'ont suivie les cultes antiques qu'il a supplantés. Dépourvu de tout ésotérisme et pris par ses fidèles à la lettre, il constitue une nouvelle superstition : « *superstes* », ce qui survit.

■

Le Catholicisme, religion de rites, ne parviendrait à avoir une signification qu'en leur attribuant des interprétations symboliques et trouverait alors audience chez ceux-là mêmes qu'il repousse, car c'est eux qui sont les plus qualifiés pour comprendre.

Toutefois, les Francs-Maçons, en cette qualité et dans leur ensemble, ne sont pas dans la disposition de quitter le Chantier. Le souci de « *bien mou-*

---

(1) « *La Congrégation de l'Index* » *interdit la lecture de tout ouvrage non conforme aux dogmes catholiques.*

« *L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France* (mars 1955) : *invite les fidèles à ne pas lire les publications des sectes.* » (« Semaine Religieuse du Docèse de Lille », 27 mars 1955).

rir » passe, chez eux, à l'arrière-plan, car leur tâche n'est pas achevée.

Ils se placent dans le cadre de la vie actuelle et se proposent d'édifier le Temple, en bons ouvriers, dociles aux ordres du Grand Architecte. Ils acceptent, dans ce but, les servitudes de la matière, tout en maintenant la primauté de l'Esprit, et glorifient le Travail, grâce auquel ils contribuent au « *Grand Œuvre* », chacun à la place qui lui est assignée.

Leurs regards sont fixés sur cette tâche, qu'ils sont tenus de mener à bien, et lorsqu'un ouvrier disparaît du Chantier, appelé à l'Orient Et∴, ils « *tirent une Batt∴ de deuil* », mais « *la couvrent aussitôt par une Batt∴ d'allégr∴* », et le travail continue sans interruption, car la tâche est immense et « *il est l'Heure* » !

Religion de la Vie, il se peut que, dans l'immédiat, la Franc-Maçonnerie soit à la disposition du Démiurge, chargé de l'organisation de l'univers physique (auquel croyaient les Gnostiques et que désigne l'Evangile de Jean : 1, 1-4), plutôt que de l'Etre Primordial Ineffable. Mais le Démiurge, lui-même, n'est qu'une émanation de la Cause Première, à qui tous, en définitive, doivent se subordonner.

Ce sont là des subtilités théologiques auxquelles les Francs-Maçons, tout à leur labeur, n'ont pas le loisir de s'arrêter. Leur religion est celle de « *la Vie Bonne* » que prêchait Zoroastre, et c'est parce qu'ils tiennent leur rôle consciencieusement, en

remplissant tous leurs devoirs, qu'ils exercent autour d'eux une aussi grande influence.

■

Le Rosicrucisme maçonnique a puisé, incontestablement, son inspiration dans le fonds biblique et chrétien et l'a complétée par l'apport hermétique et kabbaliste.

Il est, certes, profondément religieux, mais il y a une différence essentielle entre *l'esprit religieux*, qui est une certaine attitude en présence des énigmes de l'Univers, et la *superstition religieuse*, inhibitrice de la Pensée, que la caste sacerdotale exploite à son profit.

Tout en étant christique, le Rosicrucisme suit donc une voie indépendante et même il s'oppose à l'Eglise, dans la mesure où celle-ci vise la domination politique. Les écrits de Dante Alighieri sont formels à cet égard et nos propres Rituels le confirment.

Par contre, si l'Eglise demeurait sur son terrain particulier (mais le peut-elle ?), prenant soin de développer la spiritualité dans le monde profane, les Rose-Croix pourraient l'envisager comme un Collège Initiatique, dont le rôle serait différent et complémentaire du leur, si les rôles et les buts étaient bien compris, car il faut un enseignement aux profanes et un autre aux Initiés, et il faut une

adaptation à la vie et une préparation à la mort.

C'est la méprise de l'Eglise catholique de les opposer; mais nous comprenons bien que, s'enfermant dans son dogmatisme étroit et rigide, toute interprétation lui apparaît fatalement comme une hérésie, et elle ne peut pas concevoir qu'en Franc-Maçonnerie rien ne soit pris à la lettre, tout soit matière à réflexion.

L'Eglise catholique a renoncé à la connaissance ésotérique, c'est un fait. Il est, dès lors, dans l'ordre qu'elle soit tout indulgence pour les pécheurs endurcis (Mussolini a été qualifié « *l'homme de la Providence* ») et implacable à l'égard des penseurs.

Il est dans l'ordre qu'ayant perdu le pouvoir occulte sur les esprits, qui est l'apanage des Initiés, elle vise à obtenir le pouvoir politique sur les corps et rêve de persécutions par le bras séculier (1).

Passons imperturbables sur les Encycliques, les excommunications et les persécutions dont l'Eglise catholique n'a cessé de nous gratifier.

---

(1) Il n'y a aucune exagération dans nos expressions. Nous n'avons qu'à nous référer au sort atroce réservé aux Francs-Maçons par le régime très catholique du général Franco en Espagne, avec l'appui de la hiérarchie de l'Eglise. Ils sont déférés au « Tribunal pour la répression de la Franc-Maçonnerie et du communisme » et condamnés à de nombreuses années d'emprisonnement pour avoir appartenu *autrefois* à la Franc-Maçonnerie.

(« Loi de Pénalités et Responsabilités Politiques », « Gazette Officielle » du 1er mars 1940.)

En tant que Rose-Croix, il nous appartient de demeurer sur notre plan d'Initiés et d'opposer à son aveugle intolérance l'objectivité sereine qui découle de la compréhension, *tout en demeurant très vigilants.*



CHAPITRE DEUXIEME

L'Esprit Rosicrucien

Il ne peut être question de reproduire, dans cet ouvrage, le Rituel du 18e degré de la Franc-Maçonnerie, car il fait partie de ses secrets, que nous ne sommes pas autorisé à divulguer. Nous devons admettre, *a priori*, qu'il est connu de tous les Rose-Croix et nous nous bornerons donc à présenter des interprétations, des développements, des commentaires, qui découlent de nos études et de nos méditations.



Le Rituel du 18e degré fait appel au plus noble sentiment de l'individu : *l'Altruisme*, poussé, si besoin est, jusqu'au sacrifice total. Un cerveau lucide, bien organisé, bien meublé, est, certes, la condition de l'homme supérieur, mais il faut se rendre bien compte que cet avantage est stérile et peut même devenir nuisible s'il ne s'accompagne pas des sentiments d'humanité, ainsi que l'a proclamé

KOUNG-FOU-TSEU, il y a déjà vingt-cinq siècles (1).

Les moralistes, qui font appel à l'intelligence de leurs interlocuteurs, ont peu de succès, tandis que l'emprise sur les foules des fondateurs de religions, qui s'adressent à leur sensibilité, est plus certaine.

Il y a, d'autre part, deux manières de « *connaître* » : soit par comparaison, soit en s'efforçant d'appréhender la chose elle-même; donc : ou bien par l'intelligence, ou bien par la sympathie profonde, qui est, en définitive, l'Amour.

Le pédagogue « connaît » l'enfant, en général, de la première manière, mais la mère « connaît » *son* enfant de la seconde; elle le connaît non pas dans la mesure où elle l'assimile aux autres enfants et le réduit à un type, mais, au contraire, dans la mesure où elle l'en distingue, où elle discerne en lui, par une affinité de sentiment, ce qui est « lui-même ».

L'intelligence analytique a pour fonction principale de constituer des catégories dans lesquelles elle classe les idées : elle aboutit à la dialectique, qui remplace la Vérité par les sophismes et l'Unité de la vision par la multiplicité des sensations et des idées qui en dérivent. C'est pourquoi le Bouddha Çakyamouni a appelé l'intelligence qui argumente : « *le destructeur du Réel* » et a donné la

---

(1) « Doctrine de CONFUCIUS, ou Les Quatre Livres de Philosophie morale et politique de la Chine » (Paris; Garnier Frères).

consigne à ses disciples de « *détruire le destructeur* »*;* en d'autres mots : de dépasser le stade de l'argumentation, pour parvenir à « *l'Illumination* »*;* nous dirions, d'après notre symbolisme, de dépasser le « *Deux* », pour s'élever au « *Trois* », en lequel l' « *Un* » se retrouve.

■

Il existe dans l'être humain, ce composé du meilleur et du pire, autre chose que la matérialité physique et les besoins automatiques qu'il partage avec les êtres les plus rudimentaires; autre chose que la pensée somnambulique, qui est l'apanage du plus grand nombre; autre chose que la pensée calculatrice qui soupèse et mesure, pour des fins utilitaires, les données tirées de l'observation; autre chose, aussi, que « *le mental qui représente, mais ne peut pas connaître vraiment* » (1).

Il y a la résonance profonde de la Vie universelle, avec laquelle nous nous sentons solidaires; il y a la présence mystérieuse, mais effective, du Divin en nous : la Conscience, juge incorruptible de nos pensées et de nos actes. L'idéal moral, l'idée de perfection, sont bien le fait de la conscience et ils ne se rencontrent nulle part ailleurs.

« Ailleurs » on ne peut que constater l'existence

---

(1) « La Bhagavad-Gita », interprétée par Shri Aurobindo (Maisonneuve, édit. ; Paris 1942, p. 312).

de la Souffrance, qui frappe non seulement l'humanité, mais tous les êtres vivants et qui, aggravée par une méchanceté générale et inconsciente, semble être inséparable de la Vie. Il est exclu que les Francs-Maçons, tout acquis à l'optimisme et à l'action constructive, puissent l'expliquer en adoptant la théorie la plus épouvantable qui soit et qui ne laisserait de place qu'au désespoir sans bornes et sans issue : « *Ce monde effroyable où tous les êtres s'entre-dévorent* ».

Ils envisageront donc, de préférence, l'interprétation mystique de la Création : la Souffrance est une épreuve et une purification qui conduisent, dans la suite des états karmiques, à la libération.

Les « *Eveillés* », rendus conscients de leurs actes, émancipés de l'aveugle ignorance, doivent agir, partout et toujours, de manière à adoucir la souffrance, en répandant autour d'eux, sur les êtres et sur les choses, la toute-puissance de l'Amour (1).

■

Ces diverses considérations appartiennent au domaine du grade rosicrucien et en laissent apercevoir l'esprit. Dans les pages qui vont suivre, nous

---

(1) « *Aime ton Prochain comme toi-même :* tout ce qui vit est ton Prochain ». — (GANDHI).
TOUT VIT.

en examinerons les divers aspects et présenterons nos interprétations de ses symboles principaux.

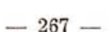
Il convient que nous rendions hommage, ici, à tous les bons Ouvriers qui, au sein de nos Chapitres, ont produit des travaux de symbolisme toujours intéressants et souvent excellents.

En ce qui nous concerne, nous nous permettrons d'exposer, en toute humilité et dans l'essentiel, les résultats de nos propres méditations.

Tout ne sera pas dit, *tout ne pouvant pas être dit.*

En conséquence, nous nous garderons d'entrer en de trop vastes développements, qui détourneraient les Adeptes de l'effort personnel sans parvenir, pour autant, à leur communiquer « *le Secret* », qui est, de par son essence, incommunicable.

Fidèle à la méthode initiatique, qui veut qu'on donne la première lettre afin qu'on cherche la suivante, respectueux de la pensée de chacun, nous espérons que notre exposé pourra servir, à chaque Adepte, de base d'envol vers de plus vastes horizons.



CHAPITRE TROISIEME

Le Chapitre Rosicrucien

Avant de nous engager dans la symbolique du 18e degré pour en rechercher l'ésotérisme, nous allons porter notre attention sur le Chapitre Rosicrucien lui-même, dans lequel les Chev∴ se groupent pour œuvrer à l'unisson, selon l'esprit du grade, et la question se pose de savoir *ce que représente le Chapitre,* ou plutôt ce qu'il devrait représenter, afin de remplir les conditions nécessaires à l'efficacité des rites rosicruciens.

Bien plus que les réunions maçonniques aux grades précédents, le Chapitre, en raison de ses sublimes aspirations mystiques, doit constituer un Haut-Lieu, une « *Colline Inspirée* » où souffle l'Esprit et où il descend sur les Adeptes, en « *langues de Feu* », pour les pénétrer, les illuminer, les consacrer.

Nous pouvons nous représenter le Maître Joachim Martinez Pasqualis au cours de ses « *opérations* », *enfermé dans ses* « *cercles magiques* », exalté par ses « *invocations* », et aussi l'ermite mystique, au Thibet, dans son « *kyilkhor* » *:* projetés

hors d'eux-mêmes, pour essayer d'atteindre ce qui nous dépasse !

Mais, pour que le Chapitre puisse se transformer en « *cercle magique* », *sans quoi il n'est rien*, il faut que la chaîne, dont les Adeptes constituent les chaînons, soit sans fêlure; il faut que l'Egrégore Chapitrale puisse se former sans être contrariée par des remous adverses, et que puissent se dégager librement les forces psychiques que chaque Adepte tient en réserve; il faut que les mêmes sentiments soient partagés par tous les cœurs et que la pensée puisse se transmettre sans obstacle, de cerveau à cerveau, afin que tous concourent à l'élévation de chacun.

En des termes plus simples, la présence au Chapitre d'éléments incapables d'évoluer, alourdis par des préoccupations matérielles, détruit immédiatement le milieu rosicrucien et, dès lors, le Chapitre s'écroule et il ne reste à sa place qu'une assemblée banale, d'où l'Esprit s'est retiré (1).

■

La pensée localisée en nous, et que nous « *réflé-*

---

(1) « *Dans le monde invisible, comme dans le monde réel, si quelque habitant des régions inférieures arrive, sans en être digne, à un cercle supérieur, non seulement il n'en comprend ni les habitudes ni les discours, mais encore sa présence y paralyse et les voix et les cœurs.* » (Honoré de BALZAC : « Louis Lambert »).

chissons », est comme un courant qui se propage dans l'humanité : venant des profondeurs du passé, il se transmet aux hommes de demain. Chacun le capte à son tour et chacun exprime à sa manière ce qui ne lui appartient point et qui est la Pensée éternelle, diffuse dans l'Univers.

Ce courant-force suscite, en notre for intérieur, un « *désir* » qui nous amène à concevoir et à poursuivre le perfectionnement de notre condition humaine. La « *pensée-action* » de l' « *Homme de Désir* » parvient à développer ce qu'il y a de plus noble en nous-mêmes (1).

Au Thibet, les ermites mystiques visent « *la conquête ardue de l'Au-delà du monde perçu par nous, l'acquisition de connaissances transcendantes, la poursuite d'expériences mystiques, la maîtrise des forces occultes, l'idéal mystique du salut par la connaissance* » (2).

L'idéal initiatique est donc, partout, semblable à lui-même : fruit d'une même inspiration, et le signe d'Ordre du Compagnon Ecossais serait parfaitement à sa place dans le Chapitre rosicrucien où, plus que partout ailleurs, il s'agit de pressentir les forces qui frappent au cloisonnement en lequel

---

(1) PAUL DE TARSE a parlé, dans ses « Epitres », de « l'Homme de Désir », et les maitres Joachim Martinez Pasqualis, Claude de Saint-Martin et Willermoz ont adopté cette même expression pour désigner les Initiés.

(2) Alexandra DAVID-NEEL : « Mystiques et Magiciens du Thibet » (op. cit.) (Librairie Plon, Paris ; p. 96-97-102).

nous sommes enfermés, de les capter et de les concentrer dans notre cœur !

Les Alchimistes Rose-Croix du passé faisaient précéder leurs « *opérations* » d'une invocation que nous avons déjà citée (1) et qu'il y a lieu de reproduire ici :

« *Univers, sois attentif à ma voix, Terre, ouvre-toi; que la masse des Eaux s'ouvre à moi; arbres, ne tremblez pas. Je veux louer le Seigneur, le Tout et l'Un.*

« *Que les Cieux s'ouvrent et que les vents se taisent; que toutes mes facultés célèbrent le Tout et l'Un !* »

Les travaux du Chapitre rosicrucien ont, eux aussi, pour but de « *réaliser le Grand Œuvre de la transmutation du plomb en or* ». Il conviendrait qu'ils fussent ouverts par la même invocation, qui serait prononcée par l'Athersatha dans le recueillement général; à moins qu'on ne choisît la prière du « *Pater* », ou les premiers versets de l'Evangile de Jean.

Nous prions les Chev∴ R∴-C∴ de ne pas trouver extravagante cette proposition et d'en saisir l'intention profonde. Nous leur rappelons que les réunions chapitrales des Chevaliers Templiers étaient ouvertes par une prière au Seigneur « *de trans-*

(1) Livre Premier ; Deuxième Partie, Chap. II.

mete hui la soe sainte grace entre nos » et par la récitation du « *Pater* » (Statuts de l'Ordre du XIII[e] siècle) (1).

Aujourd'hui même, les travaux des Loges anglo-saxonnes sont ouverts par une prière dans la même intention, *et nous sommes convaincu que cette pratique n'est point due à l'emprise de l'église anglicane, mais bien à la survivance des traditions des Rose-Croix du passé, continuateurs de celles des Frères Templiers.*

∴

(1) M. P. Azzurri : « La Cerimonia dell'Ammissione, etc... », dans « Lumen Vitae », N° 8-9 (Rome, août-sept. 1955).

CHAPITRE QUATRIEME

Foi - Espérance - Charité

Dans les grades précédents, l'Adepte a appris à observer, analyser, réfléchir; il a étudié, il s'est perfectionné en tant qu'être rationnel.

Désormais, il sait penser. Il lui reste toutefois à apprendre à dompter le doute, en ce qu'il a de méphistophélique, c'est-à-dire de destructeur, à sortir de lui-même, pour se pencher sur ses semblables et sur tout ce qui existe, à acquérir la certitude de sa mission en ce monde : il lui faut parvenir à posséder *la Foi.*

Jusqu'ici, l'Adepte a acquis les connaissances qui lui permettent d'approcher une réalité actuelle et combien fugace !

Maintenant, il lui faut dépasser ces constatations, qui rétrécissent l'horizon de l'esprit; il lui faut projeter la pensée vers l'Avenir et concevoir des desseins à longue échéance, qu'un sentiment nouveau l'encourage à mener à bien : *l'Espérance !*

Possesseur de ces qualités nouvelles, l'Adepte doit, enfin, les mettre en œuvre pour le bien géné-

ral et, en particulier, les mettre au service des déshérités de la vie.

C'est par *la Charité* que nous remplirons entièrement notre rôle de Rose-Croix, en tant qu'héritiers authentiques des Ordres anciens qui, dans une société fondée uniquement sur la force, s'érigèrent, de leur propre mouvement, en défenseurs des faibles et des opprimés !

Le rituel catholique qualifie ces trois vertus de « *théologales* » (qui ont Dieu comme objet) ; mais, pour l'église, la Foi ne concerne que les dogmes; l'Espérance a comme unique vision le but égoïste de la vie future individuelle et, quant à la Charité, elle signifie, pour ceux qui l'exercent, l'octroi du dernier superflu, et constitue une humiliation pour ceux qui la reçoivent.

Pourtant, nous trouvons chez PAUL DE TARSE, dont nous avons mis en relief à plusieurs reprises les affinités gnostiques, des accents qui nous émeuvent :

« *Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la Charité, je suis un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.*

« *Et quand j'aurais le don de la prophétie,* la science de tous les mystères et toute la connaissance (1), *quand j'aurais même toute la foi jusqu'à*

---

(1) Cette phrase en dit long sur la véritable personnalité de Paul de Tarse, dont la qualité d'Initié ne saurait faire de doute.

(Voir : Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. III.)

transporter des montagnes, si je n'ai pas la Charité, je ne suis rien.

« *Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la Charité, cela ne sert de rien.*

. . . .

« *Or donc, ces trois choses demeureront : la Foi, l'Espérance et la Charité.*

« *Mais la plus grande de ces choses, c'est la Charité.* » (1).

Paul a donc apporté à l'Eglise cette trilogie sublime, et de qui l'a-t-il reçue, lui-même, sinon de ceux « *qui ont la science de tous les mystères et toute la connaissance* », c'est-à-dire des Initiés, nos devanciers ?

Il proclame, à juste raison, que la plus grande des trois Vertus est la Charité, mais déjà, six siècles plus tôt, *le Bouddhisme* l'avait enseigné, et la légende attribue au Bouddha Çakyamouni, au moment même de sa naissance, ces mots sublimes : « *Mère, je désire faire la Charité !* »



Nous pouvons mettre en parallèle les trois Vertus : *Foi, Espérance, Charité,* et la signification des

(1) Paul de Tarse : I, « Corinthiens »; 1-13.

trois « *Petites Lumières* » qui brillent dans la Loge symbolique : *Sagesse, Force, Beauté.*

La Foi est une *Force* qui « *transporte des montagnes* », car elle confère une assurance totale qui conduit à une action n'admettant ni hésitation, ni repli.

L'Espérance est la plus haute *Sagesse* car, par delà l'immédiat, elle nous fait envisager l'avenir sous un jour favorable; elle nous amène à mettre notre confiance dans l'équilibre cosmique, dans les intentions du Grand Architecte de l'Univers :

« *Ne crains rien pour l'Avenir ! que tu vives, ou que tu meures, leur avenir est entre les mains du Très-Haut !* » (1).

La Charité, enfin, est la *Beauté* de l'âme qui nous permet d'adoucir l'existence, si sombre, si dure, si douloureuse de tant d'êtres vivants.

Pour les Rose-Croix, les trois Vertus se réfèrent donc, surtout, à la condition humaine et possèdent un dynamisme intense, étant donné que les Rose-Croix se trouvent en présence d'une tâche bien définie qu'ils doivent exécuter dans un domaine concret et tout proche.

Ils ont *la Foi* dans leur apostolat, qui a pour objet l'amélioration de l'homme et de la Société.

---

(1) Sir Edward BULLWER LYTTON : « Zanoni » (op. cit.). (Voir : Livre Premier; Troisième Partie, Chap. III.)

Cette foi n'est liée à aucun dogme : elle est le choix du Bien sur le Mal, elle harmonise leurs pensées et leurs actions et leur procure ainsi la sérénité et la liberté de l'esprit.

Ils ont *l'Espérance* d'édifier la cité de l'avenir, sur les assises de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité; l'espérance d'assurer le triomphe du Bien et de la Justice, même lorsque les ténèbres les enveloppent de toutes parts et qu'ils discernent le moins comment cela pourra se réaliser.

Par la Foi, ils ont vaincu le doute que peuvent faire surgir l'existence du mal, l'impunité des vices, le triomphe des gens sans scrupules : malgré tout, ils demeurent optimistes et gardent opiniâtrement *l'Espérance.*

Quant à *la Charité,* les Rose-Croix la conçoivent sous l'aspect du dévouement total à leurs semblables, qu'ils sont tenus d'éclairer, d'assister, *d'aimer.*

Pour eux, il n'est pas seulement question de « *donner* », mais bien de « *se donner* » ! Véritables Apôtres des temps actuels, tout comme l'Apôtre PAUL : « *Ils sont dans la joie avec ceux qui sont dans la joie et pleurent avec ceux qui pleurent* » (1).

Encore ne suffit-il point de pratiquer, ainsi, le sentiment d'humanité, sur lequel KOUNG-FOU-TSEU

(1) PAUL DE TARSE : « Romains », XII-35.

a fondé sa doctrine il y a vingt-cinq siècles et que Jésus a prêché à l'Occident.

Pour les Rose-Croix, *Charité* a le sens de Fraternité et ce n'est pas encore assez dire : c'est bien plus d'*Identité* qu'il s'agit : « *Lui, c'est moi-même* » !

Identité de tous les humains, de tous les êtres vivants, du Cosmos tout entier. Oubli de soi-même en faveur des autres; sacrifice total et voulu du « *moi* », même envers ceux qui nous nuisent, afin de les aider à devenir meilleurs, car la Charité dépasse la Justice et nous sommes des Frères et non pas des juges.

CHAPITRE CINQUIEME

La Parole perdue

« *Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu...*

« *Toutes choses ont été faites par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.*

« *Elle était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes.*

« *La Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue...* »

(Evangile de Jean - I; v. 1-5.)

La tradition initiatique affirme qu'une « *Parole* » a été au Commencement qui précéda tous les commencements et, en raison de cela, *l'Evangile de Jean,* ouvert à son Exorde, doit être placé sur l'Autel dans tous les Chapitres rosicruciens (1).

Cette « *Parole* » *transcendante : « Fiat Lux »,* n'a jamais appartenu à l'humanité, courbée sous le fardeau de ses servitudes, mais l'humanité est te-

(1) Au sujet de l'inspiration gnostique de l'Evangile de Jean, voir : Livre Premier ; Deuxième Partie, Chap. III.

nue néanmoins de s'en inspirer, pour saisir le sens de son évolution et discerner dans quelle direction elle doit s'engager.

Les efforts de l'humanité dans la suite des siècles ont toujours tendu à découvrir « *ce qui est réellement* » derrière le voile des apparences éphémères et trompeuses.

Ses philosophes, ses moralistes, ses « *pasteurs de peuples* », qui se sont proposé une œuvre constructive, ont tous travaillé, selon leurs moyens, en vue d'éclairer les hommes et de constituer une société dans laquelle, chacun remplissant son devoir, la liberté de tous serait acquise dans l'ordre et l'harmonie.

La « *Parole* » de cette humanité, triomphant d'elle-même et de ses tares, eût été alors « *Vérité* »; car la Vérité contient nécessairement tous les Biens qui peuvent nous être dévolus, et ce qui n'est pas pleinement d'accord avec elle ne peut, d'aucune manière, être considéré comme un Bien.

Une tradition commune aux groupes initiatiques de toutes les époques enseigne qu'il fut un temps éloigné où ce « *Royaume de Dieu* » a existé. La Bible nous présente l'allégorie du « *Jardin d'Eden* »; les Grecs anciens parlaient du « *temps d'*ASTRÉE », déesse de la Justice, qui séjourna sur terre pendant l'Age d'Or; Koung-Fou-Tseu situait celui-ci à l'aube de l'histoire de la Chine, sous ses premiers empereurs mythiques; Zoroastre disait : « *L'hom-*

me a été »; toute la tradition rosicrucienne, qui nous a été transmise en dernier lieu par Joachim Martinez Pasqualis et par son disciple Claude de Saint-Martin, se propose, par les « *opérations du Grand Œuvre* », de « *réintégrer l'homme déchu dans son état glorieux* ».

Un grand artiste du siècle dernier, le peintre symboliste Gustave MOREAU (1826-1898), a exécuté un triptyque (qui se trouve au musée qui porte son nom, à Paris) dans lequel il résume la légende de la chute de l'humanité. On y voit d'abord « *l'Age d'Or* » *:* Adam, la prière, l'extase, le sommeil; ensuite « *l'Age d'Argent* » *:* Orphée, l'inspiration, le chant, les larmes; finalement « *l'Age de Fer* » *:* Caïn, le travail, le repos, la mort.

Au vrai, la « *condition glorieuse* », si différente de la nôtre, à laquelle l'élite de l'humanité aspire sans répit, se trouve-t-elle derrière nous ou devant nous ? Appartient-elle au passé ou à l'avenir ? A-t-elle déjà existé et reviendra-t-elle un jour, suivant la théorie du « *retour éternel* » (1) et des « *Kalpa* » hindous ?

⁂

(1) Nous avons rappelé cette hypothèse philosophique dans un ouvrage précédent : « Introduction à l'étude des Hauts Grades » (op. cit.).

Ce n'est pas une théorie moderne, puisqu'elle a été énoncée par Tomaso CAMPANELLA (1568-1639) :

« Si l'âge d'or heureux a existé sur terre,
« Il pourra bien s'établir plus d'une fois,
« Car toute chose enterrée reprend vie
« En revenant au cycle où elle eut sa racine. »

Hélas ! S'il fut jamais un temps où la sagesse de Koung-Fou-Tseu et les préceptes de Jésus se sont rejoints dans le sentiment profond d'humanité, s'il fut un temps où la Charité et l'Amour ont réchauffé les cœurs, cela n'est point à l'époque actuelle !

Aujourd'hui, les esprits ont perdu l'équilibre, des théories saugrenues remplacent la haute philosophie, une jeunesse sans contrôle s'égare en des mouvements pseudo-intellectuels et tourne le dos à la claire voie d'Apollon et d'Athéna pour se plonger dans les eaux troubles du subconscient. L'Art, qui est l'expression des tendances d'une époque, ne cherche souvent qu'à provoquer l'étonnement dans un but publicitaire. Le matérialisme triomphe et l'idéal se meurt.

Dès lors, les Vérités éternelles que les grands esprits de tous les temps ont proclamées ne sont plus aperçues : la lumière luit en vain dans les ténèbres, l'homme doute de lui-même, de la vie, de tout :

« *La Foi s'est éteinte !* »

L'Art Royal n'est plus connu. Des sorciers malhabiles troublent les rapports naturels entre les individus. Allant au rebours des lois de la vie, certains d'entre eux imposent leurs systèmes artificiels par tous les moyens d'oppression : la personne humaine est piétinée, la liberté est supprimée, les droits de l'homme et du citoyen sont abolis.

Ailleurs, où ces méthodes ne sont pas employées, c'est la coalition, souvent occulte, des privilégiés, l'égoïsme général forcené et obtus, le déchaînement des passions antisociales, qui font de la vie un enfer : « *Homo homini lupus* ».

Cette situation vient à la suite de guerres atroces qui nous ont habitués au règne de la cruauté, et la cruauté et la haine crépitent sur toute la terre, se déchaînant ici, là et ailleurs de manière ininterrompue, comme dans les périodes les plus effroyables de l'Histoire :

« *La Charité s'est éteinte !* »

■

Le but des Confréries initiatiques a toujours été de transmettre à des hommes d'élite une somme de hautes conceptions morales et de connaissances ésotériques, par des moyens propres à en assurer la pérennité et, en même temps, de transformer ces « *Elus* » « *de pierre brute en pierre cubique* », « *de plomb en or* », afin de les rendre aptes à remplir leur mission.

Mais, à certaines époques, des événements catastrophiques ont brisé la chaîne de l'Initiation et, alors, l'Œuvre a été compromise, du moins pour un temps :

« *La Parole a été perdue !* »

La condition humaine, elle-même, constitue normalement le plus grand obstacle au progrès de l'humanité. Etant entièrement sous la dépendance

des perceptions sensitives, l'homme s'identifie à son corps physique qui en étouffe l'élan psychique, et il tend à s'enfoncer dans la matière plutôt qu'à s'en dégager. Le plus grand nombre se comportent comme de véritables automates, se bornant à réagir aux sensations reçues.

Peu nombreux sont ceux qui pensent réellement, qui ont continuellement leur esprit en éveil, sans que leur personne soit l'objet majeur de leur attention. Qui peut prétendre avoir éliminé son « *moi* » et exister uniquement sur le plan de la pensée pure, discernant ce qu'est effectivement le Vrai et sachant ce qu'il faut faire pour le servir ?

Qui est parvenu à être vrai avec soi-même, avec les autres, dans ses pensées, dans son comportement ?

La conséquence de cette impuissance à se dégager de la pesanteur de la matière, de cette involution, est que l'égoïsme, l'aveuglement, l'erreur, tiennent l'humanité en leur pouvoir. Chaque individu est comme enfermé dans une enveloppe opaque et tous s'entrechoquent dans le chaos, étant incapables de coopérer dans un ensemble harmonieux.

La « *Parole* » ancienne, qui était connue de l'Homme Céleste, l'« *Adam Kadmon* », a été perdue.

Elle a été perdue à cause du déchaînement des passions, de la violenee et de l'oppression, et aussi

par l'abus de la liberté, disjointe de la responsabilité; elle a été perdue par l'abdication du Spirituel en faveur des instincts inférieurs et par la chute de l'homme dans la bestialité :

« *L'ombre partout fut répandue*
« *Et la Parole fut perdue :*
« *Nuit de fer pour l'Humanité !* »

Pourtant, si nous sommes condamnés à vivre dans une période où l'humanité est en proie à l'angoisse, où la *Foi* et la *Charité* se sont éteintes, nous devons demeurer fidèles à notre rôle de Rose-Croix et conserver précieusement dans notre cœur l'*Espérance !*

Oui, l'Espérance demeure !

Elle nous soutiendra tout au long de la route qui nous fera sortir de la Nuit, et nous trouverons au bout la « *Parole* » nouvelle, grâce à laquelle sera rétabli l' « *Ordo ab Chao* ».

L'avenir de l'humanité est suspendu à cette Parole de Vie et, puisque notre mission est de relever l'humanité de sa déchéance, il nous appartient de la découvrir et de la répandre :

« *Gémissons, Gémissons... mais espérons !* »

CHAPITRE SIXIEME

La Rose et le Cercle

Dans les pays du Proche-Orient, la Rose est regardée comme la Fleur idéale, la Fleur par excellence, image de beauté et de perfection. Les peuples d'Arabie ont vécu dans le mirage des Roses d'Ispahan que chantaient leurs poètes.

Thibaut IV, comte de Champagne, importa en France, de Terre Sainte, la « *Rose de Damas* ».

La Rose blanche, de même que la Fleur de Lotus dans l'Inde, est le symbole de la pureté, ainsi que le signifie la phrase rituelle couramment répétée au Thibet : « *Aum mani padme houm hri* » (le joyau qui se trouve au cœur du lotus).

La Rose rouge symbolise la charité et l'amour et la Rose d'Or est l'emblème de la perfection morale achevée. En des circonstances exceptionnelles, pour reconnaître les mérites insignes d'une reine, le pape lui remet la « *Rose d'Or* ».

Nous trouvons donc le symbole de la Rose dans les rites catholiques, tout comme bien d'autres de

nos symboles; mais, encore une fois, nous leur attribuons des significations complexes qui échappent à l'étroit dogmatisme de l'Eglise.

Au Moyen Age, il semble qu'on établissait une relation entre la Rose rouge et la doctrine du précurseur essénien, saint Jean Baptiste, d'après l'inscription suivante que nous avons relevée sur une plaque en marbre dans l'ancienne église « *All Hallows by the Tower* », à Londres :

« *Tout au long du Moyen Age, lorsque les rois gouvernaient de la Tour* (de Londres — note), *Seething Lane était le lieu de résidence de plusieurs personnes de noble lignage. Sir Robert Knollys, le plus grand chef anglais des compagnies libres en France, vécut ici et paya au Maire une amende annuelle, à cause d'une véranda construite dans la rue.*

« Cette amende était une rose rouge, fraîchement cueillie le jour de Saint-Jean-Baptiste. »

***

La raison d'être de la plante est, dirait-on, de faire éclore la Fleur, et le but de notre existence physique semble être, analogiquement, le développement spirituel qui aboutit à la Maîtrise.

Ainsi, la Rose symbolise l'achèvement du programme de l'Initiation et, en même temps, l'Initié lui-même parvenu au sommet de son ascèse.

D'autre part, avec ses nombreux pétales, la Rose peut figurer la communion des Initiés, et la Rose rouge serait alors, pour nous, le symbole de la Confrérie des Rose-Croix. Dante Alighieri voyait dans la Rose blanche celui de l'assemblée des Chevaliers Templiers qui portaient, on le sait, le manteau blanc :

« *Sous la forme d'une Rose candide*
« *Se présentait à moi la Milice Sainte*
« *Que le Christ épousa avec son sang* » (1).

La Rose est aussi le symbole de la doctrine initiatique, dont chaque aspect est représenté par un pétale.

Ainsi, les sages du Moyen-Orient donnaient à l'expression : « *Porter telle ou telle rose* » la signification d'adhérer à une certaine doctrine, ou groupement.

Dans les « *Métamorphoses* » d'Apulée, on trouve un conte symbolique : Lucius, transformé en âne, voit en songe la déesse Isis, qui le presse d'adopter son culte et lui promet, en échange, le retour à l'état humain.

L'âne Lucius redevient, en effet, un homme en mangeant une rose que lui présente le grand prêtre d'Isis, au cours de la fête dite « *du vaisseau d'Isis* ».

---

(1) « La Divine Comédie » : « Paradis », Ch. XXX, v. 1-3 (op. cit.).

Ici la Rose symbolise, évidemment, la doctrine isiaque (1).

Le protagoniste des « *Noces Chymiques* », Christian Rosenkreuz, portait à son chapeau « *quatre roses rouges* » en se rendant au « *Mariage du Roi et de la Reine* »*;* allusion aux doctrines rosicruciennes et au symbolisme du Nombre Quatre (2).

C'est dans la « *Kabbale* » que nous trouvons l'allégorie du Roi et de la Reine, qui est aussi appelée « *Eve* » dans le « *Zohar* »*;* matrice de l'Univers, d'où sont sorties les formes innombrables :

« *Mère de toutes les choses; tout ce qui existe ici-bas s'allaite à son sein et est béni par elle* » (3), Eve peut être représentée par la Rose.

Et puisque aussi bien la Reine est, d'après le « *Zohar* » : « *la présence divine dans la création* », c'est encore cette présence que la Rose peut symboliser.

Dans les temps anciens, en Grèce et à Rome, la Rose était l'emblème du secret et de la discrétion. Dans les banquets on enfermait des roses dans

---

(1) Cité par Alfred LOISY : « Les Mystères Païens » (Nourry, édit. ; Paris 1930, p. 145) (op. cit.).

(2) Voir : Livre Premier ; Troisième Partie, Chap. II.
Pour le Nombre Quatre, voir au chapitre suivant : Livre Deuxième, Chap. VII.

(3) « Zohar » : IIIe partie, fol. 10, verso.

des vases et on disait « *Sub Rosa* », en se référant à ce qui devait demeurer à l'abri des profanes.

On peut donc voir, dans la Rose, le symbole du Secret qui doit être gardé sur les travaux de la Franc-Maçonnerie et, aussi, du « *Secret* » par excellence, celui que les Maîtres, seuls, parviennent à saisir et qu'on ne peut ni divulguer, ni communiquer, puisqu'il est inexprimable. Pourtant sa possession silencieuse fait reconnaître le Maître par ses Pairs, car elle l'entoure d'un rayonnement psychique, tout comme la Rose est entourée de son parfum.

■

La représentation de la Rose sous la forme schématique de *Cercle* (ainsi que la graphie catholique le fait couramment) nous suggère la continuité ininterrompue des phénomènes, l'idée du « *retour éternel* » à laquelle nous avons fait déjà allusion, la pérennité de la Vie et, par extension, la Rose devient le symbole de la Vie elle-même.

Cette interprétation se trouvera confirmée par l'étude du symbolisme de « *la Rose sur la Croix* ».

La Rose-Cercle nous rappelle aussi l'enchaînement inéluctable des Causes et des Effets, sur lequel est fondée la doctrine du « *Karma* » *:* nos pensées, nos actes, dont les répercussions sont illimitées, conditionnent notre existence, nous suivent, nous survivent et se transmettent à de nouveaux « *agrégats* », qui en porteront le poids.

On peut encore identifier la Rose-Cercle et l' « *Ouroboros* » : le serpent qui s'enroule sur lui-même, en se mordant la queue, symbole du courant énergétique qui parcourt l'Univers et de l'Unité qui englobe le Tout. Les alchimistes accompagnaient le tracé de l'Ouroboros de la formule hermétique : « *Un-le-Tout* » (1).

Cette Unité n'est pas perceptible directement; ce qui existe se révèle à nos sens sous des formes différenciées. C'est dans leur ensemble qu'elle « *est* » : l'Un contient la multiplicité, tout comme la Rose qui est constituée de l'ensemble de ses pétales.

Mais ce qui n'est pas perceptible se confond avec ce qui n'est pas : le Cercle, qui symbolise « *l'Un-le-Tout* », représente aussi *le Zéro.*

Par ce rapprochement du Tout et du Rien, nous pouvons entrevoir la signification de « *l'Etre-non-Etre* », « *l'En-Soph* » de la Kabbale, dont se préoccupait déjà Parménide au vi[e] siècle avant notre ère (contemporain du Bouddha Çakyamouni) :

« ... *de toute nécessité il faut dire et penser que l'Etre* est, *puisqu'il est l'Etre. Quant au Non-Etre, il n'est rien.*

« *Je te convie à bien peser cette proposition...* »

■
■ ■
■

(1) Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. II.

CHAPITRE SEPTIEME

La Croix et le nombre Quatre

Depuis les temps les plus reculés, les peuples de Mésopotamie et d'Egypte ont attribué à la *Croix* des significations transcendantes. Ce signe, en effet, s'impose à l'attention, tout autant que le Triangle, et son interprétation peut donner lieu à de vastes développements.

La ligne verticale de la Croix peut être comparée à la tige d'une plante qui monte graduellement sous la poussée de l'élan vital, et l'horizontale, qui vient trancher la première à un point donné, est, comme le ciseau de la Parque, le symbole de la Mort. Le « *Tau* » s'adapte donc bien à son application d'instrument de supplice.

Le prolongement de la ligne verticale, ou, à sa place, l'anse, au-dessus de l'horizontale, figure la continuation de la vie sur un autre plan et la croyance à l'immortalité : telle était, en effet, la signification que le sacerdoce égyptien donnait à la Croix Ansée.

Les Rose-Croix du passé décelaient dans le tracé de la Croix les trois lettres qui composent le mot « *L V X* » (Lumière), et il n'y a qu'à se référer aux premiers versets de l'Evangile de Jean, que nous avons rappelés à plusieurs reprises, pour entrevoir les profondes significations de cette Lumière qu'ils associaient ainsi à la Croix.

Enfin, si l'on considère la Croix dans sa forme « *grecque* » (à branches égales), elle rappelle l'instrument avec lequel les hommes primitifs produisaient le Feu. Même de nos jours, les Brahmanes de l'Inde obtiennent le « *feu sacré* », dans les cérémonies religieuses, au moyen d'une croix en bois appelée « *Pramantha* ». Ici la lumière s'est transformée en Feu, et nous verrons plus loin que le symbole du Feu prend une très grande importance dans le Rituel du 18e degré.

*
* *

Les trois premiers grades maçonniques (bleus, ou de Saint-Jean) peuvent, eux aussi, interpréter le symbole crucial de manière satisfaisante.

La ligne verticale peut représenter une ascèse qui est, théoriquement, sans limites et, l'horizontale, le plan de réalisation : donc, l'Idéal et le possible.

La Croix prend alors la même signification que l'assemblage de la Règle et du Compas : la première, en effet, symbolise un Idéal sans bornes, et le Compas, dont l'ouverture est variable, les moyens

pratiques dont chacun de nous dispose effectivement et dont il est essentiel de tenir compte dans notre élan (1).

D'autre part, on découvrira aisément, dans le tracé de la Croix, les « *Bijoux* » des trois Officiers qui dirigent la Loge maçonnique : la Perpendiculaire du Deuxième Surveillant, le Niveau du Premier Surveillant et l'Equerre du Vénérable Maître.

Chacun de ces Bijoux possède des significations qui nous sont connues, et la Croix, qui groupe tous les trois, représente donc la synthèse de ces conceptions.

En outre, la Croix peut résulter de l'assemblage de *quatre* Equerres, et nous sommes familiarisés avec le symbolisme de l'Equerre, outil par lequel on éprouve le Compagnon Franc-Maçon.

■

Nous sommes ainsi amenés à voir dans la Croix une représentation graphique du nombre *Quatre*, dont le symbolisme doit être approfondi tout particulièrement au 18e degré (2).

---

(1) Voir notre « Introduction à l'Etude des Hauts Grades » (op. cit.).

(2) Dans l'écriture japonaise, on constate que les mêmes signes peuvent signifier « quatre » ou « mort » et, pour cette raison, les Japonais ne mettent jamais quatre fleurs dans un vase, mais seulement trois, par allusion à la « Grande Triade » : le Ciel, l'Homme et la Terre.

Ceci est à rapprocher de la signification de supplice, ou de mort, que nous attribuons à la Croix.

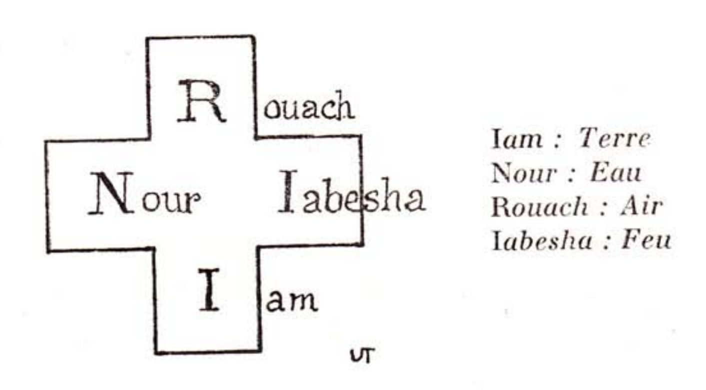
La Croix possède quatre branches et peut être schématisée par quatre points, disposés « *en croix* ».

Ceux-ci peuvent figurer les Quatre Points Cardinaux qui renferment la totalité de la création et symboliser la Création elle-même.

Ils peuvent aussi, dans le même ordre d'idées, représenter le « *Quaternaire des Eléments* », équilibré par deux couples de contraires : « *Air-Terre, Eau-Feu* », bien connu des Alchimistes Rose-Croix.

Cet équilibre assure la continuité du monde phénoménal, dont la caractéristique est l'impermanence des manifestations.

L'importance de cette interprétation nous apparaîtra tout de suite, en désignant les Quatre Eléments de leurs noms hébreux et les disposant par couples contraires dans le schéma ci-dessous :



Les Egyptiens, disciples d'Hermès, désignaient

quatre corps fondamentaux : le plomb, le cuivre, l'étain et le fer.

Ils concevaient *quatre* éléments (*terre-air, eau-feu*), *quatre* zones, *quatre* génies des points cardinaux.

Les quatre éléments primordiaux (« *tétrasomia* ») composaient, à leurs yeux, la création. Ils correspondent symboliquement aux états de la matière qui sont admis de nos jours par la chimie : *terre*, état solide; *air*, état gazeux; *eau*, état liquide; *feu*, état igné et vibratoire.

Dans les « *papyrus de Leyde* » du IIIe siècle, découverts dans un tombeau à Thèbes, « *les idées gnostiques, le mystérieux nombre Quatre, commun aux Egyptiens, aux Gnostiques et aux Alchimistes... y sont pareillement invoqués* » (1).

Les Pythagoriciens attribuaient au nombre *Quatre* un caractère sacré :

« *J'en jure par Celui qui transmit à notre âme la Tétrade Sacrée, Source de la Nature, dont le cours est éternel.* »

Pour eux, le *Quaternaire* représentait « *la Cause créatrice et ordonnatrice de tout; le Dieu intelligible et suprême, que créa Celui qui règne dans le Ciel et dans le monde sensible* » (2).

---

(1) Marcelin BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie » (op. cit.), p. 83.

(2) Mario MEUNIER : « Les Vers d'Or de Pythagore », commentaire de Hiéroclès (L'Artisan du Livre, édit.; Paris 1939, pp. 240-248).

D'après ce texte pythagoricien, l'Etre Ineffable qui règne « *dans le Ciel et dans le monde sensible* » a créé un dieu intermédiaire, le Démiurge, auquel il a confié le rôle de « *cause créatrice et ordonnatrice de tout* » (le manifesté). C'est le « *dieu intelligible* », force agissante dans la Nature, derrière lequel se cache le vrai Dieu inconcevable (1).

Cette théorie pythagoricienne a été adoptée par Platon, par les Hermétistes et les Gnostiques; elle est partagée par le Brahmanisme et révèle la signification des premiers versets de l'Evangile de Jean.

L'addition des Quatre premiers nombres produit le Dix, qui contient en puissance tous les nombres.

« *Le Nom Ineffable* » s'énonce au moyen de quatre signes hébraïques.

Quatre sont les sigles qui expriment la « *Parole* », perdue par la faute d'une humanité déchue et que nous sommes, en tant que Rose-Croix, tenus de retrouver.



(1) Mario Meunier : op. cit. (p. 246 et ailleurs).

CHAPITRE HUITIEME

La Rose sur la Croix et le nombre Cinq

Le Catholicisme nous présente une profusion d'images de la Croix portant à son centre une Rose, ou un Cercle, le plus souvent rayonnant. On les voit au faîte des cathédrales, sur les chapiteaux des colonnes qui soutiennent les voûtes, sur les vitraux et sur les autels.

Voici donc l'un des symboles que nous partageons le plus avec l'Eglise, pour laquelle la Rose, ou le Cercle, remplace évidemment le Christ; mais voyons ce que peut représenter ce symbole aux yeux pénétrants des Rose-Croix.

Si la Croix des Quatre éléments primordiaux, ou des Quatre points cardinaux, représente l'Univers, la Rose, placée en son milieu, occupe une position d'équilibre entre les contraires : équilibre et sagesse, sagesse et silence, méditation et contemplation... : la Rose s'épanouit dans une immobilité qui recèle une concentration de puissance.

Pour interpréter le symbole de l'Univers, il faut apercevoir celui-ci et le comprendre, grâce à la connaissance des lois qui le gouvernent. La Croix s'identifierait donc à la connaissance, tandis que la Rose rouge, parfumée, épanouie, peut figurer le sentiment d'Amour : ainsi la Rose-Croix réunirait la Connaissance et l'Amour, la Science et la Conscience.

Cette Rose vivante, qui naît, s'épanouit et meurt, mais se renouvelle continuellement, est le symbole de la Vie; elle est greffée sur le bois, en apparence désséché, de la Croix, auquel elle semble communiquer son rayonnement... ou peut-être en tire-t-elle sa vitalité ?

Vie et mort tissent un mystérieux ensemble, comme celui que forment la Rose et la Croix.

Nous avons vu que la Croix peut représenter l'instrument au moyen duquel on produit le Feu : le « *pramantha* », et, dans ce cas, la Rose figure ce Feu qui s'allume au centre de la Croix : non seulement le feu physique que Prométhée a ravi au ciel, mais aussi un « feu » plus subtil, qui joue un grand rôle dans le Rosicrucisme et dont nous nous occuperons par la suite.

Le Lamaïsme envisage l'existence de cinq éléments primordiaux, en ajoutant aux quatre classiques « *l'éther* », qui serait symbolisé par la Rose.

Cet « *éther* » est défini comme « *le chemin de la lumière verte de la sagesse des actions parfaites* » : il se manifestera au cours du *cinquième* cycle, ou *cinquième* évolution, de l'humanité (1).

Le tracé de la Rose au centre de la Croix peut suggérer une idée que nous avons déjà émise : celle de la Rose « *Genitrix* ».

Le point constitué par l'intersection des deux branches de la Croix représente le principe actif (Col∴ J∴ des grades symboliques), et la Rose, ou le Cercle, le principe passif (Col∴ B∴). La Rose, ou le Cercle, au milieu de la Croix, figurerait l'union des deux principes J∴ et B∴, la génération en train de produire les formes innombrables qui peuplent l'Univers.

Nous savons que cette interprétation va nous attirer les critiques malveillantes de certains adversaires de la Franc-Maçonnerie, qui voudront y trouver une intention exclusivement naturaliste de notre part. Notre contexte répond par avance à cette insinuation.

Au surplus, si ce sens particulier peut être attribué à notre symbole, il est valable, tout aussi bien, pour le leur, puisque c'est la même graphie.

Si nous nous référons aux anciens Mystères et au mode de penser des Anciens, en général, de même qu'aux religions et aux philosophies orien-

(1) « Bardo-thö-dol » (op. cit.).

tales, l'acte de la génération qui transmet la Vie est considéré comme sacré et il est l'objet d'un respect religieux. C'est par une curieuse déviation de l'esprit que ce qui est d'abord voilé parce que sacré, finit par être caché parce que honteux. En tout cas, il ne convient pas de s'égarer dans ces à-côtés : « *Omnia Munda Mundis* ».

En traitant le symbolisme de la Rose, nous avons fait allusion à la « *Reine* », ou « *Mère* », de la Kabbale. Les considérations qui précèdent cadrent tout à fait avec les spéculations des Kabbalistes et présentent certainement l'un des aspects de la pensée rosicrucienne.

Le Zohar dit que : « *le Roi et la Reine forment un couple dont la tâche est de continuer, par leur union, l'œuvre de la création* » (1), et dans « *Les Noces chymiques de Christian Rosenkreuz* », ouvrage dont nous avons donné une analyse (2), cet Initié « *se rend au mariage du Roi et de la Reine* » : l'apport de la Kabbale au Rosicrucisme est évident et la Rose-Croix symbolise ces noces fécondes.

En même temps, la Kabbale voit dans la Reine « *le reflet du Roi* » : c'est-à-dire que le monde de la matière est l'image déformée d'une Pensée qui l'a précédé et le conditionne. C'est la théorie platoni-

(1) Adolphe FRANCK : « La Kabbale » (op. cit.), p. 199.

(2) Livre Premier ; Troisième Partie, Chap. II.

cienne des « Idées-Mères » qu'on retrouve dans la Kabbale, et sa transcendance dépasse l'interprétation naturaliste du symbole.

Enfin, la Rose représente aussi l'Initié fixé à la Croix.

Les Bouddhistes l'identifient au moine, qui se concentre dans les « *Quatre méditations* » (elles concernent : le corps, la sensation, la pensée, les conditions de l'existence) :

« Fixé aux quatre poteaux *de la méditation, le moine est débarrassé des habitudes de la maison, déshabitué de l'indocilité et de l'obstination, des emportements de la vie de la maison, et grâce à sa vertueuse conduite, il réalise le Nirvâna* » (1).

Pour nous, l'Initié sur la Croix a la signification transcendante du Sauveur cloué à l'instrument du supplice, symbole du Sacrifice total. Ce sujet revêt une telle importance que nous aurons à le traiter tout au long de plusieurs chapitres qui vont suivre.

Remarquons encore que l'Homme debout, les bras grands ouverts, reproduit la Croix Ansée et que la place de la Rose est celle de son cœur.

■

D'autre part, si la Croix s'identifie au nombre

---

(1) Paul OLTRAMARE : « La théosophie bouddhique » (Geuthner, édit.; Paris 1923, p. 147).

Quatre, ainsi que nous l'avons fait ressortir auparavant, dès qu'elle porte la Rose c'est le nombre *Cinq* qui s'offre à nos méditations, sous l'aspect bien défini de *Quatre plus Un.*

Les Quatre éléments, ou états, s'opposent les uns aux autres et, pour les maintenir assemblés, il leur faut un lien : c'est « *la Quintessence* », représentée par la Rose.

Alors « *le Quaternaire des Eléments* », soumis à la Loi de Causalité, ou « *Karma* », est vivifié par un principe spirituel qui a le pouvoir de le libérer de cette servitude fatale.

SYNESIUS, évêque et gnostique, écrivit vers la fin du IVe siècle :

« ... *Quintessence, puissance impérissable et permanente, nœud et lien de tous les éléments qu'elle contient, esprit qui réunit toutes choses...* » (1).

La « *Quintessence* », *ou* « *Cinquième Essence* », était pour les Alchimistes et les Gnostiques l'élément subtil qu'ils dégageaient, par leurs opérations, des quatre éléments épais. Dans le langage courant, c'est ce qu'il y a d'essentiel et de meilleur, et, pour nous, c'est le principe de la « *Conscience-Connaissance* », la « *Pensée-Raison-Sentiment* » qui domine les instincts dans l'homme aussi bien que les phénomènes physiques dans la Nature :

---

(1) Cité par M. BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie » (op. cit.), p. 191.

c'est-à-dire tout ce qui est déterminé, à l'intérieur et à l'extérieur de nous-mêmes.

Ce Principe nous libère de la contradiction, symbolisée par la Croix, et du Karma qui en découle; il nous libère de cette chaîne, de cette contrainte; il nous donne le moyen de faire éclater les barreaux de la cage dans laquelle nous sommes enfermés.

L'Esprit domine les lois nécessairement automatiques de la matière et peut orienter les événements dans une autre direction, en ouvrant une série de causes et d'effets nouvelle et meilleure : Oreste, purifié par Athena, se dégage de l'emprise des Erynnies, rompt avec la fatalité et montre à l'Humanité la voie de l'avenir.

Sortons donc du « *Quatre* », pour atteindre le « *Cinq* », en cueillant la Rose Rouge qui s'épanouit sur la Croix !

CHAPITRE NEUVIEME

La "Batterie" et le nombre Sept

La « *Batterie* » du 18[e] degré se réfère au nombre *Sept* et elle est la même qu'au 4[e] degré.

Dans un ouvrage précédent (1) nous lui avons attribué des significations adaptées à ce grade. Mais le propre du symbolisme (contrairement aux définitions et aux dogmes) est de suggérer des interprétations diverses et également admissibles : ici nous en donnerons de nouvelles, qui suivront, de plus près, les intentions du 18[e] degré.

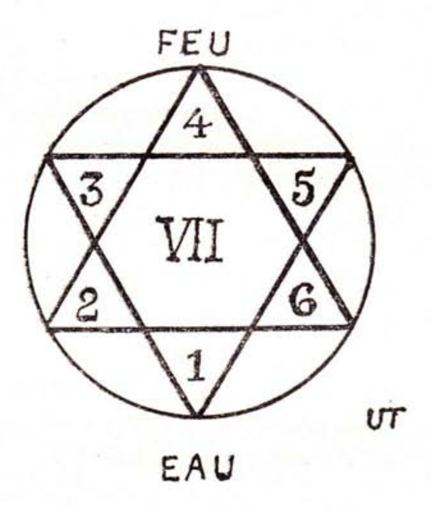
Le mode d'exécution de la « *Batterie* » fait ressortir, tout d'abord, le nombre *Six* qui, mieux encore que le Quatre, peut représenter l'Univers, en ajoutant le Zénith et le Nadir aux quatre points cardinaux classiques : le plan devient ainsi espace et la représentation est adéquate.

L'*Un*, qui vient s'ajouter au Six, peut faire allu-

(1) « Introduction à l'Etude des Hauts Grades » (op. cit.).

sion au Principe supérieur et extérieur à la Création : l'Esprit.

Nous sommes donc en présence d'une interprétation semblable à celle de la Rose-Croix, bien que l'aspect du symbole soit différent. Cet aspect pourrait être celui du « *Sceau de Salomon* », qui résulte de l'assemblage de deux triangles équilatéraux : l'un avec une pointe en haut (symbole alchimique du *Feu*) et l'autre une pointe en bas (symbole alchimique de l'*Eau*), ou équilibre des contraires, par lequel est assurée la pérennité de l'Univers (1).



(1) On rencontre en Franc-Maçonnerie un grand nombre d'autres symboles exprimant ce même principe : la Croix, les deux Colonnes J.'. et B.'., le Pavé Mosaïque, etc.

L'*Un* qui, dans la Batt∴, suit le *Six* serait représenté par l'espace central, en forme d'hexagone, du « *Sceau de Salomon* », et cela nous laisserait entendre que le Principe agit à l'intérieur du Cosmos et non pas de l'extérieur.

L'antinomie des deux interprétations n'est qu'une apparence; le « *Sceau de Salomon* » lui-même nous rappelle le « *principe d'Analogie* » qui les concilie :

« *Ce qui est en haut est Cela même qui est en bas* »*;* ce qui est à l'intérieur est Cela même qui est à l'extérieur.

Un rapprochement peut être établi entre le « *Sceau de Salomon* », graphie du nombre *Sept* (Six plus Un), et le texte par lequel débute « *la Genèse* » (Ancien Testament : « Genèse », I; 1-31) :

« *Au commencement, Dieu créa les Cieux et la terre...*

« *Dieu acheva au sixième jour l'œuvre qu'il avait faite et se reposa au septième jour...* »

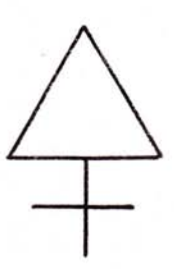
Les six pointes du « *Sceau de Salomon* » et les six premiers coups de la Batt∴ rappellent les Six époques de la Création, les six modes de contact du Centre d'action et d'émanation avec la Circonférence, ou champ de réalisation. L'espace intérieur en forme d'hexagone (septième coup) figure le retour de Dieu sur lui-même après la Création, ou le repos du septième jour (*sommeil de Brahma*).

Ce repos n'est point anéantissement mais bien Présence d'un Centre d'énergie et d'équilibre, d'un

Arbitre Souverain qui, ayant mis en mouvement la roue de la vie, s'est placé en dehors de l'enchaînement karmique des causes et des effets.

⁂

Il est à remarquer que les tracés symboliques du Triangle et de la Croix peuvent être groupés pour former le nombre *Sept,* qui serait alors la synthèse « *Esprit-Matière* », ou le Nombre de l'Homme (Microcosme) et en même temps celui de l'Univers animé par l'Esprit (Macrocosme) : nous revenons, par une autre voie, aux conceptions exprimées par le « *Sceau de Salomon* ». La graphie de la Croix placée au-dessous du Triangle donne l'idéogramme alchimique du « *Soufre* », et ce dernier, à son tour, fait songer au Feu Sacré qui anime les Rose-Croix.



A l'aube de la civilisation, les Initiés découvraient une analogie entre les Sept métaux, les Sept planètes, les Sept couleurs de l'arc-en-ciel, etc. : le nom-

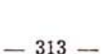
bre *Sept* renfermait, à leurs yeux et d'après leurs connaissances, les données essentielles de l'Univers.

En Mésopotamie on supposait que la Cause Première agissait dans la création par l'entremise de *Sept* causes secondes, qui résidaient dans les *Sept* corps célestes : Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, et c'est sur cette conception que les Chaldéens édifièrent l'Astrologie.

Les temples babyloniens et assyriens (« *Ziggourat* ») étaient, pour le même motif, construits en forme de pyramide à *sept* étages, dont chacun était dédié à l'un desdits corps célestes. L'ensemble du temple symbolisait donc l'Univers, exprimé par le nombre *Sept*.

Les Chaldéens établirent aussi la semaine de *Sept* jours, désignés d'après les sept mêmes corps célestes et, comme elle est toujours en vigueur, nous pouvons nous rendre compte que les idées les plus anciennes demeurent actuelles, à notre insu !

Le grand Initié Pythagore percevait l'harmonie du Cosmos, « *la Musique des Sphères* », par l'intermédiaire des *Sept notes musicales.* Selon lui, l'Univers serait sorti du chaos par l'effet d'une musique divine, réglée par le nombre *Sept :* cette conception s'inspire d'un mysticisme exaltant, auquel les Rose-Croix ne peuvent manquer d'être sensibles.



CHAPITRE DIXIEME

Le Signe et le Contre-Signe

« *Le Signe et le Contre-Signe* » rappellent silencieusement aux Rose-Croix qu'une « *Pensée-Action* » a conçu *le Plan Unique* et le matérialise sans cesse, selon les règles de la Géométrie.

« *Ce qui est en haut est semblable à ce qui est en bas, car tout ce qui est et a été est venu de l'Un* », disait la « *Table d'Emeraude* » d'Hermès Trismégiste (1).

Une même harmonie coordonne tous les phénomènes, aussi bien les plus majestueux qui s'inscrivent dans le firmament, que les moins aperçus, qui se produisent dans le domaine de l'infiniment petit.

En partant de l'observation de la Nature, la loi d'analogie nous conduit à pressentir l'Invisible, placé hors de notre temps et de notre espace :

---

(1) Voir : Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. II.

« *Tout le monde inférieur a été fait par le Saint à la ressemblance du monde supérieur. Tout ce qui existe dans le monde supérieur nous apparaît ici-bas comme dans une image, et tout cela n'est cependant qu'une même chose* ». (Zohar, Deuxième partie, fol. 20).

La Kabbale vient ainsi confirmer et amplifier le principe d'Hermès, que Platon, à son tour, a incorporé dans sa philosophie.

Les Gnostiques d'Alexandrie (IIIe siècle) croyaient en l'existence d'un Principe qui monte de la Terre au Ciel et redescend sur la Terre :

« *Il relie et concentre en soi toutes les forces et il vaincra ce qui est subtil et pénétrera ce qui est épais* » (1).

Ce Principe est symbolisé par Hermès, conducteur des âmes (« *Psychopompe* »), qui tient à la main « *le Caducée* », ou double serpent, représentant les deux courants, ascendant et descendant.

Dans la Bible, il est dit que Jacob vit en rêve une échelle, appuyée sur la terre et s'élevant vers le ciel, que les Anges montaient et descendaient : c'est aussi un symbole du même Principe qui fait communiquer la terre et le ciel.

De même, le livre sacré du Brahmanisme, « Bhagavad-Gîtâ », affirme que le Principe divin descend dans l'humanité et que l'âme humaine monte au Divin :

---

(1) Voir : Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. II.

« . . . .

« 9. *L'Avatar (descente du divin) est donc, en l'humanité, une manifestation directe par Krishna (l'âme divine) de cette divine condition à laquelle Arjuna (l'âme humaine dans le type le plus haut de l'humain) est requis par l'Instructeur de s'élever et à laquelle il ne peut s'élever qu'en se haussant hors de l'ignorance et des limites de son humanité ordinaire...*

« 10. ... *car la naissance divine a deux aspects :* l'un est la descente, *la naissance de Dieu en l'humanité* (*la Divinité se manifestant en la forme et la nature humaines, l'Avatar éternel*)*;* l'autre est une montée, *la naissance de l'homme en la Divinité, l'homme s'élevant jusqu'à la nature et la conscience divines : c'est l'être né de nouveau en cette seconde naissance de l'âme* » (1).

■

La « *loi d'Analogie* », à laquelle font évidemment allusion « *le Signe et le Contre-signe* », se prête à des développements considérables.

L'analogie de l'Univers (« *Macrocosme* ») et de l'Homme (« *Microcosme* ») est un concept originaire de la Chaldée, que la Franc-Maçonnerie a adopté dans le 18e degré.

---

(1) « La Bhagavad Gitâ », interprétée par Shri Aurobindo (op. cit., Chap. IV; p. 126-128).

Il est partagé, semble-t-il, par le pape Pie XII qui, dans son discours adressé à l'Académie des Sciences Pontificales, le 23 novembre 1951, déclara :

« ...*l'humanité est la pointe et l'expression du macrocosme et du microcosme...* »

Il y a analogie entre la raison humaine et les lois universelles de la physique (ce qu'Einstein a soutenu lui-même, avec l'autorité que tous lui reconnaissent) ; il y a analogie entre nos sens perceptifs et les faits extérieurs qu'ils sont appelés à connaître : « *il y a analogie entre l'œil et la lumière* ».

Il y a analogie entre ce qui se passe en nous-mêmes et ce qui se passe dans le Cosmos, sans quoi il nous serait totalement incompréhensible et nous en serions exclus.

Bien plus, il y a analogie entre la Pensée Créatrice et son œuvre, ainsi que l'affirme le Gnosticisme. Les philosophies de la Chine ancienne ont abondé dans le même sens.

Pour le *Confucianisme* et le *Taoïsme*, le Sage occupe une position intermédiaire entre le Ciel et la Terre, c'est-à-dire entre la Pensée créatrice et ordonnatrice et la matière, qui en constitue le dernier Avatar.

Participant de la matière par ses servitudes physiques et de l'esprit par son essence; de la fatalité par son existence dans le monde phénoménal et de

la liberté par ses aspirations; alourdi par la Terre et ses regards tournés vers le Ciel, « *l'Homme de Désir* » constitue le « *Troisième Pouvoir* », médiateur entre le Haut et le Bas.

« *Le Ciel est le principe primordial; la Terre le principe subordonné; l'Homme le principe conciliateur* » (1).

Nous sommes, certes, « *les Fils de la V∴* », dont nous sommes issus et dont nous partageons la grande aventure, radeau sur lequel nous coulons le long du temps; mais nous sommes aussi les fils du Soleil et porteurs de Lumière, celle « *qui était au commencement et qui luit en tout homme venant en ce monde* » *!*

Troisième Pouvoir, nous devons être pénétrés de notre immense responsabilité cosmique, chargés que nous sommes d'assurer l'équilibre de l'Univers et, en tant que Rose-Croix, nous devons nous employer à remplir nos obligations *avec ardeur*, à nous perfectionner sans cesse, en nous dévouant pour le salut de tous.

Alors, à l'instar du Bouddha Çakyamouni qui, en faisant « *le Signe de la Terre* », la prit à témoin de ses mérites devant l'assaut des démons, nous en appellerons tour à tour à la Terre et au Ciel, par « *le Signe et le Contre-Signe* » :

---

(1) OKAKURA-KAKUZO : « Le Livre du Thé » (A. Delpeuch, édit. Paris 1927, p. 143).

« Ce que le Ciel dispense est descendu sur moi,
« Ce que la Terre exige a décuplé ma Foi;
« Chaque jour j'unirai davantage leur som-
[me » (1).

■
■ ■
■

(1) André LEBEY : « Le Blason Maçonnique », Chap. XXXIII (1927).

CHAPITRE ONZIEME

Le Feu

Le Feu, que Prométhée est censé avoir ravi au ciel pour animer l'homme, a permis à l'humanité de s'évader des misères de son ancien état et de progresser vers des formes supérieures de civilisation.

Transféré au foyer familial, le Feu devint l'objet du « *Culte d'Hestia* » et, à l'époque de la Grèce et de Rome, le foyer fut regardé comme le centre spirituel de la maison.

La religion du Feu s'est répandue dans tous les pays, se confondant avec celles de la Lumière et du Soleil et, même de nos jours, certains rites continuent d'être pratiqués, tels l'allumage des bougies de Noël dans les pays du Nord, les feux de la Saint-Jean, et jusqu'au feu qui est allumé sur le tombeau du « *Soldat Inconnu* ».

Dans la mythologie hindoue, à la fin de chaque cycle de l'Univers (« *kalpa* »), Çiva le Destructeur danse, entouré de flammes, sur les ruines de

la Création : symbole de la destruction purificatrice par le Feu, qui sera suivie d'un nouveau départ.

Le Feu sacré qui donne la Vie, la Force et l'Expansion à l'Univers est celui que les « *Vedas* » appellent « *Agni* »; un curieux rapprochement s'est établi des mots : « *Agnus* » *et* « *Agni* », si bien que le Feu, produit par la Croix « *Pramantha* » (« *Agni* »), a été figuré par l'Agneau (« *Agnus* »), et ce dernier s'identifia au Crucifié.

Selon les Hermétistes et les Alchimistes du Moyen Age : « *le Feu est le premier Agent, celui de l'Art tout entier; c'est le premier des quatre éléments* » (Olympiodore; cité dans le « *Manuscrit de Saint-Marc* »; XIe siècle, fol. 166 et suivants).

Les Rose-Croix ont appelé le Feu « *Elie Artiste* » : la légende biblique raconte que le prophète Elie, sans passer par la mort, a été élevé au Ciel sur un char de feu.

Le « *Pseudo-Denys l'Aréopagite* » semble exposer les idées rosicruciennes dans le texte suivant :

« *Il faut aborder maintenant le problème posé... en recherchant pourquoi la théologie... situe les allégories tirées du Feu presque au-dessus de toutes les autres...*

« *Il me semble que c'est, en effet, l'image du*

Feu qui révèle le mieux la façon dont les intelligences célestes se conforment à Dieu...

« *Le Feu sensible est, pour ainsi dire, partout présent; il illumine tout, sans se mêler à rien et tout en demeurant totalement séparé. Il brille d'un éclat total et demeure, en même temps, secret, car, en soi, il reste inconnu, hors d'une matière qui révèle son opération propre...*

« *Par cette transmutation, il fait don de soi à quiconque l'approche si peu que ce soit; il régénère les êtres par sa chaleur vivifiante, les éclaire par ses éclatantes illuminations, mais, en soi, il demeure sans mélange...*

« *Il vit sur les hauteurs, il échappe à toute attraction terrestre, il se meut sans cesse, il se meut lui-même et meut les autres...* » (1).

Plus près de nous, Claude de SAINT-MARTIN a écrit :

« *L'Univers est comme un grand Feu, allumé depuis le commencement des choses, pour la purification de tous les êtres corrompus... afin qu'ils reprennent leur première blancheur et qu'ils retrouvent leurs couleurs primitives...*

« *C'est pour cela qu'à mesure que la flamme a attiré vers elle tous les principes de vie qu'elle a dégagés et unis à sa propre essence, elle s'élève*

(1) « Œuvres complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite » (traduction Maurice de Gandiet) : « La Hiérarchie Céleste », Chap. XV, § 2, p. 237 (op. cit.).

avec eux dans les airs et leur rend cette existence libre et active, dont ils ne jouissaient pas dans le corps » (1).

Le grand mystique de la Franc-Maçonnerie au XVIIIe siècle a exprimé dans ces lignes, chargées de signification, la liaison qui existe entre les opérations alchimiques du « *Grand Œuvre* » et la « *réintégration des Etres dans leur pureté primitive* ». Il nous révèle aussi l'ésotérisme du rite funéraire antique, les cadavres étant brûlés sur un bûcher, face au soleil, ce foyer ardent vers lequel s'élève, avec les flammes, le principe vital des décédés.

HOMÈRE, à la fin de « *L'Iliade* », nous décrit les honneurs funèbres rendus à Hector par les Troyens. La macabre « *crémation* », qui se répand chez nous actuellement, n'est que la parodie profane de ce rite profondément symbolique.

Un grand savant, qui est presque notre contemporain et qui mériterait bien d'être considéré comme un Rose-Croix, Marcelin BERTHELOT, a écrit de son côté :

« *... le feu... répond à la fois à la notion substantielle de fluide éthéré, support symbolique de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, et à la no-*

---

(1) Claude de SAINT-MARTIN : « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'Univers » (op. cit.) (Editions du Griffon d'Or; Rochefort-sur-Mer 1946; p. 257).

tion phénoménale du mouvement des dernières particules des corps... » (1),
tandis qu'un Franc-Maçon génial, que nous avons eu le privilège de connaître personnellement, André LEBEY, s'exprima poétiquement ainsi :

« *Le Feu pénètre tout, jusqu'aux corps les plus*
[*durs,*
« *Il frappe leur surface et, qu'ils soient purs ou*
[*impurs,*
« *Dissémine dans l'air leur essence invisi-*
[*ble !* » (2).

■

Pour les Rose-Croix de toutes les époques, *le Feu* représente donc l'énergie universelle, dont la matière est la condensation (3).

Le Feu façonne et meut l'Univers. Il brûle dans tous les êtres, ou, plutôt, tous les êtres sont dans un état de combustion continue, qui constitue justement la Vie. Il les forme selon le plan propre à chaque espèce. Il détruit les scories et les enveloppes, pour dégager l'essence véritable des êtres :

---

(1) M. BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie » (op. cit.), p. 253.

(2) André LEBEY : « Le Blason Maçonnique » (op. cit. : « Compagnon » - 3).

(3) Le bien-fondé de cette intuition des Rose-Croix a été amplement démontré par la science moderne. D'après l'équation d'Einstein, la totalité des besoins énergétiques annuels du monde entier serait couverte par la destruction de 130 kg. seulement de matière !

« *La nuit, elle l'entourait de la force du Feu, comme une torche enflammée, à l'insu de son père et de sa mère... et elle l'eut mis à l'abri de la vieillesse et de la mort...* » (1).

A l'instar du Feu fluidique, le « *Feu-Intelligence* » consomme le vain verbiage, les lieux communs qui remplacent la pensée et égarent les foules; il fait table rase de ces ferments superficiels et sur leurs cendres demeurent, seules, les Vérités essentielles : « *les Mères* ».

« *Feu intérieur* », il exalte les facultés de l'Homme, qui sort ainsi de ses limites étroites et, par l'altruisme, rayonne au dehors, comme la Lumière et la Chaleur.

Tandis que l'égoïsme est une barrière qui impose à l'individu le repli sur lui-même, la contraction de son état psychique, le rétrécissement de son champ d'action, l'altruisme le libère de ces contraintes et le fait participer à la vie du Cosmos et à sa puissance. C'est là le secret de certains hommes, qui ont exercé une influence dépassant de loin la mesure commune : les Saints et les Héros ont acquis leur Pouvoir en se donnant totalement à la cause qu'ils ont voulu servir.

« *Feu-Esprit* », il descend sur la Terre en langues de feu se poser sur la tête des élus et, en leur

---

(1) HOMÈRE : « Hymne IV : A Déméter ».

apportant la lumière, il leur inspire les sentiments les plus nobles.

A ce Feu venu d'en haut répond le Feu intérieur des « *Hommes de Désir* », qui monte vers le Ciel avec les flèches des hauts-lieux, et le Ciel l'apaise, en laissant tomber sur terre les pans d'azur de l'Idéal !

CHAPITRE DOUZIEME

Le Phénix

Le symbole du *Phénix* est associé étroitement, au 18e degré, à celui du Feu, dont il prolonge les développements ésotériques.

Oiseau mythique d'Arabie, le Phénix était censé se sacrifier sur un bûcher et renaître ensuite de ses cendres.

Ce bûcher (« *Ornith* »), cette renaissance par le Feu, font allusion, comme le mythe de Déméter que nous avons rappelé, à l'immortalité de celui qui, rénové par le Feu purificateur, s'est dégagé des entraves de la matière, soumise à la loi fatale du « *Karma* » : les ailes grand'ouvertes, il s'élance au delà de la vie et de la mort !

On peut établir un rapprochement entre ce symbole rosicrucien et le symbole néo-pythagoricien de la « *Quinzième Héroïde* » d'Ovide (1), dont on a découvert la représentation dans la Basilique Py-

(1) Jérôme Carcopino : « La Basilique Pythagoricienne », etc. (L'Artisan du Livre; Paris 1927).

thagoricienne de la « *Porta Maggiore* », à Rome :

« *Le Saut de Sapho à Leucade* » exprime d'une manière différente le même élan de ceux qui, répondant à l'appel d'Apollon, acceptent, intrépides, l'épreuve suprême, qui mène à la Libération.

Au grade de Maître symbolique, nous avons appris « *à connaître le Rameau d'Acacia* » qui reverdit perpétuellement, mais c'était là une conception « *statique* » du renouveau.

Le Feu Vital, grâce auquel le Phénix ressuscite régénéré, est effort, expansion, rayonnement, et symbolise le renouveau « *dynamique* », qui suit la destruction de ce qui doit périr. Ainsi le Rose-Croix, 18e degré, dépasse le Maître symbolique, tout comme le Soleil, en combustion perpétuelle, éclipse la pâle clarté lunaire, en dispensant partout la vie.

Le Sautoir, couleur de feu, que nous portons au 18e degré nous rappelle que nous devons, comme le Phénix, nous soumettre constamment à l'épreuve du Feu; que nous devons, nous aussi, réduire constamment en cendres le « *vieil homme* » et devons renaître constamment « *autre* » : rénové, régénéré, sublimisé, comme le veut la règle rosicrucienne : « *Incendere et Ardere* ».

■
■ ■
■

CHAPITRE TREIZIEME

Jésus, le Christ

Le « *Médiateur* » par excellence entre l'Humanité plongée dans les affres de la matière et le Principe Ineffable qui est Pensée pure, c'est le *Christ-Jésus,* personnage symbolique qui occupe une place très importante dans la mystique rosicrucienne.

Il est incontestable que la figure de Jésus de Nazareth, dans sa réalité et dans sa légende, a influencé très fortement la pensée et la morale de l'Occident, même en dehors de l'Eglise, même chez les hérétiques et les agnostiques. La source de cette influence se trouve dans les Evangiles, qui nous présentent, avec les particularités de sa vie, l'essentiel de sa prédication et, à ce titre, ils constituent réellement le livre sacré de l'Occident.

Il semble acquis, aujourd'hui, que Jésus a existé effectivement. C'est un fait qu'au cours de l'ardente polémique qui opposa, aux premiers siècles, les docteurs du Christianisme aux tenants des anciennes doctrines, ces derniers ne tirèrent jamais argu-

ment de l'inexistence de Jésus (1). Son rôle historique a dû être, toutefois, bien modeste, et cela expliquerait le silence des chroniqueurs de l'époque à son sujet. Un petit agitateur dans une province lointaine, un prédicateur illuminé parmi tant d'autres, en contact uniquement avec le menu peuple, ne pouvait vraiment pas retenir l'attention des écrivains, absorbés par les gestes des puissants et par l'épopée de Rome impériale ! Il n'en est pas autrement, de nos jours, vis-à-vis de quelque « *marabout* » s'agitant dans le bled marocain ou ailleurs sans passer à la révolte ouverte, et pourtant nous disposons de moyens d'information et de diffusion autrement considérables.

Jésus trouva une organisation toute prête, celle des « *Esséniens* » (de « *asa* », mot syrien signifiant « *guérison* »), secte juive dont les doctrines étaient semblables, sur bien des points, aux croyances des premiers chrétiens. Jean « *le Baptiste* », et bien d'autres certainement, recrutaient des adeptes pour cette secte et Jésus y adhéra lui-même, en recevant le baptême (2).

Cela explique les appuis et les adhésions qu'il

---

(1) Pierre de LABRIOLLE : « La réaction payenne », etc. (op. cit.).

(2) En 1954 et 1955 des fouilles, effectuées par l'Ecole archéologique française de Jérusalem sur le site de *Kirbet Qumran*, à proximité de la Mer Morte, ont permis d'identifier l'établissement central des Esséniens. Il avait été fondé environ un siècle avant J.-C. et disparut en 68. Auparavant, on avait découvert, en des grottes de cette localité, les fameux « manus-

obtint par la suite et l'hospitalité qui lui fut accordée aisément dans ses déplacements.

Il put déployer son activité pendant trois ans (d'après les Evangiles), période fort courte pour se faire remarquer par les chroniqueurs de l'Empire, mais bien suffisante pour s'attirer la haine des puissants sur place et, notamment, du sacerdoce juif, que gênaient ses prédications.

Or, il avait existé chez les peuplades du Moyen-Orient, comme en bien d'autres régions, le rite magique, très ancien, du sacrifice humain à l'approche du printemps, pour se rendre propices les forces nouvelles de la nature et s'assurer d'abondantes récoltes. Dans les débuts, ce sacrifice visait le roi lui-même (1) et, ensuite, un des fils du roi fut offert en holocauste, en remplacement de son père.

BARABBAS (« *Bar-Abbas* ») a précisément la signification de « *fils du roi* ».

Plus tard, une personne quelconque remplit ce rôle peu envié, de préférence un condamné de

---

crits de la Mer Morte », qui formaient la bibliothèque de cette communauté.

Le R.P. Roland de Vaux a fait une communication à ce sujet, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, en septembre 1955.

(1) J. G. FRAZER : « Le Rameau d'Or » (Geuthner, Paris 1924), p. 248 ; Chap. XXIV : « La mise à mort du roi divin » ; p. 262 : « Le roi remplacé par un condamné à mort à Babylone ».

Arthur WEIGHALL, Inspecteur des Antiquités du gouvernement égyptien, a formulé la même hypothèse concernant Jésus.

droit commun et, pour les besoins de la cause, il était proclamé, fictivement, roi d'un jour, ou fils du roi, « *Barabbas* ».

Chez le peuple juif, *l'Agneau Pascal* devint, en dernier lieu, une offrande de remplacement; mais on peut supposer que, de temps à autre, le fanatisme populaire exigeait l'accomplissement de l'ancien rite et, alors, « *Bar-Abbas* » était désigné.

L'hérétique, l'agitateur Jésus, tomba à point entre les mains des prêtres qu'il attaquait et de la foule dont il heurtait les croyances traditionnelles. Proclamé « *roi des Juifs* » (« *Jesus Nazarenus Rex Judeorum* »), couronné d'épines et recouvert d'un manteau de pourpre en lambeaux, non par dérision, mais selon la tradition rituelle, il fut crucifié en tant que victime expiatoire et propitiatoire, en lieu et place du criminel « *Barabbas* » et de l'Agneau Pascal, *auquel il peut donc légitimement être identifié* (1).

Si nous admettons cette interprétation du fait historique, le rôle éminent de Jésus, symbolique-

---

(1) Dans son ouvrage « Jésus en son temps », que nous avons lu bien après que notre manuscrit ait été rédigé, DANIEL-ROPS admet cette interprétation, mais seulement en ce qui concerne l'attitude des soldats romains, originaires de contrées où ces usages avaient cours.

L'ouvrage en question, d'une valeur littéraire indiscutable, est, par contre, d'une pauvreté intellectuelle navrante, dès lors que, récusant toute valeur symbolique aux Evangiles, il s'efforce d'attribuer aux moindres détails une valeur historique !

ment et effectivement sacrifié dans l'intérêt de l'humanité, se trouve confirmé et justifié. Dans le même esprit ésotérique, rappelons-nous que, d'après la mythologie de l'Hindouïsme, les sectateurs du dieu mauvais Itschou tuèrent « *l'Agneau de Paix* », symbole du gouvernement de Râma-Tchandra (septième *Avatar* de Vichnou). Les Initiés se proposent de ressusciter l'Agneau, afin de rétablir la Loi d'Amour et faire ainsi régner la paix parmi les hommes.

■

En lisant attentivement les Evangiles, nous entrevoyons la personnalité historique de Jésus, bien différente de l'image « *bleue et rose* » que nous présente le catéchisme catholique. Ce fut un homme d'élite, un jeune convaincu de sa mission, décidé dans l'action, non-conformiste de manière incessante : il fustigea les marchands du temple, flétrit l'hypocrisie des pieux Pharisiens (1) et, à l'appel de sa mère et de ses frères, il répondit que les disciples qui l'entouraient étaient, pour lui, sa mère et ses frères... (Evangile de Matthieu, XII-49).

Contrairement à Koung-Fou-Tseu et à Çakya-

(1) Il serait difficile de prononcer à l'encontre des prêtres et des dévots un réquisitoire plus implacable que celui attribué à Jésus par l'Evangile de Matthieu : XXIII; 1 à 36.

mouni, qui ont déclaré expressément que leur enseignement ne contenait point de doctrine secrète, Jésus prêcha par paraboles et allégories : son enseignement est symbolique dans la forme et ésotérique quant au fond : « *Ne jetez point des perles aux pourceaux !* ».

Ses disciples lui vinrent de toutes les classes sociales et surtout les humbles; mais pas un seul membre de la caste sacerdotale ne se joignit à eux !

Jésus se proclamait « *fils de Dieu* », mais il ne s'est jamais affirmé Dieu. Il était réservé à certains de ses disciples, frustes et enthousiastes, et, par la suite, au clergé hiérarchisé, d'adopter une théologie aussi hasardeuse.

A cause de cette extravagance, les tenants de l'ancienne religion gréco-romaine et le pouvoir civil romain accusèrent les Chrétiens *d'athéisme*, puisqu'ils refusaient de rendre hommage aux dieux traditionnels et divinisaient, par contre, un homme, supplicié sur la croix. Pourtant, la notion de « *fils de Dieu* » était admise couramment dans l'antiquité; on attribua cette qualité à la plupart des fondateurs des villes, surtout s'ils étaient nés de père inconnu, ce qui était fréquent. Nous n'avons qu'à nous référer pour cela à l'histoire de la Grèce ancienne.

Sous un autre aspect, qui est celui-là même que Jésus envisageait, ne sommes-nous pas, tous, Fils

de Dieu ? (1) Ne le sommes-nous pas, à plus forte raison lorsque, par un effort incessant, nous essayons de nous dégager des sujétions de la matière et de nous élever sur le plan spirituel ?

N'est-ce pas cela le travail que l'Initié exécute sur lui-même, la transmutation « *du plomb en or* », la « *nouvelle naissance* » *qui l'autorise à s'appeler* « *fils de l'Homme* » *?*

D'après « *l'Evangile de Luc* », c'est ainsi que Jésus se désigna lui-même : son intention, dès lors, n'est-elle pas, pour nous, parfaitement claire ?

Les Rose-Croix reconnaissent donc à juste titre leur Frère et leur Maître en Celui qui a prononcé « *le Sermon sur la Montagne* » et qui a été voué à la mort par l'aveugle fanatisme des foules et les intérêts inavouables des castes sacerdotale et politique !

■

Nous venons de considérer longuement l'aspect humain de Jésus, c'est-à-dire l'homme-Jésus qui, on peut l'admettre, a réellement existé.

Graduellement, au cours des premiers siècles, *un autre Jésus est venu superposer son image au*

---

(1) R.P. Riquet S. J. : « Le Chrétien face aux Athéismes » (Conférences à Notre-Dame de Paris, Editions Spes, 1950) : « Tous les hommes... tous fils de Dieu » (1, p. 5).

La Bible : Psaume d'Ansaph, LXXXII, v. 6 : « *J'avais dit : Vous êtes des Elohim et vous êtes tous des fils du Très-Haut* ».

premier : le Christ mystique (« *Khristos* » : oint), le Messie, ou Roi, annoncé par l'Ancien Testament.

On découvrit, en effet, dans les Ecritures divers textes qui pouvaient constituer des prophéties à l'égard de Jésus.

Ainsi, *le psaume* 22, attribué à David, contient les passages suivants :

« *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné... Une bande de scélérats rôde autour de moi. Ils m'ont percé les mains et les pieds... Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique...* »

Et dans « *Isaïe* », 53 :

« *Et l'Eternel a fait tomber sur lui l'iniquité de nous tous,*

« *Il a été maltraité et opprimé*

« *Et il n'a point ouvert la bouche...*

« *Parce qu'il s'est livré lui-même à la mort*

« *Et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs...* »

Dans quelle mesure les Evangiles, qui ont été écrits bien après la mort de Jésus de Nazareth, se sont-ils inspirés de ces textes anciens en relatant les détails de son supplice ?

D'autre part, il y a lieu de remarquer que le Brahmanisme, dans l'Inde, a toujours envisagé la descente (« *avatar* ») du Divin dans un être humain. Ainsi, les Avatars du dieu Vichnou ont été

fort nombreux. Râhma-Tchandra a été sa septième incarnation et Krishna, le personnage divin le plus révéré dans l'Inde, en a été la huitième.

Cette mystique indienne a pu influencer le Christianisme naissant. A noter, en particulier, la similitude des noms : Christ, Krishna, Khristos.

En tout cas, il est certain que le Christianisme, en se répandant, en dehors des Juifs, chez les « Gentils », fut influencé par leurs croyances et la personnalité réelle de Jésus fut recouverte par les alluvions des mythes solaires (Mithra) et de la végétation (Adonis, Attys, Dyonisos). Tous ces dieux étaient considérés, depuis des siècles nombreux, comme des dieux Sauveurs, qui meurent et ressuscitent (1) et ils étaient révérés par les nations d'Asie Mineure qui entouraient la Judée et par les Grecs (Dyonisos).

Il ne faut pas oublier, aussi, que le culte de Mithra était en plein épanouissement à la même époque, même en Gaule et en Angleterre, importé d'Orient par les légions romaines.

A l'exemple de ces dieux Sauveurs, on transforma le moraliste et le réformateur Jésus de Nazareth en un dieu mort et ressuscité; ce qui

---

(1) J. G. FRAZER : « Adonis » (Paul Geuthner, Paris 1934). Alfred LOISY : « Les Mystères Païens et le Mystère Chrétien » (op. cit.).

demeure, d'ailleurs, dans la stricte tradition si, comme nous l'avons exposé auparavant, la mise à mort de Jésus, aux approches de Pâques, a été un sacrifice rituel, qui continuait l'ancienne pratique de revigorer « *l'esprit de la végétation* » (1).

La prédication de Paul de Tarse a, sans doute, contribué dans une grande mesure à élaborer le mythe du Christ, greffé sur la vie réelle de Jésus de Nazareth, comme il apparaît de ses célèbres « *Epîtres* », et notamment de celles adressées « *aux Romains* » et « *aux Corinthiens* ».

Nous avons parlé à plusieurs reprises, dans cet ouvrage, des théories de Paul de Tarse et de leur inspiration kabbaliste et gnostique. Pour lui, le Christ était « *l'Homme Céleste* » (« *Adam Kadmon* »), préexistant dans l'Invisible, qui est venu libérer l'humanité de la mort par la résurrection du « *corps glorieux* » et racheter la faute de l' « *Adam terrestre* » dont la chute avait entraîné l'humanité dans les souffrances de la matière.

La conception du Christ mystique a été adoptée par les Rose-Croix du Moyen Age, en même temps que les croyances gnostiques et sous l'aspect symbolique.

L'auteur du célèbre ouvrage : « *L'Imitation de Jésus-Christ* », Thomas A. Kempis (né à Kempen,

---

(1) J. G. FRAZER : « Le Rameau d'Or » (op. cit.).

près de Cologne, en 1380), a été, de son temps, qualifié de Rose-Croix (1).

Au XVIIIe siècle, des Francs-Maçons rosicruciens, tels que Joachim Martinez Pasqualis, Claude de Saint-Martin et leurs nombreux disciples, ont exalté le *Christ rédempteur,* par l'entremise duquel l'homme déchu sera rétabli dans son rôle cosmique.

Par contre, les Francs-Maçons du 18e degré d'aujourd'hui s'arrêtent de préférence à *Jésus de Nazareth,* à son aspect humain, à sa légende qu'ils interprètent symboliquement, à ses enseignements évangéliques, tellement en avance sur son temps, annonciateurs d'un monde nouveau, fondé sur la bonté, la fraternité, l'amour.

(1) « L'Imitation de Jésus-Christ ». Traduction par l'Abbé Dr Albin de Cigala, couronnée par l'Académie Française; 1908.
« L'Imitation de J.-C. devant le spiritualisme moderne », par Claire Galichon, Paris.

CHAPITRE QUATORZIEME

La Cène

« *O Confrérie élue à la grande Cène*
« *De l'Agneau béni, qui vous nourrit*
« *Si bien que votre appétit est toujours satis-*
[*fait...* »

(Dante ALIGHIERI : « *La Divine Comédie* » :
Paradis : Chant XXIV; v. 1-3.)

La Cène qui réunit, le Jeudi Saint, les Rose-Croix du 18e degré a déjà groupé de même, d'après la citation que nous venons de donner, les Rose-Croix au XIIIe siècle. Elle répète celle de Jésus et de ses disciples, qui précéda de peu le grand sacrifice :

« *Il dit : « Prenez cette coupe et distribuez-la « entre vous...* »

« *Ensuite il prit du pain et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps qui est donné pour vous...* »

« *Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous.* »

(Evangile de Luc : 22; 17-20.)

Le Jeudi Saint, au Vatican, le pape préside une cérémonie assez semblable à celle des Rose-Croix, mais elle n'est, apparemment, qu'une commémoration, puisque l'Eglise catholique désavoue l'ésotérisme de ses rites. Tel n'est pas le cas des Rose-Croix et nous allons dégager quelques-unes des significations qu'ils peuvent attribuer à la Cène.

Faisons, tout d'abord, la remarque essentielle que, d'après les Evangiles, Jésus a identifié son corps et le pain, son sang et le vin : *or, le blé est Osiris et le vin Dyonisos;* il y a donc un lien direct entre la nouvelle foi et les anciennes religions de Sacrifice, et par là s'est formée l'image du deuxième Jésus, « *le Christ mystique* », Dieu mort et ressuscité, ainsi que nous l'avons exposé au chapitre précédent.

Depuis les époques les plus reculées et dans toutes les sociétés, des repas rituels pris en commun établissent la « *communion* » des convives. Ceux-ci, s'alimentant avec la même nourriture, en viennent à se rendre semblables les uns les autres, puisque les mêmes éléments nourriciers s'incorporent dans chacun d'eux.

Ce concept mystique se justifie scientifiquement : des traits communs se développent, en effet, chez des individus soumis au même régime alimentaire; nourriture : végétale ou animale; boisson : vin, bière, thé, etc.

Dans les groupements des primitifs, il s'agissait, en outre, au cours des repas rituels, de s'alimenter

ADDENDA

Nous avons fait allusion, page 332, à la secte des « *Esséniens* », dont l'historien juif JOSÈPHE s'est occupé et sur laquelle le déchiffrement récent des « *Manuscrits de la Mer Morte* » a jeté des lumières nouvelles (1).

Les spécialistes donnent maintenant à cette dénomination le sens de « Pieux » (du grec : « Esshnoi ») et font ressortir les ressemblances, aussi bien que les différences, de la secte avec le Christianisme naissant.

A. DUPONT-SOMMER écrit à ce sujet (op. cit., p. 2) :

« *Enfin, la secte juive de l'Alliance, autrement dit la secte Essénienne... montre avec le Christianisme primitif... de si remarquables affinités...* »

Et Oscar CULLMANN (op. cit, p. 61) :

« *Depuis longtemps, et indépendamment du problème essénien et des nouvelles découvertes, on a admis que le Christianisme pourrait se rattacher, non pas au Judaïsme officiel, mais à une branche plus ou moins ésotérique du Judaïsme de la fin du Ier siècle après J.-C.* »

D'autre part, les « *Actes des Apôtres* » sont très précis au sujet de l'organisation du Christianisme primitif :

---

(1) Voir : « Les Manuscrits de la Mer Morte »; Colloque de Strasbourg (25-27 mai 1955) (Presses Universitaires de France, 1957).

« *Ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés Chrétiens.* » (Actes, XI-26.)

Cela ne se produisit donc pas au temps présumé de Jésus, mais bien plus tard et probablement sous l'influence de PAUL, dont Antioche constituait le quartier général (Actes) et qui était désigné par les persécuteurs juifs comme « *chef de la secte des Nazaréens* ». (Actes, XXIV-6.)

Jésus aurait-il donc été un adepte de la secte des Esséniens, qui aurait constitué un groupement à lui ? Au fond, il faudrait tout d'abord établir avec certitude l'existence historique de Jésus et nous avons déjà dit ce qu'on peut en penser; il est tout de même assez troublant qu'un historien des Juifs aussi méticuleux que JOSÈPHE n'y fasse aucune allusion.

Mais n'y aurait-il pas identité avec quelque autre personnage, désigné sous un autre nom ?

Et que penser du « *Maître de Justice* », grand chef de la secte des Esséniens, persécuté par les Juifs et finalement mis à mort par le grand prêtre de Jérusalem lui-même ?

Nous n'insisterons pas davantage sur cette question, n'étant pas appelé à rédiger un ouvrage spécialisé.

Nous nous trouvons en présence de la plus grande énigme de l'Histoire, que, seules, de nouvelles trouvailles pourront éclaircir.

■

de l'animal sacré, « *Totem* » du clan. Le but mystique poursuivi (et même, supposait-on, le but pratique) était de devenir identiques à lui, en assimilant ses qualités physiques et morales (1).

En suivant, plus ou moins consciemment, cette très ancienne coutume, les Rose-Croix, 18e degré (et le pape), se nourrissent de l'Agneau pendant la Cène du Jeudi Saint, c'est-à-dire de Jésus lui-même, qu'il symbolise.

C'est donc l'homme supérieur, l'Archétype, qui leur est donné en nourriture (et, pour les catholiques, c'est Dieu lui-même) et les récipiendaires sont censés assimiler sa sainteté et sa puissance. Ce même rite, sous un autre aspect, est présenté aux catholiques par la communion au moyen des hosties consacrées.

A ce sujet, il y a lieu de revenir encore une fois à Paul de Tarse :

« *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ?...*

« *... le temple de Dieu est saint et c'est ce que vous êtes.* »

(Paul : « Première Epitre aux Corinthiens »; III, 16-17.)

■

---

(1) J. G. FRAZER : « Le Rameau d'Or » (op. cit.); p. 452, Chap. L : Manger le Dieu; p. 465, Chap. LI : La Magie homéopathique du régime carnivore, etc.

Outre ces interprétations transcendantes de la Cène, il y a lieu d'en dégager les intentions morales et sociales.

La cérémonie de « *l'Extinction des Lumières* », au cours de la Cène, évoque pour nous le rôle émancipateur de Jésus, l'injustice qu'il a subie, de la part de ceux-là mêmes qu'il s'efforçait d'éclairer, son sacrifice total et totalement désintéressé : drame poignant s'il en est, qui se répète, hélas ! fréquemment au cours de l'histoire, car l'humanité est sourde et aveugle à l'appel des meilleurs et toujours prête, par contre, à se laisser leurrer et mener par les plus vils (1).

Malgré ces profonds déboires, nous ne devons jamais oublier que, même dans les circonstances les plus sombres, *l'Espérance* demeure ! Nous rallumons donc les Lumières et annonçons, avec une *Foi* inébranlable, le proche triomphe de la *Charité*.

Nous affirmons même que, par le sacrifice typique de Jésus de Nazareth, « *le despotisme politique et religieux est à jamais vaincu* », ce qui préfigure le programme d'un Grade écossais, particulièrement réservé à l'Action.

■
■ ■
■

(1) La fin du Mahatma GANDHI, l'instructeur et le libérateur de l'Inde, assassiné par des nationalistes fanatiques pendant qu'il était en prière, est en tout comparable à celle de Jésus.

CHAPITRE QUINZIEME

Le Signe d'Ordre du "Bon Pasteur"

Dans le Signe du « *Bon Pasteur* », nous pouvons reconnaître le geste de serrer contre la poitrine la Brebis symbolique : « *Agneau béni qui nous nourrit* », symbole que nous avons interprété, en traitant de *Jésus* et de la Cène.

Nous lisons dans l'*Evangile de Matthieu* :

« XVIII-12 : *Si un homme a cent brebis et que l'une d'elles s'égare, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur la montagne, pour aller chercher celle qui s'est égarée ?* »

Et dans l'*Evangile de Jean* :

« X-10 : *Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie et soient dans l'abondance.*

« X-11 : *Je suis le Bon Pasteur.* Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. »

Ainsi envisagé, le Signe recèle une inspiration

christique; mais le symbole de l'Agneau appartient aussi à d'autres religions et le poème sanscrit « *Ramayana* » parle de « *l'Agneau de Paix* » représentant le règne de Râma-Tchandra, septième avatar de Vichnou.

Sous cet aspect, le Signe du « *Bon Pasteur* » aurait la signification de renfermer dans notre cœur la paix et l'amour, ce qui concorde parfaitement avec la Symbolique du 18e degré et trouve sa confirmation dans le « *Mot de Passe* » du grade.

Si, dans l'Agneau symbolique que nous tenons dans nos bras, nous voyons « *la brebis égarée* » qu'il s'agit de rentrer au bercail, nous n'y attribuerons pas la signification du retour de l'enfant prodigue à la Franc-Maçonnerie, *car celle-ci est un lieu d'élection et non pas une cage et elle s'attristerait, plutôt que se réjouir, de l'aveu d'échec d'un acte de liberté.*

Mais ce signe, par contre, traduirait le dévouement, la bonté du Rose-Croix prêtant assistance au faible en danger et le mettant à l'abri, sans ménager sa peine : « *Je suis le Bon Pasteur; le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis* » *!*

Le « *Tarot* », dans son *Arcane VI*, nous suggère une autre interprétation du Signe du « *Bon Pasteur* ».

« *L'Amoureux* » se trouve à la croisée des chemins, sollicité par des attractions contraires : l'une

qui l'appelle vers la spiritualité et le devoir, l'autre l'aguichant vers les satisfactions banales et faciles. Il croise les bras sur sa poitrine, pour contenir l'impulsion des instincts, et il fait son choix : il décide de se vouer au Travail, à l'action consciente et utile qui, seule, justifie et ennoblit l'existence; il repousse toute satisfaction animale, ainsi que la poursuite d'un intérêt personnel, et marche désormais, d'un pas ferme, sur le chemin ardu qui le conduira à l'accomplissement de sa Mission.

Une autre explication du Signe du Bon Pasteur nous est proposée par *l'Arcane IX* du même « *Tarot* » : « *L'Ermite* » marche en portant une lampe, dont il protège soigneusement la flamme avec un pan de son manteau. Son attitude est celle de l'Initié faisant le Signe.

Dans le conte symbolique « *Le Serpent Vert* » de notre Frère Gœthe, on trouve aussi le « *Vieux à la lampe* », laquelle répand une lumière qui ne produit aucune ombre et transforme toute roche en or pur.

On comprend donc que le feu intérieur des Rose-Croix, outre qu'il les anime par sa chaleur, dégage une Lumière pure, qui éclaire leur entendement, leur fait discerner sûrement la voie à suivre et transmue la vulgaire matière humaine en Esprit, le corps physique en corps astral, « *le plomb en Or* ».

Ce Feu intérieur, « *Agni* », que nous gardons

précautionneusement avec nos bras entrecroisés, est l'agent de la réalisation du « *Grand Œuvre* », et le cœur du Rose-Croix est son « *Athanor* ».

CHAPITRE SEIZIEME

Le Sacrifice
Le Crucifié - Le Pélican

La persistance de l'idée de Sacrifice chez les hommes pétris d'égoïsme, et pour qui l'égoïsme semble être la condition même de leur existence, n'est pas le moindre mystère qui s'offre à nos méditations.

Le Sacrifice a été exalté par toutes les grandes doctrines religieuses, qui expriment l'effort humain pour se hausser à la compréhension et à l'explication de l'Univers.

La religion de Mithra supposait qu'au commencement des choses une victime divine, portant en soi la semence des êtres, s'était sacrifiée pour leur donner la vie. Par analogie, on accomplissait chaque année, au printemps, le rite de la mise à mort d'un taureau considéré, lui aussi, comme divin, ce qui stimulait le renouveau tout autour; le réveil des forces de la Nature : de la végétation et de la reproduction des êtres vivants, ainsi que la suc-

cession des jours et des saisons. Le myste se plaçait, tout de blanc vêtu, dans une fosse au-dessous du taureau qu'égorgeait le grand prêtre et il recevait sur lui le sang qui en coulait : il était censé être purifié et capter la puissance de vie.

Le mythe d'Osiris, en Egypte, se rapportait au sacrifice du grain de blé qui, en se décomposant dans le sillon, fait lever les moissons.

On sait que le dieu Osiris est supposé avoir été abattu par le méchant Typhon; sa femme, Isis, en recueillit les morceaux dispersés, et son fils, Horus, fut son vengeur.

Osiris est qualifié dans les rituels de l'Egypte Pharaonique : « *la Grande Victime* », « *dont le cœur est dans tous les sacrifices* », « *dont on mange la chair dans toutes les oblations sacrées* » (1).

« *Les fidèles d'Isis forment une milice sainte, qui se soumet volontairement au joug du service et qui acquiert, dans ce service même, la conscience de la liberté* » (2).

Il a été suggéré, par divers auteurs maçonniques, que la légende d'Hiram et le rituel du grade de Maître peuvent dériver du mythe d'Osiris (3).

---

(1) Moret : « Rois et Dieux ».

(2) Apulée : « Métamorphoses ».

(3) Goblet d'Aviella : « Des origines du Grade de Maître » (op. cit.).

Alors, Osiris-Soleil est Hiram; Isis, la Veuve, ou la Terre; Horus est le nouveau Maître, en qui Hiram-Osiris ressuscite : il est devenu « *un Osiris* », il est devenu immortel, comme le témoigne la branche d'Acacia.

Les Maîtres-Maçons, les fils de la V∴, forment « *une milice sainte* » et on peut leur attribuer intégralement les qualités énoncées par le texte, cité, d'Apulée.

Déjà, Dante Alighieri avait désigné « *milice sainte* » l'assemblée templière réunie au paradis (1).

Le « *Rig-Veda* », l'un des livres sacrés de l'Inde, attribue à Brahma, Dieu primordial, le Grand Sacrifice de soi-même; il s'est brisé pour produire la multiplicité dans le Cosmos :

« *Cette Victime, qui était liée avec des liens de chaque côté et étendue par l'effort de cent et un dieux, fut adorée par les frères, qui lièrent, façonnèrent et placèrent la chaîne et la trame...*

« *Quelle était la dimension de cette Victime divine que tous les dieux sacrifièrent ? Quelle était sa forme ? Quel était le motif ? la clôture ? la mesure ? l'oblation et la prière ?*

« .. *D'abord fut produite la* « Gayatri » *accompagnée du Feu, ensuite le soleil, ensuite la lune...*

---

(1) Voir : Livre Premier; Troisième Partie, Chap. Ier.

et, par ce sacrifice universel, furent formés les Sages et les hommes...

« Lorsque cet ancien Sacrifice fut accompli, les Sages, les hommes et nos ancêtres furent formés par lui... »

Le Bouddhisme a fait sienne la doctrine du Sacrifice. La suite des « *Jatakas* », contes mythologiques, nous en donne des exemples émouvants. Les Bouddhas, qui ont atteint « *l'Illumination* » à travers les épreuves soutenues au cours de leurs existences antérieures, ont donné l'exemple du Sacrifice.

Citons le « *Jataka* » du *Roi des Cibis* qui, pour sauver une colombe poursuivie par un épervier et, en même temps, pour ne pas priver ce dernier de sa nourriture, lui offre en échange le même poids de sa propre chair.

Mais il doit se donner tout entier en pâture au vorace, car ainsi seulement il parvient à mettre en équilibre sur une balance le poids de la colombe qu'il s'est offert à remplacer !

D'après Mme David-Neel (1), des faits de ce genre, de mystiques s'offrant vivants en holocauste à des tigres affamés, se seraient réellement produits. Elle dit ailleurs :

---

(1) Alexandra David-Neel : « Mystiques et Magiciens du Thibet » (op. cit.), p. 31.

« A notre époque, les Lamaïstes voient, dans les funérailles, l'occasion d'une suprême aumône. Le défunt est supposé avoir souhaité que son corps serve, comme un dernier don, à nourrir ceux que la faim tourmente : les oiseaux de proie. »

Les magiciens du Thibet, dans le rite terrifiant du « *Tcheud* » (cérémonie du « *Banquet Rouge* ») s'offrent, en pleine exaltation mystique, en repas aux fantômes, en prononçant l'invocation suivante :

« Pendant d'incommensurables périodes de temps, au cours d'existences répétées, j'ai emprunté à des êtres sans nombre, au dépens de leur bien-être et de leur vie, ma nourriture, mon vêtement et toute espèce de services, pour entretenir mon corps en santé, en joie, et pour le défendre contre la mort.

« Aujourd'hui je paie mes dettes en offrant, pour être détruit, ce corps que j'ai tant aimé et choyé. Je donne ma chair à ceux qui ont faim, mon sang à ceux qui ont soif (1), *ma peau pour couvrir ceux qui sont nus, mes os pour chauffer ceux qui souffrent du froid. Je donne mon bonheur aux malheureux et mon souffle vital pour ranimer les mourants.*

« Honte à moi si je recule devant ce sacrifice !

---

(1) « *Ceci est mon corps qui est donné pour vous... mon sang qui est répandu pour vous* » (Evangile de Luc; 22, 17-20).

Honte à vous tous, si vous n'osez pas l'accepter ! » (1).

■

Le sacrifice de l'Initié a été adopté, à son tour, par le Christianisme, et c'est ici le Fils de Dieu, Dieu lui-même, qui meurt sur la Croix pour racheter les fautes de l'humanité et, par sa résurrection, la délivrer de la Mort.

A côté de cette interprétation mystique du sacrifice du Christ, la croix du Golgotha demeure le symbole du sacrifice traditionnel de celui qui, ayant prêché la Loi d'Amour, « *a été bafoué, persécuté et, finalement, mis à mort* ».

Oui, « *Celui qui vint remplacer l'erreur par la Vérité, la haine par l'Amour, a été outragé et mis à mort* ». Ainsi s'exprime le Rituel du 18e degré.

Mais cette mort est une libération; elle conduit à une victoire qui ne se réalisera point dans la mêlée chaotique des impermanences, mais bien sur un autre plan que nous pressentons de plus en plus, à mesure que nous avançons sur la voie de l'Initiation.

« *Le Crucifié* » symbolise l'homme par excellence, dans lequel chacun de nous devrait voir son modèle, tout en sachant que la récompense dans

(1) Alexandra DAVID-NEEL : « Mystiques et Magiciens du Thibet » (op. cit.), p. 134.

l'immédiat sera l'amertume et le sacrifice. Par son exemple, Jésus de Nazareth nous convie à nous sacrifier avec lui, afin de devenir, avec lui, les vainqueurs par l'Amour !

La croix, le « *Tau* », est bien le symbole de la mort, puisque sa branche verticale, qui figure l'élan vital, est brusquement tranchée par l'horizontale. Mais, dès que l'Homme prend place sur cette croix, la tête du Crucifié domine l'instrument de son supplice et le « *Tau* » funéraire se transforme en « *Croix Ansée* », symbole d'immortalité, chargé des millénaires d'Egypte et de Mésopotamie.

L'échec absolu de Jésus, mis à mort sur la croix et abandonné de tous, même de ses disciples les plus proches, a été suivi d'un élan spirituel qui, après deux mille ans et malgré les déviations des Eglises, continue d'animer l'humanité et constitue sa véritable Résurrection.

Nous avons étudié précédemment le symbole rosicrucien de la *Rose sur la Croix* (1), ainsi que celui du *Feu*, qui pétille au centre de la Croix, « *Pramantha* » (2).

Dans le graphisme rosicrucien, la Rose peut être remplacée par le Feu, ou bien par le Crucifié, car il y a équivalence symbolique entre la Rose, le Feu et l'Homme cloué sur la Croix.

---

(1) Livre Deuxième, Chap. VIII.
(2) Livre Deuxième, Chap. XI.

Il s'ensuit que toutes les significations, toutes les interprétations que nous avons présentées peuvent s'appliquer au Christ symbolique crucifié : dès lors le Crucifix, en tant que symbole, devient la synthèse des principaux symboles des Rose-Croix et nous saisissons ici l'une des raisons, et non la moindre, des dispositions christiques du Rosicrucisme.

S'il était besoin d'une confirmation, nous n'avons qu'à nous référer aux nombreuses représentations du Calvaire au Moyen Age, dans lesquelles le Crucifié, que surmonte l'écriteau portant les quatre initiales mystérieuses, est encadré non pas des deux larrons de l'imagerie religieuse, mais bien du *Soleil* (à gauche) et de la *Lune* (à droite) (1).

Nous avons déjà fait connaître (2) les significations symboliques que la Kabbale attribue à ces corps célestes : leur association avec le Crucifié renferme un ésotérisme qu'il appartient à chacun de nous de découvrir.

■

---

(1) Nous avons vu, entre autres : un émail du XVI[e] siècle de la collection Dupuis, au Petit-Palais, à Paris ; le grand tableau « La Crucifixion », par Raphaël, à la National Gallery, à Londres, et le tableau d'ORCAGNA (1308-1369), N° 1.468, de la National Gallery. D'autre part : les deux flèches des clochers de la cathédrale de Chartres portent respectivement le Soleil (à gauche) et la Lune (à droite), le Christ étant censé se trouver sur l'axe médian de l'édifice.

(2) Livre Premier; Deuxième Partie, Chap. 1[er] et II.

Le Rituel du 18e degré, qui insiste sur la haute valeur du Sacrifice, nous présente, outre le symbole du « *Crucifié* », celui du *Pélican* se déchirant la poitrine pour nourrir de son sang ses petits affamés, et ce dernier est généralement figuré au pied de la Croix, avec laquelle il est intentionnellement associé.

Il s'agit donc de la même idée, présentée par une image différente, et les Rose-Croix du Moyen Age, qui employaient ce symbole couramment, y avaient identifié le Christ, comme l'a écrit Dante Alighieri dans « *La Divine Comédie* » :

« *Voici celui qui se posa sur la poitrine*
« *De notre Pélican...* »
(« Paradis »; Chap. XXV; v. 112-113.)

allusion à Jean l'Evangéliste et à Jésus : « *notre Pélican* ».

Le symbole du Pélican appartient aussi au domaine de la vie quotidienne; il n'est pas moins émouvant à cause de cela, surtout pour ceux à qui les circonstances et les responsabilités imposent un choix mettant en jeu des intérêts vitaux et même l'existence. Choix souvent poignant, devant lequel le profane peut reculer, mais non pas le Rose-Croix, qui n'hésite pas : se sacrifier à sa famille, à son pays, à l'humanité entière; sacrifier son égoïsme, ses intérêts, même légitimes, sa vie, s'il le faut et, à plus forte raison, son orgueil, son

ambition, pour mettre, à leur place, l'altruisme, la charité; *comme le Pélican, nourrir les faibles de ses propres entrailles et périr pour permettre aux autres de vivre !*

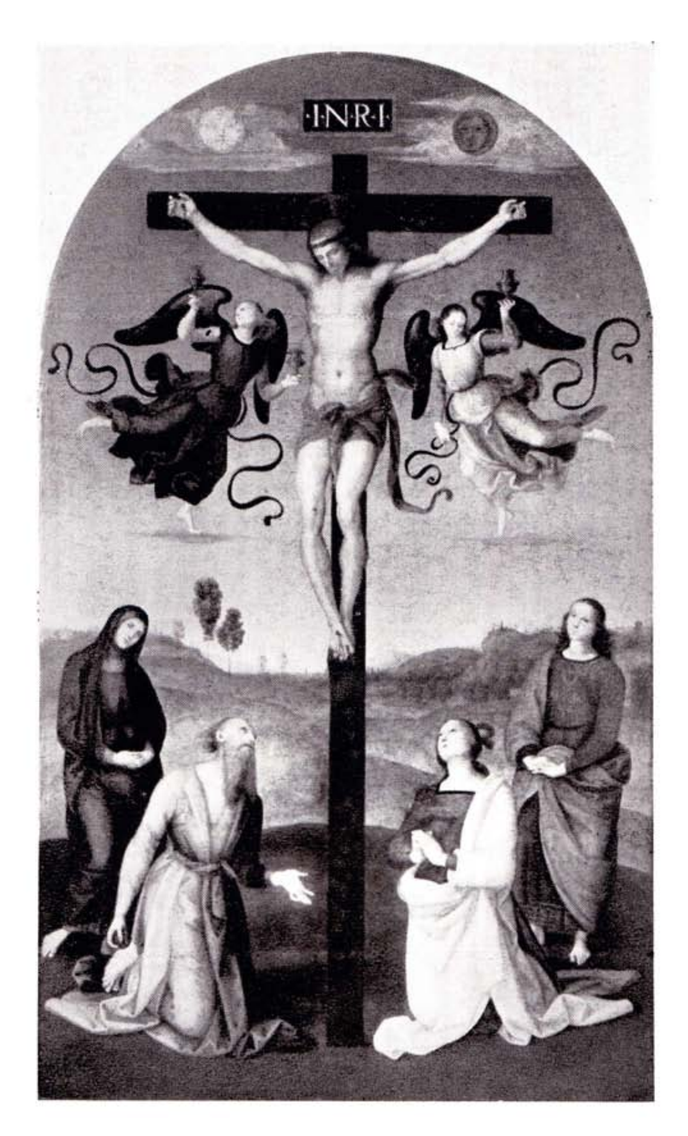
Il faut que la cellule périsse pour que l'organisme perdure; il faut que l'individu meure pour que l'humanité continue : la leçon qui se dégage du symbole du Pélican dicte aux Rose-Croix la conduite qu'ils doivent avoir en toute circonstance.

Si nous nous référons à la terminologie bouddhique, dans l'intention d'établir un lien entre la pensée orientale et la nôtre, nous dirons que le Rose-Croix est celui qui, ayant atteint « *l'Illumination* », renonce pourtant à l'état d' « *Arhat* » et au « *Nirvâna* » pour participer, en qualité de « *Bodhîsatva* », à la souffrance du Cosmos :

« *Dans son esprit, une immense compassion est née. Il a contemplé et compris le sort lamentable des êtres que la ronde des renaissances entraîne, depuis des éternités, de douleur en douleur, et la volonté d'alléger leurs souffrances, de les en libérer, s'impose à lui.* »

Le Sacrifice du Juste rachète l'humanité tout entière et même le Cosmos tout entier, à qui il apporte le sens moral.

■
■ ■
■



« *La Crucifixion* »
par Raphaël (1483-1520)
(National Gallery, N° 3.943)

CHAPITRE DIX-SEPTIEME

"Ecce Homo"

En se dégageant de ses états les plus grossiers, la Matière semble allégée au fur et à mesure qu'elle passe par la série ascendante des Espèces et nous nous trouvons placés, avec notre tête, à la pointe de cette évolution, là où, affinée à l'extrême, la Matière semble se résoudre en Pensée.

Là, le contact s'établit avec l'Absolu; là on touche le Divin et, par moments, nous le percevons tellement que nous nous sentons enveloppés, et comme immunisés, par la sensation du Sublime.

Mais, bientôt, la précarité foncière de notre état hybride nous est brusquement rappelée par l'événement et alors, dans le découragement et la souffrance, l'invocation amère vient à nos lèvres :

« *Seigneur, Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

■

Ce corps, cloué aux quatre points de l'horizon, est écartelé entre les Binaires du doute et de l'irrésolution, tandis que la loi vitale de l'Homme est

l'unité du Soi, la certitude dans l'appréciation des faits, la décision dans l'action. Il est immobilisé sur la croix des contradictions, tandis que l'élan vital le pousse au mouvement, à l'Ascèse !

Ce cœur, bien que parfois frivole, déborde pourtant d'Amour, dès que l'Homme prend conscience de son état de père, de frère, de fils... Il voudrait alors se dépenser, se sacrifier, pourvu seulement qu'il fût compris ! Mais, en réponse à son effusion, il reçoit le coup de lance de l'indifférence, de l'ingratitude.

Cette gorge que dessèche la fièvre de l'angoisse et de la souffrance, c'est avec une éponge imbibée de vinaigre et de fiel que la méchanceté se charge de la désaltérer...

Et cette Tête, pliée sous le fardeau d'une pensée qui marche sans arrêt, se représente, pour son plus grand tourment, en même temps et dans toute leur complexité, le passé, le présent et l'avenir, le monde phénoménal et celui des Noumènes, et se pose, sans cesse, des questions qui ne recevront jamais de réponse...

A bon droit, elle est couronnée, ô achèvement sublime ! Mais cette Couronne, « *Keter* », est faite d'épines ensanglantées...

« ECCE HOMO »

■
■ ■
■

CHAPITRE DIX-HUITIEME

"Emmanuel - Pax Vobis"

« *Bienheureux les Pacifiques !* »
« *Que la Paix soit avec vous !* »

(Les Evangiles.)

L'Idéal ne peut être aperçu et vécu que par l'équilibre intérieur, dans une euphorie intime, dans la paix en soi-même et avec soi-même.

Le proverbe chinois dit : « *Seules les eaux calmes reflètent les Etoiles* ».

Olympiodore cite Zozime, « *la Couronne des philosophes* », parlant ainsi à Théosébie (1) :

« *... repose ton corps et tes passions; tu appelleras alors à toi le divin, et l'essence divine, partout répandue, viendra à toi.* »

Sir Bullwer Lytton dit dans « *Zanoni* », ouvrage que nous avons examiné précédemment (2) :

(1) M. BERTHELOT : « Les Origines de l'Alchimie » (op. cit.), p. 259.

(2) Voir : Livre Premier; Troisième Partie, Chap. III.
« Zanoni » (op. cit), p. 205.

« *L'âme a besoin, pour apercevoir la Vérité, d'être dans un état particulier, et cet état, c'est une sérénité profonde. Celui qui verse de l'eau dans un puits fangeux ne fait que remuer de la fange.* »

En tant qu'être de matière, l'homme émet des ondes cérébrales qui résultent des pulsations synchroniques de milliards de neurons. Cela tend à produire des perturbations continues du « *moi* », et même de véritables orages physiologiques, qui sont la cause de tragiques déséquilibres. On n'a qu'à prendre connaissance des « *faits divers* » que la presse relate chaque jour pour se rendre compte de l'état d'instabilité de « *l'ego* » chez un grand nombre d'êtres humains.

La paix mentale, la paix intime de l'individu, ne peut donc pas être réalisée par sa construction physique, à elle seule. Il faut qu'il se maîtrise par la volonté et qu'il se dépasse, en poursuivant l'accomplissement de sa destinée supérieure :

« *Quand le mental est entièrement calmé, alors descend sur le* Yogin, *suprême, sans tache, sans passion, la béatitude de l'âme, qui est devenue le* Brahman » (1).

■

Outre la sensation de notre solidarité avec la vie

---

(1) « Bhagavad-Gitâ » (op. cit.; VI-27).

universelle sur le plan physique, nous éprouvons en nous-mêmes l'existence d'un impératif moral qui nous est dicté par l'entité mystérieuse que nous appelons notre « *Conscience* ».

Que celle-ci se manifeste de manière spontanée, ou réfléchie, elle juge notre comportement et nos pensées et nous présente avec insistance la notion du Devoir, qui s'oppose généralement à nos penchants et à l'indécision naturelle de « *l'ego* ». Elle nous incite à mettre nos pensées et nos actes en harmonie avec le Cosmos ou, plutôt, avec l'Idée qui l'anime et le conduit à sa finalité :

« *Amour qui meut le Soleil et les autres Etoiles* » (1)

car l'Univers perçu par nos sens n'est que le « *voile de Maya* », et l'aspect changeant des choses nous en cache le Principe, « *Grand Architecte de l'Univers* ».

C'est en Lui que réside la Force : « *Emmanuel* », et c'est seulement par notre adhésion sans conditions, ni limites, que nous pourrons obtenir la Paix : « *Pax-Vobis* » !

« *Celui qui abandonne tous les désirs et vit et agit libre de tout appétit; qui n'a ni* « *moi* », *ni* « *mien* »; *qui a éteint son* « *Ego* » *individuel*

---

(1) Dante ALIGHIERI : « La Divine Comédie » (op. cit. ; Paradis, dernier vers).

dans l'Un et vit dans cette Unité, parviendra à la grande Paix » (1).

Alors :

« *L'Etre Suprême ne te semblera plus une simple vérité intellectuelle, qu'on peut accepter, ou récuser. Tu pourras le sentir plutôt comme une Vérité plus ample à conquérir, comme un but de paix à atteindre.*

« *Et comment atteindre cette Paix ?*

« *Unis ton « moi » avec le Fils de Dieu, avec la voix de Dieu, qui est dans le monde, sans s'identifier à la matière...* » (2).

Cette « *Voix de Dieu* » est bien celle qui nous est transmise par la Conscience et, que cela soit la réalité dernière et non pas un simple concept, nous nous en rendons bien compte, de par l'état de Paix profonde, totale, qui se produit en nous lorsque nous apercevons clairement les dictées de la Conscience et consentons à leur obéir, quoi qu'il nous en coûte !

■
■ ■
■

---

(1) « Bhagavad-Gitâ » (op. cit. ; II-71).

(2) Carlo Gentile :
« *A l'Homme de Désir sur la Colline de la Terre.* »

CHAPITRE DIX-NEUVIEME

Le "Moi" et le "Soi"

La pensée merveilleusement profonde du Brahmanisme et du Lamaïsme est parvenue à explorer, comme aucune autre, le domaine ésotérique par excellence, celui dans lequel le pont est jeté entre la partie et le Tout, entre l'ombre et la Lumière.

Ce problème philosophique est admirablement étudié par les écoles initiatiques du Thibet.

Humble initié, nous ne pourrons qu'exposer très imparfaitement des concepts qui nous dépassent, mais nous nous efforcerons, quand même, d'ouvrir les voies.

« *Ce que nous sommes* » se présente à notre perception sous l'aspect de notre corps physique avec les sens dont il est pourvu. Mais cet aspect et les réactions de notre organisme varient continuellement : à quel moment, donc, cet ensemble constitue-t-il notre « *moi* » ?

Que sommes-nous réellement ? Sommes-nous seulement nous-mêmes ? Pour les Bouddhistes, il

n'en est rien : simple agrégat d'éléments dans lequel il n'y a personne ! Mais cet agrégat s'organise grâce aux habitudes produites par le milieu dans lequel il est placé, et il acquiert une cohésion dans la mesure où il s'applique à la tâche qui lui est dévolue.

Dès que nous sortons brusquement de notre milieu, dès que nous sommes contraints d'abandonner nos habitudes, dès que nous ne disposons plus de point d'application de notre effort et tombons dans le désœuvrement, la personnalité la plus marquée et, apparemment, la plus stable se dilue et s'évanouit; un autre « *moi* », d'autres « *moi* », nombreux, surgissent pour la remplacer.

Et pourtant, chaque individu a tendance à se comporter comme s'il « *était* » et comme s'il comptait seul dans l'Univers, et à en accaparer, au profit de son « *moi* », toutes les ressources.

Enfermés dans leur enveloppe comme dans une prison, portant sur leurs traits mêmes l'empreinte de l'égotisme, qui est celle de leurs passions et de leurs vices, les humains, isolés dans leur « *moi* », se séparent du courant universel : branches sectionnées de l'Arbre de Vie, leur cœur se dessèche en même temps que leur cerveau.

Leur « *moi* » n'est pourtant pas l'essentiel de ce qu'ils portent en eux. C'est une manifestation cancéreuse, qui trouble l'équilibre général et cause des heurts continus avec le milieu, générateurs de souffrance. Au lieu de « *l'équilibre* », la mêlée

aveugle des égoïsmes se résoud en « *des équilibres* » purement mécaniques, toujours instables, simples rapports de forces, qui forment la chaîne karmique des catastrophes, la continuité de la souffrance :

« *Ce mirage, c'est l'ignorance, l'égoïsme qui ne sait ni voir, ni saisir partout le Divin, parce qu'il voit seulement les dualités de la nature et qu'il est constamment occupé de sa propre personnalité séparée et de ses aspirations et répulsions.*

« *Pour échapper à ce cercle, la première chose nécessaire, dans nos actions, est de nous débarrasser du péché de l'ego vital...* » (1).

Quant à nos « *opinions* », partie essentielle du « *moi* », pour lesquelles nous nous passionnons tellement, elles ne sont pas la « *Vérité* », mais, au contraire, elles forment un écran qui nous empêche de l'atteindre.

Se débarrasser du « *moi* » signifie aussi se débarrasser de ses « *opinions* »; alors seulement nous pourrons entrevoir la Vérité et *tout*, alors, deviendra clair !

■

Nous éprouvons en nous-mêmes un besoin impérieux de durée et une aspiration continue à la sérénité; nous en entendons constamment l'appel pres-

---

(1) « Bhagavad-Gità » (op. cit.). Commentaire par Shri Aurobindo; VII-27 (p. 206).

sant, nous voudrions que nos efforts fussent suivis de résultats permanents, que notre acquis fut définitif.

Comment satisfaire cet impératif ? Sera-ce en identifiant nous-mêmes et ce qui est périssable, exposé à toutes les vicissitudes, à toutes les servitudes et qui finira en un tas de pourriture ? Ou bien en nous en détachant et en allant, dans les profondeurs de notre conscience, à la recherche de la véritable Réalité ?

Regardez ces fleurs qui se balançent légèrement au bout de leurs tiges, au gré des vents. Chacune d'elle possède des caractéristiques qui constituent son « *moi* ». Chacune affirmerait ce « *moi* » si elle pouvait s'exprimer. Pourtant, toutes ces fleurs reçoivent leur substance vitale de la même plante et participent d'un « *Soi* » qui les dépasse et qui constitue leur vraie essence. Elles sont, toutes, le produit de l'impulsion unique qui monte des racines et, comme les racines se propagent, invisibles, sous terre et tirent aliment de la grande Mère, ainsi notre Etre réel est uni à l'Esprit cosmique.

Le « *Moi* » s'oppose nécessairement au « *Non-Moi* » dans la contradiction de la dualité. Le « *Soi* » constitue l'Unité dans laquelle nous nous replaçons, dès que nous nous affranchissons consciemment des bornes du « *moi* ».

Cette renonciation est, en effet, d'autant plus féconde qu'elle est voulue, consciente : elle a été

comprise et pratiquée par les Grands Initiés de toutes les époques.

Sacrifier le « *moi* », ce n'est pas nous effacer et disparaître dans notre essence; mais bien nous évader de notre prison, nous émanciper du « *Karma* », série mécanique et fatale des causes et des effets :

« *A la place de l'Ego, s'avance, consciente et manifeste, la personnalité spirituelle véritable, dans la liberté de sa nature réelle, dans la puissance de sa condition suprême, dans la majesté et la splendeur de sa parenté éternelle avec le Divin, parcelle impérissable de la Divinité suprême, puissance indestructible de la* « Prakriti » *suprême...* » (1).

En nous libérant du « *moi* » périssable et illusoire, qui se dresse fatalement *contre ce qui Est*, nous participons de l'harmonie universelle.

Sortons donc du « *moi* », cette défroque, pour entrer dans l'existence immortelle ! Les buts qui sont liés à l'éphémère, qui découlent de l'illusion du « *moi* », sont nécessairement vains et décevants. Seul le « *Soi* » est la fondation solide, la racine profonde qui nous relie à l'Eternel.

■
■ ■
■

---

(1) « Bhagavad-Gitâ », commentée par Shri Aurobindo (op. cit.), p. 423.

CHAPITRE VINGTIEME

L'âge du Rose-Croix

L'âge que le Rituel du 18e degré attribue aux Rose-Croix est *de* 33 *ans*, et il y a lieu de se demander quelle peut en être la signification.

En nous référant au symbolisme des Nombres, nous remarquerons dès l'abord que 33 est le produit de *trois* fois *Onze*, et nous pouvons supposer que, par l'étude de ces deux Nombres, nous parviendrons à trouver l'explication cherchée.

Le symbolisme du Nombre *Trois* a été l'objet de diverses études antérieures et nous ne nous répèterons pas ici (1).

Quant au Nombre *Onze*, il peut être envisagé comme l'addition du *Cinq* et du *Six*.

Or, *Cinq* est figuré par « *l'Etoile Flamboyante* », contenant le mystérieux « *G* », et nous pouvons y

---

(1) « Introduction à l'Etude des Hauts Grades » (op. cit.), etc.

voir l'expression du Principe Créateur et Ordonnateur, Grand Architecte de l'Univers (1).

Six est représenté par le double triangle du « *Sceau de Salomon* », ou par ses six pointes, et nous l'avons déjà envisagé comme le symbole de la Création (2).

Dans l'hexagone central du « *Sceau* » nous avons identifié le « *Un* », Principe supérieur, ani-



(1) « Déclaration de Principes » du Convent de Lausanne, du 20 septembre 1875.

Voir aussi : « Rituel du Compagnon », inséré dans le « Livre des Constitutions », par James Anderson ; édition de Frankfurt a. M. 1762, p. 404 :

« D. — Que signifie ce « G » ?

« R. — Le Grand Architecte et Inventeur du monde entier... »

(2) Livre Deuxième, Chap. IX, du présent ouvrage.

mateur de la Création, Grand Architecte de l'Univers.

Cet « *Un* » s'explique donc par le « *Cinq* », qui en énonce les facultés sublimes : « *Génération, Gravitation, Géométrie, Génie, Gnose* ».

En remplaçant dans le « *Sceau de Salomon* » le « *Un* » par le « *Cinq* » (ce qui revient à inscrire au centre du « *Sceau* » l' « *Etoile Flamboyante* »), nous obtiendrons le symbole du Nombre *Onze : synthèse de l'Energie Créatrice et de son œuvre.*

Analogiquement, ce même Idéogramme peut représenter, sur le plan du Microcosme, l'Initié (Etoile Flamboyante) œuvrant sur le chantier du monde (Sceau de Salomon) pour exécuter les plans du Grand Architecte : interprétation qui est, pour nous, classique, puisqu'elle a été envisagée dès le grade de Compagnon Franc-Maçon.

Ce rapprochement nous est donc permis et il s'ensuit que le Nombre *Onze* signifie *l'élévation de l'Initié vers le Divin.*

Cela n'a rien de téméraire, puisque les doctrines les plus orthodoxes admettent que l'homme peut et doit aspirer à se rapprocher de Dieu et les grands mystiques s'efforcent d'entrer en communion avec Lui. La condition à remplir est de renoncer à son existence propre, à ses fins particulières, et de devenir le véhicule, l'agent d'exécution du Très-Haut.

Pour être l'instrument du Ciel, il ne faut pas, en effet, s'en séparer, en affirmant le « *moi* »; mais bien il faut agir, en toute circonstance, dans le sens et de la manière que le Ciel souhaite qu'on agisse.

Son message nous parvient par le moyen de la Conscience, lorsque nous sommes dignes de le recevoir et y prêtons une attention continue.

C'est ainsi qu'il faut comprendre le symbolisme des « *grandes Oreilles* » dans la représentation des Bouddha et des Sages de l'Orient : ils sont attentifs à la Voix !

⁂

Si telle est la signification que nous pouvons donner au nombre *Onze,* qu'en sera-t-il alors du nombre *Trente-trois,* qui est le produit de *trois fois Onze ?*

« 33 » nous propose, évidemment, le même but à atteindre et l'emploi de méthodes semblables, mais ici l'élan est intensifié, « *la chaleur est portée au Rouge* », et on le conçoit aisément puisque Trois, d'après la Kabbale, est le nombre qui symbolise la nature de Dieu !

Ces abstractions peuvent sembler étranges, mais elles ne nous sont pas personnelles : tout au plus nous découvrons ce qui est caché et ignoré même de ceux qui devraient savoir. Soulevons donc un coin du voile et ainsi quelques-uns pourront entrevoir ce qu'il nous cache.

A cette fin, nous aurons recours, encore une fois au symbolisme de « *La Divine Comédie* », dont l'enseignement ésotérique apparaît inépuisable. Nous avons déjà exposé le plan de cet ouvrage : Dante se met en route, en partant de la terre et, après être descendu aux Enfers et avoir parcouru le Purgatoire, il monte au plus haut sommet du Paradis et parvient à la présence de Dieu.

C'est tout le programme initiatique du Rose-Croix qui est présenté ainsi et, pour connaître les moyens de le réaliser, il y a lieu de prêter une attention particulière aux *Nombres* mis en œuvre par le poète.

Les vers sont de *onze* syllabes et groupés par *trois :* chaque strophe ainsi composée est formée de *trente-trois* syllabes.

L'ouvrage est divisé en *trois* parties, chacune formée de *trente-trois* chants : l'ensemble comprend donc (3 × 33) *quatre-vingt-dix-neuf* chants, plus le Chant Premier, qui constitue le Prologue.

Les nombres sont donc : *le trois, le onze, le trente-trois, le quatre-vingt-dix-neuf.* Ce dernier, qui triple encore l'efficacité du 33, porte au maximum les moyens d'action de l'Initié.

Il aurait pu être retenu pour créer un Rite maçonnique et, en effet, celui de « *Misraim* » s'était engagé dans cette voie, tandis que le Rite Ecossais Ancien et Accepté a choisi de se constituer de 33 degrés. Il est préférable qu'il en soit ainsi. Outre de nombreuses raisons ésotériques, qui

peuvent être dégagées de notre étude, on peut concevoir que la montée « *en groupe* » permet de parvenir à cette hauteur. *Au-dessus, c'est le domaine de l'Homme seul.*

Les interprétations que nous avons données, dans ce chapitre, du symbolisme du nombre *Trente-trois* sont donc confirmées par l'emploi de ce nombre dans le poème de Dante Alighieri, qui est l'expression des Doctrines initiatiques du Moyen Age.

Nous n'entendons point soutenir que les fondateurs du Rite Ecossais Ancien et Accepté (à Charleston, U.S.A., en 1801) aient possédé une connaissance approfondie de l'ancienne initiation médiévale et en aient adopté intentionnellement les symboles (1).

Mais, sans verser pour cela dans un occultisme superstitieux, il est permis de constater qu'un courant de pensée se propage dans l'humanité à travers les siècles et en soutient la vie intérieure. Consciemment ou non, le secret initiatique se transmet d'une génération à la suivante et l'Initiation continue d'être conférée à ceux qui en sont dignes,

---

(1) Ces fondateurs étaient-ils « *des Maçons dignes de ce nom* », ainsi que le proclame un de nos Frères dans le N° 19 des « Cahiers de la Grande Loge de France » (Octobre 1951, p. 2); ou bien des « *profiteurs mercantiles* », comme le prétend Clavel ? (« Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie », op. cit., pp. 207, 270, etc.).

Ce qui importe, c'est l'œuvre accomplie ; en l'espèce, l'existence du Rite. Combien de grands développements ne sont-ils pas résultés d'humbles origines ?

par les Nombres *Trois, Onze, Trente-trois, Quatre-vingt-dix-neuf.*

■

Le moment est maintenant venu de nous poser la question suivante : Qui a attribué l'âge précis de *trente-trois ans* à Jésus de Nazareth, sur la vie duquel on ne possède pourtant aucun document historique, et pourquoi cette précision ?

Est-ce là une donnée *purement symbolique,* ayant eu sa source dans les milieux hermétiques et gnostiques des premiers siècles ?

Le Christ mystique, en qui Jésus a été transmué par la vénération de ses disciples, apparaît dans son comportement, dans sa doctrine, dans sa fin par le sacrifice, comme « *l'Homme Céleste* », l'Initié-type, qui, par moyen de Cinq plus Six : *Onze,* a réalisé la grande réconciliation de l'Esprit Divin et de la création et, par moyen de Trois fois Onze : *Trente-trois,* a réalisé complètement le programme de l'Initiation.

Cet âge de trente-trois ans, il l'a atteint au moment même du suprême sacrifice, et cela devait être bien ainsi, puisque c'est au moment même que l'homme sacrifie son « *moi* » qu'il se réalise en surhomme, par l'exaltation du « *Soi* », et qu'il participe de la toute-puissance, en véritable « *Fils de Dieu* ».

Le Rose-Croix a, lui aussi, l'âge symbolique de trente-trois ans. Lui aussi, il peut donc aspirer à

recevoir la même initiation et à acquérir les mêmes hautes facultés qui en découlent, *mais il a atteint, lui aussi, l'âge du sacrifice suprême !*

Ce Sacrifice n'est donc pas pour plus tard, n'est donc pas pour demain. *L'heure en a déjà sonné :* nous devons nous sacrifier *immédiatement* et ainsi seulement notre Mission sera accomplie :

« *Tout est consommé !* »

A l'instar de Jésus de Nazareth, le Rose-Croix est, par-dessus tout, *le Sacrifié,* et à l'instar du Christ mystique, par delà ce sacrifice total, il sera, lui aussi, *le Victorieux !*

Telle est la signification ésotérique de l'âge du Rose-Croix.

CHAPITRE VINGT-ET-UNIEME

"Le plus humble de tous"

Christian Rosenkreuz, admis à l'ultime initiation, signa son engagement en y ajoutant ces mots :

« *La Science suprême est de ne rien savoir* » (1).

De même, *le Rituel du 18e degré* contient cette phrase :

« *... le plus humble de tous, car il sait que toute science vient d'en Haut !* »

Nous avons passé de longues années dans l'étude et la méditation, faisant effort de manière incessante pour nous rapprocher du « *Centre de l'Idée* ».

Nous y avons épuisé toutes les ressources de notre raison et de notre acquis et, en fin de compte, nous sommes parvenu uniquement à comprendre qu'il y a un barrage que ces moyens ne nous permettront jamais de franchir.

Aussi, résignons-nous humblement : rien n'est

(1) Livre Premier; Troisième Partie, Chap. II.

résolu; quelques faibles lueurs, seulement, nous ont faiblement éclairé !

Si, un jour, il nous sera accordé d'aller plus loin, ce ne pourra être que par d'autres voies : une illumination soudaine qui crèverait l'écran opaque et nous lancerait, d'un seul bond, par-dessus l'obstacle, actuellement infranchissable (1).

Nous avons donc la sensation intime et profonde de notre insuffisance; nous nous sentons *effectivement « le plus humble de tous »* et reconnaissons humblement que « *toute science vient d'en haut* », d'une source qui nous est extérieure, d'un Pouvoir qui nous dépasse.

⁂

Etre le plus humble ! Qu'est-ce à dire ?

Renoncer à toute ambition, à toute vanité, à toute finalité égoïste, cela ne suffit point si on en éprouve, en même temps, des regrets !

Faire ce Grand Renoncement en éprouvant la satisfaction intérieure du résultat ainsi obtenu et décerner à soi-même un certificat de réussite : cela n'est point atteindre le but !

Lorsque je serai débarrassé définitivement de tous mes métaux et même de leur souvenir; lors-

(1) Voir « La Vision du Rose-Croix », eau-forte par REMBRANDT (1652), au début de cet ouvrage.

que je n'éprouverai plus aucune fierté, ni de mes pensées, ni de mes œuvres, et je ne me rendrai plus compte, ni du bien qu'il peut m'arriver de faire, ni des sacrifices qui me seront dévolus; lorsque le « *moi* », avec toutes ses exigences, ne comptera plus à mes propres yeux, au point que je l'ignorerai comme s'il était inexistant; lorsque j'éprouverai constamment la présence du Ciel et tiendrai ma tête constamment courbée sous son auguste poids, le cœur et l'esprit ouverts aux courants mystérieux qu'Il répand,

alors seulement je serai près du But !

Je sais que je ne sais Rien.
Je sais que je ne suis Rien.
Ayant tout donné, je n'ai Rien donné,
Car je n'avais Rien à donner !

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME

La "Parole" retrouvée

Les *Sigles* mystérieux que les Rose-Croix des temps anciens ont placés *au-dessus* de la Croix peuvent recevoir diverses interprétations. Sans nous arrêter à celles que leur attribue l'Eglise, toujours obtuse en symbolisme, et à d'autres, qui sont évidemment fantaisistes, nous pouvons retenir celle qui se réfère aux *Quatre Eléments Primordiaux* (que nous avons présentée en traitant le symbolisme *de la Croix et du Nombre Quatre*) (1) dont l'origine kabbaliste et rosicrucienne nous semble indiscutable. Mais la portée de cette interprétation est limitée et le relief qui est donné aux *Sigles* par la tradition rosicrucienne laisse supposer une intention plus profonde. On peut donc concevoir qu'ils fournissent la réponse à l'énigme posée à l'Initiable et que la « *Parole* » perdue, dont les Francs-Maçons ont poursuivi inlassablement la recherche à travers tous les grades pratiqués jusqu'ici, est enfin retrouvée :

(1) Livre Deuxième, Chap. VII.

« La Création est rénovée entièrement par le Feu. »

⁂

Tout ce qui existe doit se rénover sans relâche et l'Agent de cette transformation c'est la Force Cosmique qui pénètre l'Univers.

La voie qui mène d'Agni à Jésus est celle suivie par tous les Initiés au cours des âges : ils sont parvenus, d'abord, à saisir ce « *Feu* » et, ensuite, ils l'ont incorporé en eux-mêmes, pour brûler, eux aussi, tels des Astres rayonnant la chaleur et la lumière !

Les Rose-Croix ont appris et mis en pratique la leçon par excellence : l'homme doit briser les barrières de sa « *personne* » (1), s'évader de son enveloppe alourdissante, exalter ses pouvoirs psychiques, brûler d'Amour !

Mais de quel Amour s'agit-il, puisque, parmi les mots qui, tous, s'usent et meurent, ce mot est l'un de ceux qui ont subi davantage l'usure, l'un de ceux qui sont, le plus, entachés d'impureté, mot mésusé, abusé, dont il est essentiel de rétablir la haute signification !

C'est l'Amour de celui qui se donne entièrement, sans jamais rien attendre en échange. C'est l'Amour

(1) Ce mot, qu'on est venu, dans le langage courant, à confondre avec « individu », signifiait à l'origine « Masque de l'acteur », en latin : « persona ».

de celui pour qui le « *moi* » n'existe plus, car il est remplacé par le dévouement total : Amour qui n'est point « *possession* », mais bien « *renoncement* », Amour pratiqué par les « *Bodhisatwas* » qui ont participé de la grande souffrance du Cosmos et se sont identifiés ainsi à la Force mystérieuse et toute-puissante qui le gouverne.

Cet Amour s'appelle Sacrifice !

Tous les Grands Initiés, toutes les grandes doctrines de Salut, ont eu la claire perception de cette Vérité.

« *Tous les moyens que la vie offre, pour acquérir un mérite religieux, n'atteignent pas la seizième partie de la valeur de l'Amour, cette libération du cœur...* » (« Itivuttaka »; p. 19 sq.)

« *Dans l'Amour est le mystère de l'Unité. C'est lui qui attire les uns vers les autres les degrés supérieurs et les degrés inférieurs; c'est lui qui élève tout ce qui est à ce degré suprême où il est nécessaire que tout soit uni...* » (« Zohar ») (1).

« *Qui n'aime point, demeure en la mort.* »
(Jean l'Evangéliste.)

« *Quand je parlerais les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas l'Amour, je ne suis qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit.*

(1) Ad. Franck : « La Kabbale » (op. cit.), p. 249.

« Et quand j'aurais le don de prophétie et quand je connaîtrais tous les Mystères et toutes les sciences; quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'Amour, je ne suis rien.

« Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'Amour, cela ne me sert de rien. »

(Paul de Tarse : « *Première lettre aux Corinthiens* » : Chap. XIII, v. 1-3 et 13.)

« L'Amour est le plein accomplissement de la Loi. » (Paul.)

« Dieu est Amour. Ce que Dieu prétend, c'est nous transformer en Dieu et nous donner, par participation, *ce qu'il est lui-même* par nature. *Il ressemble au Feu, qui convertit toutes choses en Feu. »* (St Jean de la Croix.)

« L'Homme qui aimerait son prochain comme lui-même saurait tout. »

(Philippe, le thaumaturge lyonnais.)

« ... la sagesse finale institue la synergie d'après une synthèse fondée sur la sympathie, en concevant toute activité dirigée par l'Amour vers l'harmonie universelle. »

(Auguste Comte : « *La Synthèse subjective* », tome I, p. 6 sq.)

Cet Amour, *élan* vers l'Unité, vers la fusion de ce qui est séparé, exige le sacrifice de l'individu :

« *Non, plus d'Isolde, plus de Tristan, plus aucun nom qui nous sépare... il faut que « l'autre » cesse d'être « l'autre »...* »

(Denis de Rougemont : « *L'Amour et l'Occident* ».)

*
* *

Puisqu'il y aura Sacrifice, c'est « moi-même » et non pas « l'autre » que j'immolerai !

Aucune conception scientifique, aucune interprétation matérialiste de la vie, n'expliqueront jamais le côté sublime de l'homme de chair qui se sacrifie à ses semblables, à tous les vivants, à une Idée qu'il identifie au Vrai !

Cet idéalisme transcendant découle d'un élan intérieur, suscité lui-même par un appel mystérieux qui semble nous parvenir d'une autre dimension de l'Univers : il est étranger à tout calcul, à toute mesure, et nous rapproche de l'Absolu.

Qu'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agit là, tout simplement, de l'action, sur notre subconscient, de la loi de l'espèce. Il en est ainsi pour les individus qui sont encore au début de leur évolution et partagent cela avec certaines catégories d'animaux qui, eux aussi, savent se dévouer. Mais, au fur et à mesure que l'individu gravit l'échelle des valeurs morales, que son corps physique évolue

en « *corps glorieux* », soustrait au poids des contingences, *son horizon s'élargit, son libre-arbitre s'affirme* et le domaine du Sacrifice devient, pour lui, illimité.

Il y a contraste total avec le comportement de ceux qui, poussés par l'infatuation de leur « *ego* », se préoccupent uniquement de ce qu'ils supposent être leur intérêt et, même, s'emploient à asservir leurs semblables pour les exploiter : « *Homo homini lupus* ».

L'un des maîtres de la pensée contemporaine, dont la probité et la liberté de l'esprit commandent le respect, pense que « *ce ne sont pas les idées qui mènent le monde. Aujourd'hui, comme toujours, le misérable monde est à ceux qui savent le conquérir par la force et par la ruse...* » (1).

Cela est assurément vrai pour les « *profanes* », qui demeurent sur le plan de ce « *misérable monde* » d'illusions, d'impermanence et de Karma.

Oui, se mettre en vedette par infatuation de soi-même, s'imposer par la virulence de ses passions, recourir à la technique éternelle du mensonge, de la traîtrise, du crime, pour conquérir et conserver le pouvoir, faisant fi des larmes et du sang de ses semblables, de l'humiliation de ses frères (2), oui, cela peut assurer le méprisable « *royaume de ce*

---

(1) Georges DUHAMEL : « Les idées et les personnes » (article paru dans « Le Figaro », Paris, le 31 mars 1950).

(2) MACHIAVEL : « Le Prince ».

monde » que le tentateur offrait à Jésus du haut de la montagne !

■

Toute cette bassesse est à l'opposé des principes, des méthodes et des buts de la Franc-Maçonnerie.

Un Franc-Maçon, pour être tel effectivement, doit savoir renoncer, en toutes circonstances, aux visées personnelles et se proposer uniquement de « *Servir* ».

Dépouillé de tout arrivisme, appliqué sans cesse à se perfectionner, il doit éprouver une indifférence absolue pour toute ostentation, toute extériorisation, tous les vains oripeaux qui grisent le vulgaire.

C'est précisément au 18e degré qu'un Franc-Maçon « *se fait reconnaître pour tel* »; c'est ce grade qui constitue la pierre de touche; c'est par son comportement en tant que Rose-Croix que nous pouvons le juger en tant que Franc-Maçon.

Le Rose-Croix s'écarte de la mêlée aveugle des êtres enchaînés par le Karma; non pas par veulerie ou lâcheté, mais parce qu'il conçoit la lutte uniquement pour sauvegarder les principes essentiels et pour défendre les faibles et les opprimés.

Alors, oui, ayant revêtu l'armure du « *Kadosch* », il lutte et jusqu'à la mort ! Pour le reste, il abandonne aux profanes et aux « *mauvais compagnons* » les avantages grossiers et décevants auxquels ils attachent tant de prix, ceci en toute humi-

lité, sans éprouver aucun mépris à leur égard; tout au plus songera-t-il aux Paroles tombées du haut de la Croix :

« *Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.* »

En se sacrifiant, il accomplit sa véritable destinée : *il s'élève sur lui-même,* ainsi que l'a proclamé le grand poète initié (1), *à une place que personne ne peut lui ravir* et, du haut de la montagne, il peut tout comprendre et tout envisager dans la sérénité.

Par son Sacrifice, il évite les conflits stériles, les dissensions qui détruisent l'harmonie et, parfois, l'existence du groupe. Assurer, en toute circonstance, « *le triomphe du Vrai, du Bien et du Beau* » en comptant son « *moi* » pour rien : voilà sa règle de conduite invariable !

Ayant renoncé au « *royaume de ce monde* », au pouvoir du « *moi* », le Rose-Croix participe du grand pouvoir cosmique et trouve, à un niveau autre que celui où les appétits s'entrechoquent, « *la Patrie favorisée où le mal ne règne pas !* ».



La « *Parole* » était perdue dans la nuit et les décombres.

---

(1) Dante ALIGHIERI : « La Divine Comédie » (op. cit.), Purgatoire, Chap. XXVII, v. 142.

La « Parole » est désormais retrouvée !

Le « *Feu* », par qui tout ce qui existe est rénové, transmue l'homme de matière, l'« *Adam* », esclave de ses passions, borné par ses entraves, en « *Christ* » rayonnant, sacrifié et pourtant victorieux, rédempteur du Cosmos !

« *Hoscheah ! Hoscheah ! Hoscheah !* »

Trois fois *Sauveurs* du genre humain :
par la *Foi,* victoire sur l'indifférence;
par l'*Espérance,* victoire sur le désespoir;
par la *Charité,* qui est Amour et Sacrifice, victoire sur l'égoïsme.

« *Sursum Corda !* »

Frères, élevons nos cœurs à la hauteur de notre Mission !

L'ENSEIGNEMENT du grade rosicrucien, pour vaste et profond qu'il soit, ne constitue pas le dernier mot de l'initiation maçonnique écossaise. Une nouvelle et dernière communication nous attend.

Mais il faut le dire avec force, afin qu'on le sache bien : nul n'ira plus loin *effectivement* s'il n'est pénétré auparavant, jusque dans son tréfonds, de l'enseignement rosicrucien; s'il n'est pas parvenu, grâce à celui-ci, non pas à se recouvrir d'un manteau de bonnes intentions, mais bien à changer l'être lui-même; non pas à se donner un comportement, *mais bien à transformer son subconscient,* de manière à devenir effectivement « *le Fils de l'Homme* ».

Si ce résultat éminent n'était pas atteint, il serait inutile *et même dangereux* d'approcher le grade suivant, dont les enseignements ne pourraient être compris, encore moins pratiqués, et nous proclamons que « *la Vengeance du Ciel* » ne manquerait pas de frapper, à l'heure choisie, le présomptueux qui oserait monter indûment au faîte de la Tour, ainsi que l'annonce l'Arcane XVI du Tarot.

●

OUVRAGES CITÉS

A

Abry et André Crouzet : « *Histoire Illustrée de la Littérature Française* » (H. Didier, édit., Paris).

Abu-Nu'aim : « *Hilya* » (Le Caire).

A. Kempis (Thomas) : « *L'Imitation de Jésus-Christ* ».

Alighieri (Dante) : « *La Divina Commedia* », col commento di Pietro Fraticelli (Ed. Barbera, Firenze 1873) ;

« *La Divine Comédie* », traduite par Henri Lorgnon (Garnier Frères, Paris).

Ambelain (Robert) : « *Le Martinisme* » (Ed. Niclaus, Paris 1946) ;

« *La Kabbale Pratique* » (Ed. Niclaus, 1951) ;

« *Dans l'Ombre des Cathédrales* » (Ed. Adyar, Paris 1939).

Amelineau (E.) : « *Essai sur le Gnosticisme Egyptien* ».

Anderson (Jacob) : « *Nouveau Livre des Constitutions de l'Ancienne Honorable Fraternité des Francs-Maçons* » (Traduit de l'anglais; troisième édition augmentée : Franckfurt a. Main 1762).

ANDRÉ-GÉDALGE (Amélie) : « *La Flûte Enchantée : analyse et commentaires* » (Revue « Le Symbolisme », N° spécial 4/320; Mars-Avril 1955).

ANDREAS (Jean-Valentin) : « *Les Noces Chymiques de Christian Rosenkreuz* », Ed. de Strasbourg 1616 (Ed. Chacornac Frères, Paris 1928) ;
« *Fama Fraternitatis* »;
« *Confessio Fraternitatis* ».

APULÉE : « *Métamorphoses* ».

ARBERRY (A. J.) : « *Le Soufisme* » (Ed. Cahiers du Sud, Paris).

AROUX (Eugène) : « *Dante Hérétique, Révolutionnaire et Socialiste* » (Ed. Niclaus, Paris 1939).

AUDIFFIENT (Dr G.) : « *Saint Paul et son Œuvre* » (Ed. E. Leroux, Paris).

AUROBINDO (Shri) : « *La Bhagavad-Gîtâ; interprétée par Shri Aurobindo* » (Maisonneuve, Paris 1942).

AUTRAN (Charles) : « *Mithra, Zoroastre et la Préhistoire aryenne du Christianisme* » (Payot, Paris 1935).

AZZURRI (P. M.) : « *Les Francs-Maçons à Rome au* XVIIIe *siècle* » (dans la revue « Lumen-Vitae »; Rome, Première année, N° 7 et 8, Juillet-Août 1954);
« *La Cerimonia dell'Ammissione, etc...* » (dans « Lumen-Vitae », N° 8 et 9, Août-Sept. 1955).

B

BALZAC (Honoré de) : « *Louis Lambert* ».

« *Bardo-Thödol* », suivant la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup : traduction française (Adrien Maisonneuve, édit., Paris 1933).

Berteloot (R.P. Joseph) : « *Les Francs-Maçons devant l'Histoire* » (Edit. du Monde Nouveau, 1949).

Berthelot (Marcelin) : « *Les Origines de l'Alchimie* » (1. vol. gr. in-8; Librairie des Sciences et des Arts, Paris 1938).

« *Bhagavad-Gîtâ* » (*La*), interprétée par Shri Aurobindo (Maisonneuve, édit.; Paris 1942).

Bible (*La*).

Boubée (F.˙.) : « *Souvenirs Maçonniques* » (Typographie Alexis Lebon; Paris 1866).

Bricaud (J.) : « *Le Maître Philippe* ».

Bullwer-Lytton (Sir Edward) : « *Zanoni* » (Ed. E. Nourry, Paris 1924, et « Revue de Demain », Bruxelles et Paris).

C

Carcopino (Jérôme) : « *La Basilique Pythagoricienne... etc.* » (L'Artisan du Livre; Paris 1927).

Carpentier (John) : « *L'Ordre des Templiers* » (Edit. La Colombe; Paris 1944).

« *Chaîne d'Union* », Revue maçonnique.

Chevillon (G.) : « *Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie* » (Ed. Paul Derain, Lyon).

Clavel (F. T. B.) : « *Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie* » (Pagnerre, édit., 1844).

Collet (Paul) : « *La Papauté : son action dans*

le monde et spécialement à l'égard de la Franc-Maçonnerie » (1950).

COMTE (Aug.) : « *La Synthèse Subjective* ».

CONFUCIUS : « *Doctrine de Confucius, ou les Quatre Livres de Philosophie morale de la Chine* » (Paris, Garnier Frères).

Convent de Lausanne : « *Déclaration de Principes* » (Septembre 1875).

CORDUERO (Moïse) : « *Le Jardin des Grenades* » (Cracovie);

« *Le Palmier de Deborah* » (Mantoue, 1623).

D

DARUTY (J. Emile) : « *Recherches sur le Rite Ecossais* » (Paris 1879).

DAVID-NEEL (Alexandra) : « *Mystiques et Magiciens du Thibet* » (Librairie Plon, 1950);

« *Initiations Lamaïques* » (Ed. Adyar; Paris 1947).

DE GANDIET (Maurice) : « *Œuvres Complètes du pseudo-Denis l'Aréopagite* » (Aubier, éd.; Paris).

DE LABRIOLLE (Pierre) : « *La Réaction Païenne, etc.* » (L'Artisan du Livre, édit.; Paris 1942).

DENIS DE ROUGEMONT : « *L'Amour et l'Occident* » (Plon, édit.).

DE SAINT-MARTIN (Louis-Claude) : « *L'Homme de Désir* »;

« *Des Erreurs et de la Vérité* »;

« *Tableau Naturel des Rapports qui existent*

entre Dieu, l'Homme et l'Univers » (Edit. du Griffon d'Or, Rochefort-sur-Mer).

DEVAUX D'HUGUEVILLE : « *Instructions Générales sur le Subl∴ Grade de Chev∴ R∴-C∴* ».

DUHAMEL (Georges) : « *Les Idées et les Personnes* » (« Le Figaro »; 31 mars 1950).

DUMONT-WILDEN (L.) : « *Le Prince Errant : Charles Edouard, le dernier des Stuarts* » (Librairie Armand Colin; Paris 1934).

DUPONT (R. P. Dom Jacques) : « *Gnosis : la connaissance religieuse dans les Epîtres de Saint Paul* » (Ed. J. Gabalda et Cie, Paris).

E

ELIPHAS LEVI (Abbé Louis Constant) : « *Dogme et Rituel de la Haute Magie* » (Ed. Germer-Ballière; Paris 1856);

« *Histoire de la Magie* » (Ed. Germer-Ballière, 1860).

ENCAUSSE (Dr Philippe) : « *Sciences Occultes : Papus, sa vie, son œuvre* » (Edit. Ocia; Paris 1949);

« *Le Maître Philippe de Lyon* » (La Diffusion Scientifique; Paris 1954).

ESMEIN (A.) : « *Cours d'Histoire du Droit Français* » (Edit. Larose et Forcel, Paris).

Evangiles (*Les*).

F

FAYE (Eugène) : « *Gnostiques et Gnosticisme* » (Ed. Paul Geuthner; Paris 1925).

Festugière (R.P.-O.P.) : « *La Révélation de Hermès Trismégiste* »; 2 vol. gr. in-8 (Ed. J. Gabalda et Cie; Paris).

Fludd (Robert) : « *Apologica Compendaria Fraternitatem de Rosae-Cruce* »;
« *Clavis Philosophia et Alchimiae* ».

Franck (Adolphe) : « *La Kabbale, ou la Philosophie religieuse des Hébreux* » (Ed. Hachette; Paris 1843).

Francocci (Guido) : « *La Massoneria nei suoi valori storici ed ideali* » (Ed. Giovanni Bolla; Milano 1950).

Fraticelli (Piero) : « *Notes Historiques autour de la vie de Dante Alighieri* » (dans « *La Divine Comédie* », G. Barbera, édit; Florence 1873).

Frazer (J. G.) : « *Le Rameau d'Or* » (Ed. Paul Geuthner; Paris 1924);
« *Adonis* » (Ed. Paul Geuthner; Paris 1934).

Freke Gould (Robert) : « *Histoire Abrégée de la Franc-Maçonnerie* » (J. Lebègue et Cie, édit.; Bruxelles);
« *The History of Free-Masonry* », en trois vol. in-4° (Edimburg : Jack Grange Publishing Works).

Fulcanelli : « *Le Mystère des Cathédrales* » (en souscription : Robert Vivien, 41, rue Mazarine, Paris-6[e]).

G

Gentile (Carlo) : « *A l'Homme de Désir sur la Colline de la Terre* » (plaquette).

GHYKA (Matila C.) : « *Le Nombre d'Or* » (deux vol.; Paris, Librairie Gallimard);

« *Esthétique des Proportions dans la Nature et dans les Arts* » (Gallimard, Paris; Ve édit.).

GIESECKE (Ludwig) et Emmanuel SCHIKANEDER : « *La Flûte Magique* » (livret).

GOBLET D'AVIELLA : « *Des Origines du Grade de Maître* ».

GUÉNON (René) : « *L'Esotérisme de Dante* » (3e édit. 1949; Les Editions Traditionnelles, Paris).

H

HEINDEL (Max) : « *Cosmogonie des Rose-Croix* » (Ed. Leymarie; Paris 1925 et 1940).

HOMÈRE : « *Iliade* »; Hymne IV : « *A Déméter* ».

HUISMANS (J. K.) : « *La Cathédrale* ».

J

JEAN (L'Apôtre) : « *IVe Evangile* ».

JOLY (Alice) : « *Un Mystique Lyonnais et les Secrets de la Franc-Maçonnerie : 1730-1824* » (Ed. Protat Frères; Mâcon 1938).

K

KEMPIS (Thomas A.) : « *L'Initiation de Jésus-Christ* » (traduction par l'Abbé Cigala, 1908);

« *L'Initiation de Jésus-Christ* » devant le spiritualisme moderne (par Claire Galichon, Paris).

KOUNG-FOU-TSEU (Confucius) : « *Doctrine de Confucius, ou les Quatre Livres de philosophie mo-*

rale et politique de la Chine » (Paris; Garnier Frères, édit.).

KUFFENRATH (Maurice) : « *Parsifal : essai de Critique Littéraire, Esthétique et Musicale* » (Fischbacher, édit.; Paris 1926).

L

LALANDE (Dr) : « *Un Maître Inconnu : Cagliostro* ».

LALANDE (Marie) : « *Mes Souvenirs sur Maître Philippe* ».

LANTOINE (Albert) : « *La Franc-Maçonnerie chez Elle* » (Paris, E. Nourry, édit., 1925);

« *Le Rite Ecossais Ancien et Accepté* » (E. Nourry, édit., 1930);

« *Un Précurseur de la Franc-Maçonnerie : John Toland* » (Edit. du Symbolisme).

LARGUIER (Léo) : « *Les Faiseurs d'Or : Nicolas Flamel* » (Les Editions Nationales; Paris 1936).

Larousse pour Tous.

LEBEY (André) : « *Le Blason Maçonnique* » (1927).

LE FORESTIER (R.) : « *La Franc-Maçonnerie Occultiste au* XVIIIe *siècle* » (Ed. Dorbon Aîné, Paris).

LEISEGANG (H.) : « *La Gnose* » (Ed. Payot, Paris).

« *Le Livre de Manou* » : traduction Loiseleur-Deslongschamps (Garnier Frères, édit.).

LOISY (Alfred) : « *Les Mystères Païens et le Mystère Chrétien* » (Ed. Nourry; Paris 1930).

LONGCHAMPT (J.) : « *Notice sur la Vie et l'Œuvre d'Auguste Comte* » (Paris, 1900).

LORRIS (Guillaume) et Jean de MEHUN : « *Le Roman de la Rose* » (Payot; Paris 1928).
LUC (l'Apôtre) : « *III*ᵉ *Evangile* ».

M

MACHIAVEL : « Le Prince »;
« *Manuscrit, dit de Saint-Marc* »;
« *Manuscrit N*° 2327 », Bibliothèque Nationale, Paris;
« *Manuscrit N*° 6067 », Bibliothèque Nationale, Paris.
MARTIN (Gaston) : « *Manuel d'Histoire de la Franc-Maçonnerie Française* » (3ᵉ édit; Paris, Les Presses Universitaires, 1934).
MARTINEZ DE PASQUALLY : « *Traité de la Réintégration des Etres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelle et divine* » (Edit. 1899).
MASANI (R. P.) : « *Le Zoroastrisme* » (Ed. Payot; Paris 1939).
MAYER (Michel) : « *Themis Aurea, hoc est de legibus Fraternitatis Rosea Crucis tractatus* ».
« *Mémorandum du Suprême Conseil* », Paris, N° 44.
MÉNARD (Louis) : « *Hermès Trismégiste* » (in-12, 1925).
MEUNIER (Mario) : « *Les Vers d'Or de Pythagore et le Commentaire de Hiéroclès* » (L'Artisan du Livre; Paris 1939).
MORET : « *Rois et Dieux* ».

MORSIER (Emilie de) : « *Parsifal, ou l'Idée de la Rédemption* » (Librairie Fischbacher; Paris 1914).

N

NAUDÉ (Gabriel) : « *Instructions à la France sur la Vérité de l'Histoire des Frères de la Rose-Croix* ».

NICOLAS (Michel) et T. BASILIADE : « *Le Gnosticisme* ».

O

« *Œuvres Complètes du Pseudo-Denys l'Aréopagite* » : traduction par Maurice de Gandiet (Ed. Aubier, Paris).

OKAKURA-KAKUZO : « *Le Livre du Thé* » (Ed. Delpeuch; Paris 1927).

OLTRAMARE (Paul) : « *La Théosophie Bouddhique* » (Geuthner, édit; Paris 1923).

P

PAPUS (Dr Gérard Encausse) : « *Traité Elémentaire de Sciences Occultes* »;

« *Réincarnations* »;

« *La Kabbale, Tradition secrète de l'Occident* » (Ed. Niclaus; Paris-Ve);

« *Le Tarot des Bohémiens* » (gr. in-8; Chacornac, édit; 1934);

« *Traité Méthodique de Sciences Occultes* »;

« *L'Illuminisme en France : Martinez de Pasqually* » (in-12; 1895);

« *Martinezisme, Villermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie* » (petit in-8; 1899).

PASCAL (Blaise) : « *Les Provinciales* ».

PAUL DE TARSE (l'Apôtre) : « *Epîtres* ».

PÉRALTÉ (Louis) : « *L'Esotérisme de Parsifal* » (Librairie Académique Perrin et Cie; 1914).

PIQUET (Jules) : « *Des Banquiers au Moyen Age : Les Templiers* » (Librairie Hachette; Paris 1925).

PLUTARQUE : « *De Iside* » : traduction par Mario Meunier (L'Artisan du Livre; Paris 1924).

PSEUDO-DENYS L'ARÉOPAGITE : « *Œuvres Complètes* »; traduction Maurice de Gandiet (Aubier, édit.; Paris).

« Psyché 40 » (Revue) : « *Etude sur Descartes Rose-Croix* » (Paris; Février 1950).

R

RACINE (Jean) : « *Athalie* ».

RAYMOND (J. M.) : « *Résumé Historique... du Suprême Conseil* » (Paris, 1908).

REBOLD : « *Histoire Générale de la Franc-Maçonnerie* » (Paris, 1851).

« *Recueil des Actes du Suprême Conseil de France* », Or.·. de Paris, 1832.

REVILLOUT : « *Revue de l'Histoire des Religions* »; 4e Série, Tome VIII, p. 146.

« *Rig-Véda* » (dans « *Les Lois de Manou* », pp. 390-411; Paris, Garnier Frères, édit.).

RIQUET (R.P.) : « *Les Chrétiens face aux Athéismes* » (Ed. Spes, 1950).

ROPS (Daniel) : « *Jésus en son Temps* ». Illustrations en couleurs d'Albert Decaris.

Rose-Croix : « *The Ceremony of the Rose-Croix of Heredom; the 18ᵉ of the A. and A. Rite* » (Privately printed for the Supreme Council 33; 1938, London).

ROSSETTI (Gabriele) : « *Commentaire analytique sur l'Enfer de Dante* »;

« *Le Mystère de l'Amour Platonique au Moyen Age* »;

« *De l'Esprit anti-papal qui produisit la Réforme* ».

S

SÉDIR (Yvon Leloup) : « *Quelques Amis de Dieu* » (Ed. A. Legrand; Rouen 1923);

« *Histoire et Doctrines des Rose-Croix* » (Ed. Les Amitiés Spirituelles; Bihorel (Seine-Inférieure) 1932).

SÉROUYA (Henri) : « *La Kabbale* » (Grasset).

STEINER (Rudolf) : « *Symboles Rosicruciens* »;

« *L'Evangile de Saint Jean* ».

STEVENS RUNCIMAN : « *A History of the Cruisades* » (Cambridge University Press).

STRETTON (Clemens E.) : « *Tectonic Art* » (Melton Library, 1909).

T

THOUASNE (Louis) : « *Le Roman de la Rose* » (Etude) (Ed. Edgar Mafère; Paris 1929).

TOLAND (John) : « *Pantéisticon* ».

TRIACA (Ubaldo) : « *Abrégé de l'Histoire de la Franc-Maçonnerie Italienne* » (Ed. Gloton; Paris 1948);

« *Introduction à l'Etude des Hauts-Grades* » 2e édit. révisée; Paris 1949).

V

VALLI (L.) : « *Il linguaggio segreto di Dante et dei Fedeli d'Amore* ».

VAN RIJNBERCK (Dr Gérard) : « *Villermoz et Cagliostro* » (dans « Revue Métapsychique », Juin 1934);

« *Le Tarot* »;

« *Martines de Pasqually* » (deux vol.; Edit. Raclet, Lyon).

VIBRAYE (Henri de) : « *Les dieux du paganisme* » (Hazan, édit.; Paris).

VUILLIAUD (P.) : « *Les Rose-Croix Lyonnais au* XVIIIe *siècle* » (Ed. Nourry; Paris 1929).

W

WAGNER (Richard) : « *Parsifal* ».

WALTER (Abbé Joseph) : « *La Cathédrale de Strasbourg* » (Paris, Henri Laurens, édit., 1933).

WELLS (H. C.) : « *Esquisse de l'Histoire Universelle* » (Payot; Paris 1926).
WIRTH (Oswald) : « *Stanislas de Guaita* » (Ed. du Symbolisme, 1935);
« *Le Livre de l'Apprenti - Le Livre du Compagnon - Le Livre du Maître* »;
« *Le Tarot des Imagiers du Moyen Age* » (1927);
« *Le Symbolisme Hermétique* » (1931);
« *Le Symbolisme Astrologique* » (1937).
WITTEMANS (Fr.) : « *Histoire des Rose-Croix* », 3e éd. (Edit. Adyar; Paris 1925).

Z

ZENKER (E. V.) : « *Histoire de la Philosophie Chinoise* » (Payot, Paris).
« Zohar » dans : « *La Kabbale ou la Philosophie religieuse des Hébreux* », Ad. Franck (Edit. Hachette; Paris 1843).

●

IMPRIMERIE
A.·. MONTOURCY
4 BIS, RUE NOBEL, 4 BIS
PARIS - XVIIIe

